Objectifs et mesures de maintien ou de rétablissement dans un état de conservation favorable

Objectifs et mesures de conservation spéciales de la zone de protection spéciale « Région de Junglinster »

Objectifs de conservation :

La zone de protection spéciale est désignée en vue :

1° du maintien ou, le cas échéant, du rétablissement de l'état de conservation favorable des espèces d'oiseaux mentionnées ci-dessous ;

2° de la préservation, du maintien ou, le cas échéant, du rétablissement d'une diversité, d'une superficie et d'une qualité des habitats de ces espèces d'oiseaux ;

3° de la protection contre la pollution ou la détérioration des habitats de ces espèces d'oiseaux, ainsi que contre les perturbations touchant les oiseaux, pour autant que ces perturbations soient susceptibles d'avoir un effet significatif ;

4° de sa contribution à la cohérence du réseau Natura 2000 tant au niveau national qu'au sein de l'Union européenne.

Les espèces d'oiseaux d'intérêt communautaire pour lesquelles la zone de protection spéciale est désignée (en ordre alphabétique par rapport au nom scientifique) :

1° Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus* ;

2° Alouette des champs *Alauda arvensis* ;

3° Martin pêcheur *Alcedo atthis* ;

4° Pipit farlouse *Anthus pratensis* ;

5° Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* ;

6° Grande Aigrette *Casmerodius albus* (syn. : *Egretta alba*) ;

7° Cigogne blanche *Ciconia ciconia* ;

8° Cigogne noire *Ciconia nigra* ;

9° Busard des roseaux *Circus aeruginosus* ;

10° Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* ;

11° Caille des blés *Coturnix coturnix* ;

12° Pic mar *Dendrocopos medius* ;

13° Pic noir *Dryocopus martius* ;

14° Bécassine des marais *Gallinago gallinago* ;

15° Grue cendrée *Grus grus* ;

16° Torcol fourmilier *Jynx torquilla* ;

17° Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* ;

18° Pie-grièche grise *Lanius excubitor* ;

19° Gorge-bleue à miroir *Luscinia svecica* ;

20° Bécassine sourde *Lymnocryptes minimus* ;

21° Milan noir *Milvus migrans* ;

22° Milan royal *Milvus milvus* ;

23° Bergeronnette printanière *Motacilla flava* ;

24° Bondrée apivore *Pernis apivorus* ;

25° Pic cendré *Picus canus* ;

26° Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* ;

27° Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* ;

28° Râle d'eau *Rallus aquaticus* ;

29° Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* ;

30° Vanneau huppé *Vanellus vanellus*.

Mesures de conservation spéciales :

1° rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* et la Pie-grièche grise *Lanius excubitor*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des structures paysagères et des herbages :

   a) maintien et restauration des zones de nidification et de chasse correspondant aux structures paysagères telles que murgiers, bandes enherbées, friches, buissons, broussailles, haies, arbres solitaires, groupes et rangées d'arbres dans les pâturages et pelouses sèches ou maigres ;
   b) préservation de la quiétude dans les territoires, notamment de la Pie-grièche grise ;

2° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations du Torcol fourmilier *Jynx torquilla* et du Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des vergers, des paysages semi-ouverts, des lisières structurées et des futaies lumineuses :

   a) maintien d'arbres à forte dimension et d'arbres morts sur pied, notamment en lisière de forêt, en futaies lumineuses et en vergers ;
   b) maintien et amélioration des pelouses sèches et des herbages maigres richement structurés ;

3° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations du Milan royal *Milvus milvus* et du Milan noir *Milvus migrans* :

a) maintien et amélioration des zones de chasse correspondant à une mosaïque paysagère riche en prairies à fauchage échelonné et pâturages entrelacés de bandes enherbées, zones humides et jachères ;
b) maintien et amélioration des zones de nidification correspondant à des lisières de forêts feuillues, des rangées d'arbres et des arbres solitaires ;
c) préservation des arbres porteurs d'aire de rapace ;
d) préservation de la quiétude en période de reproduction dans les alentours directs des zones de nidification ;

4° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de l'Alouette des champs *Alauda arvensis* et des populations d'autres oiseaux des paysages agraires :

a) maintien et amélioration des zones de nidification, notamment une mosaïque paysagère d'herbages et de labours ;
b) aménagement de bandes herbacées et de jachères dans les labours ;
c) promotion des semences printanières dans les champs de céréales ;

5° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Caille des blés *Coturnix coturnix* :

a) maintien et amélioration des zones de nidification, notamment d'une mosaïque paysagère de milieux ouverts ;
b) préservation de la quiétude en période de reproduction ;
c) promotion du fauchage très tardif pour les zones régulièrement occupées ;
d) maintien et aménagement de bandes herbacées et de jachères dans les labours et le long des chemins ruraux ;

6° rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de la Bergeronnette printanière *Motacilla flava* et du Pipit farlouse *Anthus pratensis*, ainsi que des populations d'autres oiseaux prairiaux :

a) maintien et amélioration d'une mosaïque paysagère de pâturages, de friches humides et de prairies humides à fauchage tardif, voire très tardif ;
b) aménagement de bandes refuges dans les herbages, à fauchage très tardif ou pluriannuel ;

7° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Vanneau huppé *Vanellus vanellus* :

a) restauration des zones de nidification et des zones de nourrissage correspondant aux herbages et zones humides ;
b) maintien et amélioration des zones de nourrissage en période de migration correspondant aux herbages humides, ainsi qu'aux labours et jachères ;

8° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations du Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* et du Busard des roseaux *Circus aeruginosus* :

a) maintien et amélioration des zones d'hivernage ou de halte en période de migration ;
b) maintien et amélioration des zones de chasse correspondant aux herbages, zones et friches humides, jachères et landes ;
c) préservation de zones refuges dans les herbages en hiver ;
d) préservation de la quiétude autour des dortoirs ;

9° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de la Grande Aigrette *Casmerodius albus* (syn. : *Egretta alba*), de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* et de la Grue cendrée *Grus grus* :

a) maintien et amélioration des zones d'hivernage ou de halte en période de migration ;
b) maintien, amélioration, voire restauration des zones de nourrissage correspondant aux herbages, zones et friches humides ;
c) préservation de la quiétude autour des dortoirs notamment de la Grue cendrée ;

10° rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de la Bécassine des marais *Gallinago gallinago* et de la Bécassine sourde *Lymnocryptes minimus*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des vasières et autres zones humides :

maintien, amélioration, voire restauration des zones de nourrissage en période de migration ou d'hivernation, notamment des cariçaies et d'autres dépressions humides dans les herbages ;

11° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations du Râle d'eau *Rallus aquaticus*, de la Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus* et de la Gorge-bleue à miroir *Luscinia svecica*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des roselières, des mégaphorbiaies et autres zones humides :

maintien, amélioration, voire restauration des habitats de nidification respectivement des aires de repos en halte de migration, notamment des roselières et mégaphorbiaies ;

12° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Martin pêcheur *Alcedo atthis* et des populations d'autres oiseaux des cours d'eau :

a) maintien et amélioration de la qualité de l'eau et de la structure des cours d'eau ;
b) maintien et amélioration des structures nécessaires pour la nidification ;

13° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* :

a) préservation et restauration des lisières structurées, des bosquets et des paysages semi-ouverts, notamment des milieux humides, ainsi que des futaies lumineuses, ripisylves et forêts alluviales ou humides ;
b) restructuration horizontale et verticale des lisières et des futaies ;
c) préservation et restauration des plaines alluviales avec des strates herbacées, buissonnantes et boisées diversement structurées ;

14° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Bondrée apivore *Pernis apivorus* :

a) maintien et amélioration des lisières forestières diversement structurées ;
b) maintien et amélioration des zones de nidification et préservation des arbres porteurs d'aire de rapace ;
c) maintien et amélioration des zones de nourrissage, notamment des milieux ouverts ou semi-ouverts intraforestiers, tels zones de chablis, clairières et boisements très clairs ;

d) gestion extensive des milieux herbeux, non fauchés ou très tardivement ;

15° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Cigogne noire *Ciconia nigra* :

a) maintien et restauration des zones de nourrissage correspondant aux cours d'eau, fonds de vallées et autres habitats humides ;
b) maintien et amélioration des zones de nidification correspondant aux forêts feuillues en futaie et préservation des arbres porteurs d'aire de cigogne ;
c) maintien, respectivement aménagement ponctuel de l'habitat forestier et préservation d'une zone de protection forestière dans un rayon de 50 mètres autour des nids ;
d) maintien et amélioration de la qualité de l'eau, de la structure des cours d'eau et des fonds de vallée ;
e) préservation de la quiétude en période de reproduction dans un rayon de 300 mètres autour des sites de nidification et des zones de nourrissage ;

16° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de pics, notamment du Pic noir *Dryocopus martius*, du Pic mar *Dendrocopos medius* et du Pic cendré *Picus canus*, ainsi que des populations d'autres oiseaux cavernicoles :

a) maintien et aménagement de boisements diversement structurés, notamment des hêtraies pour le Pic noir, des chênaies-charmaies, voire des lisières et vergers pour le Pic mar, et des forêts alluviales ou humides pour le Pic cendré ;
b) maintien et préservation d'arbres à loge de pic, d'arbres à forte dimension, d'arbres biotopes et d'arbres morts en futaies feuillues, lisières et vergers ;
c) aménagement d'îlots de vieillissement dans les futaies feuillues ;

17° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* :

a) maintien et extension surfacique de la futaie feuillue mélangée présentant des strates herbacées et arbustives claires, notamment en terrain en pente ;
b) maintien et extension surfacique d'une mosaïque intraforestière ;
c) aménagement d'îlots de vieillissement ;

18° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* :

maintien et restauration des zones de nourrissage, notamment d'une mosaïque paysagère richement structurée ;

19° maintien et amélioration des zones de nidification, ainsi que des aires de repos en période de migration et d'hivernation, notamment d'une mosaïque paysagère richement structurée ;

20° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation et extension surfacique des structures paysagères, tels que murgiers, chemins ruraux non-imperméabilisés, bandes herbacées, buissons, broussailles, haies, arbres solitaires, ainsi que groupes et rangées d'arbres ; élaboration d'un plan de gestion et d'entretien pluriannuel des structures paysagères ;

21° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des vergers, y préserver des arbres à forte

dimension et des arbres morts ; amélioration de la disponibilité des possibilités de nidification ; exploitation extensive par pâturage ou fauchage ;

22° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des pelouses sèches ou maigres ; gestion par pâturage extensif ;

23° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des prairies humides et des prairies maigres, y favoriser le fauchage tardif, voire très tardif et préserver des zones refuges ;

24° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des friches humides et des mégaphorbiaies ; fauchage très tardif et pluriannuel ;

25° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des roselières ; conservation et aménagement de vieux peuplements de roselières avec pieds dans l'eau ;

26° rétablissement du bon état écologique des eaux :

a) amélioration de la qualité de l'eau de la structure des cours d'eau et des fonds de vallée ;
b) restauration de la plaine alluviale et de son hydromorphologie ;
c) aménagement de bandes de protection herbagères le long des cours d'eau et autour des sources ;

27° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des plans d'eau et dépressions humides ; aménagement de bandes de protection herbagères autour des plans d'eau et dépressions humides ;

28° promotion des programmes d'extensification en agriculture, notamment extensification des prairies et des pâturages ; préservation et extension surfacique des prairies permanentes, sans retournement, ni sursemis ; maintien et aménagement de bandes herbacées et de jachères en culture ; maintien et restauration d'une bande herbacée au pied et le long des structures paysagères et des chemins agricoles ; renonciation à l'emploi de fertilisants, rodenticides et insecticides ;

29° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des différents types de futaies, notamment des hêtraies, chênaies-charmaies et forêts alluviales ou humides ; y préserver des arbres à loge de pic, des arbres à forte dimension, des arbres biotopes et des arbres morts sur pied, ainsi que des classes d'âge avancées et des lisières structurées ; aménagement d'îlots de vieillissement.

Description scientifique de la zone de protection spéciale « Région de Junglinster »

Code de la zone : LU0002015

Superficie : 3.074,34 ha

Caractère général de la zone :

Situation :

La zone s'étend sur 5 communes (Junglinster, Niederanven, Betzdorf, Biwer et Bech) et est située entre le Gréngewald et la région du Mullerthal. Elle est en partie traversée du Sud au Nord par l'Ernz Noire entre Ernster et Blumendall.

Milieu physique :

La zone présente un relief ondulé caractérisé par un paysage de collines, partiellement mouvementé par des failles. Les couches géologiques affleurant sur le territoire font essentiellement partie du système triasique. Sur une partie de la zone affleure le Keuper à marnolites compactes, dernière assise du Trias. Il se compose de marnes bariolées, dans lesquelles sont intercalées des bancs de dolomie. Autour de Eschweiler, sur le Keuper repose le Rhétien, assise de séparation entre le Lias et le Trias, formée par les argiles feuilletées sombres, surmontées d'une couche de grès ou de conglomérats et terminée par les argiles de Levallois. En bordure ouest de la zone, le Rhétien est recouvert par l'Hettangien inférieur (couches à Psiloceras planorbis), première assise du Lias. Il est constitué de marnes grises, gréseuses, très fossilifères, avec intercalation de bancs de calcaire.

Les sols argileux à argileux lourds, non gleyifiés sur substrat de marnes dominent dans la zone. Ce type de sol occupe plus de la moitié de la zone. Autour de la localité d'Eschweiler, à l'Est de la zone, des sols sablo-limoneux et limoneux, non gleyifiés à modérément gleyifiés sont présents. Les colluvions et surtout les alluvions occupent la vallée de l'Ernz Noire.

Occupation du sol :

La plus grande partie de la zone est couverte par des territoires agricoles, environ 8/10^{e}, surtout exploitées en tant que prairies et pâturages (3/4 de la surface agricole) alors que les cultures annuelles couvrent environ 1/4 de la surface agricole. Près de 200 ha de prairies mésophiles ont pu être inventoriés dans la zone, et il subsiste également encore quelques prairies humides et de vergers. Les prairies humides sont surtout situées dans la vallée de l'Ernz Noire au Nord de Junglinster et dans les vallées autour de Helmstal et Brouch. Les pelouses calcaires occupent les pentes chaudes du Keuper autour de la localité de Junglinster et couvrent une surface près de 1/5^{e} de la surface nationale de ce type d'habitat. Les roselières occupent plus d'une dizaine d'hectares surtout le long des ruisseaux autour les localités de Beidweiler, Brouch et Helmstal. Les forêts occupent un peu plus de 1/10^{e} de la zone et sont composées à 3/4 de feuillus et à 1/4 de résineux. Les hêtraies mésophiles (hêtraies à mélique et aspérule) et les hêtraies acidophiles (hêtraies à luzule) constituent les principales formations forestières feuillues.

Qualité et importance écologiques de la zone :

Intérêts selon la directive « Oiseaux » :

De manière générale, le nombre d'espèces d'oiseaux visées par l'annexe 3 de la loi modifiée du 18 juillet – pour lesquelles des zones de protection spéciales doivent être désignées – est exceptionnellement élevée dans cette zone.

Les espèces phares de la zone sont notamment les espèces inféodées aux milieux ouverts, dont e.a. les milans et les pie-grièches. Les zones agricoles, bien structurées (haies, lisières, vergers, rangées d'arbres...) et exploitées de façon extensive (mosaïque de pelouses sèches et zones humides) conviennent bien à la Pie-grièche grise *Lanius excubitor*, la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* et le Torcol fourmilier *Jynx torquilla* dont les populations y présentent les plus hautes densités du Luxembourg. Les milieux ouverts abritent également la Caille des blés *Coturnix coturnix* et l'Alouette des champs *Alauda arvensis*, ainsi que d'autres espèces des milieux agricoles, soit en période de reproduction ou de migration, tel que la Bergeronnette printanière *Motacilla flava*, le Pipit farlouse *Anthus pratensis* et le Vanneau huppé *Vanellus vanellus*. Malheureusement, les populations nicheuses tant de la Pie-grièche grise *Lanius excubitor* que du Pipit farlouse *Anthus pratensis* ne se portent pas bien ces dernières années. Grâce aux mesures spécifiques et ciblées, ces populations pourraient être restaurées.

Les deux espèces de milans, le Milan royal *Milvus milvus* et le Milan noir *Milvus migrans* sont régulièrement observées en recherche de nourriture en période de reproduction et nichent dans la zone. A noter que les zones et friches humides situées dans les milieux ouverts accueillent régulièrement des espèces comme la Grande Aigrette *Casmerodius albus* (syn. : *Egretta alba*), la Cigogne blanche *Ciconia ciconia*, la Grue cendrée *Grus grus*, le Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* et le Busard des roseaux *Circus aeruginosus*.

De manière générale, la zone est très importante pour un grand nombre d'espèces en période de migration ou d'hivernation. Dans ce sens, le maintien voire l'extension et la restauration des zones humides sont cruciaux pour ces espèces et davantage encore pour les migrateurs inféodés aux marais telles que la Bécassine des marais *Gallinago gallinago* et la Bécassine sourde *Lymnocryptes minimus*.

Les roselières et les mégaphorbiaies accueillent la Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus*, la Gorge-bleue à miroir *Luscinia svecica* et le Râle d'eau Rallus aquaticus, tandis qu'au niveau des berges des quelques cours d'eau niche le Martin-pêcheur *Alcedo atthis*. La Cigogne noire *Ciconia nigra* est nicheuse de la zone, ainsi que des individus nichant dans les environs viennent se nourrir régulièrement dans la zone. Les habitats forestiers abritent le Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* et des pics tels que le Pic noir *Drycopus martius*, le Pic mar *Dendropos medius* et le Pic cendré *Picus canus*.

D'autres espèces comme la Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* ou encore la Bondrée apivore *Pernis apivorus* et le Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* sont également présentes en période de reproduction dans les parties richement structurées, jachères et les futaies lumineuse, lisières et clairières.

Le Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* et la Bondrée apivore *Pernis apivorus* peuvent être observés dans la zone en quête de nourriture.

Autres intérêts écologiques :

Environ 1/4 de la surface de la zone se chevauchent avec les zones spéciales de conservation « LU0001020 Pelouses calcaires de la région de Junglinster » et « LU0001045 Gonderange/Rodenbourg - Faascht ». La zone abrite 13 types d'habitats de l'annexe I de la directive « Habitats », dont 3 prioritaires. Parmi les habitats prioritaires, les pelouses calcaires sèches semi-naturelles constituent le type d'habitat le plus important. La zone regroupe pratiquement 1/5^{e} de la surface nationale des pelouses calcaires. Ce type d'habitat est particulièrement riche en espèces menacées de la faune et de la flore. Certaines pelouses de la zone abritent par exemple un nombre impressionnant d'orchidées. D'autres habitats figurant également dans l'annexe I de ladite directive présents dans la zone sont les prairies à molinie, les prairies maigres de fauche et les formations de genévrier (*Juniperus*) sur pelouses. Cette zone est particulièrement intéressante pour une espèce de papillon *Euphrydryas aurinia*. A noter également la présence d'un site de reproduction très important pour le Grand Murin *Myotis myotis* à proximité de la zone. Le territoire de chasse de cette colonie se trouve en partie dans cette zone.

Expertise ornithologique

De plus amples informations quant à la valeur écologique et surtout ornithologique de la zone « Région de Junglinster » figurent dans le rapport d'expertise ornithologique dénommé « Vogelschutzgebiet LU0002015 ''Région de Junglinster'' – Ornithologisches Gutachten », élaboré par le bureau d'études « eco-rat », ci-joint au dossier.

Projet de règlement grand-ducal

Projet de règlement grand-ducal du ... désignant zone de protection spéciale et déclarant obligatoire la zone « Région de Junglinster »

Nous Henri, Grand-Duc de Luxembourg, Duc de Nassau,

Vu les articles 2, 4, 31 à 35 et 37, de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles ;

Vu la fiche financière ;

Vu l'avis de l'Observatoire de l'environnement naturel ;

Vu les avis de la Chambre de commerce, de la Chambre des métiers et de la Chambre d'agriculture [à demander] ;

Notre Conseil d'État entendu [à demander] ;

Sur le rapport de Notre Ministre de l'Environnement, du Climat et du Développement durable, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrêtons :

Art. 1er. Est désignée zone de protection spéciale et déclarée obligatoire la zone « Région de Junglinster », ci-après la « zone de protection spéciale », référencée sous le code LU0002015, et faisant partie intégrante du réseau Natura 2000.

Art. 2. La zone de protection spéciale est désignée en vue :

1° du maintien ou, le cas échéant, du rétablissement de l'état de conservation favorable des espèces d'oiseaux mentionnées à l'article 3 ;

2° de la préservation, du maintien ou, le cas échéant, du rétablissement d'une diversité, d'une superficie et d'une qualité des habitats de ces espèces d'oiseaux ;

3° de la protection contre la pollution ou la détérioration des habitats de ces espèces d'oiseaux, ainsi que contre les perturbations touchant les oiseaux, pour autant que ces perturbations soient susceptibles d'avoir un effet significatif eu égard aux objectifs du présent article ;

4° de sa contribution à la cohérence du réseau Natura 2000 tant au niveau national qu'au sein de l'Union européenne.

Art. 3. Les objectifs spécifiques de conservation de la zone de protection spéciale, ainsi que les mesures de conservation spéciales à assurer afin de maintenir ou, le cas échéant, rétablir l'état de conservation favorable des espèces visées et de leurs habitats, en l'occurrence à travers les mesures de conservation visées aux articles 32 à 35 et 37 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, sont :

1° rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* et la Pie-grièche grise *Lanius excubitor*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des structures paysagères et des herbages :

   a. maintien et restauration des zones de nidification et de chasse correspondant aux structures paysagères telles que murgiers, bandes enherbées, friches, buissons, broussailles, haies, arbres solitaires, groupes et rangées d'arbres dans les pâturages et pelouses sèches ou maigres ;
   b. préservation de la quiétude dans les territoires, notamment de la Pie-grièche grise ;

2° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations du Torcol fourmilier *Jynx torquilla* et du Rougequeue à front blanc *Phoenicurus phoenicurus*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des vergers, des paysages semi-ouverts, des lisières structurées et des futaies lumineuses :

   a. maintien d'arbres à forte dimension et d'arbres morts sur pied, notamment en lisière de forêt, en futaies lumineuses et en vergers ;
   b. maintien et amélioration des pelouses sèches et des herbages maigres richement structurés ;

3° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations du Milan royal *Milvus milvus* et du Milan noir *Milvus migrans* :

   a. maintien et amélioration des zones de chasse correspondant à une mosaïque paysagère riche en prairies à fauchage échelonné et pâturages entrelacés de bandes enherbées, zones humides et jachères ;
   b. maintien et amélioration des zones de nidification correspondant à des lisières de forêts feuillues, des rangées d'arbres et des arbres solitaires ;
   c. préservation des arbres porteurs d'aire de rapace ;
   d. préservation de la quiétude en période de reproduction dans les alentours directs des zones de nidification ;

4° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de l'Alouette des champs *Alauda arvensis* et des populations d'autres oiseaux des paysages agraires :

   a. maintien et amélioration des zones de nidification, notamment une mosaïque paysagère d'herbages et de labours ;
   b. aménagement de bandes herbacées et de jachères dans les labours ;
   c. promotion des semences printanières dans les champs de céréales ;

5° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Caille des blés *Coturnix coturnix* :

   a. maintien et amélioration des zones de nidification, notamment d'une mosaïque paysagère de milieux ouverts ;
   b. préservation de la quiétude en période de reproduction ;

c. promotion du fauchage très tardif pour les zones régulièrement occupées ;
d. maintien et aménagement de bandes herbacées et de jachères dans les labours et le long des chemins ruraux ;

6° rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de la Bergeronnette printanière *Motacilla flava* et du Pipit farlouse *Anthus pratensis*, ainsi que des populations d'autres oiseaux prairiaux :

a. maintien et amélioration d'une mosaïque paysagère de pâturages, de friches humides et de prairies humides à fauchage tardif, voire très tardif ;
b. aménagement de bandes refuges dans les herbages, à fauchage très tardif ou pluriannuel ;

7° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Vanneau huppé *Vanellus vanellus* :

a. restauration des zones de nidification et des zones de nourrissage correspondant aux herbages et zones humides ;
b. maintien et amélioration des zones de nourrissage en période de migration correspondant aux herbages humides, ainsi qu'aux labours et jachères ;

8° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations du Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* et du Busard des roseaux *Circus aeruginosus* :

a. maintien et amélioration des zones d'hivernage ou de halte en période de migration ;
b. maintien et amélioration des zones de chasse correspondant aux herbages, zones et friches humides, jachères et landes ;
c. préservation de zones refuges dans les herbages en hiver ;
d. préservation de la quiétude autour des dortoirs ;

9° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de la Grande Aigrette *Casmerodius albus* (syn. : *Egretta alba*), de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* et de la Grue cendrée *Grus grus* :

a. maintien et amélioration des zones d'hivernage ou de halte en période de migration ;
b. maintien, amélioration, voire restauration des zones de nourrissage correspondant aux herbages, zones et friches humides ;
c. préservation de la quiétude autour des dortoirs notamment de la Grue cendrée ;

10° rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de la Bécassine des marais *Gallinago gallinago* et de la Bécassine sourde *Lymnocryptes minimus*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des vasières et autres zones humides :

maintien, amélioration, voire restauration des zones de nourrissage en période de migration ou d'hivernation, notamment des cariçaies et d'autres dépressions humides dans les herbages ;

11° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations du Râle d'eau *Rallus aquaticus*, de la Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus* et de la Gorge-bleue à miroir *Luscinia svecica*, ainsi que des populations d'autres oiseaux des roselières, des mégaphorbiaies et autres zones humides :

maintien, amélioration, voire restauration des habitats de nidification respectivement des aires de repos en halte de migration, notamment des roselières et mégaphorbiaies ;

12° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Martin pêcheur *Alcedo atthis* et des populations d'autres oiseaux des cours d'eau :

a. maintien et amélioration de la qualité de l'eau et de la structure des cours d'eau ;
b. maintien et amélioration des structures nécessaires pour la nidification ;

13° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* :

a. préservation et restauration des lisières structurées, des bosquets et des paysages semi-ouverts, notamment des milieux humides, ainsi que des futaies lumineuses, ripisylves et forêts alluviales ou humides ;
b. restructuration horizontale et verticale des lisières et des futaies ;
c. préservation et restauration des plaines alluviales avec des strates herbacées, buissonnantes et boisées diversement structurées ;

14° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Bondrée apivore *Pernis apivorus* :

a. maintien et amélioration des lisières forestières diversement structurées ;
b. maintien et amélioration des zones de nidification et préservation des arbres porteurs d'aire de rapace ;
c. maintien et amélioration des zones de nourrissage, notamment des milieux ouverts ou semi-ouverts intraforestiers, tels zones de chablis, clairières et boisements très clairs ;
d. gestion extensive des milieux herbeux, non fauchés ou très tardivement ;

15° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable de la population de la Cigogne noire *Ciconia nigra* :

a. maintien et restauration des zones de nourrissage correspondant aux cours d'eau, fonds de vallées et autres habitats humides ;
b. maintien et amélioration des zones de nidification correspondant aux forêts feuillues en futaie et préservation des arbres porteurs d'aire de cigogne ;
c. maintien, respectivement aménagement ponctuel de l'habitat forestier et préservation d'une zone de protection forestière dans un rayon de 50 mètres autour des nids ;
d. maintien et amélioration de la qualité de l'eau, de la structure des cours d'eau et des fonds de vallée ;
e. préservation de la quiétude en période de reproduction dans un rayon de 300 mètres autour des sites de nidification et des zones de nourrissage ;

16° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des populations de pics, notamment du Pic noir *Dryocopus martius*, du Pic mar *Dendrocopos medius* et du Pic cendré *Picus canus*, ainsi que des populations d'autres oiseaux cavernicoles :

a. maintien et aménagement de boisements diversement structurés, notamment des hêtraies pour le Pic noir, des chênaies-charmaies, voire des lisières et vergers pour le Pic mar, et des forêts alluviales ou humides pour le Pic cendré ;
b. maintien et préservation d'arbres à loge de pic, d'arbres à forte dimension, d'arbres biotopes et d'arbres morts en futaies feuillues, lisières et vergers ;
c. aménagement d'îlots de vieillissement dans les futaies feuillues ;

17° rétablissement de l'état de conservation favorable de la population du Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* :

a. maintien et extension surfacique de la futaie feuillue mélangée présentant des strates herbacées et arbustives claires, notamment en terrain en pente ;
b. maintien et extension surfacique d'une mosaïque intraforestière ;
c. aménagement d'îlots de vieillissement ;

18° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* :

maintien et restauration des zones de nourrissage, notamment d'une mosaïque paysagère richement structurée ;

19° maintien et amélioration des zones de nidification, ainsi que des aires de repos en période de migration et d'hivernation, notamment d'une mosaïque paysagère richement structurée ;

20° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation et extension surfacique des structures paysagères, tels que murgiers, chemins ruraux non-imperméabilisés, bandes herbacées, buissons, broussailles, haies, arbres solitaires, ainsi que groupes et rangées d'arbres ; élaboration d'un plan de gestion et d'entretien pluriannuel des structures paysagères ;

21° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des vergers, y préserver des arbres à forte dimension et des arbres morts ; amélioration de la disponibilité des possibilités de nidification ; exploitation extensive par pâturage ou fauchage ;

22° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des pelouses sèches ou maigres ; gestion par pâturage extensif ;

23° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des prairies humides et des prairies maigres, y favoriser le fauchage tardif, voire très tardif et préserver des zones refuges ;

24° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des friches humides et des mégaphorbiaies ; fauchage très tardif et pluriannuel ;

25° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des roselières ; conservation et aménagement de vieux peuplements de roselières avec pieds dans l'eau ;

26° rétablissement du bon état écologique des eaux :

a. amélioration de la qualité de l'eau de la structure des cours d'eau et des fonds de vallée ;
b. restauration de la plaine alluviale et de son hydromorphologie ;
c. aménagement de bandes de protection herbagères le long des cours d'eau et autour des sources ;

27° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable, préservation, restauration et extension surfacique des plans d'eau et dépressions humides ; aménagement de bandes de protection herbagères autour des plans d'eau et dépressions humides ;

28° promotion des programmes d'extensification en agriculture, notamment extensification des prairies et des pâturages ; préservation et extension surfacique des prairies permanentes, sans retournement, ni sursemis ; maintien et aménagement de bandes herbacées et de jachères en culture ; maintien et restauration d'une bande herbacée au pied et le long des structures paysagères et des chemins agricoles ; renonciation à l'emploi de fertilisants, rodenticides et insecticides ;

29° maintien, voire rétablissement de l'état de conservation favorable des différents types de futaies, notamment des hêtraies, chênaies-charmaies et forêts alluviales ou humides ; y préserver des arbres à loge de pic, des arbres à forte dimension, des arbres biotopes et des arbres morts sur pied, ainsi que des classes d'âge avancées et des lisières structurées ; aménagement d'îlots de vieillissement.

Art. 4. Les mesures de conservation spéciales de la zone de protection spéciale sont déclinées en objectifs opérationnels correspondants et précisées dans un plan de gestion approprié.

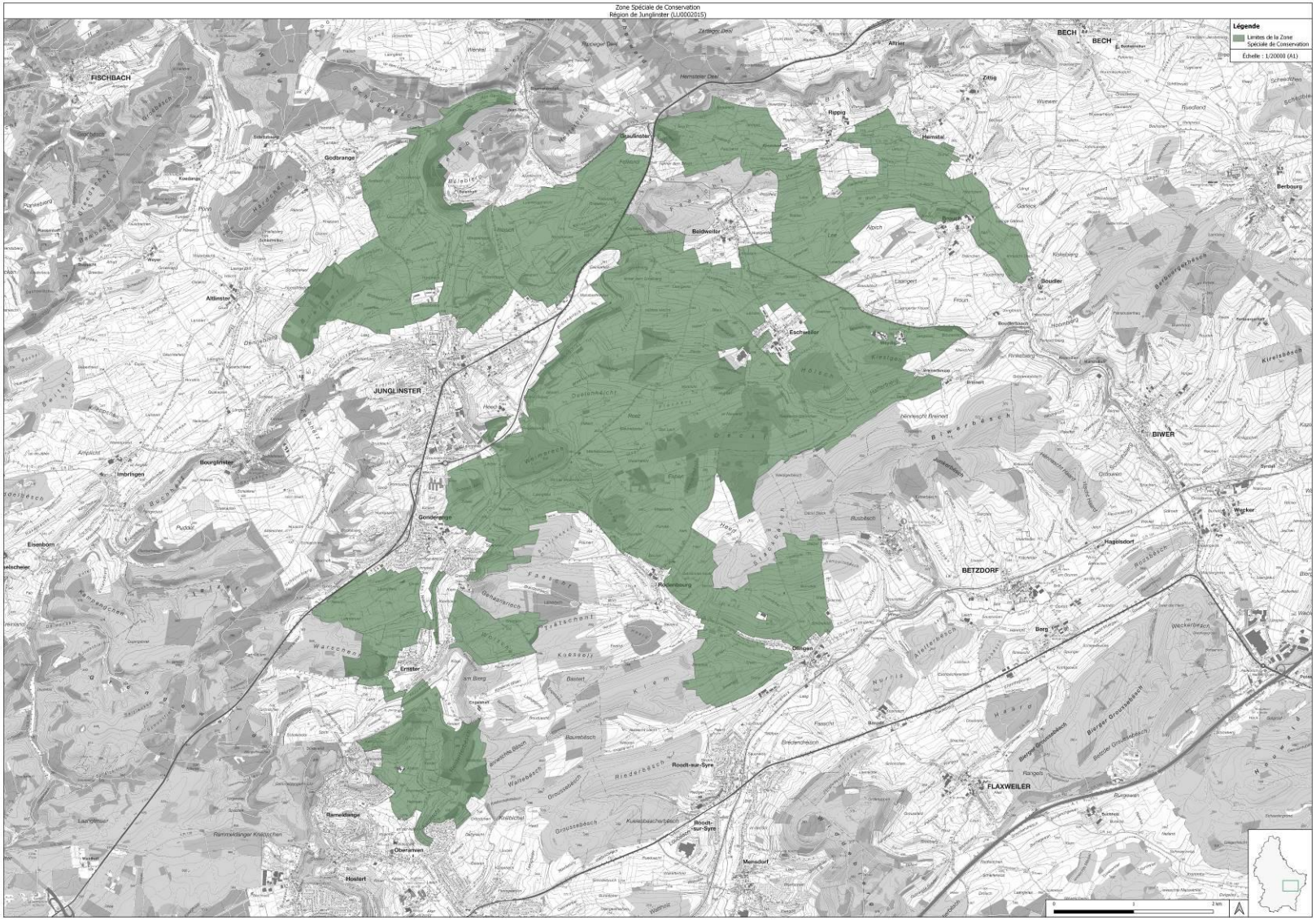
Art. 5. La délimitation de la zone de protection spéciale est indiquée sur le plan figurant en annexe. La zone de protection spéciale couvre une superficie totale de 3.074,34 hectares.

Art. 6. Notre ministre ayant l'Environnement dans ses attributions est chargé de l'exécution du présent règlement qui sera publié au Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg.

La Ministre de l'Environnement, du Climat et du Développement durable

Joëlle Welfring

ANNEXE


Zone Spéciale de Conservation
Région de Junglinster (LU0002015)
Légende
Limites de la Zone Spéciale de Conservation
Échelle : 1/20000 (A1)
FISCHBACH
BECH
JUNGLINSTER
BIWER
BETZDORF
FLAXWEILER
Godbrange
Altlinster
Bourglinster
Imbringen
Gondenwald
Eisenborn
Ernster
Roudt-sur-Syre
Rameldange
Oberanven
Hostert
Menadorf
Ripping
Heimtal
Beidweiler
Eschweiler
Boudler
Berbourg
Brouck
Brimert
Wecker
Hagelsdorf
Borg
Dellgen
Rolleboursg

Exposé des motifs

L'objet du présent projet de désignation, incluant l'avant-projet de règlement grand-ducal y relatif, est la désignation de la zone « Région de Junglinster » en tant que zone de protection spéciale, en exécution des articles 2, 4, 31 à 35 et 37 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles.

Ladite zone dénommée « Région de Junglinster » s'étend sur les territoires des communes de Junglister, Bech, Biwer, Betzdorf et Niederanven. Elle est située entre le Gréngewald et la région du Mullerthal. Elle est en partie traversée du Sud au Nord par l'Ernz Noire entre Ernster et Blumendall.

Le présent projet de désignation et les documents y relatifs seront soumis à la procédure de désignation prévue à l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature.

Considérant l'obligation communautaire concernant la désignation de zones de protection spéciale :

La Directive 2009/147/CE du Parlement européen et du Conseil du 30 novembre 2009 concernant la conservation des oiseaux sauvages (ci-après directive « Oiseaux »), codifiant la directive 79/409/CEE du 2 avril 1979, impose aux Etats membres de l'Union Européenne d'assurer la conservation de toutes les espèces d'oiseaux sauvages et de leurs habitats naturels présents sur leur territoire national respectif. Les Etats membres ont l'obligation de prendre toutes les mesures nécessaires pour préserver, maintenir ou rétablir une diversité et superficie suffisantes d'habitats pour toutes les espèces d'oiseaux visées. Selon l'article 3 de la directive « Oiseaux », la préservation, le maintien et le rétablissement des biotopes et des habitats comportent notamment la création de zones de protection. En vertu de l'article 4 de la directive « Oiseaux », les Etats membres doivent classer en zones de protection spéciale (ZPS) les territoires les plus appropriés en nombre et en superficie à la conservation des espèces d'oiseaux visées par le même article.

Considérant l'insuffisance du réseau des zones de protection spéciale et l'obligation de compléter ce réseau :

En janvier 2011, la Commission européenne avait fait appel aux autorités compétentes luxembourgeoises (jadis le Ministère du Développement durable et des Infrastructures), de communiquer les résultats d'une évaluation du réseau national de Zones de Protection Spéciale (ZPS) et de l'informer de l'intention éventuelle de procéder à la désignation de ZPS supplémentaires. A l'origine de cette démarche figure la proposition et l'identification de 6

zones supplémentaires en tant que « Important Bird Areas » (IBA)[1] qui ne font pas partie des 12 ZPS désignées en vertu de la directive « Oiseaux ». Les données de base ayant servi à la désignation des zones IBA, ainsi que les délimitations proprement dites de ces zones telles que reconnues par BirdLife International, ont fait l'objet d'une analyse détaillée dans le contexte notamment du réseau national de ZPS existantes et la représentativité de ce réseau des aires de distribution des espèces d'oiseaux visées par l'article 4 de la directive « Oiseaux ». Il résulte de cette analyse qu'en effet le réseau actuel de ZPS est insuffisant en termes de couverture des habitats principaux d'un certain nombre d'espèces d'oiseaux, dont e.a. les pies-grièches et les milans.

En mars 2011, le Ministère du Développement durable et des Infrastructures avait informé la Commission qu'il procèdera à une analyse de ces zones et qu'il informera la Commission des démarches à suivre. A la suite le Luxembourg s'était engagé en date du 8 juillet 2011 dans une démarche devant aboutir à la désignation de nouvelles zones et le lancement consécutif de la procédure de classement des sites. L'Université de Wageningen « Alterra » avait été chargée par le Ministère du Développement durable et des Infrastructures d'une analyse indépendante des données et de l'identification des aires importantes à la conservation des oiseaux[2].

L'étude réalisée par Alterra « Luxembourg and the Birds Directive – analysis of necessity and identification of new SPAs (2012) » de T. van der Sluis, M. van Eupen, R.C. van Appeldoorn, A.G.M. Schottman[3] confirme premièrement l'importance des 12 ZPS déjà désignées par la loi du 19 janvier 2004 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, et deuxièmement, l'étude confirme également la lacune de désignation de zones pour un certain nombre d'espèces d'oiseaux, dont notamment les espèces d'oiseaux liées aux milieux ouverts, ainsi que certaines espèces forestières. Finalement, l'étude évalue et identifie les zones les plus importantes à désigner pour finaliser le réseau de ZPS, et par ce suggère entre autres de désigner des parties des zones d'ores et déjà désignées en vertu de la directive « Habitats », mais surtout de considérer notamment la désignation des 6 zones IBA, dont la région de Junglinster.

Considérant l'importance ornithologique de la zone « Région de Junglinster » :

La zone « Région de Junglinster », à décrire en tant que paysage rural, se caractérise notamment par les herbages, dont notamment les pelouses et prairies maigres, moyennement à richement structurés de nombreux éléments naturels, tels que des haies et bosquets, mais également des labours, ainsi que des milieux plus humides avec des cours d'eaux, ou encore des petits massifs forestiers.

Au moins 95 espèces d'oiseaux sont nicheurs dans cette zone qui se caractérise par une communauté d'oiseaux particulièrement riche en espèces et qui dépasse de loin la valeur attendue de vastes zones paysagères comparables. La zone abrite ainsi au moins 15 espèces d'oiseaux figurant sur la Liste Rouge des oiseaux nicheurs du Luxembourg sous les catégories

[1] BirdLife Data Zone
http://datazone.birdlife.org/site/results?thrlev1=&thrlev2=&kw=&reg=7&cty=124&snm=&fam=0&gen=0&spc=&cmn=

[2] Luxembourg and the Birds Directive: analysis of necessity and identification of new SPAs - WUR
http://www.wur.nl/en/Publication-details.htm?publicationId=publication-way-343237303036

[3] http://content.alterra.wur.nl/Webdocs/PDFFiles/Alterrarapporten/AlterraRapport2340.pdf

1 à 3, donc « menacées d'extinction », « fortement menacées » ou « menacées ». D'ailleurs 21 espèces figurant sous la catégorie « préoccupation » y nichent également.

De manière générale, le nombre d'espèces d'oiseaux visées par l'annexe 3 de la loi modifiée du 18 juillet – pour lesquelles des zones de protection spéciales doivent être désignées – est exceptionnellement élevée dans cette zone. 20 espèces sont visées par l'article 4-1, et 18 espèces sont visées par l'article 4-2.

Dans la zone protégée, les populations de plusieurs espèces affichent des densités proportionellement exceptionellement élevées par rapport à la moyenne nationale. Alors que la zone protégée représente environ 1,2% du territoire du Luxembourg, pour 19 espèces d'oiseaux elle représente plus que 2% de leur population nationale. Tandis que pour 6 espèces d'oiseaux, la proportion est même supérieure à 10% de la population nationale. Notamment pour la Pie-grièche grise, la zone autour de Junglinster est l'une des dernières zones d'occurrence au Luxembourg. A mentionner également que les populations du Torcol fourmilier et de la Pie-grièche écorcheur représentent plus de 10 % de leur population nationale. Les grandes espèces d'oiseaux telles que les Milans noir et royal y sont également représentées avec des densités supérieures par rapport au niveau national. Un certain nombre d'autres espèces d'oiseaux nicheurs caractéristiques des paysages ouverts et semi-ouverts, comme la Caille des blés ou le Rougequeue à front blanc, dépassent aussi les valeurs attendues.

En raison de la situation géomorphologique en forme d'entonnoir naturel, la zone accueille un nombre élevé d'oiseaux migrateurs dans les habitats appropriés pendant la migration de printemps et d'automne, dont notamment les oiseaux de proie et d'autres grandes espèces d'oiseaux.

De plus amples informations quant à la valeur écologique et surtout ornithologique de la zone « Région de Junglinster » figurent dans le présent dossier de désignation, et en particulier dans le rapport d'expertise ornithologique dénommé « Vogelschutzgebiet LU0002015 ''Région de Junglinster'' - Ornithologisches Gutachten », élaboré par le bureau expert « ecorat – Umweltberatung & Freilandforschung ».

Considérant la jurisprudence constante en la matière de la Cour de Justice des Communautés Européennes par rapport à la délimitation des zones de protection spéciale :

En vertu de la Directive Oiseaux et de la jurisprudence constante en la matière de la Cour de Justice des Communautés Européennes, seuls des critères à caractère scientifique doivent présider lors du choix et de la délimitation des sites[4].

La délimitation de la zone « Région de Junglinster », à l'instar des autres ZPS supplémentaires, respectivement de la modification des ZPS existantes, a été déterminée sur base des coordonnées géographiques des données ornithologiques issues lors de récents inventaires ciblés des espèces pour lesquelles ladite zone est désignée. Les zones ainsi délimitées comportent également des biotopes, habitats et milieux naturels qui font partie intégrante des écosystèmes auxquels appartiennent les habitats d'espèces concernés ainsi que, le cas

[4] CJCE, C-355/90, 2 aout 1993, Commission/Espagne ; CJCE, C-44/95, 11 juillet 1996, Commission/Royaume-Uni ; CJCE, C-71/97, 1 octobre 1998, Commission/Espagne ; CJCE, C-3/96, 19 mai 1998, Commission/Pays-Bas; CJCE, C-71/97.

échéant, de nouveaux espaces naturels, s'ils s'avèrent nécessaires pour rétablir ou restaurer des habitats d'espèces menacées ou rares.

A cet égard, il est utile de rappeler la jurisprudence constante de la Cour de Justice des Communautés en la matière qui considère que *les Etats membres doivent conférer aux zones de protection spéciale un statut juridique de protection susceptible d'assurer, notamment, la survie et la reproduction des espèces d'oiseaux mentionnées à l'annexe I de la directive, ainsi que la reproduction, la mue et l'hivernage des espèces migratrices non visées à cette annexe dont la venue est régulière.*[5]

Au vu des différents considérants qui précèdent, le Luxembourg est dans l'obligation de désigner ces zones importantes pour la conservation des oiseaux, dont entre autres la zone « Région de Junglinster » sous forme de zone de protection spéciale. La procédure de désignation est à réaliser conformément à l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles.

5

http://curia.europa.eu/juris/showPdf.jsf;jsessionid=9ea7d2dc30db292b97bfe2c94b78bfb2b3b442464f4c.e34KaxiLc3qMb40Rch0SaxuNb310?text=&docid=101625&pageIndex=0&doclang=FR&mode=lst&dir=&occ=first&part=1&cid=587785

Commentaires des articles

Ad article 1er : Cet article formule la visée du présent règlement grand-ducal qui est la désignation d'une zone appelée « Région de Junglinster » en tant que zone de protection spéciale en vertu de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles. Il précise la référence de la zone qui correspond au code LU0002015. En plus, cet article indique que la zone sous question fait partie du réseau écologique européen de zones protégées, appelé Natura 2000.

Ad article 2 : Cet article liste les objectifs de conservation généraux de ladite zone de protection spéciale qui visent le maintien, voire la restauration de l'état de conservation favorable des espèces d'oiseaux, pour lesquelles la zone est désignée et qui figurent à l'article 3, ainsi que des habitats de ces espèces. Ladite zone est également désignée en vue de la mise en œuvre de mesures appropriées pour y éviter la pollution ou la détérioration des habitats de ces espèces d'oiseaux, ainsi que les perturbations touchant ces espèces d'oiseaux, pour autant qu'elles aient un effet significatif. En tant que partie intégrante du réseau Natura 2000, cette zone contribue à la cohésion du réseau écologique européen de zones protégées.

Ad article 3 : Cet article liste les espèces d'oiseaux pour lesquelles la zone est désignée, tout en formulant les objectifs et mesures de conservation spéciales sur base de leur état de conservation et de leurs exigences écologiques spécifiques respectives. La gestion appropriée de la zone telle que formulée par les objectifs et mesures de conservation devra garantir le maintien, voire le rétablissement de l'état de conservation favorable des espèces d'oiseaux, pour lesquelles la zone est désignée, et de leurs habitats respectifs.

Les objectifs et mesures de conservation ont été formulés de manière assez générale afin de permettre une certaine flexibilité dans le choix des mesures de gestion à mettre en œuvre en tenant compte des particularités écologiques de la zone ainsi que des prérogatives des propriétaires et exploitants des terrains concernés.

Ad article 4 : L'atteinte ou le maintien des objectifs de conservation se fera dans le cadre de la mise en œuvre d'un plan de gestion tel que prévu à l'article 35 de ladite loi modifiée du 18 juillet 2018, dans lequel les mesures de conservation sont précisées, localisées et quantifiées.

Ad article 5 : Cet article indique que la délimitation de la zone de protection spéciale est précisée sur base d'un plan topographique figurant en annexe du règlement grand-ducal et que ladite délimitation est également consultable sous forme électronique. Finalement, cet article indique la superficie en hectares de la zone de protection spéciale.

Ad article 6 : Cet article comporte la formule exécutoire.

Fiche financière

Intitulé du projet : Projet de désignation relatif à la zone de protection spéciale et déclarant obligatoire la zone « Région de Junglinster »

Ministère initiateur : Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable

Suivi du projet par : Monsieur Gilles Biver / Madame Elisabeth Kirsch

Tél. : 2478-6834 / -6883

Courriel : gilles.biver@mev.etat.lu / elisabeth.kirsch@mev.etat.lu

Le projet de désignation relatif à la zone de protection spéciale et déclarant obligatoire la zone « Région de Junglinster » n'a pas d'impact financier sur le budget de l'Etat. Effectivement, ladite zone de protection spéciale se chevauche avec plusieurs zones spéciales de conservation et zones protégées d'intérêt national d'ores et déjà désignées par voie de règlement grand-ducal et pour lesquelles des mesures de conservation sont mises en œuvre, conformément au plan de gestion publié en septembre 2016[6]. En ce qui concerne les mesures de gestion proprement dites, il y a lieu de noter que de telles mesures, ainsi que le monitoring sont d'ores et déjà appliquées et les frais y relatifs sont imputés aux crédits ordinaires et extraordinaires disponibles du Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable, ainsi que de l'Administration de la nature et des forêts et de l'Administration de la gestion de l'eau.

[6] Plan de gestion Natura 2000 LU0002015-LU0002005-LU0001045-LU0001020 https://environnement.public.lu/dam-assets/documents/natur/natura2000/LU0002015_LU0002005_LU0001045_LU0001020.pdf

Luxembourg, le 10 février 2023

Avis de l'Observatoire de l'Environnement concernant le projet de désignation de la zone de protection spéciale « Région de Junglinster » (ZPS LU0002015) conformément à l'article 31(5) de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles

Lors de la séance du 30 janvier 2023, l'Observatoire de l'environnement naturel a analysé le projet de désignation de la zone de protection spéciale « Région de Junglinster » (ZPS LU0002015) ainsi que les contributions y relatives reçues dans le cadre de la consultation publique du dossier Région Est & Moselle présenté par le Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable.

L'Observatoire émet un avis favorable concernant le projet de désignation de la zone de protection spéciale « Région de Junglinster » (ZPS LU0002015) tel qu'il lui a été soumis.

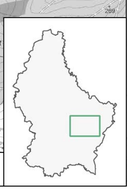
Zone Spéciale de Conservation
Région de Junglinster (LU0002015)

Légende

Limites de la Zone Spéciale de Conservation

Échelle : 1/20000 (A1)

0 1 2 km



FICHE D'ÉVALUATION D'IMPACT
MESURES LÉGISLATIVES, RÉGLEMENTAIRES ET AUTRES

Coordonnées du projet

Intitulé du projet :	Projet de règlement grand-ducal désignant zone de protection spéciale et déclarant obligatoire la zone « Région de Junglinster »
Ministère initiateur :	Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable
Auteur(s) :	Gilles Biver / Elisabeth Kirsch (MECDD)
Téléphone :	2478-6834 / -6883
Courriel :	gilles.biver@mev.etat.lu / elisabeth.kirsch@mev.etat.lu
Objectif(s) du projet :	Projet de désignation en vertu de l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles Etablissement des objectifs et mesures de conservation, ainsi que de la délimitation de ladite zone de protection spéciale
Autre(s) Ministère(s) / Organisme(s) / Commune(s) impliqué(e)(s)	Administration de la nature et et des forêts
Date :	27/03/2022

Mieux légiférer

1 Partie(s) prenante(s) (organismes divers, citoyens,...) consultée(s) : ☒ Oui ☐ Non

Si oui, laquelle / lesquelles : Direction-Générale "Environnement" de la Commission européenne; Agents de l'Administration de la nature et des forêts

Remarques / Observations :

2 Destinataires du projet :

- Entreprises / Professions libérales : ☒ Oui ☐ Non
- Citoyens : ☒ Oui ☐ Non
- Administrations : ☒ Oui ☐ Non

3 Le principe « Think small first » est-il respecté ? ☐ Oui ☐ Non ☒ N.a. [1]
(c.-à-d. des exemptions ou dérogations sont-elles prévues suivant la taille de l'entreprise et/ou son secteur d'activité ?)

Remarques / Observations :

[1] N.a. : non applicable.

4 Le projet est-il lisible et compréhensible pour le destinataire ? ☒ Oui ☐ Non

Existe-t-il un texte coordonné ou un guide pratique, mis à jour et publié d'une façon régulière ? ☐ Oui ☒ Non

Remarques / Observations : Le projet est accompagné d'un dossier établit en vertu de l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, qui comprend notamment :
- une partie écrite comprenant les objectifs et mesures de maintien ou de rétablissement dans un état de conservation favorable des espèces et habitats;
- une partie graphique indiquant la situation et la délimitation de la zone;
- une description scientifique de la zone; et
- l'avant-projet de règlement grand-ducal y relatif.

En plus le dossier est accompagné d'un exposé des motifs, d'un commentaire des articles et d'une fiche financière.

5 Le projet a-t-il saisi l'opportunité pour supprimer ou simplifier des régimes d'autorisation et de déclaration existants, ou pour améliorer la qualité des procédures ? ☐ Oui ☒ Non

Remarques / Observations :

6 Le projet contient-il une charge administrative [2] pour le(s) destinataire(s) ? (un coût imposé pour satisfaire à une obligation d'information émanant du projet ?) ☐ Oui ☒ Non

Si oui, quel est le coût administratif [3] approximatif total ? (nombre de destinataires x coût administratif par destinataire)

[2] Il s'agit d'obligations et de formalités administratives imposées aux entreprises et aux citoyens, liées à l'exécution, l'application ou la mise en œuvre d'une loi, d'un règlement grand-ducal, d'une application administrative, d'un règlement ministériel, d'une circulaire, d'une directive, d'un règlement UE ou d'un accord international prévoyant un droit, une interdiction ou une obligation.

[3] Coût auquel un destinataire est confronté lorsqu'il répond à une obligation d'information inscrite dans une loi ou un texte d'application de celle-ci (exemple : taxe, coût de salaire, perte de temps ou de congé, coût de déplacement physique, achat de matériel, etc.).

7 a) Le projet prend-il recours à un échange de données inter-administratif (national ou international) plutôt que de demander l'information au destinataire ? ☐ Oui ☐ Non ☒ N.a.

Si oui, de quelle(s) donnée(s) et/ou administration(s) s'agit-il ?

b) Le projet en question contient-il des dispositions spécifiques concernant la protection des personnes à l'égard du traitement des données à caractère personnel [4] ? ☐ Oui ☐ Non ☒ N.a.

Si oui, de quelle(s) donnée(s) et/ou administration(s) s'agit-il ?

[4] Loi modifiée du 2 août 2002 relative à la protection des personnes à l'égard du traitement des données à caractère personnel (www.cnpd.lu)

8 Le projet prévoit-il :

- une autorisation tacite en cas de non réponse de l'administration ? ☐ Oui ☐ Non ☒ N.a.
- des délais de réponse à respecter par l'administration ? ☐ Oui ☐ Non ☒ N.a.
- le principe que l'administration ne pourra demander des informations supplémentaires qu'une seule fois ? ☐ Oui ☐ Non ☒ N.a.

9 Y a-t-il une possibilité de regroupement de formalités et/ou de procédures (p.ex. prévues le cas échéant par un autre texte) ? ☐ Oui ☐ Non ☒ N.a.

Si oui, laquelle :

10 En cas de transposition de directives communautaires, le principe « la directive, rien que la directive » est-il respecté ? ☐ Oui ☐ Non ☒ N.a.

Sinon, pourquoi ?

11 Le projet contribue-t-il en général à une :

a) simplification administrative, et/ou à une ☒ Oui ☐ Non

b) amélioration de la qualité réglementaire ? ☒ Oui ☐ Non

Remarques / Observations : Meilleure visibilité d'un projet de zone protégée d'intérêt communautaire ("zone Natura 2000")

12 Des heures d'ouverture de guichet, favorables et adaptées aux besoins du/des destinataire(s), seront-elles introduites ? ☐ Oui ☐ Non ☒ N.a.

13 Y a-t-il une nécessité d'adapter un système informatique auprès de l'Etat (e-Government ou application back-office) ☐ Oui ☒ Non

Si oui, quel est le délai pour disposer du nouveau système ?

14 Y a-t-il un besoin en formation du personnel de l'administration concernée ? ☐ Oui ☐ Non ☒ N.a.

Si oui, lequel ?

Remarques / Observations :

Egalité des chances

15 Le projet est-il :

- principalement centré sur l'égalité des femmes et des hommes ? ☐ Oui ☒ Non
- positif en matière d'égalité des femmes et des hommes ? ☐ Oui ☒ Non

Si oui, expliquez de quelle manière :

- neutre en matière d'égalité des femmes et des hommes ? ☒ Oui ☐ Non

Si oui, expliquez pourquoi : Le projet de la zone protégée d'intérêt communautaire vise tous les citoyens, de manière indépendante

- négatif en matière d'égalité des femmes et des hommes ? ☐ Oui ☒ Non

Si oui, expliquez de quelle manière :

16 Y a-t-il un impact financier différent sur les femmes et les hommes ? ☐ Oui ☐ Non ☒ N.a.

Si oui, expliquez de quelle manière :

Directive « services »

17 Le projet introduit-il une exigence relative à la liberté d'établissement soumise à évaluation [5] ? ☐ Oui ☐ Non ☒ N.a.

Si oui, veuillez annexer le formulaire A, disponible au site Internet du Ministère de l'Economie et du Commerce extérieur :

www.eco.public.lu/attributions/dg2/d_consommation/d_march___int__rieur/Services/index.html

[5] Article 15 paragraphe 2 de la directive « services » (cf. Note explicative, p.10-11)

18 Le projet introduit-il une exigence relative à la libre prestation de services transfrontaliers [6] ? ☐ Oui ☐ Non ☒ N.a.

Si oui, veuillez annexer le formulaire B, disponible au site Internet du Ministère de l'Economie et du Commerce extérieur :

www.eco.public.lu/attributions/dg2/d_consommation/d_march___int__rieur/Services/index.html

[6] Article 16, paragraphe 1, troisième alinéa et paragraphe 3, première phrase de la directive « services » (cf. Note explicative, p.10-11)

Avis officiels

Avis officiel

Consultation publique concernant
17 projets de désignation de zones Natura 2000 :

1. **ZSC LU0001011 Vallée de l'Ernz noire / Beaufort / Berdorf**
2. **ZSC LU0001015 Vallée de l'Ernz blanche**
3. **ZSC LU0001016 Herborn - Bois de Herborn / Echternach - Haard**
4. **ZSC LU0001017 Vallée de la Sûre inférieure**
5. **ZSC LU0001020 Pelouses calcaires de la région de Junglinster**
6. **ZSC LU0001021 Vallée de la Syre de Manternach à Fielsmillen**
7. **ZSC LU0001024 Machtum - Pellembierg / Froumbierg / Greivenmaacherbierg**
8. **ZSC LU0001029 Région de la Moselle supérieure**
9. **ZSC LU0001034 Wasserbillig - Carrière de Dolomie**
10. **ZPS LU0002005 Vallée de l'Ernz blanche de Bourglinster à Fischbach**
11. **ZPS LU0002006 Vallée de la Syre de Moutfort à Roodt/Syre**
12. **ZPS LU0002007 Vallée supérieure de l'Alzette**
13. **ZPS LU0002011 Aspelt - Lannebuer, Am Kessel**
14. **ZPS LU0002012 Haff Réimech**
15. **ZPS LU0002015 Région de Junglinster**
16. **ZPS LU0002016 Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler**
17. **ZPS LU0002018 Région de Schuttrange, Canach, Lenningen et Gostingen**

Dans le cadre de la révision des limites ou des objectifs et mesures de conservation de 14 zones Natura 2000, plus précisément de neuf zones spéciales de conservation (ZSC) et de cinq zones de protection spéciale (ZPS), ainsi que de la désignation de 3 nouvelles ZPS, le gouvernement lance une **consultation publique à partir du 8 septembre 2022.**

Conformément aux dispositions de l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, les 17 projets de désignation peuvent être consultés, pendant trente jours à partir de la date de publication, sur le portail national des enquêtes publiques (https://enquetes.public.lu), sur le portail du Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable (www.emwelt.lu) ou sur rendez-vous auprès dudit ministère (Tél. 247-86824).

Les intéressé(e)s sont invité(e)s à transmettre leurs observations et suggestions, à dater du jour de la publication, pendant ce délai de trente jours, via le **portail national des enquêtes publiques**, par **courrier électronique** (natura2000-CP@mev.etat.lu) ou par **lettre recommandée** au :

Ministère de l'Environnement, du Climat
et du Développement durable
Direction des Ressources Naturelles, de l'Eau et des Forêts
L-2918 Luxembourg

2205451

Ettelbréck
VILLE D'ETTELBRUCK

Avis au public

Enquête de commodo/incommodo

Il est porté à la connaissance du public que la demande suivante a été introduite en vue de l'obtention d'une autorisation d'exploitation dans le cadre de la loi modifiée du 10 juin 1999 relative aux établissements classés :

Etablissement de la classe 1 : (n° du dossier 1/21/0415)
Landimmo Real Estate

Objet : Demande d'autorisation relative à l'exploitation d'un immeuble de bureaux, de magasins pour la vente au détail, d'un parking couvert, d'installations de production de froid, de tours aéroréfrigérantes.

Conformément à l'article 10 de la loi précitée le public pourra consulter le dossier y relatif à la maison communale pendant le délai de quinze jours du **8 au 22 septembre 2022 inclus.**

Toute personne qui entend réclamer ou présenter des observations à l'encontre du projet en question est invitée à adresser sa réclamation par écrit au collège des bourgmestre et échevins de la Ville d'Ettelbruck, et ce jusqu'au dernier jour du délai d'affichage inclus.

En vertu de l'article 12 de la loi précitée, le bourgmestre ou son délégué entendra tous les intéressés qui se présenteront le **23 septembre 2022 entre 10h30 et 11h30** à l'Hôtel de Ville à Ettelbruck.

Ettelbruck, le 2 septembre 2022

Le collège échevinal :
Jean-Paul Schaaf, bourgmestre
Bob Steichen, échevin
Paul Solvi, échevin

2205448

Administration communale de Bourscheid

Appel de candidatures

Procédure: européenne concurrentielle avec négociation
Type de marché: Services

Réception des offres ou des demandes de participation:
Date limite: 06/10/2022 Heure: 10:00

SECTION II: OBJET DU MARCHÉ

Intitulé attribué au marché: Appel à candidature pour un concours d'architecture en vue d'une mission de maîtrise d'oeuvre globale dan l'intérêt du projet «transformation et extension des infrastructures scolaires et sportives» à Bourscheid

Description succincte du marché: Appel de candidature relatif aux services d'un groupement de maîtrise d'œuvre en vue de la

SNHBM

Société Nationale des Habitations à Bon Marché s.a.

Avis de marché

Procédure : ouverte
Type de marché : Travaux
Ouverture le 11/10/2022 à 10:00. **Lieu d'ouverture:** SNHBM 28, rue Kalchesbruck L-1852 Luxembourg
Intitulé : L'exécution des travaux de chapes de 4 immeubles résidentiels à Belvaux.
Description : L'exécution des travaux de chapes de 4 immeubles résidentiels à Belvaux.
Conditions d'obtention du dossier de soumission : Le bordereau de soumission est téléchargeable sur le portail des marchés publics.
Réception des offres : Le jour de l'ouverture avant 10h00.
Date de publication de l'avis 2201830 sur www.marches-publics.lu : 05/09/2022

2205588

Automobile

Audi

Suche dringend Occasionen 0049 68681374
2079875

Citroën

KALIFE Citroën-Peugeot-Renc 0049686815000
2041924

Mercedes

Suche Mercedes GLE - ML o. G 621735739
2081732

Toyota

Kaufe alle Japaner u. Asiaten 0049 6868 1500
2041925

VW

AVIS DE L'ÉTAT

Avis officiel

Consultation publique concernant 17 projets de désignation de zones Natura 2000:

1. ZSC LU0001011 Vallée de l'Ernz noire / Beaufort / Berdorf
2. ZSC LU0001015 Vallée de l'Ernz blanche
3. ZSC LU0001016 Herborn - Bois de Herborn / Echternach - Haard
4. ZSC LU0001017 Vallée de la Sûre inférieure
5. ZSC LU0001020 Pelouses calcaires de la région de Junglinster
6. ZSC LU0001021 Vallée de la Syre de Manternach à Fielsmillen
7. ZSC LU0001024 Machtum - Pellembierg / Froumbierg / Greivenmaacherbierg
8. ZSC LU0001029 Région de la Moselle supérieure
9. ZSC LU0001034 Wasserbillig - Carrière de Dolomie
10. ZPS LU0002005 Vallée de l'Ernz blanche de Bourglinster à Fischbach
11. ZPS LU0002006 Vallée de la Syre de Moutfort à Roodt/Syre
12. ZPS LU0002007 Vallée supérieure de l'Alzette
13. ZPS LU0002011 Aspelt - Lannebuer, Am Kessel
14. ZPS LU0002012 Haff Réimech
15. ZPS LU0002015 Région de Junglinster
16. ZPS LU0002016 Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler
17. ZPS LU0002018 Région de Schuttrange, Canach, Lenningen et Gostingen

Dans le cadre de la révision des limites ou des objectifs et mesures de conservation de 14 zones Natura 2000, plus précisément de neuf zones spéciales de conservation (ZSC) et de cinq zones de protection spéciale (ZPS), ainsi que de la désignation de 3 nouvelles ZPS, le gouvernement lance une consultation publique à partir du 8 septembre 2022.

Conformément aux dispositions de l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, les 17 projets de désignation peuvent être consultés, pendant trente jours à partir de la date de publication, sur le portail national des enquêtes publiques (https://enquetes.public.lu), sur le portail du Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable (www.emwelt.lu) ou sur rendez-vous auprès dudit ministère (Tél. 247-86824).

Les intéressé(e)s sont invité(e)s à transmettre leurs observations et suggestions, à dater du jour de la publication, pendant ce délai de trente jours, via le portail national des enquêtes publiques, par courrier électronique (natura2000-CP@mev.etat.lu) ou par lettre recommandée au:

Ministère de l'Environnement,
du Climat et du
Développement durable
Direction des Ressources
Naturelles, de l'Eau
et des Forêts
L-2918 Luxembourg

278053



handicap international
humanité & inclusion

FAITES UN DON

LU47 1111 0014 2062 0000

www.hi-lux.lu
+352 42 80 60 1
facebook.com/hiluxembourg

Handicap International ASBL
140, rue Adolphe Fischer • L-1521 Luxembourg

Rapport d'enquête

Enquête publique concernant la zone " ZPS LU0002015 Junglinster " (ID : 1306)

Détails de la procédure

Nom de la procédure :	ZPS LU0002015 Junglinster
Description courte :	
Objet :	L'objet du présent projet de désignation, incluant l'avant-projet de règlement grand-ducal y relatif, est la désignation de la zone « Région de Junglinster » en tant que zone de protection spéciale, en exécution des articles 2, 4, 31 à 35 et 37 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles. Dans le cadre de la révision des limites ou des objectifs et mesures de conservation de 14 zones Natura 2000, plus précisément de neuf zones spéciales de conservation (ZSC) et de cinq zones de protection spéciale (ZPS), ainsi que de la désignation de 3 nouvelles ZPS, le gouvernement lance une consultation publique à partir du 8 septembre 2022. Conformément aux dispositions de l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles, les 17 projets de désignation peuvent être consultés, pendant trente jours à partir de la date de publication, sur le portail national des enquêtes publiques (https://enquetes.public.lu), sur le portail du Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable (www.emwelt.lu) ou sur rendez-vous auprès dudit ministère (Tél. 247-86824).
Type de procédure :	Projets de désignation des zones Natura 2000
Requérant :	
Numéro de dossier :	
Autorités organisatrices :	MECDD Ministère de l'Environnement, du Climat et Développement Durable
Autorités décisionnaires :	MECDD Ministère de l'Environnement, du Climat et Développement Durable
Communes d'implantation :	
Communes limitrophes :	
Parcelles concernées :	

Détails de l'enquête

Identifiant :	1.306
Nom :	Enquête publique concernant la zone " ZPS LU0002015 Junglinster "
Référence :	
Description :	
Autorités décisionnaires :	MECDD Ministère de l'Environnement, du Climat et Développement Durable
Autorités concernées :	

Adresse de publication :	https://enquetes-publiques.lu/content/enquetes_publiques/fr/enquetes/1300/1306.html
Date d'ouverture :	08/09/2022 00:00
Date de clôture :	07/10/2022 23:59
Date de clôture pour les communes :	

Dossier de l'enquête

- /
  - ZPS LU0002015 Junglinster.zip

Dossier interne de l'enquête

- /

Contribution reçue par courrier dans le cadre de l'enquête publique relative au projet de désignation de la zone de protection spéciale « Région de Junglinster »

syndicat intercommunal
de dépollution des eaux
résiduaires de l'est

Station d'épuration de Grevenmacher
58, rue de Trèves
L-6793 Grevenmacher

Tél : 27 07 72 1
Fax : 27 07 72 280

info@sidest.lu
www.sidest.lu

Avis du SIDEST relatif aux Projets de désignation de zones Natura 2000 en vertu de la consultation conformément à l'article 31 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles.

L'objet des projets de désignation, publiés le 7 septembre 2022 pour une consultation publique au site de l'environnement, est la désignation des zones « Vallée de l'Ernz noire / Beaufort / Berdorf » ; « Herborn – Bois de Herborn / Echternach – Haard » ; « Vallée de la Sûre inférieur » ; « Pelouses calcaires de la région de Junglinster » ; « Vallée de la Syre de Manternach à Fielsmillen » « Machtum-Pellembierg / Froumbierg / greivenmaacherbierg » ; « Région de la Moselle supérieur » ; « Vallée de la Syre de Moutfort à Roodt/Syre » ; « Région de Junglinster » ; « Région de Mompach, Manternach, Bech et Osweiler » et « Région de Schuttrange, Canach, Lenningen et Gostingen » en tant que zones de protection spéciales, en exécution des articles 2, 4, 31 à 35 et 37 de la loi modifiée du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles.

Lesdites zones, nommées ci-dessus, se situent sur les territoires des communes de Beaufort, Bech, Berdorf, Betzdorf, Biwer, Bous, Contern, Echternach, Flaxweiler, Grevenmacher, Lenningen, Manternach, Mertert, Mondorf-les-Bains, Schengen, Schuttrange, Waldbillig, Weiler-la-Tour et Wormeldange, des communes membres du Syndicat intercommunal de dépollution des eaux résiduaires de l'est, abrégé « SIDEST », dont la mission est l'évacuation et la dépollution des eaux résiduaires de ses communes membres.

La création de zones de protection de la nature est un signe clair visant à mettre en marche l'amélioration de la situation de la faune et de la flore, de la situation des espèces animales et végétales sauvages ainsi que de leurs habitats naturels. Les zones protégées ayant comme objectif le maintien à long terme de la diversité biologique, mais sans exclure des enjeux économiques et sociaux, dont fait partie l'assainissement.

Par ce courrier, le SIDEST souhaite attirer votre attention sur de nombreuses infrastructures d'utilité publique déjà existantes ou futures construites dans ces zones de protection spéciale par le passé ou dans les années à suivre. Il s'agit de nouveaux projets de construction visant la protection de la nature et qui, d'après la loi du 19 décembre 2008 relative à l'eau, aideront également le cours d'eau récepteur à atteindre à nouveau un bon état écologique et chimique. Par ailleurs, l'assainissement a pour fonction de collecter les eaux usées, d'en éliminer la charge polluante et de finalement rejeter l'eau traitée dans le milieu naturel.

Le SIDEST a malheureusement dû constater que depuis la création de telles zones, la réalisation de projets d'assainissement situés dans ces mêmes zones connaît un grand retard. En particulier en raison des divergences d'opinion entre les entités concernées qui ont, en substance, toutes le même objectif qui est la protection de la nature. Le SIDEST prévoit, par exemple, des voies d'accès stabilisées pour les travaux d'entretien. Ces travaux n'ont pas été accordés pour différents projets. L'entretien, la maintenance, la réparation et l'inspection, prescrits par l'article 46 de la loi sur l'eau, ont pour objectif principal de prolonger la durée de vie des machines et des installations afin de minimiser les temps d'arrêt et les coûts. Elles sont

indispensables en vue de garantir une certaine qualité du cours d'eau. Il est donc d'un intérêt mutuel que le SIDEST puisse réaliser toute infrastructure nécessaire afin de garantir un accès facilité à ses installations.

Afin d'éviter tout chevauchement entre les différents règlements, il serait, à nos yeux, opportun de modifier partiellement les surfaces concernées. Le SIDEST a joint une proposition à cet effet pour les ouvrages existants et futurs. Il serait opportun d'inclure, l'article 6 de la loi du 18 juillet 2018 concernant de la nature et des ressources naturelles, les infrastructures liées aux chemins d'accès des constructions d'utilité publique.

Il est également important au SIDEST de mentionner le volet financier et la situation économique. Les projets se trouvant en phase de planification sont accompagnés par des bureaux d'études et leur conception a, pour la plupart, débuté avant la définition de ces zones de protection. La planification implique dans certains cas non seulement la conception de la construction (contrats d'ingénieur), mais aussi la réalisation d'études de faisabilité ou d'impact environnementale. Nos communes membres ont donc déjà investi des sommes importantes dans ces projets et les modifier entrainerait beaucoup de coûts supplémentaires. En vue de l'incertitude au niveau de la situation économique européenne, il est également important pour le SIDEST de réaliser ses projets dans les meilleurs délais.

Vous trouverez en annexe une liste de tous les ouvrages et de leurs déversoirs réalisés ou planifiés du SIDEST se trouvant dans de telles zones. Notez également que chaque construction est accompagnée d'un réseau d'eaux usées qui peut se trouver partiellement dans une zone de protection et qu'une canalisation peut à tout moment avoir un impact direct sur la nature suite à une rupture ou à une obstruction. La liste présente également une liste de projets futurs dans les différentes zones de protection spéciale, nommées ci-dessus au premier paragraphe. Il s'agit d'une information permettant d'accélérer les procédures d'autorisation ou de se réunir avant les travaux de construction afin de planifier des intérêts communs.

Le souhait du SIDEST est de mettre en place une coopération et un échange régulier, afin que toutes les entités concernées par la définition de ces zones de protection puissent contribuer communément à la protection du patrimoine naturel de notre pays sans entraver les procédures d'une autre entité.

Annexe :

Projets en cours de planification et ayant un impact sur la nouvelle réglementation.

Zone spéciale	Ouvrage SIDEST	Remarques
LU0001011	RÜB et PWK Dillingen - en planification	- Construction d'un bassin d'orage et d'une station de pompage - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation
LU0001011	PWK Closbierg - en planification	- Construction d'une station de pompage dans la zone de protection spéciale de conservation - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation
LU0001011	RÜB et PWK Grondhaff - en planification	- Construction d'un bassin d'orage et d'une station de pompage dans la zone de protection spéciale de conservation - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0001011
LU0001011	RÜB et PWK Bollendorf-Pont - en planification	- Construction d'un bassin d'orage et d'une station de pompage dans la zone de protection spéciale de conservation - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0001011
LU0001011	PW forêt Haller - en exécution	- Amélioration du chemin d'accès à l'ouvrage et construction d'un nouveau pont dans la zone de protection spéciale de conservation
LU0001011	STEP Beaufort - en exécution	- Construction d'une station d'épuration dans la zone de protection spéciale de conservation - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Construction d'un nouveau chemin d'accès dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0001011
LU0001011	MEC Blummendall Nouvelle STEP à construire	- Construction d'une nouvelle station d'épuration dans la zone de protection spéciale de conservation - en planification - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0001011

LU0001017	STEP Echternach Traitement quartenaire - en planification	- le site à la droite de la STEP Echternach est prévu dans la planification pour une extension de la station d'épuration. Il est notamment prévu d'y installer un filtre de sol de rétention comme traitement quartenaire. - Proposition de modification de la zone de protection LU0001017
LU0001020	Collecteur des eaux usées à Ernster - en planification	- une réhabilitation du collecteur est prévue
LU0001021 LU0002016	STEP Manternach - en planification	- Construction d'une station d'épuration dans la zone de protection spéciale de conservation - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0002016
LU0001021	RÜ Fausermillen - en planification	- Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Construction d'un déversoir d'orage et raccordement de la Fausermillen au réseau mixte de Mertert. La pose du nouveau collecteur passe par une zone de protection spéciale de conservation.
LU0001024	STEP Niederdonven - en planification	- La station d'épuration de Niederdonven doit être renouvelée car ses réserves seront épuisées bientôt. Comme l'espace disponible pour la rénovation est limité, il est prévu de raccorder les eaux usées des localités d'Oberdonven et de Niederdoneven au réseau de la Moselle. La pose du nouveau collecteur passe par une zone de protection spéciale de conservation.
LU0002006	STEP Uebersyren - en exécution	- Construction d'une station d'épuration dans la zone de protection spéciale de conservation - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation
LU0002006	RÜB WS24 Uebersyren - en planification	- Construction d'un bassin d'orage - en planification - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Construction d'un nouveau chemin d'accès dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0002006
LU0002006	RÜB WS21 et WS22 Uebersyren/Munsbach - en planification	- Construction de deux bassins d'orage - en planification - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Pose d'un nouveau collecteur secondaire dans la zone de protection

LU0002006	RÜB WS19 Schuttrange - en planification	- Construction d'un bassin d'orage - en planification - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Construction d'un nouveau chemin d'accès dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0002006
LU0002006	RÜB WS11 Oetrange - en planification	- Construction d'un bassin d'orage - en exécution - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0002006
LU0002006	RÜB WS04 Medingen - en planification	- À cause d'un droit de passage non obtenu, le canal de rétention WS04 devra être déplacé dans la zone de protection spéciale - Proposition de modification de la zone de protection LU0002006
LU0002015	RÜB Brouch - en planification	- Construction d'un bassin d'orage et raccordement de la localité de Brouch au réseau mixte de Boudlerbaach. La pose du nouveau collecteur passe par une zone de protection spéciale de conservation.
LU0002015	RÜB/PW Weydig PW Breinert - en exécution	- Construction d'un bassin d'orage, de deux stations de pompage et d'une conduite refoulement dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0002006
LU0002016	STEP Wecker - en planification	- Construction d'une station d'épuration dans la zone de protection spéciale de conservation - Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation
LU0002018	RÜB Beyren - en exécution	- Construction d'un bassin d'orage et renouvellement du collecteur des eaux usées entre Beyren et Gostingen. La pose du nouveau collecteur passe par une zone de protection spéciale de conservation.
LU0002018	STEP Gostingen - en planification	- L'Agrandissement de la STEP Gostingen est en planification. Comme l'espace disponible pour la rénovation est limité, il est prévu de raccorder les eaux usées des localités de Beyren et de Gostingen au réseau de la Moselle. La pose du nouveau collecteur passe par une zone de protection spéciale de conservation.

Des ouvrages existants qui constituent un impact par leur déversement et qui doivent être régulièrement entretenus. Une intervention et une modification futures de l'ouvrage ne peuvent être exclues.

Zone spéciale	Ouvrage SIDEST	Remarques
LU0001011	RÜB/PW Ruetsbech PW/RÜ Weilerbaach RÜB FB1.01 Beaufort RÜB DB1.02 Beaufort RÜB Haller PW/RÜ Ermitage PW Bisdorff Hotel PW Mülerthal RÜB/PW Hersberg RÜB/PW Altrier STEP Hersberg	- Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0001011 pour les ouvrages : DB1.02 Beaufort ; STEP Beaufort ; PW forêt Haller ; PW Ermitage ; PW/RÜ Weilerbaach, PW Müllerthal et MEC Blummendall.
LU0001016 LU0002016	STEP Geyershaff	- Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation
LU0001021	RÜB Manternach	- Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation
LU0001029	STEP Bous KSR/PWK Bous	- Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - chemin d'accès de la STEP dans la zone de protection - Proposition de modification de la zone de protection LU0001029 pour les ouvrages : STEP Bous
LU0002006	RÜB 2.01 Roodt RÜB 1.01 Mensdorf RÜB WS17 RÜB WS14 RÜB WS05	- Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0002006 pour les ouvrages : RÜB 1.01 Mendorf ; RÜB WS14 ; RÜB WS05
LU0002015	RÜB FB1.01 Rippig RÜB FB2.01 Helmstal	- Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation
LU0002016	RÜB Berbourg RÜB Lellig RÜB Manternach STEP Geyershof	- Point de déversement dans la zone de protection spéciale de conservation - Proposition de modification de la zone de protection LU0002016 pour les ouvrages : STEP Geyershof ; STEP Manternach et RÜB Lellig








Vogelschutzgebiet LU0002015
"Région de Junglinster"

Ornithologisches Gutachten

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Environnement, du Climat
et du Développement durable

›› Vorhaben

Vogelschutzgebiet LU0002015
"Région de Junglinster"

Ornithologisches Gutachten

›› Auftraggeber

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable
4, Place de l'Europe
L-1499 Luxembourg

›› Auftragnehmer

eco▾rat - Umweltberatung & Freilandforschung
Auf Drei Eichen 3
D-66679 Losheim am See
info@ecorat.de

›› Datum

06. Dezember 2021

›› Inhaltsverzeichnis

Seite

1 Aufgabenstellung 9

2 Einführung in das Vogelschutzgebiet LU0002015 10

2.1 Lage und Abgrenzung 10

2.2 Aussagen der Vogelschutzgebietsmeldung 16

3 Erfassungs- und Auswertungsmethodik 21

3.1 Maßgebliche Vogelarten 21

3.2 Aktuelle Bestandserfassungen 21

3.3 Weitere Datenquellen und Bezugswerte 23

4 Vogelarten des Schutzgebietes 27

4.1 Gesamtarteninventar 27

4.2 Vogelarten nach Artikel 4.1 der EU-Vogelschutzrichtlinie 32
4.2.1 *Alcedo atthis* Eisvogel 32
4.2.2 *Bubo bubo* Uhu 35
4.2.3 *Casmerodius albus* Silberreiher 37
4.2.4 *Ciconia nigra* Schwarzstorch 40
4.2.5 *Circus aeruginosus* Rohrweihe 44
4.2.6 *Circus cyaneus* Kornweihe 47
4.2.7 *Dendrocopos medius* Mittelspecht 49
4.2.8 *Dryocopus martius* Schwarzspecht 52
4.2.9 *Lanius collurio* Neuntöter 55
4.2.10 *Luscinia svecica* Blaukehlchen 59
4.2.11 *Milvus migrans* Schwarzmilan 61
4.2.12 *Milvus milvus* Rotmilan 65
4.2.13 *Pernis apivorus* Wespenbussard 69
4.2.14 *Picus canus* Grauspecht 73
4.2.15 Weitere Arten ohne Gebietsmeldung 76

4.3 Vogelarten nach Artikel 4.2 der EU-Vogelschutzrichtlinie 79
4.3.1 *Acrocephalus scirpaceus* Teichrohrsänger 79
4.3.2 *Alauda arvensis* Feldlerche 82
4.3.3 *Anthus pratensis* Wiesenpieper 86
4.3.4 *Coturnix coturnix* Wachtel 89
4.3.5 *Jynx torquilla* Wendehals 92
4.3.6 *Lanius excubitor* Raubwürger 96
4.3.7 *Motacilla flava* Wiesenschafstelze 101
4.3.8 *Phoenicurus phoenicurus* Gartenrotschwanz 105
4.3.9 *Phylloscopus sibilatrix* Waldlaubsänger 109
4.3.10 *Rallus aquaticus* Wasserralle 113
4.3.11 *Streptopelia turtur* Turteltaube 115
4.3.12 *Vanellus vanellus* Kiebitz 118
4.3.13 Weitere Arten ohne Gebietsmeldung 122

4.4 Sonstige bemerkenswerte oder gebietstypische Vogelarten 124
4.4.1 *Anthus trivialis* Baumpieper 124
4.4.2 *Athene noctua* Steinkauz 127
4.4.3 *Carduelis cannabina* Bluthänfling 131
4.4.4 *Cinclus cinclus* Wasseramsel 134
4.4.5 *Emberiza schoeniclus* Rohrammer 137

4.4.6 *Falco subbuteo* Baumfalke 140
4.4.7 *Ficedula hypoleuca* Trauerschnäpper 144
4.4.8 *Motacilla cinerea* Gebirgsstelze 147
4.4.9 *Oriolus oriolus* Pirol 150
4.4.10 *Perdix perdix* Rebhuhn 153
4.4.11 *Picus viridis* Grünspecht 155

4.5 Verteilung der maßgeblichen Brut- und Rastvogelarten nach Lebensräumen 158

5 Gesamtbewertung 164

5.1 Bedeutung des Vogelschutzgebietes im nationalen Kontext 164

5.2 Vergleich der aktuellen Ergebnisse mit den Daten der Gebietsmeldung 170

5.3 Vorschläge zur Gebietsabgrenzung 173

5.4 Vorschläge zur Auswahl der Zielarten 174

5.5 Vorschläge zur Konkretisierung der Erhaltungsziele 174

6 Prognose zur Gebietsentwicklung 182

7 Literatur 185

8 Anhang 188

8.1 Ergebnisse der Linienkartierung 188
8.1.1 Methodik zur Auswahl und Erfassung der Kontrollstrecken 188
8.1.2 Ergebnisse der Kartierung entlang der Transektstrecken 189

8.2 Tabellen 205

Seite

›› Tabellenverzeichnis

Tabelle 1: Kurzinformationen zum Gebiet VII
Tabelle 2: Habitatklassen innerhalb des Vogelschutzgebietes 12
Tabelle 3: Maßgebliche Arten des Vogelschutzgebietes gemäß Standarddatenbogen 16
Tabelle 4: Nationale und europäische Schutzgebiete innerhalb des Vogelschutzgebietes 18
Tabelle 5: Relevante Aktivitäten und Auswirkungen im Vogelschutzgebiet 19
Tabelle 6: Gesamtartenliste der nachgewiesenen Vogelarten (Zeitraum 2014-2019) 27
Tabelle 7: Übersicht der Schwarzmilan-Vorkommen 2019 62
Tabelle 8: Übersicht der Rotmilan-Vorkommen 2019 66
Tabelle 9: Bilanz der Veränderungen des Erhaltungszustandes gegenüber der Grunddatenerhebung 170
Tabelle 10: Erhaltungsziele für die maßgeblichen Vogelarten 175
Tabelle 11: Zusammenfassende Darstellung der Prognose der Gebietsentwicklung 183
Tabelle 12: Anzahl und Zeitraum der Kontrollgänge 205

›› Abbildungsverzeichnis

Abbildung 1: Verteilung der Lebensräume im Vogelschutzgebiet 11
Abbildung 2: Lage und Abgrenzung des Vogelschutzgebietes 14
Abbildung 3: Weitere Schutzgebiete innerhalb des Vogelschutzgebietes 15
Abbildung 4: Lage der Kontrollstrecken zur Linienkartierung (Transekte) und Übersichtspunkte 26
Abbildung 5: Verbreitung wertgebender Brut- und Rastvogelarten (maßgebliche Arten sowie weitere Arten ohne Gebietsmeldung) 159
Abbildung 6: Verbreitung maßgeblicher Vogelarten des Lebensraumtyps Halboffenland 160
Abbildung 7: Verbreitung maßgeblicher Vogelarten des Lebensraumtyps Offenland 161
Abbildung 8: Verbreitung maßgeblicher Vogelarten des Lebensraumtyps Gewässer/Feuchtgebiete 162
Abbildung 9: Verbreitung maßgeblicher Vogelarten des Lebensraumtyps Wald 163
Abbildung 10: Anzahl der bestandsgefährdeten Brutvogelarten der Roten Liste mit Vorkommen im Vogelschutzgebiet 164
Abbildung 11: Anteil der Vogelarten nach Anhang 3 des Naturschutzgesetzes mit einem Vorkommen im Vogelschutzgebiet 165
Abbildung 12: Vogelarten mit national bedeutsamen Brutbeständen im Vogelschutzgebiet 166
Abbildung 13: Verbreitung der Brut- und Rastvorkommen maßgeblicher Vogelarten 167
Abbildung 14: Verbreitung der Brutvorkommen maßgeblicher Vogelarten 168
Abbildung 15: Verbreitung der Rastvorkommen maßgeblicher Vogelarten 169

›› Abkürzungsverzeichnis

ACT	Administration du Cadastre et de la Topographie
Art.	Artikel der EG-Vogelschutzrichtlinie bzw. Flora-Fauna-Habitat-Richtlinie
COL	Centrale ornithologique du Luxembourg
EUNIS	European Nature Information System
FFH	Flora-Fauna-Habitat
FFH-RL	Flora-Fauna-Habitat-Richtlinie
GIS	Geographische Informationssysteme
LRT	Lebensraumtyp (Anhang I, FFH-RL)
Rev.	Revier
RGD	Règlement Grand-Ducal
RL	Rote Liste
SDB	Standarddatenbogen zur Gebietsmeldung
TK	Topographische Karte
UG	Untersuchungsgebiet
VSG	Vogelschutzgebiet
VS-RL	EU-Vogelschutzrichtlinie
ZSC	Zone Spéciale de Conversation
ZPS	Zone de Protection Spéciale

Tabelle 1: Kurzinformationen zum Gebiet

Vogelschutzgebiet	**LU0002015 "Région de Junglinster“**
Kanton	Echternach, Grevenmacher, Luxembourg
Gemeinden	Bech, Betzdorf, Biwer, Junglinster, Niederanven
Größe	3.058 ha
Vogelarten allgemein	132 nachgewiesene Arten (2014-2019), darunter 95 Brutvogelarten 11 brutzeitliche Nahrungsgäste 26 Durchzügler/Rastvögel
Vogelarten gemäß Art 4.1 VS-RL (Anhang I)	Brutvogelarten: *Alcedo atthis* **Eisvogel,** *Ciconia nigra* **Schwarzstorch,** *Dendrocopos medius* **Mittelspecht,** *Dryocopus martius* **Schwarzspecht,** *Lanius collurio* **Neuntöter,** *Milvus migrans* **Schwarzmilan,** *Milvus milvus* **Rotmilan,** *Pernis apivorus* **Wespenbussard,** *Picus canus* **Grauspecht** Gastvogelarten: *Bubo bubo* **Uhu**, *Casmerodius albus* **Silberreiher,** *Circus aeruginosus* **Rohrweihe,** *Circus cyaneus* **Kornweihe,** *Luscinia svecica* **Blaukehlchen**
Vogelarten gemäß Art. 4.2 VS-RL	Brutvogelarten: *Acrocephalus scirpaceus* **Teichrohrsänger**, *Alauda arvensis* **Feldlerche,** *Coturnix coturnix* **Wachtel,** *Jynx torquilla* **Wendehals,** *Lanius excubitor* **Raubwürger,** *Motacilla flava* **Wiesenschafstelze,** *Phoenicurus phoenicurus* **Gartenrotschwanz,** *Phylloscopus sibilatrix* **Waldlaubsänger,** *Rallus aquaticus* **Wasserralle,** *Streptopelia turtur* **Turteltaube,** *Vanellus vanellus* **Kiebitz** Gastvogelarten: *Anthus pratensis* **Wiesenpieper,** *Vanellus vanellus* **Kiebitz**
Weitere Leit-/Charakterarten	Brutvogelarten: *Anthus trivialis* **Baumpieper,** *Athene noctua* **Steinkauz,** *Carduelis cannabina* **Bluthänfling,** *Cinclus cinclus* **Wasseramsel,** *Emberiza schoeniclus* **Rohrammer,** *Falco subbuteo* **Baumfalke,** *Ficedula hypoleuca* **Trauerschnäpper,** *Oriolus oriolus* **Pirol,** *Motacilla cinerea* **Gebirgsstelze**, *Picus viridis* **Grünspecht**
Naturraum	Moseltal und Östliches Gutland
Geographische Koordinaten	6.282900 O 49.709300 N
Höhe über NN	255 m bis 360 m ü. NN (Mittel 270-280 m ü. NN)
Geologie	Quartär: Alluviale Talablagerungen Lias: Elvange-Formation, Luxemburger Sandstein Trias: Oberer Muschelkalk, Lettenkeuper, Pseudomorphosenkeuper, Gipsmergelkeuper, Schilfsandstein, Steinmergelkeuper, Rhät
Erstmeldung des Gebietes	August 2015

Zusammenfassung

Das Vogelschutzgebiet LU0002015 „Région de Junglinster“ repräsentiert die abwechslungsreich strukturierte Kulturlandschaft des östlichen Gutlandes, das von unterschiedlichen Gehölzstrukturen (naturnahe Wälder, Streuobstbestände, Hecken und Feldgehölze) sowie extensiv genutztem Grünland und Magerrasen geprägt wird. Von Frühjahr bis Sommer 2019 erfolgte dort eine Erhebung maßgeblicher Vogelvorkommen, verbunden mit einer Recherche und Auswertung weiterer Daten aus dem Betrachtungszeitraum 2014-2019. Die Kartierungen wurden nach standardisierter Methodik durchgeführt und schließen die gesamte Schutzgebietsfläche von 3.058 ha ein.

Die Ergebnisse der Untersuchungen unterstreichen die herausragende Bedeutung des Gebietes für die luxemburgische Vogelwelt und damit zugleich die hohe Relevanz im Rahmen des europäischen Schutzgebietsnetzes Natura 2000. Mit mindestens 95 Brutvogelarten zeichnet sich das Gebiet durch eine außerordentlich artenreiche Vogelgemeinschaft aus, die den Erwartungswert vergleichbar großer Landschaftsräume in Luxemburg weit übertrifft. Mindestens 37 weitere Arten sind im Betrachtungszeitraum als Nahrungsgast bzw. Rastvogel oder Durchzügler belegt.

Überdurchschnittlich hoch ist der Anteil an gefährdeten oder besonders geschützten Vogelarten: Das Schutzgebiet bietet Brut- und Rasthabitate für mindestens 39 geschützte Vogelarten gemäß Artikel 4.1 und 4.2 der EU-Vogelschutzrichtlinie. Herausragend ist ebenso der Anteil an Vogelarten, die in der Roten Liste der Brutvögel Luxemburgs als bestandsgefährdet geführt werden. Annähernd 60 % der landesweit gefährdeten Brutvogelarten und sogar über 90 % der Arten der Vorwarnliste sind hier mit einem Vorkommen vertreten. Für mindestens 19 Vogelarten beherbergt das Vogelschutzgebiet mehr als 2% ihres nationalen Brutbestandes, für sechs Vogelarten übertrifft der Anteil der Brutvorkommen sogar 10% des luxemburgischen Gesamtbestandes. Besonders hohe Populationen bzw. Revierdichten besitzen etwa Wendehals, Neuntöter, Schwarzmilan oder Pirol; für den Raubwürger ist die Gegend um Junglinster eines der letzten Vorkommensgebiete in Luxemburg.

Die Erhaltungszustände der maßgeblichen Ziel- und Leitarten sind durch gegenläufige Entwicklungstendenzen gekennzeichnet: Während sich waldbewohnende Vogelarten bzw. Bewohner der Feuchtgebiete durch stabile oder positive Bestandstrends auszeichnen, weisen mehrere Vertreter aus der Gilde der Feldvogelarten rückläufige Brut- oder Rastbestände auf.

Auf der Grundlage der aktuellen Untersuchungen werden Empfehlungen für eine Erweiterung der bestehenden Gebietsabgrenzung abgeleitet; dies betrifft zwei kleinere Waldbestände, die zu weiten Anteilen von der bestehenden Schutzgebietsfläche umgeben sind und dabei essentielle Habitatstrukturen für maßgebliche Arten des Vogelschutzgebietes bereitstellen (v. a. Horststandorte von Greifvögeln). Für einige Brut- und Rastvogelarten wird zudem eine Änderung ihres Status als Ziel- bzw. Indikatorart des Vogelschutzgebietes vorgeschlagen.

1 Aufgabenstellung

EU-Vogelschutzgebiete (franz. *Zone de Protection Spéciale*) sind ein elementarer Baustein des europäischen Schutzgebietsnetzes Natura 2000. Im Vordergrund steht hierbei der Erhalt der Nahrungs-, Vermehrungs-, Mauser-, Rast- und Überwinterungsstätten der europäischen Vogelarten. Auf der Grundlage der EU-Vogelschutzrichtlinie (2009/147/EC) werden diese nach wissenschaftlichen Kriterien als die "zahlen- und flächenmäßig geeignetsten Gebiete" eines Landes bestimmt.

Für das Vogelschutzgebiet LU0002015 „Région de Junglinster“ erfolgte von Frühjahr bis Sommer 2019 eine Erfassung und Inventarisierung der maßgeblichen Vogelvorkommen, verbunden mit einer Recherche und Auswertung weiterer vorliegender Daten zu relevanten Brut-, Zug- und Rastvogelarten. Der Fokus der Untersuchungen lag auf den europarechtlich besonders geschützten Vogelarten nach den Artikeln 4.1 und 4.2 der EU-Vogelschutzrichtlinie, die für Luxemburg im Anhang 3 des Naturschutzgesetzes (2018) benannt sind. Weiterhin wurden Vogelarten mit einer besonderen Indikatorfunktion berücksichtigt, für die innerhalb des Schutzgebietes charakteristische Lebensräume bzw. landesweit repräsentative Vorkommen bekannt oder zu erwarten waren.

Die Grunddatenermittlung und Habitatanalyse zur Auswahl und Abgrenzung des Vogelschutzgebietes LU0002015 liegt bereits einige Jahre zurück (vgl. Alterra Rapport 2340, SLUIS et al. 2012). Aufbauend auf den aktualisierten Daten werden die Bestandssituation aller relevanten Vogelarten erneut beurteilt und die derzeitigen Schutzgebietsgrenzen dahingehend überprüft. Folgende grundsätzliche Fragestellungen stehen dabei im Vordergrund:

- Wie sind die aktuellen Bestände der maßgeblichen Brut-, Zug- und Rastvogelarten? Welche Bestandsentwicklungen zeichnen sich innerhalb des Betrachtungszeitraumes von 2014 bis 2019 ab?
- Welche Bedeutung hat das Vogelschutzgebiet für besonders geschützte Brut-, Zug- oder Rastvogelarten? Wo liegen deren Revierzentren bzw. wo lassen sich wichtige Funktionalräume wie Jagd-, Rast- oder Nahrungsplätze identifizieren?
- Wie ist der Anteil der im Schutzgebiet festgestellten Vogelvorkommen im überregionalen Vergleich einzustufen? Für welche Arten oder Lebensstätten besteht eine besondere nationale Relevanz bzw. Verantwortung?
- Erfüllt das Schutzgebiet in seinen derzeitigen Gebietsgrenzen die erforderlichen Funktionen für die maßgeblichen Vogelarten? Sind ggf. Änderungen der Gebietsgrenzen oder des zugrunde gelegten Artenspektrums erforderlich?

Auf Basis der aktuellen Populationsgrößen erfolgt für alle maßgeblichen Vogelarten eine Einschätzung und Überprüfung der Habitatqualitäten und der jeweiligen Erhaltungszustände. Wesentliche Lebensstätten, aber auch erkennbare, gebietsspezifische Beeinträchtigungen oder Gefährdungen für deren Vorkommen werden artbezogen aufgelistet und bewertet. Der Vergleich mit den Angaben der Gebietsmeldung lässt mögliche Verbesserungen und/oder Verschlechterungen der Erhaltungszustände innerhalb des Vogelschutzgebietes ableiten. Die Ergebnisse des ornithologischen Gutachtens dienen damit zugleich als Grundlage für die Erstellung der Berichtspflichten nach Artikel 12 der EU-Vogelschutzrichtlinie.

2 Einführung in das Vogelschutzgebiet LU0002015

2.1 Lage und Abgrenzung

Das Vogelschutzgebiet "Région de Junglinster" liegt in der östlichen Landeshälfte von Luxemburg; mit einer Gesamtfläche von rund 3059 ha (bzw. 1,2 % der Landesfläche) nimmt es hinsichtlich der Gebietsgröße eine mittlere Stellung unter den luxemburgischen Natura 2000-Gebieten ein.

Der Großteil des Vogelschutzgebietes umfasst Flächen im Gemeindegebiet von Junglinster; weiterhin haben auch die Gemeinden Bech, Biwer und Betzdorf (Kanton Grevenmacher) sowie Niederanven (Kanton Luxemburg) einen kleineren Flächenanteil. Die Schutzgebietsflächen erstrecken sich von Godbrange im Nordwesten bis nach Boudler im Nordosten; im Südosten reicht es bis nach Olingen und im Süden bis nach Rameldange; im Westen endet das Natura 2000-Gebiet bei Gonderange bzw. Junglinster. Die maximale Ausdehnung beträgt sowohl in West-Ost- als auch in Nord-Süd-Richtung etwa 9 km.

Die Landschaft wird von einem leicht welligen bis hügeligen Relief geprägt. Die tiefstgelegenen Gebietanteile finden sich im Tal des Bricherbaachs bei Boudler mit einer Höhe von 255 m ü. NN. Östlich von Junglinster steigt das Gelände entlang einer markanten Schichtstufe auf kurzer Distanz rasch an; mit 360 m ü. NN liegt dort der höchste Geländepunkt innerhalb des Schutzgebietes.

Naturräumlich zählt das Gebiet zum „Moseltal und östlichen Gutland". Auf dem größten Teil der Flächen stehen Schichten des Mittleren Keuper an; aus dem tonreichen Sedimentgestein bilden sich wechselfeuchte Böden, die sich für den Ackerbau weniger gut eignen und daher oft als Grünland genutzt werden. Die schweren Böden des Keupers besitzen aufgrund ihrer zögernden Erwärmung eine kürzere Vegetationszeit, was sich in einem lokal hohen Grünlandanteil widerspiegelt. Davon unterscheidet sich der Schilfsandstein, der zwischen Eschweiler, Brouch, Hemstal und Rippig den geologischen Untergrund bildet; hier liegt der



Kleinteilig gegliederte Kulturlandschaft mit beweidetem Grünland im südwestlichen Teil des Vogelschutzgebietes (Talkessel nordöstlich von Rameldange).

Anteil an Ackerbauflächen merklich höher.

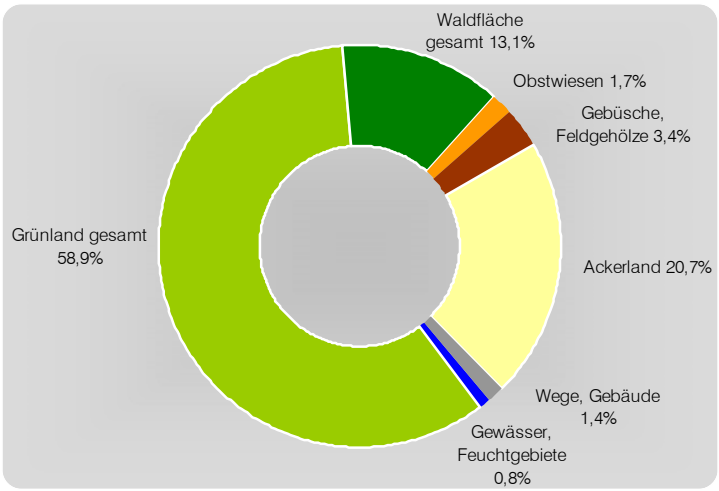
Östlich von Junglinster verläuft die Grenze des Schutzgebietes entlang der Schichtstufe am Übergang zum Unteren Lias; nennenswerten Anteil an diesen Jura-Gesteinen haben nur die höher gelegenen Gebietsteile, wie etwa die Waldgebiete „Bierger“ nordöstlich bzw. „Weimerech“ südwestlich von Junglinster. Die wenigen, etwas größeren Bachtäler von Schwarzer Ernz und Beidlerbaach sind von alluvialen Talablagerungen bedeckt.

Die Biotopausstattung wird von landwirtschaftlichen Nutzflächen dominiert; Acker- und Grünlandflächen umfassen zusammen über 2.400 ha bzw. rund 80% der Fläche des VSG (Abb. 1). Hierbei überwiegen Mähwiesen und Weiden, die fast drei Viertel der landwirtschaftlichen Nutzfläche einnehmen. Die räumliche Verteilung der Acker- und Grünlandflächen folgt einem Gradienten von West nach Ost: Während im (Süd-)Westen weite Bereiche nahezu ausschließlich als Grünland genutzt werden (etwa zwischen Rameldange und Ernster), nimmt die ackerbauliche Nutzung im östlichen Teil merklich zu (z. B. östlich von Eschweiler und südlich von Hemstal).



Blick vom Südhang des Waldgebietes „Weimerech“ über die strukturreiche, von vielen Hecken durchzogene, halboffene Feldflur (im Hintergrund das Waldgebiet "Lëchend").

Abbildung 1: Verteilung der Lebensräume im Vogelschutzgebiet



Quelle: EUNIS (2019)

Das Gros der Grünlandflächen wird als mehrschürige Mähwiesen bzw. Rinderweiden bewirtschaftet. Extensiv genutzte Feuchtwiesen nehmen nur einen vergleichsweise geringen Anteil ein, etwa im Tal der Schwarzen Ernz oder bei Brouch. Demgegenüber finden sich rund um Junglinster oder nördlich von Oberanven größere Flächenanteile mit Kalkmagerrasen, die aufgrund ihrer Ausdehnung und Repräsentanz von nationaler Bedeutung sind und einem zusätzlichen Schutzstatus als Naturschutzgebiet unterliegen.

Es sind vor allem die grünlandbetonten Areale, die im Gebiet durch Hecken und Feldgehölze, Baumreihen oder Bäume aufgelockert werden. Dementsprechend verteilen sich diese Strukturelemente nicht gleichmäßig über das VSG: Zahlreiche, teils mehrere hundert Meter lange Heckenzüge erstrecken sich etwa zwischen Junglinster und Graulinster oder östlich von Junglinster in der Umgebung des Waldgebietes „Weimerech“. Hierunter finden sich sowohl ältere Hecken, die keiner regelmäßigen Pflege (mehr) unterliegen als auch solche, die regelmäßig „auf den Stock“ gesetzt werden.

Streuobstwiesen bzw. Bongerten sind im Natura 2000-Gebiet ungleich verteilt und nehmen insgesamt einen vergleichsweise geringen Anteil ein; nennenswerte Bestände gibt es bei Oberanven und Rameldange, bei Rodenbourg und Godbrange, vorzugsweise in den ortsrandnahen Lagen oder an etwas steileren Hängen.



Im (nord-)östlichen Teil des VSG ist der Anteil an Dauergrünland geringer; hier dominieren Ackerflächen (Feldflur zwischen Beidweiler und Brouch).

Rund 475 ha bzw. 15,5 % der Schutzgebietsfläche werden von Wald eingenommen, der sich auf kleinere Bestände vor allem im mittleren und südlichen Teil des Areals verteilt. Der mit mehr als 100 ha größte Waldkomplex „Déckt“ erstreckt sich südlich von Eschweiler, gefolgt von den Waldbeständen „Bierger“ (ca. 44 ha) und „Weimerech“ (ca. 33 ha) nordwestlich bzw. südöstlich von Junglinster. Die Wälder bestehen zu drei Vierteln aus Laubwald, in denen Buchenhochwaldbestände (v. a. Perlgras-Buchenwälder) mit einer örtlich hohen Beimengung an Eichen den größten Flächenanteil besitzen. Mit rund 43 ha (bzw. 1,4 %) sind Nadelhölzer in der Regel nur als kleinere Parzellen in die Laubwaldbestände eingebunden.

Tabelle 2: Habitatklassen innerhalb des Vogelschutzgebietes

Code	Habitatklasse	Flächenanteil [%]
N06	Binnengewässer (stehend und fließend)	0,05
N07	Moore, Marsche, Uferbewuchs, Sümpfe	0,75
N08	Heideland, Gestrüpp usw.	3,38
N09	Trockenrasen, Steppen	1,09
N10	Feuchtes und mesophiles Grünland	18,01
N14	melioriertes Grünland	39,83
N15	anderes Ackerland	20,71
N16	Laubwald	9,59
N17	Nadelwald	1,41
N19	Mischwald	0,15
N20	Kunstforste (z.B. Pappelbestände oder exotische Gehölze)	0,03
N21	Nicht-Waldgebiete mit hölzernen Pflanzen (z. B. Obstwiesen)	1,71
N23	Sonstiges (einschl. Wege, Deponien/Gruben oder Gebäude)	1,40
N26	Waldlebensräume (im Allgemeinen)	1,89

Quelle: EUNIS (2019)



Viele Buchenwälder im Vogelschutzgebiet zeichnen sich durch einen hohen Eichenanteil sowie Altholzstrukturen aus („Reiderterbësch“ bei Oberanven).

Das Vogelschutzgebiet ist vergleichsweise gewässerarm: Zu den wenigen, etwas größe-

ren Fließgewässern, die das VSG mit einem ausgeprägten Ufergehölzsaum durchziehen, zählen die Schwarze Ernz nördlich von Junglinster, der Breinertbaach bei Breinert sowie Roudemerbaach zwischen Rodenbourg und Olingen. Die übrigen Bäche sind dagegen sehr schmal bzw. führen nur wenig Wasser (wie etwa der Eeschwellerbaach oder der Beidlerbaach).

Auch Stillgewässer sind im Schutzgebiet selten. Einige wenige kleine und private Teiche (zwischen Olingen und Rodenbourg bzw. zwischen Junglinster und Godbrange) besitzen Wasserflächen von jeweils weniger als 0,5 ha.



In den flachen Talweitungen entlang der kleineren Flüsse und Bäche sind vereinzelt Feuchtgebiete mit Schilfröhrichtbeständen ausgebildet (Tal der Schwarzen Ernz nördlich von Junglinster).

Dagegen haben sich in den flachen Talweitungen von Beidlerbaach und des Laangbaach größere Feuchtgebiete mit Schilfröhricht entwickelt, die mit insgesamt über 16 Hektar einen bereits nennenswerten Flächenanteil einnehmen. Weitere, meist jedoch nur schmale Röhrichtsäume sind entlang der Schwarzen Ernz und am Bricherbaach ausgebildet.

Ortslagen oder sonstige größere bauliche Anlagen im Außenbereich (wie die Sendeanlage bei Beidweiler) sind von den Gebietsgrenzen des VSG ausgenommen. Mit Ausnahme von einzelnen Gehöften und Feldscheunen (z. B. südlich Gonderange oder am Ortsrand von Beidweiler) fehlen damit von Siedlungen überprägte Habitate, grenzen jedoch in vielen Abschnitten unmittelbar randlich an die Schutzgebietsfläche an.

Bedingt durch die umliegenden Ortslagen ist das Vogelschutzgebiet durch Straßen und Wege gut erschlossen. Dennoch sind einzelne Bereiche der offenen Landschaft aufgrund des Wegeverlaufs oder größerer unzugänglicher Flächen (wie etwa große Weiden) vergleichsweise störungsarm und werden nur selten von Erholungssuchenden frequentiert (etwa die Feldflur nördlich und nordöstlich von Junglinster bzw. südlich von Beidweiler).

Rund 30 % der Fläche des Vogelschutzgebietes überlappt sich mit Schutzgebietsflächen gemäß der FFH-Richtlinie. Als prioritäre Lebensräume nach der Habitat-Richtlinie sind für das Gebiet im landesweiten Vergleich insbesondere folgende Lebensraumtypen bedeutsam:

9110 Hainsimsen-Buchenwald (*Luzulo-Fagetum*): bodensaure Buchenwälder

9130 Waldmeister-Buchenwald (*Asperulo-Fagetum*): Buchenwald basenreicher Böden der collinen bis submontanen Stufe

9160 Subatlantischer oder mitteleuropäischer Stieleichenwald oder Hainbuchenwald (*Carpinion betuli*) [*Stellario-Carpinetum*]: Traubeneichen-Hainbuchenwald frischer bis wechselfeuchter Standorte

6210 Naturnahe, orchideenreiche Kalk-Trockenrasen und deren Verbuschungsstadien (Festuco-Brometalia): Trockenrasen auf natürlich waldfreien Standorten sowie sekundär durch extensive Beweidung und Mahd entstandene Halbtrockenrasen.

6410 Pfeifengraswiesen: ungedüngte und nährstoffarme bis mäßig nährstoffreiche Pfeifengraswiesen auf basen- bis kalkreichen und sauren (wechsel-)feuchten Standorten.

6510 Magere Flachland-Mähwiesen: artenreiche, extensive Mähwiesen des Flach- und Hügellandes. Die Wiesen sind blütenreich und wenig gedüngt und werden nicht vor der Hauptblütezeit der Gräser gemäht.

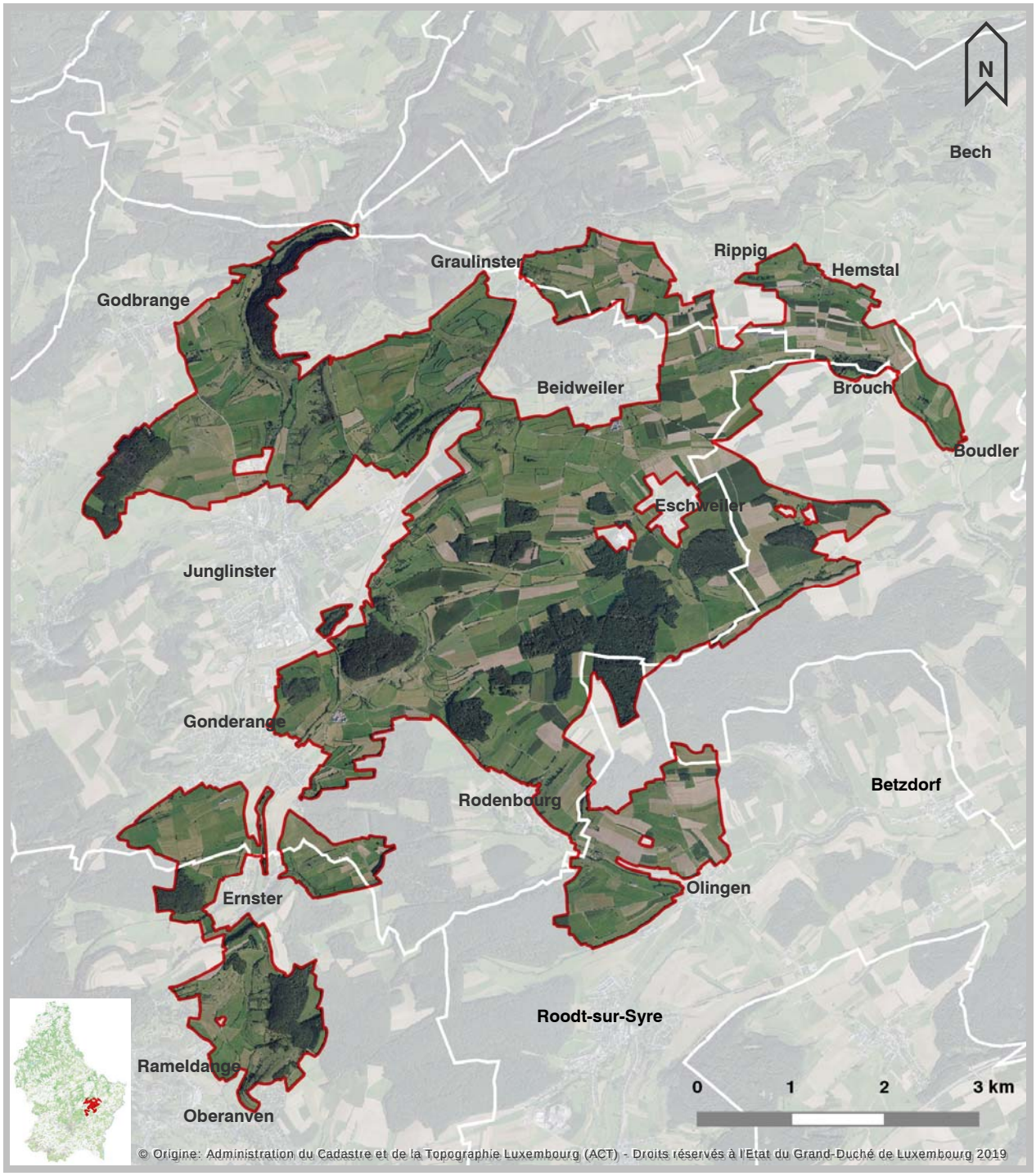


Abbildung 2: Lage und Abgrenzung des Vogelschutzgebietes

Grenze Vogelschutzgebiet LU0002015 Gemeindegrenze

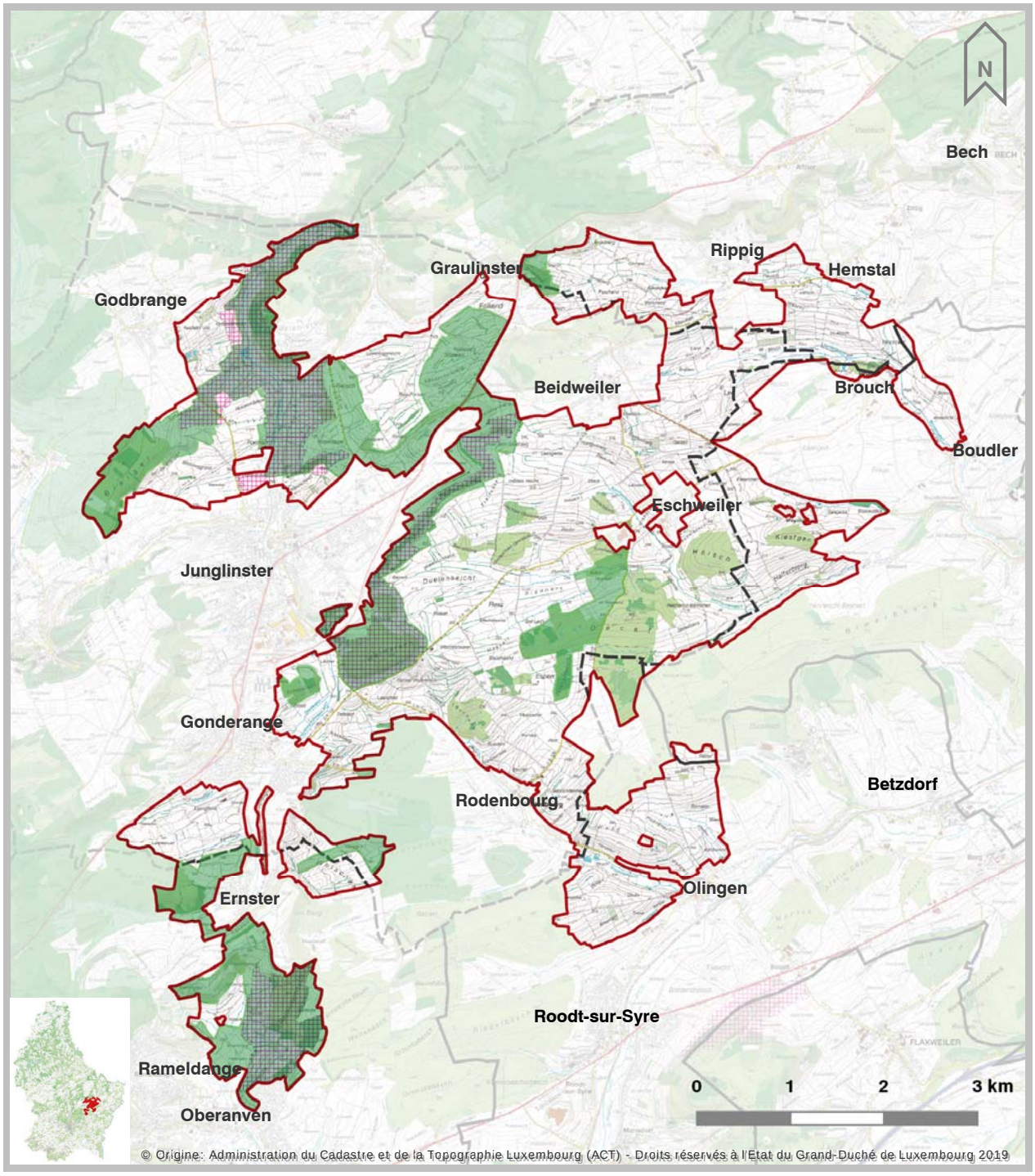


Abbildung 3: Weitere Schutzgebiete innerhalb des Vogelschutzgebietes

Grenze Vogelschutzgebiet LU0002015

Gemeindegrenze

Naturschutzgebiet

FFH-Gebiet

2.2 Aussagen der Vogelschutzgebietsmeldung

Mit der Meldung an die EU im August 2015 wurden für das Vogelschutzgebiet LU0002015 nach Standarddatenbogen insgesamt 35 Vogelarten benannt, von denen 13 Arten nach Artikel 4.1 (= Anhang I) der EU-Vogelschutzrichtlinie sowie 12 weitere Arten nach Artikel 4.2 gelistet werden (**Tab. 3**).

Tabelle 3: Maßgebliche Arten des Vogelschutzgebietes gemäß Standarddatenbogen

EU-Code	Art	Natura 2000	Angaben gemäß SDB					
			Type	min	max	Unit	Cat.	Glob.
A297	*Acrocephalus scirpaceus* Teichrohrsänger	Art. 4 (2)	r	8	12	p		B
A247	*Alauda arvensis* Feldlerche	Art. 4 (2)	r				C	C
A229	*Alcedo atthis* Eisvogel	Anh. I	p	1	2	p		C
A257	*Anthus pratensis* Wiesenpieper	Art. 4 (2)	r				R	C
A256	*Anthus trivialis* Baumpieper		r				R	C
A218	*Athene noctua* Steinkauz		p	1	5	p		B
A215	*Bubo bubo* Uhu	Anh. I	p	1	2	i		B
A366	*Carduelis cannabina* Bluthänfling		r				C	C
A027	*Casmerodius albus* Silberreiher	Anh. I	w				R	C
A030	*Ciconia nigra* Schwarzstorch	Anh. I	r	1	4	p		B
A264	*Cinclus cinclus* Wasseramsel		p				R	C
A082	*Circus cyaneus* Kornweihe	Anh. I	w	1	5	i		B
A113	*Coturnix coturnix* Wachtel	Art. 4 (2)	r	3	5	p		C
A238	*Dendrocopos medius* Mittelspecht	Anh. I	p	2	4	p		C
A236	*Dryocopus martius* Schwarzspecht	Anh. I	p	2	3	p		C
A381	*Emberiza schoeniclus* Rohrammer		r				R	C
A322	*Ficedula hypoleuca* Trauerschnäpper		r				R	C
A233	*Jynx torquilla* Wendehals	Art. 4 (2)	r	5	10	p		B
A338	*Lanius collurio* Neuntöter	Anh. I	r	30	50	p		B
A340	*Lanius excubitor* Raubwürger	Art. 4 (2)	p	12	15	p		B
A340	*Lanius excubitor* Raubwürger	Art. 4 (2)	w				R	B
A271	*Luscinia megarhynchos* Nachtigall		r				R	C
A272	*Luscinia svecica* Blaukehlchen	Anh. I	c				R	B
A073	*Milvus migrans* Schwarzmilan	Anh. I	r	3	6	i		B
A074	*Milvus milvus* Rotmilan	Anh. I	r	2	4	i		B
A261	*Motacilla cinerea* Gebirgsstelze		p				R	C
A260	*Motacilla flava* Wiesenschafstelze	Art. 4 (2)	r				R	C
A112	*Perdix perdix* Rebhuhn		p	2	4	p		B
A072	*Pernis apivorus* Wespenbussard	Anh. I	r	1	3	i		C

EU-Code	Art	Natura 2000	Angaben gemäß SDB					
			Type	min	max	Unit	Cat.	Glob.
A274	*Phoenicurus phoenicurus* Gartenrotschwanz	Art. 4 (2)	r				R	C
A314	*Phylloscopus sibilatrix* Waldlaubsänger	Art. 4 (2)	r				R	C
A234	*Picus canus* Grauspecht	Anh. I	p	1	2	p		B
A235	*Picus viridis* Grünspecht		p	15	25	p		C
A118	*Rallus aquaticus* Wasserralle	Art. 4 (2)	p	1	2	p		B
A210	*Streptopelia turtur* Turteltaube	Art. 4 (2)	r	3	5	p		C
A142	*Vanellus vanellus* Kiebitz	Art. 4 (2)	r	2	4	p		B
A142	*Vanellus vanellus* Kiebitz	Art. 4 (2)	c	300	500	i		B

Erläuterungen

Natura 2000:
- Anh. I Art des Anhangs I der Vogelschutzrichtlinie 2009/147/EC (Art. 4.1)
- Art. 4 (2) in Luxemburg brütende und nicht brütende Zugvogelart gemäß Art. 4 Abs. 2 der Vogelschutzrichtlinie 2009/147/EC (Art. 4.2)

Standarddatenbogen (SDB):

Type:
- p permanent
- r reproducing
- c concentration
- w wintering

Abundance categories (Cat.):
- C common
- R rare
- V very rare
- P present

Unit:
- i individuals
- p pairs

Glob. Global (Erhaltungszustand Gesamtwert):
- A hervorragend
- B gut
- C durchschnittlich oder beschränkt

Schutzgebiete

Das Vogelschutzgebiet schließt weitere Gebiete mit einem nationalen oder europäischen Schutzstatus ein, die entweder ganz oder zu einem größeren Flächenanteil innerhalb des VSG liegen (**Tab. 4**). Größere Überschneidungen gibt es mit dem FFH-Gebiet LU0001020 „Pelouses calcaires de la région de Junglinster“ nördlich und östlich von Junglinster. Ein kleineres Areal überlappt sich mit dem FFH-Gebiet LU0001045 „Gonderange/Rodenbourg - Faascht“, vor allem im Waldgebiet „Déckt“ bei Eschweiler. Ein weiteres FFH-Gebiet (LU0001011 "Vallée de l'Ernz noire / Beaufort / Berdorf") ragt mit wenn auch nur geringen Anteilen östlich von Graulinster Berdorf“ in das VSG.

Unter den wertbestimmenden Tierarten der genannten Natura 2000-Gebiete finden sich verschiedene Fledermausarten (u. a. Bechsteinfledermaus *Myotis bechsteinii* oder Großes Mausohr *Myotis myotis*), die Wildkatze *Felix sylvestris* oder seltene Tagfalter (Großer Feuerfalter *Lycaena dispar* oder Goldener Scheckenfalter *Euphydryas aurinia*). Für alle Gebiete sind zugleich Vogelarten nach Artikel 4.1 bzw. 4.2 der Vogelschutzrichtlinie sowie weitere gebietstypische Charakterarten benannt. Das Gros dieser Vogelarten ist identisch mit den für das VSG bereits benannten Zielarten: Lediglich für das FFH-Gebiet „Vallée de l'Ernz noire / Beaufort / Berdorf“ sind als zusätzliche Arten Ziegenmelker *Caprimulgus europaeus* und Wanderfalke *Falco peregrinus* benannt (EUNIS 2019).

Tabelle 4: Nationale und europäische Schutzgebiete innerhalb des Vogelschutzgebietes

Gebietscode	Name	Typ	Größe [ha]	Flächenanteil im VSG [%]
LU0001011	Vallée de l'Ernz noire / Beaufort / Berdorf	FFH-Gebiet *zone spéciale de conversation*	4.195,12	0,40
LU0001020	Pelouses calcaires de la région de Junglinster	FFH-Gebiet *zone spéciale de conversation*	1.507,10	23,40
LU0001045	Gonderange/Rodenbourg - Faascht	FFH-Gebiet *zone spéciale de conversation*	263,04	2,90
RD 27	Ronnheck	Naturschutzgebiet *réserve naturelle*	180,82	
PS 07	Niederanven - Aarnescht	Naturschutzgebiet *réserve naturelle*	75,25	2,5
PS 14	Weimericht	Naturschutzgebiet *réserve naturelle*	102,94	3,30

Quelle: MDDI (2017), EUNIS (2019)

Bedeutung des Schutzgebietes

Zu den Zielarten des Vogelschutzgebietes zählen sowohl Vogelarten der offenen Feldflur und des Halboffenlandes als auch Bewohner geschlossener Waldflächen.

In der grünlandreichen, von Hecken, Obstwiesen und Baumreihen abwechslungsreich strukturierten Feldflur bestehen günstige Habitatvoraussetzungen für Neuntöter, Bluthänfling oder Wendehals, die hier im landesweiten Vergleich mit überdurchschnittlich hohen Revierdichten vertreten sind. Der Raubwürger, dessen nationaler Bestand auf nur noch wenige Paare geschrumpft ist und der in Luxemburg akut vom Aussterben bedroht ist, gehört zu den regelmäßigen Brutvögeln des Schutzgebietes. Die offene Agrarflur ist Lebensraum von Charakterarten wie Feldlerche, Wachtel oder Rebhuhn, die in ganz Luxemburg anhaltend rückläufige Bestände aufweisen; während der Wintermonate ist dort die Kornweihe als Gast anzutreffen.

Rot- und Schwarzmilan brüten in den kleineren Waldbeständen des VSG mit landesweit hoher Revierdichte und profitieren von der engen Verzahnung der Brutwälder mit umliegenden Grünland- und Ackerflächen als Jagdhabitat. Auch der Schwarzstorch legt seinen Horst in strukturreichen, störungsarmen Altholzbeständen an, während er zur Nahrungssuche kleinere Fließgewässer und Feuchtgebiete in der Umgebung nutzt. Mehrere Spechtarten, darunter der in Luxemburg seltene Grauspecht sowie der eng an Eichenwälder gebundene Mittelspecht kennzeichnen als Charakterarten die vom VSG eingeschlossenen Waldbestände. Röhrichte und Feuchtwiesen entlang der Schwarzen Ernz und kleinerer Nebenflüsse sind von Teichrohrsänger und Rohrammer besiedelt.

Gefährdungen, Belastungen bzw. Tätigkeiten mit Auswirkungen auf das Gebiet

Gemeinhin haben die Aktivitäten des Menschen unterschiedliche Auswirkungen auf das Vogelschutzgebiet und dessen Arteninventar. Der Standarddatenbogen benennt für das Natura 2000-Gebiet die wichtigsten Aktivitäten und deren Auswirkungen (**Tab. 5**). Die für die maßgeblichen Vogelarten relevanten Faktoren

werden in den einzelnen Artkapiteln jeweils im Gebietskontext konkretisiert (Kapitel 4 ff).

Tabelle 5: Relevante Aktivitäten und Auswirkungen im Vogelschutzgebiet

Code	Beschreibung	Int.	Lage
	negative Einflüsse		
A02.01	landwirtschaftliche Nutzungsintensivierung	H	i
A02.03	Umwandlung von Grünland in Acker	L	i
A03.01	intensive Mahd oder Mahdintensivierung	H	i
A03.03	Brache/ ungenügende Mahd	L	i
A04.01	intensive Beweidung	L	i
A04.03	Aufgabe der Beweidung, fehlende Beweidung	L	i
A06.01.01	intensive annuelle Kulturen für Nahrungsmittelproduktion	H	i
A07	Einsatz von Bioziden, Hormonen und Chemikalien (Landwirtschaft)	L	i
A08	Düngung	H	i
A10	Flurbereinigung in landwirtschaftlich genutzten Gebieten	M	i
A10.01	Beseitigung von Hecken und Feldgehölzen	M	i
B02.01.02	Wiederaufforstung mit nicht autochthonen Gehölzen	L	i
B02.04	Beseitigung von Tot- und Altholz	L	i
E01	Siedlungsgebiete, Urbanisation	M	i
G01	Sport und Freizeit (Outdoor-Aktivitäten)	M	i
H01.05	Segelflug, Paragleiten, Leichtflugzeuge, Drachenflug, Ballonfahren	M	i
H01.08	Sonstige Outdoor-Aktivitäten	M	i
J02	anthropogene Veränderungen der hydraulischen Verhältnisse	M	i
J02.04	Änderungen der Überflutung, des Überstauens	L	i
J02.05	Änderung des hydrologischen Regimes und Funktionen	L	i
J02.05.02	Veränderungen von Lauf und Struktur von Fließgewässern	M	i
J03.01.01	Verminderung der Beuteverfügbarkeit (inkl. Kadaver)	L	i
	positive Einflüsse		
B02	Forstliches Flächenmanagement	M	i
A03.02	extensive Mahd	L	i
A04.02	extensive Beweidung	L	i
B02.05	extensive Holzproduktion (Belassen von Tot- und Altholz im Bestand)	L	i

Legende

Intensität (Int.):	H	hohe Bedeutung/starke Auswirkung
	M	mittlere Bedeutung/Auswirkung
	L	geringe Bedeutung/Auswirkung
Lage:	i	innerhalb des Vogelschutzgebietes
	a	außerhalb des Vogelschutzgebietes
Quelle:	EUNIS (2019)	

Bewirtschaftung des Gebietes

Mit dem "Plan de Gestion Natura 2000" liegt für das Vogelschutzgebiet ein Managementplan vor, der die Periode 2016 bis 2026 umfasst (MDDI 2016). In dem Fachplan, der zugleich das benachbarte VSG LU0002005 "Vallée de l'Ernz Blanche de Bourglinster à Fischbach" sowie die eingeschlossenen FFH-Gebiete LU0001020 und LU0001045 betrachtet, werden die Vorkommen von Lebensraumtypen und Arten der FFH-Richtlinie (Anhang I und II) bzw. der Vogelschutzrichtlinie (Art. 4.1 und 4.2 VS-RL) identifiziert und darauf aufbauend eine Maßnahmenplanung erarbeitet[1].

[1] Der Managementplan unterscheidet zwischen Maßnahmen mit Priorität bzw. hoher Priorität (=notwendige Maßnahmen) sowie Maßnahmen mit nachrangiger Priorität (=wünschenswerte Entwicklungsmaßnahmen).

Maßnahmen mit Priorität bzw. hoher Priorität: Maßnahmen die notwendig sind, um bei Flächen mit einem vorhandenen günstigen Erhaltungszustand (Bewertung A oder B) diesen zu erhalten oder um Flächen mit einem ungünstigen Erhaltungszustand C wieder in einen günstigen Zustand zu überführen.

Maßnahmen mit nachrangiger Priorität: Maßnahmen, die über das zur Sicherung eines günstigen Erhaltungszustandes unbedingt notwendige Maß hinausgehen. Diese betreffen die weitere Verbesserung von Lebensraumtypen (LRT-) oder Arthabitatflächen mit günstigem Zustand (A oder B) oder aber die

Gemäß Managementplan und Standarddatenbogen (EUNIS 2019) sind für das Vogelschutzgebiet eine Reihe von Maßnahmen formuliert, die insbesondere auf eine Extensivierung der Nutzungen in der offenen Kulturlandschaft sowie auf eine Verbesserung der Gewässerqualität und -struktur ausgerichtet sind. Ziel sind der Erhalt und Wiederherstellung eines abwechslungsreichen Landschaftsmosaiks unter Einbeziehung kleinbäuerlicher Strukturen und der Ausweitung extensiv genutzter Flächen.

Der Focus der Managementmaßnahmen liegt auf dem Erhalt und der Pflege der gebietstypischen Magerrasen und Feuchtwiesen durch extensive Beweidung bzw. späte Mahd. Von besonderer Bedeutung sind die Fließgewässer und deren Ufersäume, die sich noch weitgehend in einem natürlichen Zustand befinden. Maßnahmenziel ist hier die Verbesserung der Qualität der Fließgewässer und deren Hydromorphologie. Die Laubwälder innerhalb des Schutzgebietes sind langfristig nach den Prinzipien des naturnahen Waldbaus zu bewirtschaften.

Als konkrete Maßnahmenziele sind u. a. benannt:

- Erhalt und Verbesserung der Wasserqualität, der Struktur von Wasserläufen, Gewässern und Talsohlen
- Wiederherstellung der Auendynamik und ihrer Hydromorphologie
- Anlage und Entwicklung von Gewässerrandstreifen entlang der Fließgewässer
- Erhalt und Erweiterung von Feuchtwiesen und -brachen (bevorzugt durch späte oder mehrjährige Mahd)
- Erhalt und Entwicklung von Schilfröhrichten (vor allem Bestände mit wasserständigem Schilfröhricht)
- Erhalt und Erweiterung von Trocken- bzw. Magerrasen (Bewirtschaftung u. a. durch extensive Schafbeweidung)
- Förderung von Extensivierungsprogrammen in der Landwirtschaft, einschließlich der Extensivierung von Wiesen und Weiden
- Erhalt und Erweiterung von Dauergrünland sowie Vermeidung von Grünlandumbruch
- Anlage und Pflege von Grünstreifen und Brachen innerhalb der Anbauflächen, Pflege und Wiederherstellung von Grassäumen mit einer Breite von mindestens 1 Meter entlang von Feldwegen, Landschaftsstrukturen bzw. Nutzungsgrenzen
- Erhalt und Wiederherstellung von Landschaftsstrukturen wie Gebüsche, Feldgehölze und Hecken
- Entwicklung eines mehrjährigen Bewirtschaftungs- und Instandhaltungsplans für wichtige Landschaftsstrukturen
- Erhalt, Pflege und Wiederherstellung der Obstwiesen, extensive Nutzung durch Beweidung oder Mahd
- Erhalt von Solitärbäumen bzw. abgestorbenen Bäumen
- Erhalt und Wiederherstellung von Laubhochwaldbeständen, insbesondere Buchen- und Eichenwäldern bzw. Feuchtwäldern, Sicherung von Alt- und Totholzstrukturen
- Ausweisung von Horstschutzzonen um die Vorkommen von störungsempfindlichen Großvogelarten

Überführung von Entwicklungsflächen hin zu einem LRT oder einem Arthabitat. Sie stellen unverbindliche Handlungsoptionen dar.

Erhaltungsziele

Allgemeines Schutzziel ist die Erhaltung bzw. Wiederherstellung oder Entwicklung eines günstigen Erhaltungszustandes der im Gebiet vorkommenden maßgeblichen Vogelarten und ihrer Lebensräume, einschließlich der Sicherung der Funktion des Gebietes als Rast- und Überwinterungsgebiet. Im Mittelpunkt steht dabei der Erhalt einer vielfältig strukturierten und ungestörten Kulturlandschaft mit unterschiedlichen Gehölzstrukturen (wie naturnahe Wälder, Streuobstbestände, Hecken und Feldgehölze), extensiv genutztem Grünland und Magerrasen (EUNIS 2019, BIVER 2010).



Ziel des Schutzgebietes ist der Erhalt einer vielfältig strukturierten Kulturlandschaft mit unterschiedlichen Gehölzstrukturen und einem hohen Anteil an extensiv genutzten Wiesen bzw. Magerrasen (Feldflur zwischen Junglinster und Rodenbourg).

3 Erfassungs- und Auswertungsmethodik

3.1 Maßgebliche Vogelarten

Das Artenspektrum der zu bearbeitenden, maßgeblichen Vogelarten basiert auf den Angaben der EU-Vogelschutzrichtlinie 2009/147/EG bzw. den im Standarddatenbogen für das Gebiet bereits benannten Arten. Bearbeitet wurden alle

- regelmäßig im Gebiet anwesenden Vogelarten nach Artikel 4.1 (Anhang I) der EU-Vogelschutzrichtlinie,
- in Luxemburg regelmäßig wandernde Arten gemäß Artikel 4.2 der EU-Vogelschutzrichtlinie (festgelegt im Anhang 3 des luxemburgischen Naturschutzgesetz[2]) sowie
- sonstige gebietstypische Leit- oder Charakterarten (gemäß Artikel 3 der EU-Vogelschutzrichtlinie), die für das Schutzgebiet bzw. repräsentative Lebensräume eine besondere Indikatorfunktion besitzen.

3.2 Aktuelle Bestandserfassungen

Zeitraum und Methodik

Die Geländebegehungen zur Bestandserfassung der maßgeblichen Vogelarten erfolgten zwischen Februar und August 2019. Die Vorgehensweise orientierte sich an den Methodenstandards nach SÜDBECK et al. (2005). Ent-

[2] Loi du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles et modifiant 1° la loi modifiée du 31 mai 1999 portant institution d'un fonds pour la protection de l'environnement; 2° la loi modifiée du 5 juin 2009 portant création de l'Administration de la nature et des forêts; 3° la loi modifiée du 3 août 2005 concernant le partenariat entre les syndicats de communes et l'État et la restructuration de la démarche scientifique en matière de protection de la nature et des ressources naturelles. N° 771 du 5 septembre 2018.

sprechend der artspezifischen Eigenarten im zeitlichen Auftreten und der räumlichen Verteilung einzelner Arten kamen unterschiedliche Erfassungsmethoden zum Einsatz:

- Linienkartierungen[3] in repräsentativen Vogelhabitaten (z. B. im Offenland für die Feldlerche bzw. im Wald für den Mittelspecht),
- ganzflächige Übersichtskontrollen von exponierten Standorten aus (inklusive gezielter Nachkontrollen zur Revierbesetzung, etwa für Rot- und Schwarzmilan, Schwarzstorch oder Wespenbussard)[4],
- Punkt-Stopp-Erfassungen entlang der größeren Bäche (u. a. für Eisvogel, Wasseramsel oder Gebirgsstelze),
- Punkt-Stopp-Kartierungen im Offenland (vor allem zur Erfassung von Raubwürger, Neuntöter oder Wachtel),
- Dämmerungs-/Nachtexkursionen zur Erfassung nachtaktiver Arten (z. B. Uhu, Steinkauz, Rebhuhn, Wachtel oder Wasserralle),
- gezielte Kontrollen von besonderen Habitaten wie Feuchtgebieten und Stillgewässern
- Horstsuche vor der Belaubung (v. a. zur Erfassung von Schwarzstorch und Rotmilan).

Die ersten Kontrollgänge im Februar und März waren vor allem auf die Suche nach Horsten von Greifvögeln oder des Schwarzstorchs ausgerichtet; diese Begehungen fielen zugleich in die jahreszeitlich frühe Balzaktivität gebietstypischer Standvögel wie Schwarz, Grau- oder Mittelspecht. Auch ein größerer Teil der Reviere des Rotmilans, der als Kurzstreckenzieher bereits im März in die Brutgebiete zurückkehrt, konnte noch vor der Belaubung der Waldbäume abgesichert werden. Eine frühe erste Kontrolle diente ebenfalls der Feststellung von Arten wie Eisvogel und Wasseramsel, die als Bewohner der Fließgewässer ihre Reviere ebenfalls bereits im März und April besetzen. Von April bis Juni lag ein Schwerpunkt einerseits auf der Erfassung von Arten des Offenlandes bzw. der halboffenen Kulturlandschaft, unter denen viele Zugvogelarten mit merklich späterer Ankunft im Brutrevier gehören (etwa Neuntöter, Wendehals). Daneben lag ein besonderes Augenmerk auf den im Wald brütenden Zugvogelarten mit später Revierankunft (etwa Pirol oder Trauerschnäpper). In die letzte Phase der Kartierungsperiode von Juli und August fiel die Nachsuche charakteristischer und zugleich spät brütender Arten wie etwa Wespenbussard oder Baumfalke.

Die jeweils angewandten artspezifischen Erfassungsmethoden sind in den jeweiligen Artkapiteln benannt. Durch die Kombination unterschiedlicher Methoden war eine repräsentative Bearbeitung aller maßgeblichen Zielarten auf der gesamten Fläche des VSG gewährleistet.

Sonstige Zufallsbeobachtungen von ziehenden oder kurzzeitig rastenden Vogelarten (etwa zur Zugzeit im März und April sowie ab Anfang Juli)

[3] Die Methode der Linienkartierung gilt als die zeit- und ergebniseffizienteste Erfassungsmethode (DDA 2018, SÜDBECK et al. 2005); sie dient zugleich als Grundlage eines transektbasierten Vogelmonitoring (halb-/semiquantitativ). Sie findet in mehr oder weniger modifizierter Form Anwendung bei der Erfassung von Vögeln, insbesondere im Rahmen von Monitoringprogrammen wie dem "Common Bird Monitoring" (CoBiMo) in Luxemburg oder dem "Monitoring häufiger Brutvogelarten" (MhB) in Deutschland (BIVER et al. 2010, MISCHKE et al. 2005, SÜDBECK et al. 2005)

[4] Im Zuge einer Vorbegehung wurden verschiedene Beobachtungsstandorte ermittelt, die einen weitgehend vollständigen Überblick über die relevanten Habitate des Vogelschutzgebietes ermöglichten. Von diesen Beobachtungspunkten aus erfolgte eine Kontrolle des Sichtbereiches mit Hilfe von Fernglas und Spektiv; dabei wurde auf eine jeweils zeitlich versetzte Kontrolle der einzelnen Beobachtungspunkte geachtet (teils mit mehreren Beobachtern gleichzeitig). Je nach Topographie und Einsehbarkeit wurden auch Übersichtspunkte gewählt, die außerhalb der Grenzen des VSG lagen, jedoch einen guten Überblick über die eigentliche Schutzgebietsfläche erlaubten.

wurde ebenfalls vermerkt und ergänzend zur Auswertung bestehender Daten (s. u.) herangezogen.

Anzahl der Kontrollgänge

Die Kartierung der Brutvögel erfolgte an insgesamt 41 Tagen im Zeitraum von Februar bis August. Bei einem Gesamtzeitaufwand von etwa 390 Geländestunden wurden rund 130 Stunden für die Linienerfassung aufgewendet (**Tab. 11** bzw. Kap. 8, Anhang); der übrige Zeitaufwand war auf die artspezifische Erfassung der Zielarten abseits der Transekte ausgerichtet.

Insgesamt wurden 15 Transekte mit einer Gesamtlänge von rund 36 km bearbeitet (**Abb. 4**, Kap. 8.1, Anhang).

Dokumentation der Reviere

Alle Feststellungen wurden im Gelände zunächst auf Papierkarten dokumentiert. Neben den maßgeblichen Zielarten des VSG (s. o.) wurden im Zuge der Linienkartierung auch weitere (in der Regel "mittelhäufige" Vogelarten) miterfasst, sofern dies ohne Einschränkung bei der Kartierung der Zielarten möglich war. Die Dokumentation von "häufigen" Arten (teils auch abseits der Transektbegehungen) erfolgte durch den Einsatz der Smartphone App "NaturaList" (www.ornitho.lu).

Die systematischen Erhebungen konzentrierten sich auf die Fläche des VSG sowie den unmittelbaren Grenzbereich. In einzelnen Randgebieten wurden besonders geeignet erscheinende Vogelhabitate von Zielarten auch außerhalb des VSG aufgesucht und mit gleicher Methodik erfasst, um Aussagen über eine ggf. erforderliche Anpassung der Grenzen des Vogelschutzgebietes zu ermöglichen. Beobachtungen außerhalb des Vogelschutzgebietes (etwa im Rahmen der Großvogelerfassungen) wurden ebenfalls in den Geländekarten vermerkt.

Für alle Vogelarten, die für das Gebiet gemäß Standarddatenbogen gelistet sind, sind die Vorkommen im Betrachtungszeitraum in Artkapiteln dargestellt, ebenso für einige weitere relevante Arten mit maßgeblichen Rastbeständen sowie sonstige gebietstypische Leit- oder Charakterarten. Für sensible bzw. störungsempfindliche Arten werden aus Schutzgründen die Niststätten nicht punktgenau, sondern auf Quadrantenbasis (2x2 km) dargestellt.



Für störungsempfindliche Brutvogelarten wie den Schwarzstorch werden festgestellte Niststätten nicht punktgenau, sondern auf Quadrantenbasis dargestellt.

3.3 Weitere Datenquellen und Bezugswerte

Ergänzende Datenquellen

Zusätzlich zu den aktuell erhobenen Felddaten standen als ergänzende Grundlage die Daten der Beobachtungsplattform *ornitho.lu* sowie weitere Meldungen und Daten der Centrale ornithologique du Luxembourg aus dem Zeitraum von 2014-2019 zur Verfügung

(COL 2019). Diese umfangreiche Datenbasis mit über 28.500 Datensätzen zu 125 Arten wurde sowohl zur Prüfung und Einschätzung der Bestandsentwicklung der Brutvogelarten als auch zur Bewertung des Zug- und Rastvogelgeschehens verwendet. Damit waren auch Zeiträume außerhalb der aktuellen Geländeerfassung (v. a. im Herbst und Winter) durch mehrjährige Datenreihen abgedeckt.

Weiterhin wurden ortsbezogene Angaben aus avifaunistischen Sammel- bzw. Jahresberichten des Landes (v. a. Regulus Wiss. Berichte) sowie weitere verfügbare Veröffentlichungen bzw. Studien ausgewertet und bei der Artbearbeitung berücksichtigt (z. B. KIEFER 2010, ECORAT 2016, SICONA 2018).

Referenzwerte

Als Bezugswerte zur Einstufung eines Brutvorkommens im Hinblick auf dessen landesweite Bedeutung dienten die Bestandsangaben der Roten Liste der Brutvögel Luxemburgs (LORGÉ et al. 2019) bzw. - für alle sonstigen Brutvogelarten - die Angaben nach LORGÉ et MELCHIOR (2015). Bestandsangaben zu Arten aus der Gruppe der Durchzügler und Gäste basierten im Wesentlichen auf einer Experteneinschätzung in Rücksprache mit der COL.

Die Gefährdungseinstufung der Brutvogelarten wurde der aktuellen Roten Liste (LORGÉ et al. 2019) entnommen. Für weitere Auswertungen bzw. Vergleiche (etwa zur Berechnung von Revierdichten) wurden neben vorhandenen Veröffentlichungen aus Luxemburg auch weitere Studien und Forschungsergebnisse aus angrenzenden Regionen hinzugezogen (s. Literaturverzeichnis).

Auf der Grundlage der aktuellen Kartierungen, der Datenrecherche sowie der im Vogelschutzgebiet vorhandenen Lebensräume bzw. Habitatfunktionen konnte für alle maßgeblichen Vogelarten ein gebietsbezogener Brut- bzw. Rastbestand abgeleitet werden.

Bewertung des Erhaltungszustandes

Die Überprüfung und Bewertung der Erhaltungszustände relevanter Vogelarten folgt den EU-Kriterien im Rahmen der Erstellung der Standarddatenbögen (vgl. NATURA 2000 Standard data form - Explanatory Notes[5]):

- **Zustand der Population [population]**

Bestand der Art innerhalb des Vogelschutzgebietes im Vergleich zur nationalen Population (aktuell erfasster Bestand, bei schwankenden Beständen als Spannweite bezogen auf das Erfassungsjahr 2019 sowie das Potenzial im Betrachtungszeitraum 2014-2019)

A: 100% >= p > 15%
B: 15% >= p > 2%
C: 2% >= p > 0%
D: nicht signifikant

- **Habitatqualität [conservation]**

Häufigkeit, Verteilung und Ausprägung im Vogelschutzgebiet (soweit relevant auch angrenzende Bereiche des VSG) unter Beachtung des tatsächlichen Auftretens im Vorkommensbereich der relevanten Arten sowie artspezifisch relevanter Gefährdungen bzw. Beeinträchtigungen

A: hervorragend
B: gut
C: mittel bis schlecht

- **Isolation/Konzentration [isolation]**

Grad der Isolation eines Vorkommens innerhalb des Gebietes in Bezug auf das natürliche Verbreitungsgebiet der Art (unter Beachtung

[5] https://ec.europa.eu/environment/nature/legislation/habitatsdirective/docs/standarddataforms/notes_en.pdf

populationsdynamischer Gefährdungen bei Konzentrationen bzw. Dichtezentren von Artvorkommen)

A: Vorkommen (fast) isoliert
B: Vorkommen nicht isoliert, jedoch ggf. an den Rändern des Verbreitungsareals
C: Vorkommen nicht isoliert

- **Gesamtwert [global]**

Gesamtbewertung anhand der aktuellen Situation (Erfassungsjahr 2019 bzw. bei unregelmäßig auftretenden Arten nach der Situation im Betrachtungszeitraum 2014-2019)

A: hervorragend
B: gut
C: durchschnittlich oder beschränkt

Die Schwellenwerte zwischen einem guten (B) und einem mittleren bis schlechten Erhaltungszustand (C) werden unter Beachtung des Gebietspotenzials und damit des gesamten Betrachtungszeitraumes ermittelt. Für Arten mit schlechtem Erhaltungszustand (C) orientiert sich der Schwellenwert am Mittelwert der letzten Jahre (unter Berücksichtigung artspezifischer Schwankungen). Bei Arten mit gutem Erhaltungszustand (B) orientiert sich der Schwellenwert am unteren Bereich der angegebenen Spannweite, ebenso bei Arten mit sehr gutem Erhaltungszustand (A) (abzüglich eines artspezifischen Wertes für natürliche Schwankungen). Für Arten mit größeren Beständen (i. d. R. über 10 Brutpaare) werden die Schwellenwerte aus pragmatischen Gründen auf „Zehner“- oder „Fünfer“-Werte gerundet.

Festlegung von Lebensstätten

Auf der Basis der Biotopkartierungen für Wald und Offenland bzw. Grünland (MDDI 2014/2016) wurde für alle maßgeblichen Arten entsprechend der artspezifischen Habitatansprüche eine Abgrenzung von "Vogellebensstätten" durchgeführt. Diese beschränkte sich auf die wesentlichen Habitattypen "Gewässer und Feuchtgebiete", "Offen-/ Halboffenland" und "Wälder“. Aufgrund der über weite Gebietsanteile sehr engen, mosaikartigen Verzahnung von Acker- und Grünlandflächen, Feldhecken, Gebüschen oder Solitärbäumen wurde auf eine Untergliederung zwischen Offen- und Halboffenlandhabitaten verzichtet; ebenso auf die Unterscheidung zwischen Laub- und Nadelwaldbeständen, da letztere im Gebiet einen nur sehr geringen Anteil einnehmen.



Vogelarten wie der Mittelspecht besitzen eine enge Bindung an einen einzelnen Lebensraumtyp. Andere Arten wiederum sind auf ein Mosaik unterschiedlicher Habitatstrukturen angewiesen (wie etwa viele Greifvögel).

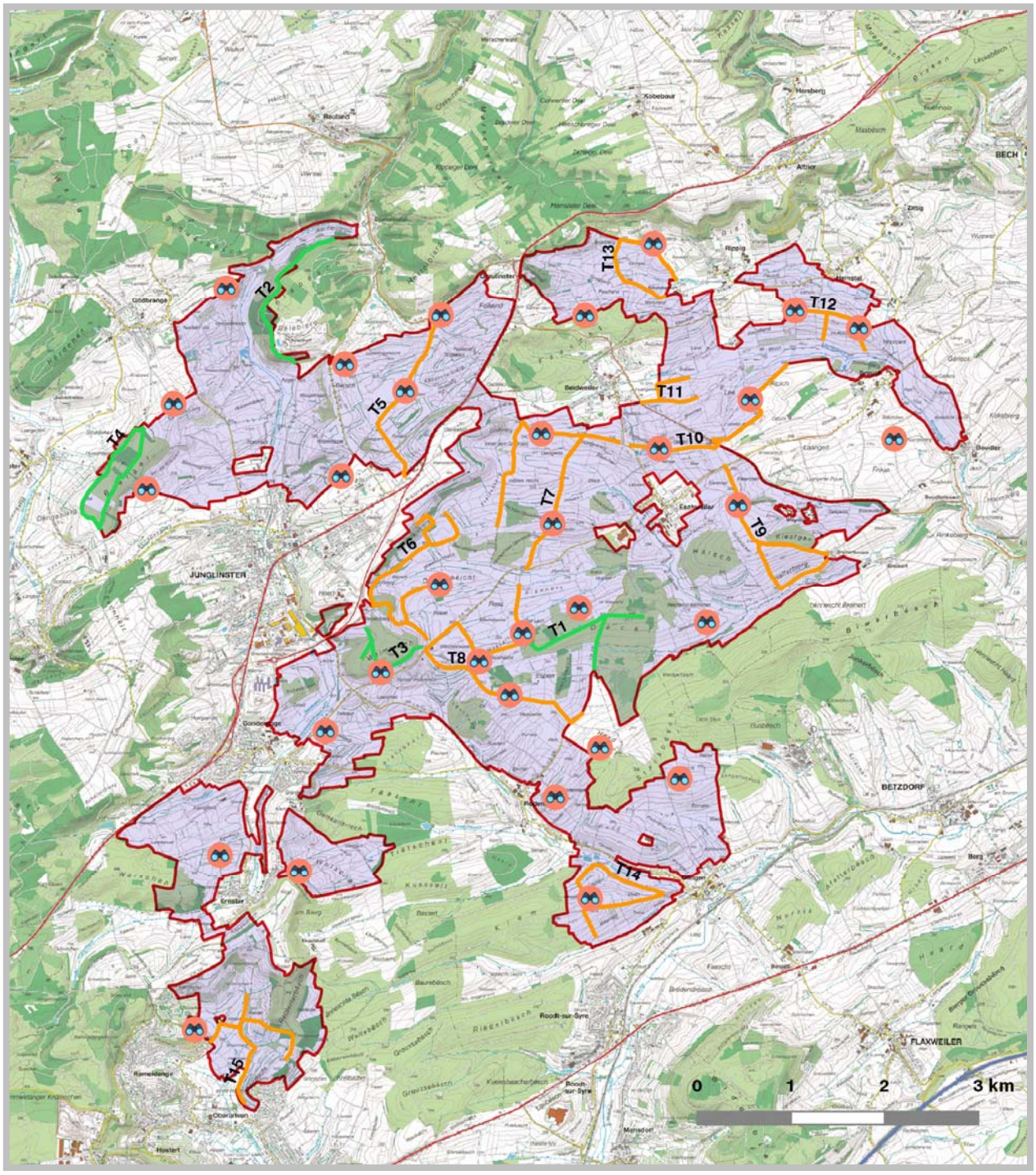


Abbildung 4: Lage der Kontrollstrecken zur Linienkartierung (Transekte) und Übersichtspunkte

Transekte Wald — Transekte Offenland — Übersichtspunkt

T1 = 1950 m	T6 = 3720 m	T11 = 1100 m
T2 = 1890 m	T7 = 3880 m	T12 = 1400 m
T3 = 1220 m	T8 = 4040 m	T13 = 1750 m
T4 = 2670 m	T9 = 2810 m	T14 = 2600 m
T5 = 2030 m	T10 = 2410 m	T15 = 2570 m

4 Vogelarten des Schutzgebietes

4.1 Gesamtarteninventar

Im Bezugszeitraum 2014-2019 sind aus dem Vogelschutzgebiet "Région de Junglinster" mindestens 132 wildlebende Vogelarten belegt (**Tab. 6**). Darunter finden sich 95 Arten mit einem konkreten Brut- bzw. Reviernachweis; mindestens 37 weitere Arten wurden als brutzeitlicher Nahrungsgast (11 Arten) oder als Rastvogel bzw. Durchzügler während der Zugzeiten im Frühjahr oder Sommer/Herbst (26 Arten) registriert.

Für einige der als Gäste oder Durchzügler festgestellten Arten ist ein zumindest unregelmäßiges Brutvorkommen im VSG nicht ausgeschlossen bzw. wahrscheinlich (etwa für die Waldschnepfe, COL 2019). Für andere, in der vorangegangenen Dekade noch als Brutvogel nachgewiesenen Arten, gilt der aktuelle Brutbestand im Betrachtungszeitraum dagegen inzwischen als erloschen, wenngleich sie hier nach wie vor als regelmäßige Durchzügler bzw. Rastvögel auftreten (z. B. Wiesenpieper).

Einige Vogelarten, die innerhalb des Schutzgebiets regelmäßig als Nahrungsgast anzutreffen sind, besitzen Niststandorte bereits knapp außerhalb der Grenzen des VSG. Neben typischen, siedlungsgebundenen Arten mit Brutnachweisen in den umliegenden Ortslagen (z. B. Mauersegler, Dohle oder Schleiereule) zählen dazu auch Großvogelarten mit weiten Aktionsräumen (wie etwa Graureiher oder Uhu).

Tabelle 6: Gesamtartenliste der nachgewiesenen Vogelarten (Zeitraum 2014-2019)

wissenschaftlicher Artname	deutscher Artname	Lebensraum	Status 2014-2019	Rote Liste	EHZ	Zielart	Quelle
Arten nach Artikel 4.1 der EU-Vogelschutzrichtlinie							
Alcedo atthis	Eisvogel	GE	BV	V	U1	■	□
Anthus campestris	Brachpieper	BO	DZ	0	FV		○
Anthus spinoletta	Bergpieper	BO	DZ	-	U1		□○
Bubo bubo	Uhu	FG	NG	3	FV	■	□
Casmerodius albus	Silberreiher	FBB	DZ	-	FV	■●	□
Ciconia ciconia	Weißstorch	FBB/FG	DZ	R	U1		□
Ciconia nigra	Schwarzstorch	FBB	BV	3	U1	■●	□○
Circus aeruginosus	Rohrweihe	BO/GE	DZ	II	U1		□
Circus cyaneus	Kornweihe	BO	DZ	II	U1	■●	□
Dendrocopos medius	Mittelspecht	BH	BV	*	U1	■●	□○
Dryocopus martius	Schwarzspecht	BH	BV	*	FV	■●	□○
Falco columbarius	Merlin	BO	DZ	-	-		○
Falco peregrinus	Wanderfalke	FG	NG	3	U1		□○
Grus grus	Kranich	GE	DZ	-	FV		□○
Lanius collurio	Neuntöter	FBB	BV	3	U1	■●	□○
Lullula arborea	Heidelerche	BO	DZ	2	U2		○
Luscinia svecica cyanecula	Blaukehlchen	GE	DZ	R	U1	■●	
Milvus migrans	Schwarzmilan	FBB	BV	V	U1	■●	□○
Milvus milvus	Rotmilan	FBB	BV	3	U1	■●	□○

wissenschaftlicher Artname	deutscher Artname	Lebens-raum	Status 2014-2019	Rote Liste	EHZ	Zielart	Quelle
Pandion haliaetus	Fischadler	FBB	DZ	-	FV		□○
Pernis apivorus	Wespenbussard	FBB	BV	*	U1	■●	□○
Picus canus	Grauspecht	BH	BV	V	U1	■●	○
Arten nach Artikel 4.2 der EU-Vogelschutzrichtlinie							
Acrocephalus scirpaceus	Teichrohrsänger	GE	BV	V	U1	■●	□○
Alauda arvensis	Feldlerche	BO	BV	3	U2	■●	□○
Anthus pratensis	Wiesenpieper	BO	DZ	1	U2	■	□○
Charadrius dubius	Flussregenpfeifer	BO	DZ	2	U1		□
Coturnix coturnix	Wachtel	BO	BV	2	U2	■●	□○
Gallinago gallinago	Bekassine	BO	DZ	0	U2		□
Jynx torquilla	Wendehals	BH	BV	3	U1	■●	□○
Lanius excubitor	Raubwürger	FBB	BV	1	U2	■●	□○
Lymnocryptes minimus	Zwergschnepfe	BO	DZ	-	XX		□
Motacilla flava	Wiesenschafstelze	BO	BV	2	U2	■●	□○
Oenanthe oenanthe	Steinschmätzer	BO	DZ	0	U2		□○
Phoenicurus phoenicurus	Gartenrotschwanz	BH	BV	V	U1	■●	□○
Phylloscopus sibilatrix	Waldlaubsänger	BW	BV	V	U1	■●	□○
Rallus aquaticus	Wasserralle	GE	(BV)	V	U1	■●	□
Saxicola rubetra	Braunkehlchen	BO	DZ	0	U2		□○
Streptopelia turtur	Turteltaube	FBG	BV	2	U2	■●	□○
Vanellus vanellus	Kiebitz	BO	BV	1	U2	■●	□
Sonstige Arten							
Accipiter gentilis	Habicht	FBB	BV	3	U1		○
Accipiter nisus	Sperber	FBB	BV	*	FV		○
Acrocephalus palustris	Sumpfrohrsänger	FBG	BV	*	U1		○
Aegithalos caudatus	Schwanzmeise	FBB	BV	*	FV		○
Alopochen aegyptiaca	Nilgans	GE	NG	III	-		○
Anas platyrhynchos	Stockente	GE	BV	*	FV		○
Anser anser	Graugans	GE	DZ	-	-		○
Anthus trivialis	Baumpieper	BO	BV	V	U1	■●	□○
Apus apus	Mauersegler	FG	NG	V	U2		○
Ardea cinerea	Graureiher	FBB	NG	V	FV		○
Asio otus	Waldohreule	FBB	BV	*	FV		○
Athene noctua	Steinkauz	BH	(BV)	2	U2	■●	○
Branta canadensis	Kanadagans	GE	NG	III	-		○
Buteo buteo	Mäusebussard	FBB	BV	*	FV		○
Carduelis cannabina	Bluthänfling	FBB	BV	V	U1	■●	□○
Carduelis carduelis	Stieglitz	FBB	BV	*	U1		○
Carduelis chloris	Grünfink	FBB	BV	*	FV		○
Carduelis spinus	Erlenzeisig	FBB	DZ	II	FV		○

wissenschaftlicher Artname	deutscher Artname	Lebens-raum	Status 2014-2019	Rote Liste	EHZ	Zielart	Quelle
Certhia brachydactyla	Gartenbaumläufer	BH	BV	*	FV		○
Certhia familiaris	Waldbaumläufer	BH	BV	*	FV		○
Cinclus cinclus	Wasseramsel	GE	BV	V	U1	■●	□
Coccothraustes coccothraustes	Kernbeißer	FBB	BV	*	FV		○
Coloeus monedula	Dohle	FG/BH	NG	*	U1		○
Columba livia f. domestica	Straßentaube	FG	BV	III	-		○
Columba oenas	Hohltaube	FBB	BV	*	FV		○
Columba palumbus	Ringeltaube	FBB	BV	*	FV		○
Corvus corax	Kolkrabe	FBB	BV	3	FV		○
Corvus corone	Rabenkrähe	FBB	BV	*	FV		○
Corvus frugilegus	Saatkrähe	FBB	NG	*	FV		○
Cuculus canorus	Kuckuck		BV	2	U2		○
Delichon urbicum	Mehlschwalbe	FG	BV	V	U1		○
Dendrocopos major	Buntspecht	BH	BV	*	FV		○
Dryobates minor	Kleinspecht	BH	BV	V	U1		○
Emberiza citrinella	Goldammer	BO	BV	V	U1		○
Emberiza schoeniclus	Rohrammer	GE	BV	V	U1	■●	□○
Erithacus rubecula	Rotkehlchen	BW	BV	*	FV		○
Falco subbuteo	Baumfalke	FBB	BV	V	U1		○
Falco tinnunculus	Turmfalke	FG/FBB	BV	*	FV		○
Ficedula hypoleuca	Trauerschnäpper	BH	BV	*	U1	■●	□○
Fringilla coelebs	Buchfink	FBB	BV	*	FV		○
Fringilla montifringilla	Bergfink	FBB	DZ	-	FV		○
Fulica atra	Blässhuhn	GE	BV	*	FV		○
Gallinula chloropus	Teichhuhn	GE	BV	*	FV		○
Garrulus glandarius	Eichelhäher	FBB	BV	*	FV		○
Hippolais polyglotta	Orpheusspötter	FBG	BV	*	FV		○
Hirundo rustica	Rauchschwalbe	FG	BV	V	U2		○
Lanius senator	Rotkopfwürger	FBB	DZ	0	-		○
Locustella naevia	Feldschwirl	BO	BV	V	U1		○
Luscinia megarhynchos	Nachtigall	FBG	BV	*	U1	■●	○
Motacilla alba	Bachstelze	FG	BV	*	FV		○
Motacilla cinerea	Gebirgsstelze	GE	BV	*	FV	■●	○
Muscicapa striata	Grauschnäpper	BH	BV	*	FV		○
Oriolus oriolus	Pirol	FBB	BV	3	U1		□○
Parus ater	Tannenmeise	BH	BV	*	FV		○
Parus caeruleus	Blaumeise	BH	BV	*	FV		○
Parus cristatus	Haubenmeise	BH	BV	*	FV		○
Parus major	Kohlmeise	BH	BV	*	FV		○
Parus montanus	Weidenmeise	BH	BV	V	U1		○

wissenschaftlicher Artname	deutscher Artname	Lebens-raum	Status 2014-2019	Rote Liste	EHZ	Zielart	Quelle
Parus palustris	Sumpfmeise	BH	BV	*	FV		○
Passer domesticus	Haussperling	FG	BV	V	U1		○
Passer montanus	Feldsperling	BH	BV	V	U1		□○
Perdix perdix	Rebhuhn	BO	[NG/BV]	1	U2	■●	
Phalocrocorax carbo sinensis	Kormoran	FBB	DZ	-	FV		○
Phasianus colchicus	Jagdfasan	BO	BV	III	-		○
Phoenicurus ochruros	Hausrotschwanz	FG	BV	*	FV		○
Phylloscopus collybita	Zilpzalp	BW	BV	*	FV		○
Phylloscopus trochilus	Fitis	BW	BV	*	FV		○
Pica pica	Elster	FBB	BV	*	FV		○
Picus viridis	Grünspecht	BH	BV	*	U1	■●	○
Prunella modularis	Heckenbraunelle	FBG	BV	*	FV		○
Pyrrhula pyrrhula	Gimpel	FBB	BV	*	FV		○
Regulus ignicapillus	Sommergoldhähnchen	FBB	BV	*	FV		○
Regulus regulus	Wintergoldhähnchen	FBB	BV	*	FV		○
Saxicola rubicola	Schwarzkehlchen	BO	BV	*	FV		○
Scolopax rusticola	Waldschnepfe	BW	DZ (BV)	DD	XX		○
Serinus serinus	Girlitz	FBB	BV	V	U1		○
Sitta europaea	Kleiber	BH	BV	*	FV		○
Streptopelia decaocto	Türkentaube	FBB	NG	*	FV		○
Strix aluco	Waldkauz	BH	BV	*	FV		○
Sturnus vulgaris	Star	BH	BV	*	FV		○
Sylvia atricapilla	Mönchsgrasmücke	FBG	BV	*	FV		○
Sylvia borin	Gartengrasmücke	FBG	BV	*	FV		○
Sylvia communis	Dorngrasmücke	FBG	BV	*	U1		○
Sylvia curruca	Klappergrasmücke	FBG	BV	*	U1		○
Tringa ochropus	Waldwasserläufer	FBB	DZ	-	-		○
Troglodytes troglodytes	Zaunkönig	FBG	BV	*	[FV]		○
Turdus iliacus	Rotdrossel	FBB	DZ	-	FV		○
Turdus merula	Amsel	FBB/G	BV	*	FV		○
Turdus philomelos	Singdrossel	FBB	BV	*	FV		○
Turdus pilaris	Wacholderdrossel	FBB	BV	*	FV		○
Turdus torquatus	Ringdrossel	FBB	DZ	-	-		○
Turdus viscivorus	Misteldrossel	FBB	BV	*	FV		○
Tyto alba	Schleiereule	FG	NG [BV]	3	U1		□

Erläuterungen

Lebensraum / Nistverhalten:

FBB	Freibrüter (Bäume)
FBG	Freibrüter (Gebüsche)
BH	Baumhöhlenbrüter
BW	Bodenbrüter (Wald)
BO	Bodenbrüter (Offenland)
FG	Fels-/Gebäudebrüter

Erläuterungen

	GE	Gewässerbewohner (Gewässerrand/Röhricht)
Status:	BV	Brutvogel
	[BV]	Brutvogel in unmittelbar angrenzenden Lebensräumen
	(BV)	Status unklar/Brutverdacht/Brutvogel in den Vorjahren/unregelmäßig
	NG	Nahrungsgast
	DZ	Durchzügler/Wintergast
Gefährdungskategorien der Roten Liste Luxemburgs:	0	Bestand erloschen
	1	Bestand vom Erlöschen bedroht
	2	stark gefährdet
	3	gefährdet
	V	Arten der Vorwarnliste
	DD	Arten mit ungenügender Datengrundlage
	R	Arten mit geografischer Restriktion
	*	ungefährdet
	II	nicht regelmäßig brütend
	III	Neozoon / in Luxemburg eingeführte Art
	-	keine Einstufung
Erhaltungszustand (EHZ):	FV	favorable / günstig
	U1	défavorable / ungünstig
	U2	mauvais / schlecht
	XX	inconnu / unbekannt
Natura 2000:	Anh. I	Art des Anhangs I der EU-Vogelschutzrichtlinie 2009/147/EC (Art.4 Abs.1)
	Art. 4 (2)	in Luxemburg brütende und nicht brütende Zugvogelart gemäß Art. 4 Abs. 2 der EU-Vogelschutzrichtlinie 2009/147/EC
Zielart	■	Zielart gemäß Standarddatenbogen
	●	sonstige Indikator-/Charakterart
Quelle:	□	Auswertung von Daten der COL (2014 bis 2019)
	○	Kartierung 2019
	LORGÉ et al. (2019), RGD (2018), EUNIS (2019)	

4.2 Vogelarten nach Artikel 4.1 der EU-Vogelschutzrichtlinie

4.2.1 *Alcedo atthis* Eisvogel

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☒ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Bestand	50-65c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	1-2i
Gesamtwert 2014-2019	1-2c, 1-5i

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung entlang der Schwarzen Ernz, Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten (Bachabschnitte, Stillgewässer)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Vögel.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Eisvogel benötigt langsam fließende oder stehende Gewässer mit guten Sichtverhältnissen, einem reichen Angebot an Kleinfischen sowie ausreichend Sitzwarten zur Jagd. Für das Anlegen der Bruthöhle sind überhängende oder senkrechte Abbruchkanten von mindestens 50 cm Höhe nötig. Günstig ist eine Deckung durch dichtes ufernahes Gebüsch oder Bäume. Brut- und Nahrungsbiotop sind oft, aber nicht notwendigerweise, eng benachbart; die Bruthöhle kann mitunter bis mehrere 100 m vom Wasser entfernt liegen (etwa in Wurzeltellern umgestürzter Bäume). Außerhalb der Brutzeit kommt der Eisvogel auch an kleinen Bächen, Fischteichen und Kleingewässern aller Art vor. Er ernährt sich vor allem von kleinen Süßwasserfischen; abhängig vom Nahrungs- und Strukturangebot werden Gewässerabschnitte von durchschnittlich 500 m bis 2 km genutzt (ANDRETZKE et al. 2005).

In Luxemburg ist der Eisvogel entsprechend der Gewässerverteilung noch in allen Landesteilen verbreitet, insbesondere an den sauberen Zuflüssen der Alzette (Mamer, Eisch, Attert), der Mittel- und Untersauer (Wiltz, Our, Weiße und Schwarze Ernz) bzw. der Mosel (Gander, Syr, MELCHIOR et al. 1987). Als Gast dringt der Eisvogel mitunter auch in den Siedlungsbereich vor, etwa bis in die Stadt Luxemburg oder an Teiche im Stadtgebiet von Esch/Alzette.

C - Populationsgröße und -struktur

Der Eisvogel ist im Vogelschutzgebiet ein spärlicher und jahrweise unregelmäßiger Brutvogel. Brutzeitliche Beobachtungen und Revierhinweise beschränken sich auf die Schwarze Ernz östlich von Godbrange, wo an naturnahen und unverbauten Uferböschungen zumindest abschnittsweise geeignete, ausreichend hohe Steilwände für eine Brut existieren. In dem breiteren Gewässerabschnitt bietet ein strukturreicher Ufergehölzsaum zugleich günstige Ansitz- und Jagdmöglichkeiten, ebenso wie eine kleine Teichanlage innerhalb der Aue.

Weitere Einzelbeobachtungen, wenn auch ohne konkreten Brutnachweis, erfolgen entlang des Breinertbaachs in der östlichen Hälfte des VSG. Dort bestehen bachaufwärts der Ortslage von Breinert mehrere Abschnitte mit bis zu 1 Meter hohen Uferabbruchkanten, die eine hohe

Eignung zur Anlage einer Eisvogelbrutröhre besitzen (ebenso wie am Unterlauf des Eeschwellerbaachs östlich von Eschweiler). Über größere Strecken fehlen in diesem Gewässerabschnitt jedoch Ufergehölze, die dem Eisvogel entsprechende Deckung oder Ansitzwarten zur Jagd bieten.

Die übrigen Fließgewässer im VSG besitzen aufgrund ihrer geringen Größe eine nachrangige Eignung als Lebensraum des Eisvogels. So sind der Laangbaach oder der Beidlerbaach zu schmal bzw. weisen eine zu geringe Wasserführung für ein dauerhaftes Vorkommen auf. Am Bricherbaach wie auch am Unterlauf des Roudemerbaach fehlt bislang eine entsprechende Gewässerdynamik, die zur Ausbildung von geeigneten Abbruchkanten entlang des Ufers und damit zur Ausbildung von Brutmöglichkeiten führt.



Zur Brut benötigt der Eisvogel steile Abbruchkanten, in die er seine Nistöhren gräbt. Daneben sind auch ein entsprechender Besatz mit Kleinfischen und geeignete Ansitzmöglichkeiten zur Jagd erforderlich (Unterlauf des Eeschwellerbaachs).

Außerhalb der Brutperiode konzentrieren sich die Nachweise des Eisvogels auf ähnliche Gewässerabschnitte; Winterbeobachtungen liegen vor allem entlang von Schwarzer Ernz, Breinertbaach oder Bricherbaach jeweils am östlichen und westlichen Randbereich des VSG vor, wo u. a. kleinere Teichanlagen attraktive Jagdhabitate darstellen (COL 2019).

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

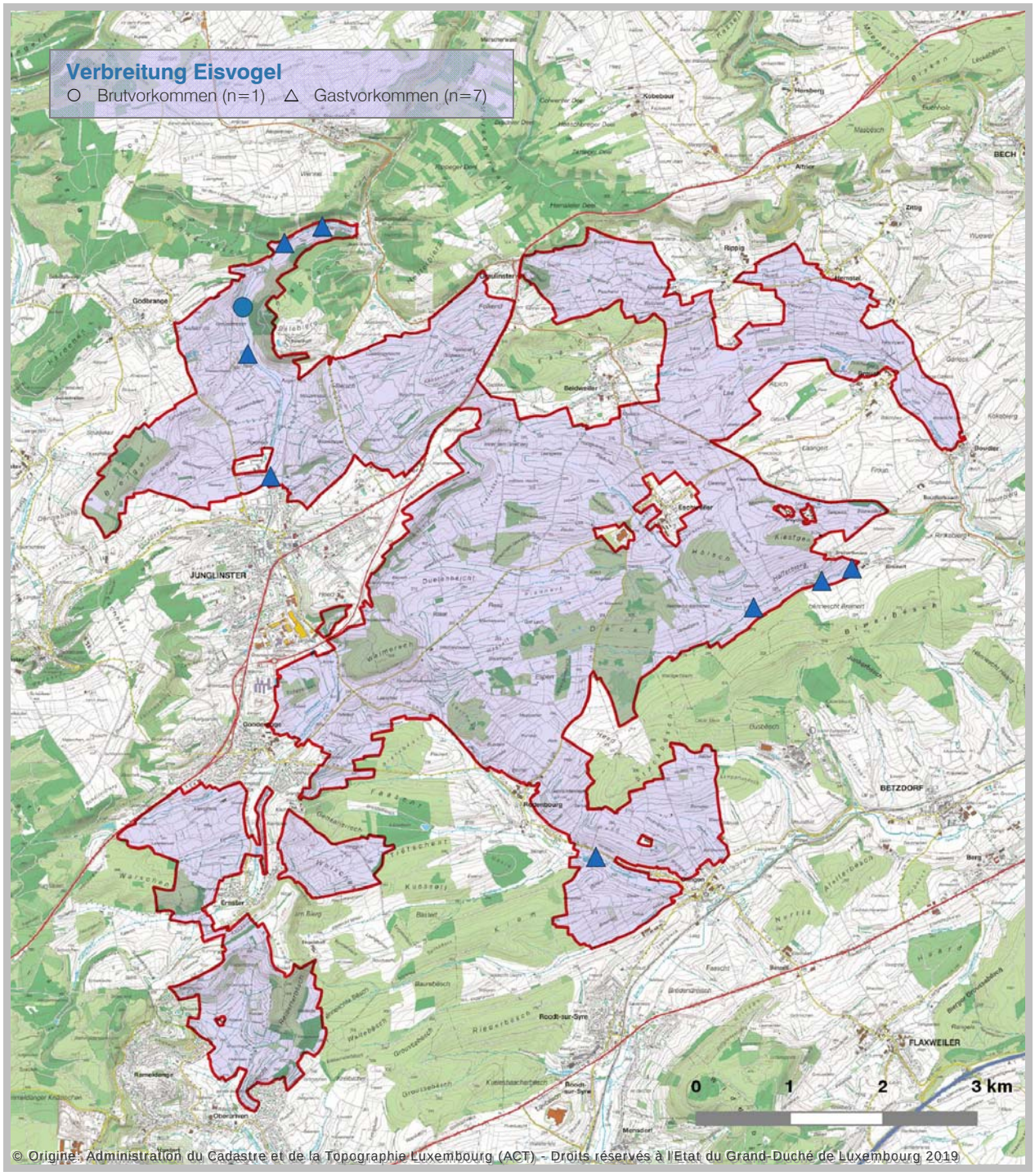
- Gewässerverschmutzung (u. a. durch Eintrag von Düngemitteln aus der Landwirtschaft) und die daraus resultierende Verschlechterung der Nahrungsgrundlage
- Störungen im Umfeld von Brut- und Nahrungsplätzen durch Freizeitaktivitäten (z. B. durch zu langes Verweilen von Anglern in der Nähe einer Eisvogelbrutröhre)
- Verluste an großen Glasscheiben von Gebäuden in Gewässernähe oder im Straßenverkehr (etwa beim Überfliegen von Brücken aufgrund zu schmaler Durchlässe)
- Gefährdungen durch die Drahtüberspannung von Bachläufen (v. a. bei kleinen Bächen) oder durch Netzabspannung von Teichen

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen (Nahrungsgast)

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Eisvogel	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C


Verbreitung Eisvogel
○ Brutvorkommen (n=1) △ Gastvorkommen (n=7)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0 1 2 3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.2.2 *Bubo bubo* Uhu

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☒ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	3 (gefährdet)
Erhaltungszustand	FV
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Bestand	22-25c
Bestand LU0002015	
Status	☐ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	-
Gesamtwert 2014-2019	1-2i

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung rufender Tiere und der gezielten Spurensuche.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Uhu besiedelt bevorzugt abwechslungsreiche Mittelgebirgslandschaften; entscheidende Parameter eines „Uhubiotops“ sind ein offenes, strukturreiches Umfeld mit vielseitiger Nahrungsbasis, ein sonniger und leicht erwärmbarer, felsiger Horststandort mit Steilwänden sowie ein naher Tageseinstand (z. B. Felsnischen oder dichte Bäume) als Deckung für die Altvögel. Der Aktionsraum bzw. das Streifgebiet eines Uhu-Brutpaares ist groß, der Radius des Jagdgebietes schwankt zwischen 2 und max. 7 km (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998, DAHLBECK et al. 1998, MEBS & SCHERZINGER 2000).

Als Nahrungsopportunist weist die Art ein großes Beutespektrum auf, das regional variieren kann (DAHLBECK & BREUER 2002, LORGÉ & CONZEMIUS 2007); in fast allen Revieren sind hierunter Ratten, Mäuse, Igel oder Krähen mit einem hohen Anteil vertreten. Der Uhu ist dabei in der Lage, selbst wendige Beutetiere im Flug zu ergreifen. Größere Vogelarten werden vorzugsweise an deren Schlafplätzen erbeutet (etwa Krähen, Reiher u. a.). Zur Jagd werden strukturreiche Offen- und Halboffenlandschaften aufgesucht, vorzugsweise in Waldrandnähe. Innerhalb geschlossener Wälder jagt der Uhu selten, in der Regel nur im Bereich von größeren Schneisen, Windwürfen oder Waldinnenrändern.

In Luxemburg besiedelt der Uhu überwiegend "klassische" Brutplätze in Form von Felsen bzw. Erdaufschlüssen, die vorwiegend an schmalen Vorsprüngen exponierter Felswände, an felsigen Abbrüchen bzw. an nur schütter bewachsenen Steilhängen bzw. Steinbrüchen liegen (LORGÉ & CONZEMIUS 2007). Baumbruten sind bislang nur unzureichend dokumentiert (MORBACH 1963, MELCHIOR et al. 1987). Nachdem die Population in Luxemburg in den 1930er Jahren vermutlich durch direkte Verfolgung erlosch, gelang 1982 erstmals wieder ein Brutnachweis. Seither ist der Bestand auf derzeit 25 Paare angestiegen (LORGÉ & CONZEMIUS 2007, LORGÉ & MELCHIOR 2015, LORGÉ et al. 2019).

C - Populationsgröße und -struktur

Der Uhu ist im Vogelschutzgebiet bislang ausschließlich als Gastvogel dokumentiert. Nachweisliche Brutvorkommen bestehen erst außerhalb des Natura 2000-Gebietes.

Konkrete Nachweise beruhen zumeist auf Zufallsfunden bzw. -beobachtungen; so wird im Sommer 2013 auf dem Gelände der Kläranlage

Junglinster ein adulter weiblicher Vogel aufgegriffen, der (ggf. bei der Jagd nach Ratten) in ein Klärbecken gestürzt war. Das nächst gelegene, bekannte Brutvorkommen im Vogelschutzgebiet „Vallée de l'Ernz Blanche de Bourglinster à Fischbach“ liegt rund 4 km vom Fundort entfernt. Mit Blick auf die großen Aktionsradien der Art ist es wahrscheinlich, dass die Feldflur zwischen Junglinster, Godbrange und Graulinster zum regelmäßig genutzten Streifgebiet des dortigen Vorkommens zählt. In der halboffenen Landschaft mit einem hohen Grünlandanteil, die durch Heckenzüge und kleinere Gehölze strukturreich gegliedert ist, bieten sich über das gesamte Jahr hinweg günstige Jagdmöglichkeiten nach Kleinsäugern und Vögeln.

Eine weitere, zufällige Uhu-Beobachtung nahe der Nationalstraße 14 südöstlich von Beidweiler (ein Vogel im Winterhalbjahr; COL 2019) erlaubt keine konkrete Zuordnung zu einem möglichen Brutplatz. In der weiteren Umgebung des Fundortes fehlen die für die Art in Luxemburg typischen Niststandorte wie Sandgruben, Steinbrüche oder größere Naturfelsen. Aber auch hier bestehen in der mit Hecken, Gebüschen und kleineren Baumgruppen abwechslungsreich strukturierten Feldflur für den Uhu günstige Jagdmöglichkeiten auf seine bevorzugten Beutetiere (wie etwa Igel, Krähen, Nagetiere oder Vögel). Während Altvögel in der Regel standorttreu sind, unternehmen vor allem Jungvögel im ersten Lebensjahr nach dem Ausfliegen größere, ungerichtete Wanderbewegungen im Umkreis ihres Geburtsortes und sind dabei auf nahrungsreiche Jagdhabitate angewiesen (DIETZEN et al. 2016).

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Individuenverluste durch Stromschlag an ungesicherten Masten im Mittelspannungsnetz, durch Leitungsanflüge (auch an Weidezäune) oder durch Kollisionen im Straßenverkehr
- Zerschneidung von Lebensräumen (durch Wegebau oder flächenhafte Baumaßnahmen)
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes durch den Verlust von Krautsäumen, Brachen oder den Einsatz von Bioziden in der Landwirtschaft

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen (Nahrungsgast)

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Uhu	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C

Zur Art wird keine Karte dargestellt.



Die abwechslungsreich strukturierte Feldflur im Vogelschutzgebiet (hier östlich von Beidweiler) bietet für den Uhu günstige Jagdmöglichkeiten.

4.2.3 *Casmerodius albus* Silberreiher

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☒ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	FV
Bestand Luxemburg	
Status	☐ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	ca. 100-200i
Bestand LU0002015	
Status	☐ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	1-5i
Gesamtwert 2014-2019	10-25i

A - Methodik der Arterfassung

Übersichtskontrollen von zentralen Beobachtungspunkten, Datenrecherche (COL 2019)

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Das europäische Verbreitungsgebiet des Silberreihers umfasst weite Teile Ost- und Südeuropas; in Mitteleuropa ist die Art insbesondere Brutvogel in Ungarn und Österreich, in jüngster Zeit auch in den Niederlanden und in Deutschland (SÜDBECK et al. 2007, DDA 2012).

In Luxemburg ist der Silberreiher seit einigen Jahren ein regelmäßiger Wintergast mit Einzeltieren und kleineren Trupps (LORGÉ & MELCHIOR 2015). Die Beobachtungen erfolgen entlang von größeren wie auch kleineren Fließgewässern und dem angrenzenden Feuchtgrünland. Ihre Nahrung (v. a. Fische, aber auch Wasserinsekten und Amphibien) suchen sie am Schilfrand, an vegetationsfreien Stellen im flachen Wasser oder auf überschwemmten Wiesen. Mancherorts kann man sie auch auf Äckern, Wiesen und Weiden ähnlich wie Graureiher auf der Jagd nach Mäusen beobachten.

C - Populationsgröße und -struktur

Der Silberreiher ist im Vogelschutzgebiet regelmäßiger Durchzügler und Wintergast, der hier vor allem zwischen Oktober und März auftritt. Gelegentlich verweilen Einzeltiere bis in den April, während Sichtungen in der ersten Augustdekade bisher eine Ausnahme bleiben (COL 2019).

Mit über 150 Beobachtungen (von mehr als 600 Individuen) konzentrieren sich die Nachweise im Betrachtungszeitraum auf den östlichen Teil des Schutzgebietes. Dort sind Silberreiher bei der Nahrungssuche vor allem auf Wiesen und Feldern in der Nähe von Gewässern anzutreffen, mitunter auch direkt an kleineren Teichen oder Angelgewässern (z. B. Roudemerbaach zwischen Rodenbourg und Olingen). Aus der westlichen Hälfte des VSG liegen dagegen bislang nur vereinzelte Sichtungen entlang der Schwarzen Ernz vor.



Silberreiher treten im Vogelschutzgebiet als Wintergäste zwischen Oktober und März auf, mit Schwerpunkt im nordöstlichen Teil (v. a. östlich von Eschweiler sowie zwischen Brouch und Boudler).

Das Gros der Feststellungen verteilt sich auf das Wiesental zwischen Brouch und Boudler, wo alljährlich kleinere Trupps von bis zu 10 Tieren gleichzeitig auf Mähwiesen oder an einem kleinen, naturnah gestalteten Teich jagen. Demgegenüber erfolgen die Sichtungen in dem zweiten Schwerpunktgebiet zwischen Eschweiler und Weydig vor allem auf Ackerflächen, die von den Silberreihern im Herbst nach einem frischen Umbruch zur Jagd nach Mäusen oder Regenwürmern aufgesucht werden. Die Tiere jagen dabei nicht selten gemeinsam mit dem Graureiher, der im Gebiet ein ganzjähriger Nahrungsgast aus einer nahe gelegenen Kolonie bei Betzdorf ist. Hinweise auf regelmäßig frequentierte Schlafplätze von Silberreihern liegen aus dem Schutzgebiet bislang nicht vor.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

Die Art weist als Rastvogel einen zunehmenden Bestandstrend auf. Lokal resultieren artspezifische Gefährdungen durch

- Verlust von Feuchtwiesen (z. B. überstaute Wiesen im Winterhalbjahr)
- Störungen im Umfeld von Nahrungshabitaten bzw. Schlafplätzen durch Straßenverkehr bzw. Erholungsnutzung
- Kollisionsgefährdung an ungesicherten Mittelspannungsleitungen (vor allem im Nahbereich von bevorzugten Nahrungsgebieten)

E - Erhaltungszustand

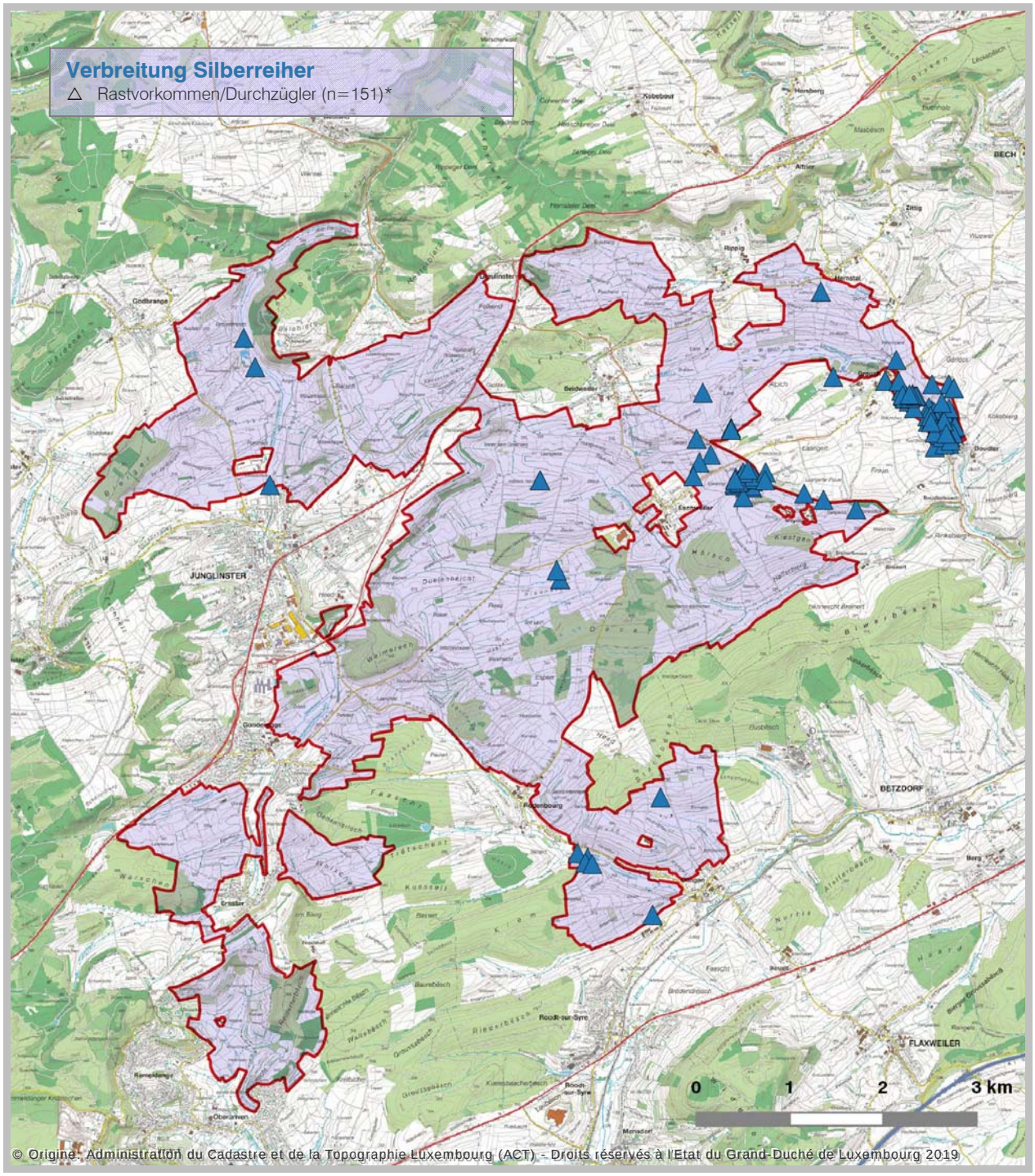
Einstufung Rastvorkommen (Wintergast)

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Silberreiher	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Im Grünland südlich von Brouch liegen mehrere naturnah gestaltete Kleingewässer, die vom Silberreiher im Winterhalbjahr regelmäßig zur Nahrungssuche genutzt werden.



** teilweise Mehrfachsichtungen an gleicher Stelle*

4.2.4 *Ciconia nigra* Schwarzstorch

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☒ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	3 (gefährdet)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	10-15c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	1c
Gesamtwert 2014-2019	0-1c, 1-10i

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Revierkartierung von Großvogelarten (Übersichtskontrollen von zentralen Beobachtungspunkten), Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung von rastenden bzw. überfliegenden Individuen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Schwarzstorch besiedelt in Mitteleuropa bevorzugt ausgedehnte und möglichst ungestörte Wälder. Entscheidende Faktoren für das Auftreten der Art sind weniger der jeweilige Waldtyp als dessen Ungestörtheit im Horstumfeld sowie die Nahrungsverfügbarkeit, d. h. die Nähe zu Wasserläufen, Quellsümpfen oder Teichen. Die Horste werden v. a. auf starken Seitenästen in lichten Altholzbeständen angelegt. Wenn es nicht zu Störungen kommt, wird das Nest von den ausgesprochen ortstreuen Tieren über viele Jahre genutzt.

Die Nahrung des Schwarzstorchs besteht aus kleinen Fischen, Amphibien und Wasserinsekten, daneben aber auch aus Mäusen oder Regenwürmern (SÜDBECK et al. 2005, BAUER et al. 2011). Horstbereich und Nahrungsrevier liegen mitunter mehrere Kilometer voneinander entfernt; vom Horstplatz aus werden geeignete Nahrungshabitate über weite Distanzen von 10 km und mehr aufgesucht. Die regelmäßig genutzte Revierfläche des Schwarzstorches variiert daher abhängig vom Nahrungsangebot erheblich.

Im Zuge der Ausdehnung seines Brutareals nach Westen wurde die Art in Luxemburg erstmals im Jahr 1993 als Brutvogel nachgewiesen (JANS, LORGÉ & WEISS 2000). Seither hat sich der Bestand auf jährlich 10 bis 15 Reviere erhöht (LORGÉ & MELCHIOR 2015). Während sich die Vorkommen in den Anfangsjahren der Besiedlung auf die waldreichen Regionen der nördlichen Landeshälfte (in den Kantonen Clervaux und Diekirch) beschränkten, hat sich der Schwarzstorch inzwischen auch im Osten und Westen des Landes etabliert.

C - Populationsgröße und -struktur

Der Schwarzstorch ist im Vogelschutzgebiet ein regelmäßiger Nahrungsgast und zugleich sporadischer Brutvogel. Aus dem Betrachtungszeitraum liegt ein sicherer Brutnachweis aus dem Waldgebiet „Déckt“ bei Eschweiler vor (2014 mit 3 Jungvögeln, COL 2019). Auch aus den Folgejahren[6] ist die Art im Schutzgebiet während der Balz- und Revierbesetzungsphase im Frühjahr mit Beobachtungen dokumentiert, wenngleich ein erneuter Brutnachweis an dieser Stelle bislang ausgeblieben ist.

[6] So werden 2015 im April erneut Aktivitäten im Brutwald festgestellt, spätere Kontrollen am vorjährigen Horst bleiben dann jedoch erfolglos.

Im Verlauf der aktuellen Kartierungen deuten die Beobachtungen auf ein nichtbrütendes Revierpaar hin, also auf zwei Vögel, die zwar keinen Horst besetzen, sich aber regelmäßig in einem bestimmten Gebiet aufhalten und sich ähnlich wie ein Brutpaar verhalten[7]. So fliegt jeweils ein Altvogel Ende April und in der letzten Maidekade abends in das Waldgebiet „Déckt“ zum Übernachten ein. Dieses Waldgebiet besitzt größere und zumindest in Teilen störungsarme Altbestände mit mächtigen Buchen und Eichen, die sich als Horstbäume eignen. Auch die altholzreichen Wälder „Hölsch“, „Lëschend“ und „Hënneschten Uewerbësch“ verfügen über ähnlich strukturierte Altbaumbestände als etwaiges Bruthabitat, wenngleich deren Ausdehnung deutlich geringer als im Gebiet „Déckt“ ist. Die Bestände im „Bierger“ und „Weimerech“ sind dagegen aufgrund des Bestandsalters und der Baumartenzusammensetzung bisher wenig geeignet.



Mit einer Fläche von über 100 ha ist das alt- und totholzreiche Waldgebiet „Déckt“ das größte innerhalb des Schutzgebietes. Für den Schwarzstorch sind hier sowohl geeignete Brautwaldbestände (lichte Althölzer) als auch Möglichkeiten zur Nahrungssuche (an wassergefüllten Mardellen) gegeben.

Zu den Nahrungshabitaten mit konkreten Sichtungen von Schwarzstörchen zählen u. a. der Eeschwellerbaach südöstlich Eschweiler sowie die Schwarze Ernz östlich von Godbrange. Beide Gewässer besitzen eine ausreichende Wasserführung mit unterschiedlicher Fließgeschwindigkeit und Wassertiefe; auf größeren Abschnitten bietet ein gewässerbegleitender Ufergehölzsaum zugleich einen entsprechenden Schutz vor Störungen bei der Nahrungssuche. Vereinzelte Jagdbeobachtungen auf weitläufigen Grünlandflächen (z. B. zwischen Brouch und Boudler) unterstreichen, dass auch an solchen Standorten im Vogelschutzgebiet für den Schwarzstorch günstige Voraussetzungen zur Jagd bzw. zur Rast (v. a. Spätsommer während des Heimzuges) gegeben sind.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Störungen im Umfeld von Nahrungshabitaten durch Straßenverkehr bzw. Erholungsnutzung, Störungen in Bruthabitaten durch späte Forstarbeiten bzw. Walderschließung[8]
- Kollisionsgefährdung an ungesicherten Mittelspannungsleitungen (vor allem im Nahbereich von Nahrungsgebieten)
- Gewässerverschmutzung (u. a. durch Eintrag von Düngemitteln aus der Landwirt-

[7] Mehrfach wurden 2019 zwei Störche im Vogelschutzgebiet gemeinsam und anhaltend fliegend beobachtet (mit Schwerpunkt zwischen Gonderange und Eschweiler). Da während der Bebrütungsphase wie auch in der frühen Zeit der Jungenaufzucht ein Altvogel an den Horst gebunden ist, kann für das Untersuchungsjahr von einem nichtbrütenden Revierpaar ausgegangen werden.

[8] Während der Brutzeit 2019 wurden im westlichen Teil des Waldgebietes „Déckt“ Wegearbeiten durchgeführt und eine kleine Waldhütte errichtet. Durch die Etablierung eines Ruheforstes („Bëschkierfecht“) ist davon auszugehen, dass das Waldgebiet zukünftig häufiger und stärker frequentiert wird, was die Eignung als Lebensraum für den störungsempfindlichen Schwarzstorch herabsetzt.

schaft) und die daraus resultierende Verschlechterung der Nahrungsgrundlage

- Gefährdungen durch die Drahtüberspannung von Bachläufen (v. a. bei kleinen Bächen)

E - Erhaltungszustand

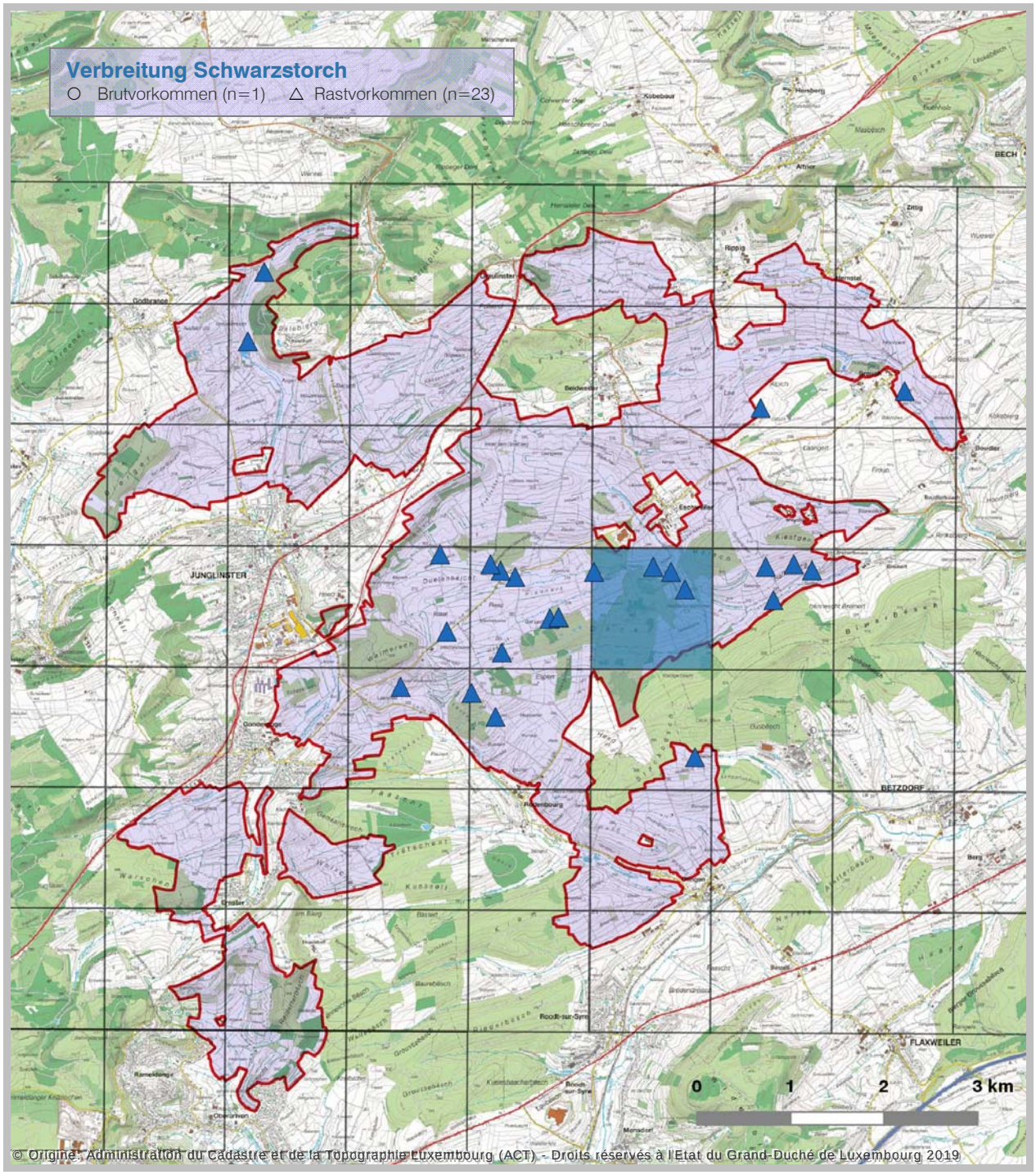
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Schwarzstorch	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Ein Schwarzstorch beim Anflug auf sein Nahrungsgewässer: Im Untersuchungsjahr besetzen zwei Altvögel im Vogelschutzgebiet ein Revier, schreiten jedoch nicht zur Brut.


Verbreitung Schwarzstorch
○ Brutvorkommen (n=1) △ Rastvorkommen (n=23)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0 1 2 3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.2.5 *Circus aeruginosus* Rohrweihe

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☒ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☐ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	- (o. A.)
Bestand LU0002014	
Status	☐ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	1i
Gesamtwert 2014-2019	5-10i

A - Methodik der Arterfassung

Revierkartierung von Großvogelarten (Übersichtskontrollen von zentralen Beobachtungspunkten), Datenrecherche (COL 2019)

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Die Rohrweihe ist Brutvogel der offenen Landschaft, vorzugsweise in Seenlandschaften und Teichgebieten, in größeren Flussauen mit Verlandungszonen und schilfbestandenen Altarmen. Das Nest wird in der Regel in dichten und hohen, oft wasserständigen (Alt-) Schilfbeständen angelegt; vermehrt werden Nester in landwirtschaftlich genutzten Gebieten, etwa in Getreide- oder Rapsfeldern gefunden (dann meist in der Nähe von Gewässern).

In der Wahl der Nahrung ist die Rohrweihe recht anpassungsfähig und daher weniger von bestimmten Beutetieren abhängig. Sie jagt vor allem kleine Vogelarten und Säuger, die gewöhnlich im niedrigen Suchflug erbeutet werden; zur Brutzeit werden neben Jungvögeln (Küken und Nestlinge) auch Reptilien, Amphibien, Aas oder Großinsekten erbeutet. Dementsprechend liegen die Nahrungshabitate im Schilfgürtel und in den angrenzenden Wasserflächen, Verlandungszonen und Wiesen, aber auch außerhalb der Röhrichtbereiche in der Feldflur, wie etwa in offenen Agrarlandschaften mit Brachen, unbefestigten Wegen oder sonstigen Saumstrukturen. Das Jagdrevier kann bei günstigen Verhältnissen unter 100 ha liegen, mitunter aber auch Areale von bis zu 15 km² und mehr umfassen; dann erstrecken sich die Jagdflüge in Distanzen von mehreren Kilometern um den Brutplatz (> 7 km, BAUER et al. 2011, GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998). Als Langstreckenzieher verbringt die Art den Winter zumeist im tropischen Afrika, einige Rohrweihen überwintern jedoch auch in Südfrankreich und Spanien (MEBS & SCHMIDT 2006).



Im niedrigen Suchflug jagende Rohrweihe: Im Vogelschutzgebiet ist die Art ein seltener, jedoch regelmäßiger Durchzügler.

Nachdem die Rohrweihe in Luxemburg im 19. Jahrhundert noch als verbreiteter Brutvogel galt (DE LA FONTAINE in MELCHIOR et al. 1987), werden in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts nur noch ausnahmsweise Bruten dokumentiert, etwa im Jahr 1962 bei Esch/Alzette (MELCHIOR

et al. 1987). Abgesehen von vereinzelten Sommerfeststellungen (wie z. B. auf dem Oeslinger Hochplateau oder im Baggerweihergebiet Remerschen; HEIDT et al. 2002, COL 2019), fehlen seither konkrete Brutnachweise. Dagegen liegen aus verschieden Landesteilen alljährliche Beobachtungen als Durchzügler vor, sowohl aus Feuchtgebieten als auch aus Agrarfluren; dort wird die Rohrweihe in geringer Zahl vor allem in den Monaten April und September nachgewiesen (LORGÉ et al. 2015).

C - Populationsgröße und -struktur

Als seltener, jedoch regelmäßiger Durchzügler und Gastvogel ist die Rohrweihe im VSG sowohl auf dem Frühjahrs- als auch dem Herbstzug dokumentiert. Der räumliche Schwerpunkt umfasst die offene Feldflur zwischen Eschweiler und Beidweiler bzw. Rippig und Boudler, wo während der Zugzeiten günstige Voraussetzungen zur Jagd bestehen.

Aktuelle oder frühere Hinweise auf ein Brutvorkommen fehlen aus dem Bereich des Vogelschutzgebietes, wenngleich auch dazu geeignete Habitatvoraussetzungen gegeben sind. So erstreckt sich am Beidlerbaach ein rund 6 ha großes Schilfröhricht mit einer grundsätzlichen Eignung als Bruthabitat der Rohrweihe. Auch die weitläufige, offene Agrarlandschaft nördlich von Eschweiler erfüllt die Anforderungen der Art an Brutgebiete innerhalb der Agrarflur. Brutzeitliche Beobachtungen von Rohrweihen im Mai und Juni werden bislang ausschließlich als umherstreifende Vögel weit abseits der eigentlichen Brutgebiete eingestuft.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Feuchtwiesen, mehrjährigen Brachflächen sowie kleinräumigen Saumstrukturen
- Zerschneidung und Verkleinerung von offenen, störungsarmen Landschaftsräumen (z. B. durch Wegebau oder Bauansiedlungen)
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes durch den Verlust von Krautsäumen, Brachen oder den Einsatz von Bioziden in der Landwirtschaft
- Störungen im Umfeld von Schlafplätzen durch Straßen bzw. durch Erholungsnutzung
- Individuenverluste durch Leitungsanflüge oder Stromschlag an ungesicherten Mittelspannungsmasten

E - Erhaltungszustand

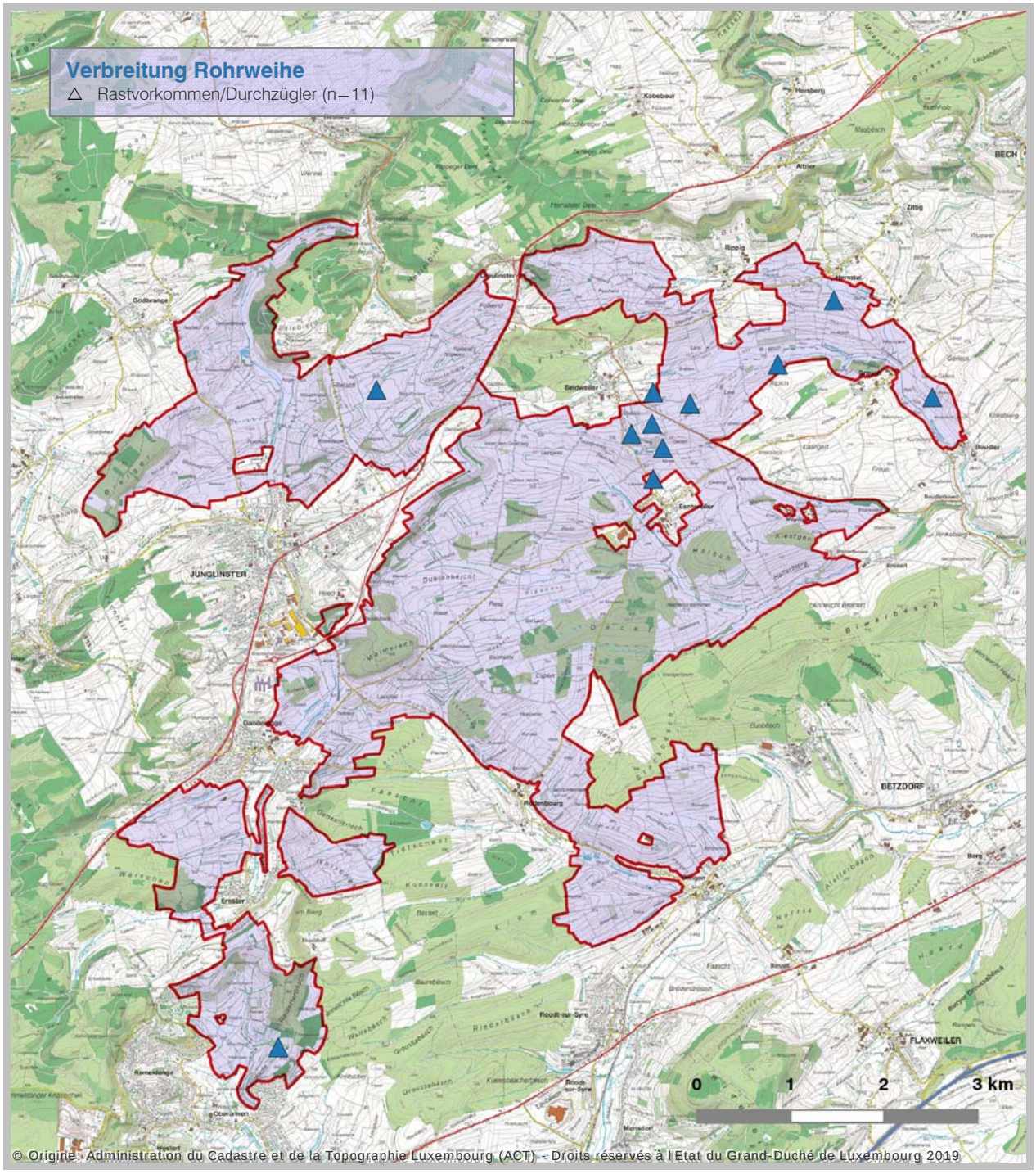
Einstufung Rastvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Rohrweihe	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Schilfgebiete entlang der Bachauen (wie hier bei Beidweiler) bieten der Rohrweihe geeignete Jagd- und zugleich potenzielle Bruthabitate.


Verbreitung Rohrweihe
△ Rastvorkommen/Durchzügler (n=11)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.2.6 *Circus cyaneus* Kornweihe

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☒ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☐ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	- (o. A.)
Bestand LU0002015	
Status	☐ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	-
Gesamtwert 2014-2019	1-5i

A - Methodik der Arterfassung

Datenrecherche (COL 2019)

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

In Mitteleuropa zählt die Kornweihe zu den seltensten Greifvogelarten, die größere Heidegebiete und Moore, ausgedehnte Grünlandbereiche bis hin zu trockenem Wiesen- und Ackerland zur Brut besiedelt (BAUER et al. 2011). In Luxemburg gilt die Kornweihe als seltener, jedoch regelmäßiger Durchzügler und Wintergast sowie als sporadischer Brutvogel. Nach Brut(versuch)en in den 1940er Jahren im Raum Dudelange (HULTEN & WASSENICH, 1960/61) gelang 1985 der Nachweis einer erfolgreichen Brut auf einer Mähwiese im Ösling (im Raum Schimpach-Niederwampach; MELCHIOR et al. 1987). Seither fehlen erneute konkrete Bruthinweise, trotz vereinzelter Feststellungen in den Sommermonaten.

Als Mittel- und Kurzstreckenzieher mit Winterquartieren von Mitteleuropa bis Nordafrika erscheinen die Tiere zur Überwinterung ab Ende September/Anfang Oktober, überwintern mit einem Maximum von November bis Februar und ziehen bis Ende April/Anfang Mai wieder ab (LORGÉ & MELCHIOR 2015). Als Überwinterungsgebiete bevorzugt die Kornweihe in Luxemburg weiträumig offene Agrarlandschaften; als Schlafplätze werden im Winter größere Schilfröhrichte, aber auch mehrjährige Brachen oder Altgrasbestände aufgesucht.

C - Populationsgröße und -struktur

Im Betrachtungszeitraum ist die Kornweihe im Vogelschutzgebiet ein seltener Durchzügler und nicht alljährlicher Wintergast. Einzelsichtungen von Kornweihen während des Zuges liegen aus der Feldflur bei Hemstal bzw. Beidweiler vor (jeweils im April). Winterbeobachtungen im Januar und Februar beschränken sich auf den nordöstlichen Teil des Schutzgebietes, wo Kornweihen bei der Jagd über Stoppeläckern oder Grünlandflächen beschrieben sind (etwa um Brouch, COL 2019). Hinweise auf Nächtigungen bzw. einen regelmäßig frequentierten Schlafplatz fehlen dagegen aus dem aktuellen Berichtszeitrum.



Auf dem Durchzug passiert die Kornweihe das Vogelschutzgebiet meist nur mit Einzeltieren; Schlafplätze mit Ansammlungen mehrerer Vögel sind aus dem Berichtszeitraum nicht dokumentiert.

Kornweihen jagen bevorzugt in einer offenen, weitläufigen Kulturlandschaft mit Äckern, Grünland, Feuchtgebieten und Brachflächen. Dementsprechend bieten vor allem die zentralen und östlichen Gebietsteile des VSG günstige Jagdmöglichkeiten für die Art. Ähnlich gut geeignete Habitate bestehen ebenso entlang der Schwarzen Ernz zwischen Junglinster und Godbrange, wo ausgedehnte Viehweiden, Feuchtwiesen bzw. Röhrichte kleinräumig wechseln; die dort fehlenden Nachweise während des Berichtszeitraumes lassen sich möglicherweise auf die nur geringe Beobachtungsintensität im Winterhalbjahr zurückführen.



Im Winterhalbjahr jagt die Kornweihe bevorzugt in der offenen Kulturlandschaft und sucht hier entlang von Brachflächen, Grassäumen oder den Resten abgeernteter Feldfrüchte nach Mäusen und Kleinvögeln (Brachfläche bei Hemstal).

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Feuchtwiesen, mehrjährigen Brachflächen sowie kleinräumigen Saumstrukturen
- Zerschneidung und Verkleinerung von offenen, störungsarmen Landschaftsräumen (z. B. durch Wegebau oder Bauansiedlungen)
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes durch den Verlust von Krautsäumen, Brachen oder den Einsatz von Bioziden in der Landwirtschaft
- Störungen im Umfeld von Schlafplätzen durch Straßen- und Flugverkehr (z. B. Heißluftballons) sowie durch Erholungsnutzung
- Individuenverluste durch Leitungsanflüge oder Stromschlag an ungesicherten Mittelspannungsmasten

E - Erhaltungszustand

Einstufung Rastvorkommen (Wintergast)

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Kornweihe	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B

Zur Art wird keine Karte dargestellt.

4.2.7 *Dendrocopos medius* Mittelspecht

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☒ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Erhaltungszustand	U1
Rote Liste	-
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Bestand	200-400c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	21c
Gesamtwert 2014-2019	25-35c

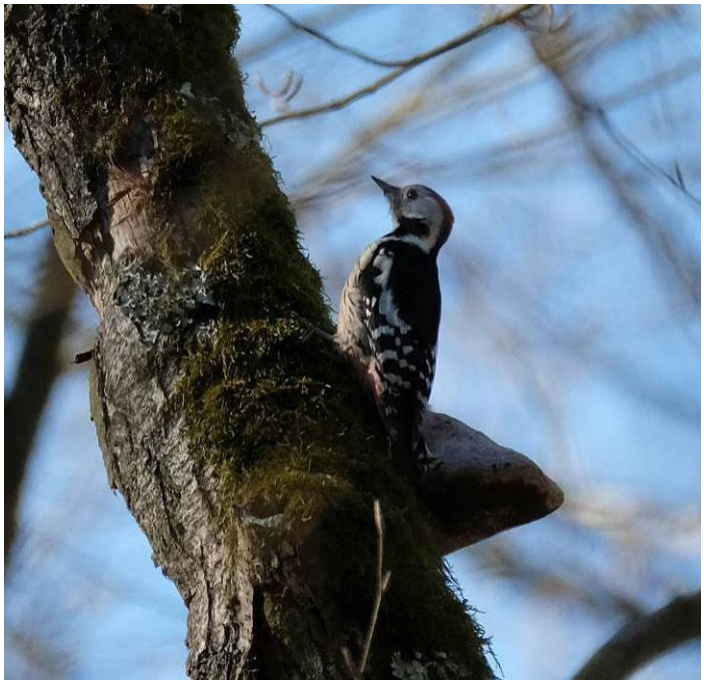
A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Aufgrund der Bevorzugung von Bäumen mit grob- und tiefborkiger Rinde brütet der Mittelspecht hauptsächlich in älteren Waldbeständen mit hohem Eichenanteil. Entsprechend nutzt der Mittelspecht vor allem Eichenwälder und Wälder der Hartholzaue, daneben Erlenwälder und sehr alte Buchenbestände, regional auch (waldrandnahe) Streuobstwiesen (BAUER et al. 2011, FALDE et al. 2004). Die Bruthöhlen werden bevorzugt in abgestorbenen bzw. morschen Bäumen und Ästen oder im Bereich von sonstigen Schadstellen angelegt (WEISS 2003). Mittelspechte sind größtenteils Standvögel mit Winterrevieren. Die Siedlungsdichte in Mittelspechtwäldern schwankt von ca. 0,2 bis 1 Revier/10 ha, kann in günstigen Habitaten aber auch noch höher liegen; als Mindestgröße des für ein Brutpaar ausreichenden Waldbestandes werden 3 bis 3,3 ha angegeben (vgl. BAUER et al. 2011, FLADE et al. 2004, WEISS 2003).



Der Mittelspecht sucht Bäume mit grober Borke nach kleinen Insekten ab; Im Vogelschutzgebiet kommen dazu in erster Linie Eichenbestände in Frage, vereinzelt auch Erlenfeuchtwälder.

In Luxemburg ist der Mittelspecht in den ausgedehnten Waldbeständen im mittleren bis südlichen Landesteil regelmäßig anzutreffen, zumeist auf frischen bis feuchten Standorten (MELCHIOR et al. 1987, LORGÉ & MELCHIOR 2015). Daneben werden typischerweise auch kleinere Waldbestände in den übrigen Landesteilen besiedelt, sofern die Voraussetzungen an den Lebensraum (größere Baumbestände mit grob- und tiefborkiger Rinde) erfüllt sind. Brutvorkommen außerhalb des geschlossenen Waldbestandes stellen Ausnahmen dar, sind jedoch bereits für

Streuobstwiesen beschrieben (HUTTERT 1995, WEISS 2015). Nach den ersten Ergebnissen des Specht-Monitorings wird der landesweite Brutbestand höher eingeschätzt als bislang angenommen (KLEIN 2016).

C - Populationsgröße und -struktur

Mit einem Bestand von über 20 Revieren ist der Mittelspecht im Vogelschutzgebiet ein regelmäßiger und verbreiteter Brutvogel der altholzreichen Waldbestände. Größere Verbreitungslücken bestehen erwartungsgemäß vor allem im nordöstlichen Teil des VSG, wo offenes Kulturland dominiert und selbst kleinere Waldflächen weitestgehend fehlen.

Zwar liegt der Waldanteil im Natura 2000-Gebiet mit 13% deutlich unter dem Landesdurchschnitt. Es überwiegen Laubmischwälder mit einem hohen Anteil an Eichen bzw. Altholz, wodurch für den Mittelspecht besonders günstige Habitatvoraussetzungen gegeben sind. In nahezu allen größeren Laubwaldbeständen ist die Art mit mindestens einem Revier vertreten, selbst in vergleichsweise kleinen Waldgebieten wie dem „viischten Uewerbësch“ westlich von Eschweiler. Dort liegt die für den Mittelspecht nutzbare Altholzfläche bereits unter der für ein Revier üblicherweise benannten Mindestgröße von ca. 3 ha (BAUER et al. 2011, WEISS 2003), so dass davon auszugehen ist, dass die Vögel auch den 200 m südlich davon gelegenen „hënneschten Uewerbësch“ in ihre Nahrungssuche einbeziehen.

Die höchste Revierdichte wird in dem ausgedehnten Mischwaldgebiet „Déckt“ südlich von Eschweiler ermittelt, wo sich mindestens acht Reviere abgrenzen lassen. Abgesehen von kleineren, mit Nadelhölzern bestandenen Flächen überwiegen hier Altbestände aus Buchen und Eichen mit einem hohen Totholzanteil. Im östlichen Teil des Waldgebietes „Warschent“ bei Ernster konnte die Art bislang nicht nachgewiesen werden, obwohl auch hier potentiell geeignete Habitatstrukturen, vor allem ein höherer Eichenanteil, existieren.



Das alt- und totholzreiche Waldgebiet "Déckt" bietet dem Mittelspecht ideale Habitatbedingungen: Hier werden mindestens acht Reviere der Art ermittelt.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

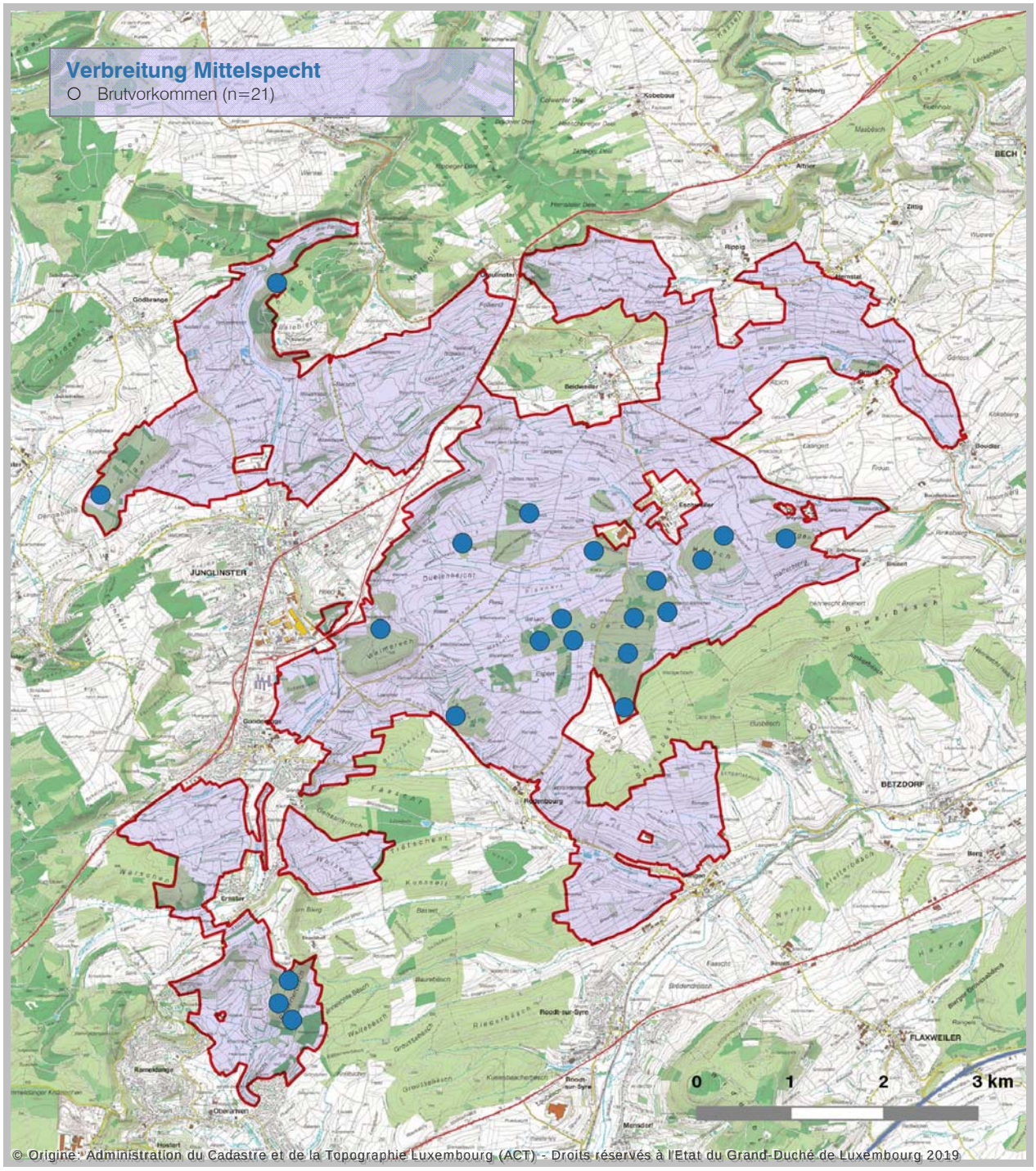
- Verlust von Laubaltholzbeständen (vor allem Alteichen) durch starke Durchforstungen, Verlust von Höhlenbäumen bzw. Totholz
- Störungen im Umfeld von Brutrevieren (etwa durch jahreszeitlich späte Forstarbeiten im März-April)

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Mittelspecht	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B


Verbreitung Mittelspecht
Brutvorkommen (n=21)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.2.8 *Dryocopus martius* Schwarzspecht

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☒ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Bestand	100-150c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	2c
Gesamtwert 2014-2019	2-3c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen und dem Fund besetzter Bruthöhlen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Schwarzspecht bewohnt größere Waldgebiete mit Altholzbeständen in allen Höhenlagen und ist in fast allen Waldgesellschaften und Wirtschaftswäldern vertreten, wenn wenigstens eingestreut Nadelhölzer vorkommen, die er bevorzugt zur Nahrungssuche aufsucht (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1997). Der Schwarzspecht gilt als ausgesprochen ortstreu; die Reviere umfassen in waldreichen Mittelgebirgen mindestens 250 bis 400 ha, häufig jedoch auch > 500 ha (BAUER et al. 2011). Als Höhlenbäume werden mindestens 80- bis 100-jährige Buchen bevorzugt; sie müssen einen freien Anflug zur Brut- bzw. Schlafhöhle mit einem mind. 4 bis 10 m hohen, astfreien Stamm aufweisen (BLUME 1996). Charakteristisch ist eine Häufung der Baumhöhlen in Gruppen, in so genannten „Höhlenzentren“.

In Luxemburg ist der Schwarzspecht nahezu flächendeckend verbreitet, nur in den besonders waldarmen Regionen bestehen Verbreitungslücken. Das größte zusammenhängende Areal besteht im Bereich des Luxemburger Sandsteins, der großflächige Buchenhochwälder im Wechsel mit Nadelwaldbeständen aufweist. In den zurückliegenden Jahrzehnten konnte der Schwarzspecht vereinzelt seine Verbreitung in Luxemburg noch weiter ausdehnen und ist mitunter auch in weniger waldreichen Landschaftsteilen anzutreffen, sofern zumindest kleinere Altholzinseln zum Bau einer Bruthöhle bestehen (LORGÉ & MELCHIOR 2015).

C - Populationsgröße und -struktur

Der Schwarzspecht ist im Vogelschutzgebiet entsprechend dem geringen Waldanteil mit zwei Revieren ein seltener Brutvogel. Konkrete Revier- bzw. Brutnachweise erfolgen in den altholzreichen Waldgebieten „Reiderterbësch“ nördlich von Oberanven bzw. im „Déckt“ zwischen Rodenburg und Eschweiler. Dort findet der Schwarzspecht geeignete Buchen mit einem hohen astfreien Schaft, die der Art einen ungehinderten Anflug an die Bruthöhle erlauben.

Die brutzeitlichen Beobachtungen des Reviers um Eschweiler verteilen sich auch auf andere Bestände abseits des eigentlichen Brutwaldes, wie etwa in den kleineren Waldbeständen „Lëschend" im „Hölsch“ bzw. „Uewerbësch" westlich von Eschweiler und kennzeichnen den großen Aktionsraum der Art (PAN 2017, GLUTZ VON BLOTZHEIM 1980). Eine vorjährige Schwarz-

spechthöhle im Waldgebiet „Hölsch“ ist aktuell von der Hohltaube besetzt. Die Meldung einer sicheren Brut im Waldgebiet „Déckt“ bereits im Jahr 2014 spricht für eine kontinuierliche Nutzung dieses Waldgebietes.

Ein zweites Revierzentrum wird am südlichen Rand des VSG im „Reiderterbësch“ nördlich von Oberanven ermittelt, wo sich ein totholzreicher Laubmischwald auch jenseits der Grenzen des Vogelschutzgebietes fortsetzt. Weitere Schwarzspechtsichtungen erfolgen im Waldgebiet „Belebësch“ östlich von Godbrange; dort läuft das VSG in einem schmalen Streifen entlang der Schwarzen Ernz aus und umfasst nur die Altholzbestände am Hang östlich der Aue. Das Zentrum des dortigen Reviers liegt in den ausgedehnten Buchenbeständen auf dem Plateau des „Belebierg“ und damit bereits außerhalb des Schutzgebietes. In einzelnen Jahren ist auch in diesen Buchenbeständen ein Brutvorkommen möglich und zu erwarten. Mit einem Bestand von zwei Brutpaaren (sowie einem Randrevier) bei einer Gesamtwaldfläche von rund 400 ha erreicht der Schwarzspecht im VSG bereits die obere Grenze der Habitatkapazität. Dabei profitiert die Art von dem kleinräumigen Wechsel unterschiedlicher Waldtypen, in denen vor allem Hochwaldbestände mit Altbäumen (Buchen) zur Anlage der Bruthöhle, aber auch kleinere Nadelwaldparzellen (zur Nahrungssuche) abwechseln.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Höhlenbäumen
- Verlust oder starke Auflichtung von Altbaumbeständen (vor allem Buchen)
- Störungen im Umfeld von Schlaf- und Nisthöhlen (vor allem durch jahreszeitlich späte Forstarbeiten im März-April)

E - Erhaltungszustand

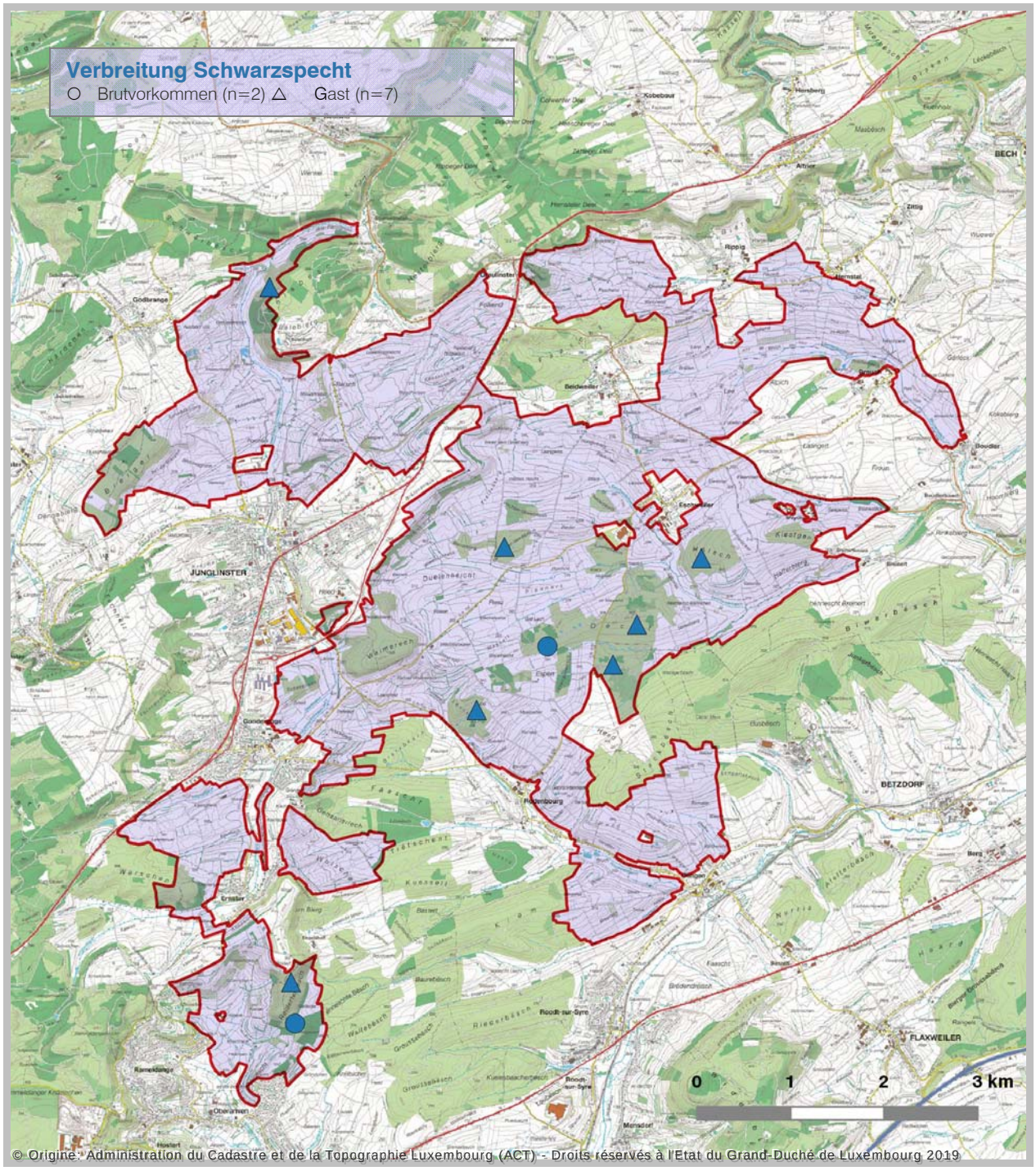
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Schwarzspecht	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



Typische Brut- und Schlafhöhle des Schwarzspechtes in einer hohen Buche


Verbreitung Schwarzspecht
○ Brutvorkommen (n=2) △ Gast (n=7)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0 1 2 3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.2.9 *Lanius collurio* Neuntöter

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☒ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	3 (gefährdet)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Bestand	500-900c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	66c
Gesamtwert 2014-2019	70-80c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Tiere.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Neuntöter bevorzugt reich strukturierte, halboffene Landschaften. Er besiedelt mit Hecken umsäumte Viehweiden, Mäh- und Magerwiesen, schwach verbuschte Trockenrasen, aber auch Streuobstwiesen, gebüschreiche Waldsäume und Sukzessionsflächen sowie junge Kahlschläge. Dabei bevorzugt er es warm und trocken, vorzugsweise in süd- bis südwestexponierten Lagen. Als Niststandort sowie als Ansitz- und Jagdwarten sind dornige Hecken, Gehölze und Sträucher von besonderer Bedeutung. Offene, kurzrasige Grünlandbestände (v. a. frisch gemähte Wiesen oder Rinderweiden) liefern die Hauptnahrungsgrundlage, meist größere Wirbellose. Seine Beute (vor allem Insekten aller Art, gelegentlich Amphibien, Kleinsäuger) spießt der Neuntöter gerne auf den Dornen der Hecken auf, mitunter auch an Stacheldraht von Weidezäunen. Die Reviergröße variiert zwischen 1 - 6 ha (im Durchschnitt 1,5 bis 2 ha; BAUER et al. 2011).

In Luxemburg ist der Neuntöter in geeigneten Habitaten noch im gesamten Land verbreitet, und profitiert insbesondere von Gebieten mit einer kleinparzellierten landwirtschaftlichen Nutzung (MELCHIOR et al. 1987, BECHET & MOES 1999). In den großen zusammenhängenden Waldgebieten ist die Art naturgemäß selten, hier besiedelt der Neuntöter entsprechende Biotope wie größere Schonungen, Kahlschlagsflächen oder Waldränder (HEIDT et al. 2002, LORGÉ & MELCHIOR 2015). In vielen Regionen des Landes sind seit einigen Jahren anhaltende Bestandsrückgänge zu verzeichnen (ANDERS 2018).



Ein Neuntötermännchen hält von einer Warte Ausschau nach größeren Fluginsekten (südöstlich Eschweiler).

C - Populationsgröße und -struktur

Der Neuntöter zählt zu den besonders charakteristischen Brutvogelarten des Vogelschutzgebietes; mit einem geschätzten Bestand von 70-80 Brutpaaren beherbergt das Gebiet einen überproportional hohen Anteil des luxemburgischen Brutbestandes. Die Art ist über nahezu das gesamte VSG verbreitet, wenn auch mit einem deutlichen Schwerpunkt im mittleren und westlichen Teil. In der östlichen Hälfte nimmt die Dichte dagegen merklich ab; Verbreitungslücken bestehen hier etwa um Brouch bzw. nördlich Eschweiler oder zwischen Roudenbourg und Olingen.

Die höchsten Revierdichten im Gebiet erreicht der Neuntöter in einer halboffenen Landschaft mit einem hohen Grünlandanteil, Hecken und Dornsträuchern. Die räumliche Verteilung der Art spiegelt das Vorhandensein dieser Habitatstrukturen wider. Die überwiegend als beweidetes Grünland genutzten Bereiche des Schutzgebietes sind dicht besiedelt, etwa im südwestlichen Teil zwischen Rameldange und Ernster, Flur „Wolschët“ östlich von Ernster. In den vom Ackerbau dominierten Flächen, etwa nördlich und östlich von Eschweiler, fehlt die Art hingegen.

Unter günstigen Bedingungen kann der Neuntöter „geklumpt“ mit mehreren Revieren auftreten, die jeweils nur 300-400 m voneinander entfernt sind. Solche geringen Revierabstände kennzeichnen optimal strukturierte Flächen (DIETZEN 2016). Derartige Dichtezentren bestehen im VSG etwa östlich von Gonderange (1,4 Reviere/10 ha) oder nördlich von Junglinster (in den Fluren „Geespert“ und „Stir“, 1,2 Revieren/10 ha). In beiden Gebieten existiert ein hoher Grünlandanteil, der von langen Hecken durchzogen wird. Örtlich profitiert der Neuntöter von gezielten Gestaltungs- und Pflegemaßnahmen. So wurden entlang der ehemaligen Bahnlinie im Rahmen des „Life Orchis“-



Im beweideten Grünland, das locker mit Hecken bestanden ist, findet der Neuntöter ideale Bedingungen - sowohl zur Jagd nach Insekten und Kleinsäugern als auch geschützte Nistplätze in dornigen Sträuchern wie Schlehe oder Weißdorn (Péiteschbierg bei Junglinster).

Projektes Teile des Bahndammes entbuscht, um Trockenrasen wiederherzustellen, die auch für den Neuntöter günstige Nahrungshabitate darstellen. Für das gesamte Vogelschutzgebiet resultiert ein mittlerer Wert von 0,24 Revieren/10 ha, der damit merklich über den Angaben vergleichbarer Landschaften in Luxemburg liegt[9].

Mehrjährige Monitoringuntersuchungen zum Neuntöter unterstreichen die nach wie vor positive Bestandssituation des Neuntöters im Vogelschutzgebiet "Région de Junglinster" (ANDERS 2018). Entgegen dem landesweiten Bestandstrend war für den Neuntöter bei wiederholten Untersuchungen auf Probeflächen innerhalb des Vogelschutzgebietes ein stabiler Bestand, in einem Fall sogar eine Bestandszunahme zu verzeichnen.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Heckenstrukturen durch Rodung oder intensive Nutzung („kastenförmiger“ Pflegeschnitt der Hecken)
- Verlust von krautigen Säumen und Brachen entlang der Feld- und Wegränder
- Intensivierung der Grünlandnutzung (hoher Düngemitteleinsatz bzw. Einsatz von Pflanzenschutzmitteln, häufige, mehrschürige Mahd der Wiesen)
- Aufforstung bzw. Sukzession/Verwaldung von mageren Grünlandflächen

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

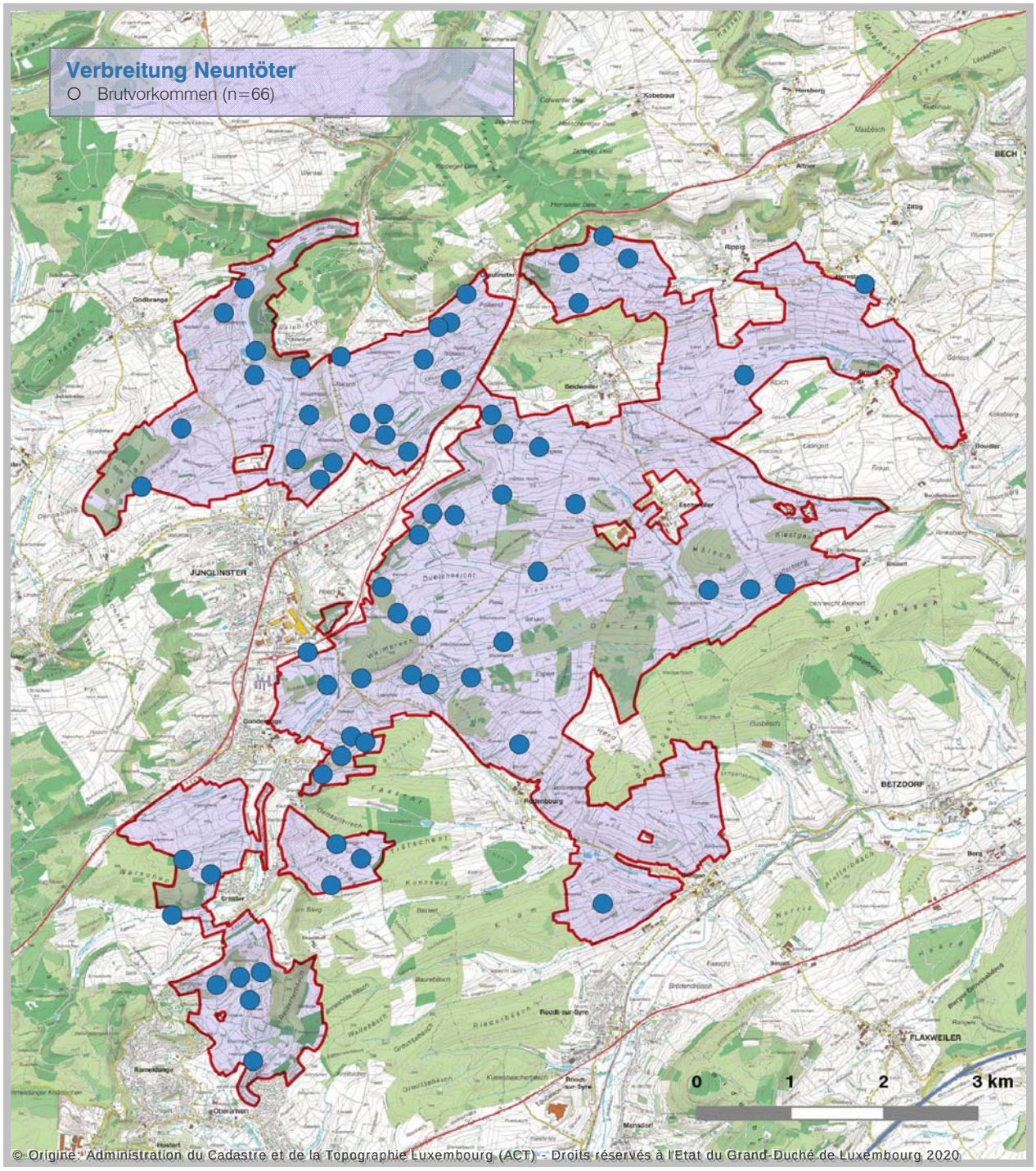
Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Neuntöter	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Die in der Gegend vielfach "kastenförmig" zurück geschnittenen Hecken bieten keine geeigneten Nistmöglichkeiten für den Neuntöter (Eeschwellerbaach südlich von Eschweiler).

[9] In einem ähnlich großen Gebiet bei Grevenmacher (37 km²) ermittelte KIEFER (2012) für den Neuntöter in den Jahren 2005 und 2011 eine Siedlungsdichte von 0,20 Revieren/10 ha (2005) bzw. 0,19 Revieren/10 ha (2011, jeweils bezogen auf die landwirtschaftlich genutzte Fläche).


Verbreitung Neuntöter
Brutvorkommen (n=66)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2020

4.2.10 *Luscinia svecica* Blaukehlchen

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☒ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	R (geogr. Restriktion)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	1-2c
Bestand LU0002015	
Status	☐ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	-
Gesamtwert 2014-2019	-

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Das Blaukehlchen ist ein Brutvogel der Moore und Verlandungszonen an Gewässern. Die besiedelten Habitate zeichnen sich durch eine Kombination von Bereichen mit sehr dichter Vegetation (als Nistplatz) und offenen, vegetationsfreien oder schwach bewachsenen Stellen aus (zur Nahrungssuche). Ursprünglich war die Art vornehmlich an naturnahen Still- oder Fließgewässern mit ausgedehntem Schilfröhricht und anschließender Weichholzaue mit Weidengebüsch anzutreffen (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998). In den letzten Jahrzehnten besiedelt das Blaukehlchen zunehmend auch menschengemachte Lebensräume wie Abbaugewässer und Schlämmteiche mit entsprechenden Verlandungszonen (BAUER et al. 2011). Da solche Sekundärhabitate einer fortlaufenden Sukzession unterliegen, sind sie oft nur vorübergehend besiedelt. Parallel zur Besiedlung von Abbaugewässern hat sich die Art in verschiedenen Regionen Mitteleuropas inzwischen auch in der von verschilften Gräben durchzogenen Agrarlandschaft als Brutvogel etabliert (FRANZ 1998). Nach einem Bestandstief in den 1970er Jahren erholt sich die mitteleuropäische Population wieder und breitet sich seither, wenn auch nur langsam, aus (BAUER et al. 2011).

In Luxemburg fehlte das Blaukehlchen seit über 100 Jahren als Brutvogel; letzte Bruthinweise an der Attert oder der Mamer reichen auf die Anfänge des 20. Jahrhunderts zurück (FERRANT 1926). Seither war die Art in Luxemburg nur noch als seltener, wenn auch regelmäßiger Durchzügler zu beobachten. Vermutlich im Zusammenhang mit dem Anwachsen der Bestände in Belgien wurden 2017 zwei Vorkommen auf einer ehemaligen Schlackenhalde im Süden des Landes entdeckt, für die in den Folgejahren dort auch ein erfolgreicher Brutnachweis gelang (LORGÉ et la. 2019).

C - Populationsgröße und -struktur

Für das Vogelschutzgebiet liegen bislang keine Bruthinweise des Blaukehlchens vor. Die Art gilt hier ausschließlich als seltener Durchzügler (mit Nachweisen vor 2014). Die bisher geringe Anzahl an Beobachtungen ist mit hoher Wahrscheinlichkeit methodisch bedingt: Blaukehlchen sind auf dem Zug recht unauffällig, in der Regel werden die meisten Nachweise rastender Vögel in Gebieten erbracht, in denen eine systematische, wissenschaftliche Vogelberingung durchgeführt wird (wie an der Alzette in Schifflingen und bei Übersyren).

Geeignete Rasthabitate während der Zugzeiten bestehen im VSG im Bereich von Schilfbestän-

de und Feuchtwiesen mit angrenzenden Gebüschen, wie sie in den Tälern von Schwarzer Ernz, Beidlerbaach, Laangbaach oder Bricherbaach ausgebildet sind. Die Niederung des Beidlerbaach zwischen Beidweiler und Brouch bietet zugleich günstige Voraussetzungen als Bruthabitat; hier sind unterschiedlich große Röhrichtflächen von einzelnen Weidenbüschen durchzogen oder grenzen an die mit einzelnen Bäumen bestandene Bachaue an. Angesichts der positiven Bestandsentwicklung in Mitteleuropa und des rezenten Erstnachweises als Brutvogel in Luxemburg erscheint eine Ansiedlung auch innerhalb des VSG möglich.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Ufer- und Verlandungszonen an Stillgewässern oder Gräben, Verhinderung der Entwicklung von Weiden- und Erlengebüschen durch Bewirtschaftung bis nahe an den Gewässerrand
- Veränderung des Wasserhaushaltes in Feuchtgebieten (durch Drainage angrenzender Flächen), Trockenfallen von Röhrichtbeständen in niederschlagsarmen Jahren
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes bzw. der -erreichbarkeit durch starke Verdichtung des Vegetationsbestandes (als Folge von Nährstoffeinträgen)
- Unterhaltungsmaßnahmen entlang von Gräben oder Gewässerrändern

E - Erhaltungszustand

Einstufung Rastvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Blaukehlchen	
Zustand der Population [population]	D
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C

Zur Art wird keine Karte dargestellt.



Röhrrichtbestände und Feuchtwiesen mit kleineren Gebüschen entlang der Talauen sind geeignete Rast und potenzielle Bruthabitate des Blaukehlchens, das erst seit wenigen Jahren wieder in Luxemburg brütet (Beidlerbaach östlich von Beidweiler).

4.2.11 *Milvus migrans* Schwarzmilan

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☒ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	60-62c [106 Reviere]
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	6c [+7c angrenzend]
Gesamtwert 2014-2019	6-10c

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Revierkartierung von Großvogelarten (Übersichtskontrollen von zentralen Beobachtungspunkten)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen bzw. Horstfunden.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Schwarzmilan ist in Mitteleuropa ein weit verbreiteter, jedoch nirgends häufiger Brutvogel, der bevorzugt am Rande von lückigen Altholzbeständen, in Auwäldern sowie größeren Feldgehölzen nistet, meist in der Nähe von Gewässern, Feuchtgrünland oder anderen Feuchtgebieten (BAUER et al. 2011). An besonders günstigen Standorten kann lokal eine Konzentration an Revierpaaren, bis hin zu einem „kolonieartigen“ Brüten auftreten. Der Horst wird auf Laub- oder Nadelbäumen in größeren Höhen errichtet, gerne in der Nähe von Rotmilanhorsten. Vor allem zur Brutzeit erfolgt eine Nahrungssuche in der offenen grünlandreichen Feldflur. Das Revier umfasst Flächen von etwa 10 km², ist mitunter aber noch deutlich größer. Die Jagdflüge können sich vom Horst aus mehrere Kilometer weit erstrecken, meist in Entfernungen von 3-5 km (MEBS & SCHMIDT 2006, WALZ 2005). Der Schwarzmilan ist dabei ein regelmäßiger, geselliger Gast auf Mülldeponien.

In Luxemburg ist der Schwarzmilan ein Bewohner der offenen Kulturlandschaft, dessen Vorkommen sich lange Zeit auf das Gutland begrenzte (CONZEMIUS 1998). In den vergangenen Jahren ist eine Arealausweitung in den nördlichen Landesteil (Ösling) zu verzeichnen. Der Schwerpunkt liegt jedoch nach wie vor im zentralen und südlichen Luxemburg (BIVER & CONZEMIUS 2010). Im Umfeld der Müllhalde bei Flaxweiler tritt die Art mit einer lokal hohen Revierdichte auf; in einem Umkreis von 6 km wurden sechs Reviere festgestellt, was einer Revierdichte von 15,8 Rev./100 km² entspricht (Bezugsfläche 38 km²; KIEFER 1998, 2010).

C - Populationsgröße und -struktur

Der Schwarzmilan besiedelt das Vogelschutzgebiet "Région de Junglinster" in einer außerordentlich hohen Revierdichte: Mit sechs Revieren innerhalb des VSG sowie sieben weiteren unmittelbar angrenzend ist die Art zur Brutzeit nahezu flächendeckend präsent; lediglich im südwestlichen Gebietsteil (zwischen Ernster und Oberanven) bzw. nördlich von Junglinster bestehen kleinere "Verbreitungslücken". Außerhalb der Brutzeit ist die Art im Gebiet ein regelmäßiger Durchzügler, insbesondere während des Herbstzuges (COL 2019).

Allein vier der formal bereits außerhalb des VSG gelegenen Brutvorkommen sind weniger

als 30 Meter von der Grenze des Schutzgebietes entfernt (**Tab. 7**). In diesen Bereichen endet die Schutzgebietsgrenze am Rande von Waldbeständen, die selbst nicht Teil der Gebietskulisse sind, aber vollständig oder zu größeren Anteilen von Offenlandflächen des Natura 2000-Gebietes umgeben werden (z. B. das Waldgebiet „Faascht“ nördlich von Beidweiler oder der „Stackbësch“ bei Olingen). In allen Fällen zählt das umliegende Offenland im VSG zu den essentiellen Jagdgebieten der Vögel, deren Neststandorte nur wenige Meter entfernt in Waldflächen außerhalb des Schutzgebiets liegen.

Tabelle 7: Übersicht der Schwarzmilan-Vorkommen 2019

Revier Nr.	Gemarkung	Lage / Distanz	Status
1	Brouch	im VSG	Brutpaar
2	Brouch	im VSG	Revierpaar
3	Brouch	im VSG	Brutpaar
4	Junglinster	im VSG	Brutpaar
5	Beidweiler	im VSG	Brutpaar
6	Eschweiler	im VSG	Brutpaar
7	Beidweiler	ca. 10 m außerhalb	Brutpaar
8	Beidweiler	ca. 20 m außerhalb	Brutpaar
9	Brouch	ca. 130 m außerhalb	Brutpaar
10	Weydig	ca. 100 m außerhalb	Brutpaar
11	Gonderange	ca. 200 m außerhalb	Revierpaar
12	Olingen	ca. 30 m außerhalb	Brutpaar
13	Olingen	ca. 20 m außerhalb	Brutpaar

Bereits KIEFER (2008/2010) ermittelte in den Vorjahren für den Raum um Flaxweiler die landesweit höchsten Revierdichten der Art. Mit 19,4 Revieren/100 km² (6 Reviere bezogen auf die Fläche des VSG) übertrifft die Revierdichte zahlreiche Vergleichswerte aus anderen Regionen Mitteleuropas (GELPKE & STÜBING 2010, BAUER et al. 2011, DIETZEN et al. 2016, u. a.).

Schwarzmilanhorste sind innerhalb des Vogelschutzgebietes sowohl im Saum größerer Waldbestände (etwa in den Waldgebieten „Déckt“ und „Bierger“) als auch in schmalen Waldstreifen oder auf Einzelbäumen im Offenland angelegt. So ist bei Brouch ein Horst auf einer dem Waldrand vorgelagerten, einzeln stehenden Pappel errichtet. Die Abstände einzelner Schwarzmilanhorste zu den nächstgelegenen Rotmilan-Brutplätzen sind dabei mitunter nur gering; bei Brouch liegen die Horste beider Arten nur 80 Metern voneinander entfernt. Auch untereinander brüten die Schwarzmilane teils "kolonieartig" in geringem Abstand zueinander (etwa an der Gebietsgrenze bei Olingen, wo im Untersuchungsjahr zwei Horste nur 200 m voneinander entfernt besetzt sind).



Typisches Bruthabitat des Schwarzmilans nordwestlich von Brouch: Der Horst ist in einer Pappel (Bildmitte) am Rande eines Buchenwäldchens angelegt; dort wiederum brütet - weniger als 100 m entfernt - auch der Rotmilan. Das umliegende Grünland zählt zum regelmäßigen Jagdhabitat beider Milanarten.



Zwei fast flügge Jungvögel im Horst auf einer Buche am Waldrand (Waldgebiet "Déckt" südlich von Eschweiler).

Die außerordentlich hohe Revierdichte ist ein Indikator für das günstige Nahrungsangebot im Umfeld des Vogelschutzgebietes. Der Schwarzmilan profitiert wie seine Schwesterart, der Rotmilan, vom hohen Anteil an Grünlandflächen im Natura 2000-Gebiet. Besonders in der Zeit der Jungenaufzucht im Mai und Juni, wenn der Aufwuchs auf den Wintergetreidefeldern bereits dicht geschlossen ist, garantieren Mähwiesen und beweidete Flächen eine gute Nahrungsverfügbarkeit. Jagende Altvögel sind dementsprechend über die gesamte Brutperiode hinweg vor allem im zentralen und östlichen Teil des Schutzgebietes anzutreffen, oft in Gesellschaft von Rotmilanen; im Verlauf der Kartierungen werden an einzelnen Mahdereignissen bis zu acht Schwarzmilane gemeinsam angetroffen.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

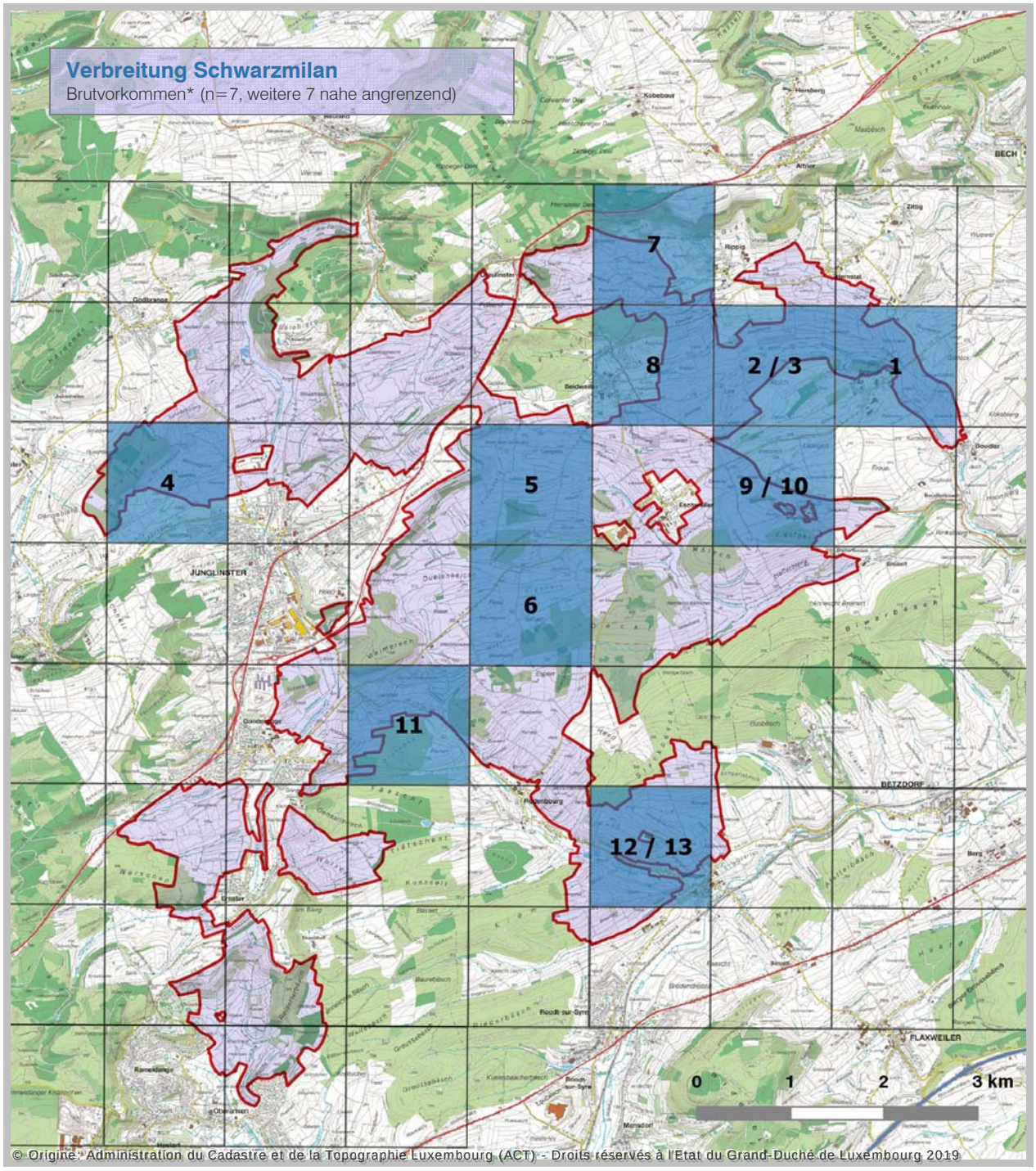
- Verlust bzw. Entwertung von Horstbäumen durch Rodung oder starke Freistellung
- Störungen an den Brutplätzen (vor allem durch späte forstliche Maßnahmen wie Durchforstung, Holzeinschlag und -abfuhr oder Wegebau etc.)
- Verringerung des Nahrungsangebotes durch Intensivierung der landwirtschaftlichen Nutzung (großparzellige Flächen, Verringerung des Grünlandanteils, Verlust von Kleinstrukturen wie Säume, Feld- oder Wegraine, hoher Düngemittel- und Pestizideinsatz)
- Individuenverluste durch Leitungsanflüge oder Stromschlag an ungesicherten Mittelspannungsmasten bzw. durch Kollisionen an Windkraftanlagen (an Standorten außerhalb des Vogelschutzgebietes)

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Schwarzmilan	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



** Aufgrund der hohen Revierdichte und der außerordentlich zahlreichen Jagdbeobachtungen wird auf eine Darstellung der Einzelsichtungen verzichtet.*

4.2.12 *Milvus milvus* Rotmilan

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☒ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	3 (gefährdet)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	63-66c [90 Reviere]
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	5c [+2c angrenzend]
Gesamtwert 2014-2019	5-8c

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Revierkartierung von Großvogelarten (Übersichtskontrollen von zentralen Beobachtungspunkten)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen bzw. von Horstfunden.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Rotmilan bevorzugt eine reich strukturierte Landschaft aus offenen, landwirtschaftlich genutzten Flächen mit hohem Grünlandanteil sowie Wäldern mit alten Baumbeständen. Die Horste werden in den Randbereichen lichter Hochwälder angelegt bzw. in Waldbereichen, die an Kahlschläge, Lichtungen oder Schonungen angrenzen, vereinzelt auch in Baumreihen bzw. Einzelbäumen. Den dichten Wald meidet die Art als Brutstandort dagegen weitgehend (GLUTZ VON BLOTZHEIM et al. 1998; AEBISCHER 2009).

Die Ernährung des Rotmilans ist vielseitig und passt sich den örtlichen Gegebenheiten an; er jagt Kleinsäuger bis Hasengröße und Vögel bis Hühnergröße. Oft handelt es sich um geschwächte Tiere, gerne werden Aas (z. B. Verkehrsopfer) und Abfälle angenommen. Artgenossen werden in der Regel bis zu einer Entfernung von ca. 300 m vom Horst vertrieben, das Jagdrevier wird dagegen nicht verteidigt und kann sich mit Nachbarrevieren überschneiden. Die Suchflüge nach Nahrung erstrecken sich vom Horst aus im Mittel bis 5 km weit, vereinzelt jedoch auch deutlich darüber hinaus (MEBS & SCHMIDT 2006, KLEIN 2017). Die Art gilt dabei als standorttreu, wenngleich es große individuelle Unterschiede bezüglich des Festhaltens am jeweiligen Horst gibt; so weist ein Revier oft mehrere Wechselhorste auf (MEBS & SCHMIDT 2006, AEBISCHER 2009).

In Luxemburg ist der Rotmilan als Brutvogel landesweit vertreten; nach den landesweiten Kartierungen im Jahr 2015 wird der Bestand auf 90 Reviere beziffert (47 sichere sowie 43 potenzielle Revierpaare, BASTIAN 2017, KLEIN 2017). Hohe Revier- bzw. Siedlungsdichten erreicht die Art im mittleren und nördlichen Landesteil, etwa auf dem Öslinger Hochplateau sowie im Osten des Landes. Demgegenüber fehlt der Rotmilan als Brutvogel im dicht besiedelten und waldreichen Zentrum des Landes weitgehend bzw. ist dort vergleichsweise selten (z. B. im mittleren Ösling; KLEIN 2015).

C - Populationsgröße und -struktur

Mit fünf Brutpaaren sowie zwei weiteren Grenzrevieren tritt der Rotmilan im Vogelschutzgebiet LU0002015 in einer sehr hohen Revierdichte auf. Die festgestellten Vorkommen verteilen sich relativ gleichmäßig über die Gebietsfläche; lediglich im Südwesten (im Raum Gonderange

- Ernster - Oberanven) fehlt die Art als Brutvogel. Für zwei weitere Reviere liegen die Horstplätze unmittelbar angrenzend an das Schutzgebiet, in einem Fall nur 50 m von der Gebietsgrenze entfernt, wobei hier gleiches wie beim Schwarzmilan zutrifft. Die Schutzgebietsgrenze endet an den Rändern von Waldflächen, die den Vögeln als Niststandort dienen, während das umliegende Offenland innerhalb des Schutzgebietes zum essentiellen Nahrungshabitat der Tiere zählt (z. B. im Waldgebiet „Faascht“ nördlich Beidweiler).

Tabelle 8: Übersicht der Rotmilan-Vorkommen 2019

Revier Nr.	Gemarkung	Lage / Distanz	Status
1	Brouch	im VSG	Brutpaar
2	Junglinster	im VSG	Brutpaar
3	Eschweiler	im VSG	Revierpaar
4	Weydig	im VSG	Brutpaar
5	Eschweiler	im VSG	Brutpaar
6	Beidweiler	ca. 50 m außerhalb	Brutpaar
7	Gonderange	ca. 100 m außerhalb	Brutpaar

Mit rechnerisch 16,1 Revieren/100 km² (bezogen auf 5 Reviere) erreicht die Revierdichte im landesweiten Vergleich einen außerordentlich hohen Wert, der noch deutlich über den Werten anderer Dichtezentren in Luxemburg oder angrenzender Regionen liegt (KIEFER 2008, 2010, DIETZEN et al. 2016, ECORAT 2019 u. a.)[10].

Ähnlich wie seine Schwesterart errichtet auch der Rotmilan seine Horste vorzugsweise im Randbereich von Laubwäldern, wobei er sowohl größere Waldkomplexe (wie das Waldgebiet „Déckt“ südlich von Eschweiler) als auch kleinere, teils nur ein Hektar große Altbaumbestände nutzt (westlich von Brouch). Im Vergleich zum Schwarzmilan werden bestehende Horste über einen deutlich längeren Zeitraum besiedelt. So ist ein 2019 besetzter Brutplatz im Waldgebiet „Déckt“ bereits seit 2014 kontinuierlich belegt (eig. Beob., COL 2019).

Im Gebiet "Région Junglinster" profitiert der Rotmilan von ausgedehnten landwirtschaftlichen Nutzflächen als Nahrungsgebiet im Wechsel mit kleineren Waldflächen (als Niststandort). Rund drei Viertel des Offenlandes wird von Grünlandflächen eingenommen, dem damit eine entscheidende Bedeutung als verbreitungsbesimmender Faktor zukommt (vgl. GRÜNEBERG & KARTHÄUSER 2019). Jagende Rotmilane sind während der Brutperiode nahezu über dem gesamten Offenland des VSG zu beobachten. Neben den weitläufigen Grünland- und Ackerflächen im mittleren und östlichen Teil des Schutzgebietes werden auch die mit Hecken und Gebüschen etwas strukturreicher gegliederten Abschnitte der Feldflur im Süden bzw. westlichen Teil (um Oberanven bzw. Junglinster) regelmäßig bejagt, auch wenn dort keine besetzten Horste innerhalb des Schutzgebietes liegen. In besonders geeigneten Habitaten werden anhaltende Jagdflüge auch einige Kilometer abseits der eigentlichen Horststandorte registriert, etwa am „Duelebierg“ östlich von Junglinster, wo sich ein sehr strukturreiches Gelände mit Hecken, Obstbäumen, Feldgehölzen, Wiesen und beweideten Flächen erstreckt. Zudem steigt dort das Gelände an einer Schichtstufe auf engem Raum steil an, wodurch günstige Aufwinde als Thermikpunkt für den An-/Abflug bestehen.

Neben Mähwiesen bieten sich auf beweidetem Grünland anhaltend günstige Jagdmöglichkeiten; so wird ein mit Schafen und Ziegen beweideter Bongert bei Oberanven häufig von Rotmilanen (und weiteren Greifvogelarten) aufge-

[10] KIEFER (2008) ermittelt nördlich von Grevenmacher in Verlauf mehrjährigen Untersuchungen eine Dichte von 7 bis 9 Revierpaaren/100 km².

sucht. Da in intensiv genutzten Mähwiesen die Nahrung nur periodisch verfügbar ist, kommt den Ackerflächen vor allem im zeitigen Frühjahr eine Relevanz als Jagdhabitat zu, da dann viele Kulturen noch nicht zu hoch gewachsen und dicht geschlossen sind. Linienförmige Heckenzüge, die die Feldflur durchziehen (etwa am „Kënseckerbierg“ südlich Graulinster) erhöhen die Nahrungsangebot und damit die Attraktivität für den Rotmilan, der neben Mäusen regelmäßig auch Kleinvögel erbeutet.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust bzw. Entwertung von Horstbäumen durch Rodung oder starke Freistellung
- Störungen an den Brutplätzen (vor allem durch späte forstliche Maßnahmen wie Durchforstung, Holzeinschlag und -abfuhr oder Wegebau etc.)
- Verringerung des Nahrungsangebotes durch Intensivierung der landwirtschaftlichen Nutzung (großparzellige Flächen, Verringerung des Grünlandanteils, Verlust von Kleinstrukturen wie Säume, Feld- oder Wegraine, hoher Düngemittel- und Pestizideinsatz)
- Individuenverluste durch Leitungsanflüge oder Stromschlag an ungesicherten Mittelspannungsmasten bzw. durch Kollisionen an Windkraftanlagen (an Standorten außerhalb des Vogelschutzgebietes)

E - Erhaltungszustand

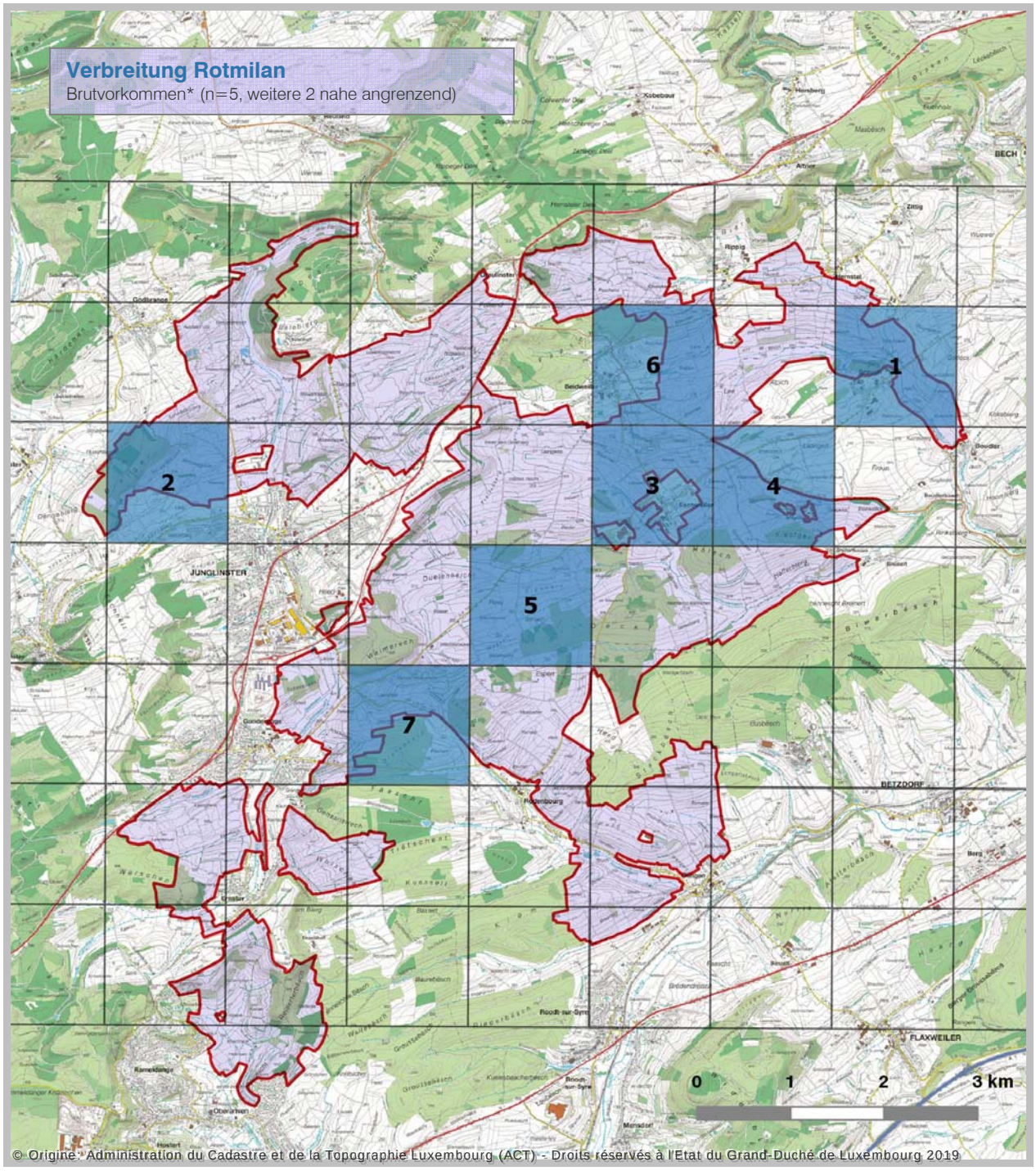
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Rotmilan	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Langjährig besetzter Rotmilanhorst am Waldrand ("Déckt" bei Eschweiler). Für die Art typisch sind die im Horst verbauten Reste von Plastikfolien.



** Aufgrund der hohen Revierdichte und der außerordentlich zahlreichen Jagdbeobachtungen wird auf eine Darstellung der Einzelsichtungen verzichtet.*

4.2.13 *Pernis apivorus* Wespenbussard

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☒ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	FV
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	100-180c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	2c
Gesamtwert 2014-2019	2-4c

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Revierkartierung von Großvogelarten (Übersichtskontrollen von zentralen Beobachtungspunkten)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen bzw. auf Horstfunden.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Wespenbussard brütet bevorzugt in lichten Laub- und Mischwäldern mit einem alten Baumbestand, wobei die Anlage des Horstes meist tiefer innerhalb des geschlossenen Waldbestandes erfolgt (MEBS & SCHMIDT 2006). Seine Nahrungsgebiete liegen überwiegend an Waldrändern und Säumen, in offenen Grünlandbereichen (Wiesen und Weiden), aber auch auf größeren Lichtungen, Schneisen oder Kahlschlägen innerhalb geschlossener Waldgebiete. Als ausgesprochener Nahrungsspezialist ernährt sich die Art im Hochsommer in erster Linie von Wespen (Larven, Puppen und Imagines), die „zu Fuß“ erbeutet bzw. mit dem Schnabel ausgegraben werden. Zu Beginn der Brutzeit und bei Regenwetter werden auch andere Insekten, Amphibien, Jungvögel oder Kleinsäuger angenommen (MEBS & SCHMIDT 2006).

Die Größe des zur Jagd genutzten Areals wird wesentlich durch die Verfügbarkeit von Wespennestern (und damit auch von der Witterung zur Brutzeit im Mai/Juni) bestimmt. In „schlechten“ Jahren mit anhaltend feuchtkühler Witterung im Mai/Juni sind in einem Gebiet mitunter deutlich weniger Paare anwesend, die vielfach gar nicht zur Brut schreiten (MEBS & SCHMIDT 2006). Die Nahrungsflüge reichen bis 7 km weit, Aktionsräume umfassen 17-45 km² (BAUER et al. 2011, SÜDBECK et al. 2005).

In Luxemburg ist der Wespenbussard in allen Naturräumen verbreitet, wenn auch meist nur in geringer Dichte und oft an wechselnden Standorten (WEISS & PALER 2006, LORGÉ & MELCHIOR 2015). Gut geeignete Habitate bestehen etwa im Nordteil des Landes, wo die Art regelmäßig entlang der waldreichen Täler von Obersauer, Our oder Wiltz beobachtet werden kann. Dort wechseln großflächig ungestörte Niststandorte entlang der bewaldeten Täler mit geeigneten Nahrungshabitaten wie naturnahen Talwiesen und Hangweiden oder Kahlschlägen bzw. größeren Lichtungen.

C - Populationsgröße und -struktur

Im Natura 2000-Gebiet ist der Wespenbussard ein seltener, jedoch regelmäßig anzutreffender Greifvogel. Die Beobachtungen verteilen sich im Betrachtungszeitraum über nahezu das gesamte Vogelschutzgebiet, lediglich am nordöstlichen Rand zwischen Rippig und Boudler, wo offene Ackerfluren dominieren, ist

die Art nur spärlich mit Sichtungen dokumentiert (COL 2019).

Als Brutwälder dienen Waldbestände bei Junglinster („Bierger“) bzw. zwischen Eschweiler und Roudenbierg („Déckt“) im mittleren Teil des Schutzgebietes; dort liegen die Horste jeweils innerhalb von Buchenhochwaldbeständen, die nicht oder kaum von Waldwegen erschlossen sind; über diesen Wäldern lassen sich Wespenbussarde im April und Mai alljährlich bei ihren typischen Balzflügen beobachten.



Der Wespenbussard ist im Vogelschutzgebiet ein seltener Brutvogel, dessen Beobachtungen sich jedoch über nahezu das gesamte Schutzgebiet verteilen.

Entsprechend seinen Habitatansprüchen werden Wespenbussarde bei der Nahrungssuche im VSG fast ausschließlich auf waldrandnahen Grünlandflächen angetroffen. So ist das Waldgebiet "Déckt" im Nordosten und Westen von ausgedehnten Wiesen und Weiden umgeben, die der Vogel regelmäßig nach Erdwespennestern absucht. Konkrete Jagdbeobachtungen erfolgen ebenso am südexponierten Hang südlich des Waldgebietes „Hölsch“, der wie die im Osten anschließende Gemarkung „Hafferbierg“ von langen Hecken durchzogen wird, die den Vogel bei der Jagd am Boden gut vor Störungen abschirmen. Auch die Orte der übrigen, regelmäßigen Wespenbussard-Sichtungen, etwa im Offenland südlich von Beidweiler, östlich von Godbrange oder am Rand des Waldes „Weimerech“ zeichnen sich durch einen hohen Anteil an reich strukturiertem, oft mageren Grünland aus. Hierbei profitiert die Art von einer Beweidung des Grünlandes mit Rindern oder Schafen, da eine niedrige Wuchshöhe die Suche nach Wespennestern erleichtert (z. B. östlich von Godbrange und am Rand des Waldgebietes „Reiderterbësch“). Günstige Voraussetzungen zur Nahrungssuche bestehen ebenso im südwestlichen Teil des Schutzgebietes zwischen Gonderange, Ernster und Oberanven. Dort sind vor allem im Naturschutzgebiet „Aarnescht“ mit ausgedehnten, extensiv beweideten Halbtrockenrasen ideale Voraussetzungen zur Nahrungssuche gegeben.

Da der Wespenbussard in der Regel größere Waldbestände als Niststandort bevorzugt, ist das Habitatpotenzial im Vogelschutzgebiet natürlicherweise begrenzt. Mit Blick auf die weiträumige Verteilung der brutzeitlichen Sichtungen sind ein Vorkommen von weiteren Revieren im VSG, ggf. auch Einflüge von Reviervögeln aus angrenzenden Waldgebieten (etwa aus dem Grünewald in das Gebiet bei Oberanven) wahrscheinlich.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Horstbäumen bzw. Entwertung durch starke Auflichtung von Altholzbeständen
- Abnahme von insektenreichen Nahrungsflächen mit Wespenbeständen (z. B. Lichtungen, Waldränder, extensive Weiden und Wiesen)

- Verschlechterung des Nahrungsangebotes durch Verlust von extensiven Grünlandflächen (vor allem in Waldrandnähe) bzw. den Verlust von Kleinstrukturen (ruderale Säume und Brachen entlang von Wegen und Gebüschen)
- Zunahme von Störungen durch Forstwegeausbau und die damit verbundenen (sekundären) Störungen, vor allem durch Unruhe als Folge von Freizeitnutzung im Umfeld von Brut- und Nahrungshabitaten

E - Erhaltungszustand

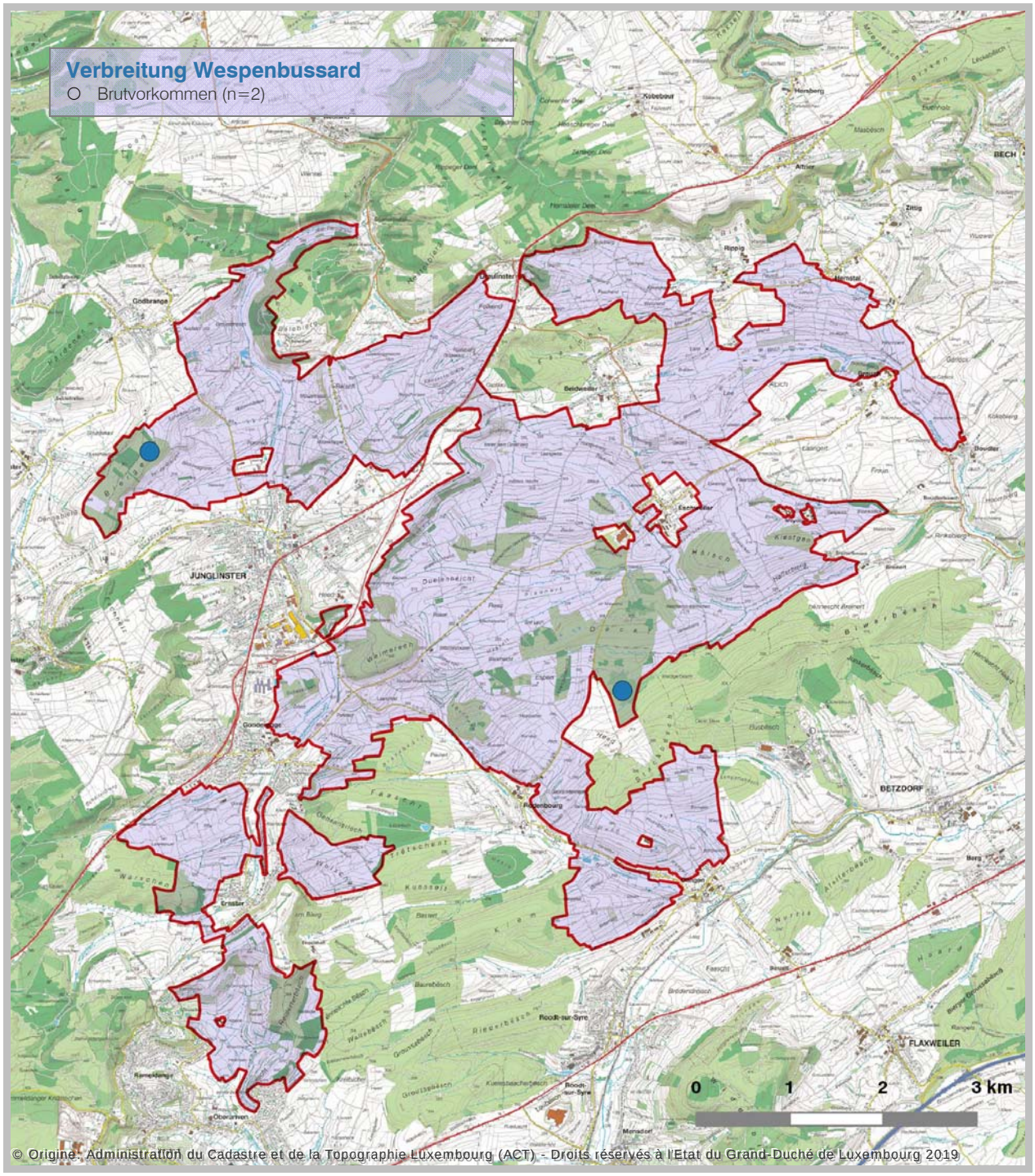
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Wespenbussard	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Wespenbussarde suchen ihre Nahrung im Vogelschutzgebiet vorzugsweise auf Grünlandflächen entlang von Waldrändern, wie hier auf einer Wiese am "Scheddelbierg" zwischen Godbrange und Junglinster.


Verbreitung Wespenbussard
Brutvorkommen (n=2)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.2.14 *Picus canus* Grauspecht

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☒ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	30-40c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	1c
Gesamtwert 2014-2019	1-3c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Grauspecht besiedelt strukturreiche, lichte Laub- und Auwälder, bevorzugt mit Rotbuche als Höhlenbaum, in höheren Lagen vereinzelt auch Nadelwälder sowie Streuobstbestände. Wie bei seiner Schwesterart, dem Grünspecht, besteht seine Nahrung vor allem aus Ameisen, auch wenn er im Vergleich zu diesem eine geringere Spezialisierung aufweist und sich auch von anderen Insekten oder Beeren ernährt (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998, WEISS 2004, SÜDBECK & BRANDT 2004). Zur Nahrungssuche sind Waldränder sowie ein hoher Anteil an offenen Flächen wie Lichtungen, Schneisen oder sonstige Waldinnensäume von hoher Bedeutung. Seine Reviere umfassen in der Regel Gebiete von mehr als ca. 200 ha (BLUME 1996).

Die Nisthöhle wird in der Regel ab April in alten, geschädigten Bäumen (Buchen und Eichen, in Auwäldern v. a. Pappeln, Birken und Weiden) angelegt, mitunter werden vorjährige Höhlen wieder genutzt (BAUER et al. 2011). Nicht selten werden die Höhlen nicht im Stamm, sondern in weitgehend vertikalen Astabschnitten angelegt. Die Eiablage erfolgt meist erst Ende April/Anfang Mai und damit später als bei der Schwesterart, dem Grünspecht. Gelegentlich werden Mischbruten zwischen Grau- und Grünspecht beschrieben (SÜDBECK & BRANDT 2004).

Durch Luxemburg verläuft die westliche Arealgrenze des Grauspechtes in Mitteleuropa; die Art ist daher lediglich im östlichen Landesteil als regelmäßiger Brutvogel anzutreffen; westlich einer Linie Vianden-Petingen ist die Art zumeist nur umherstreifend festzustellen. In den bekannten Waldgebieten weist der Grauspecht noch weitgehend stabile Bestände auf, wenn auch auf niedrigerem Niveau als der Grünspecht. Nach den ersten Ergebnissen des landesweiten Spechtmonitorings ist die Art in Luxemburg vor allem in Auwäldern bzw. in Wäldern mit feuchten Bereichen anzutreffen (KLEIN 2016).

C - Populationsgröße und -struktur

Der Grauspecht ist die seltenste Spechtart innerhalb des Vogelschutzgebietes; nur wenige brutzeitliche Beobachtungen bzw. Revierhinweise beschränken sich auf den zentralen und südwestlichen Teil des Schutzgebietes.

Im Verlauf der aktuellen Untersuchungen wird die Art mit Revier markierendem Verhalten im



Das derzeit einzige Grauspechtvorkommen im Vogelschutzgebiet besteht im Waldgebiet „Hölsch“ bei Eschweiler, wo die Art in lichten, totholzreichen Altbaumbeständen ideale Habitatbedingungen vorfindet.

Waldgebiet „Hölsch“ bei Eschweiler festgestellt. Dort umfasst das Revierzentrum einen totholzreichen, stellenweise aufgelichteten Altbestand aus Buchen und Eichen; zusammen mit dem südlich angrenzenden, beweideten Grünland, das von zahlreichen Hecken durchzogen ist, bieten sich dem Grauspecht hier besonders günstige Voraussetzungen zur Nahrungssuche (etwa nach Ameisen). Ähnliche Habitatstrukturen sind auch im östlichen Teil des Waldgebietes „Déckt“ oder in den beiden Wäldern „Lëschend“ und „Weimerech“ gegeben, wenngleich hier trotz gezielter Nachsuche keine aktuellen Nachweise erfolgten.

Einzelbeobachtungen im südwestlichen Teil des Schutzgebietes (etwa der ersten Julidekade in einer Streuobstwiese bei Rameldange) erlauben keine sichere Revierabgrenzung, weisen jedoch auf weitere (ggf. randliche) Vorkommen hin; hierfür kommt der an Totholz reiche Buchen-Eichenwald „Reiderterbësch“ (innerhalb des VSG) als Bruthabitat in Frage; ebenso ist eine sporadische Einwanderung aus dem westlich gelegenen Grünewald möglich, wo die Art ebenfalls vorkommt (COL 2019). Mit Blick auf das Habitatpotenzial ist damit zumindest in günstigen Jahren mit weiteren Grauspecht-Vorkommen im VSG zu rechnen.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

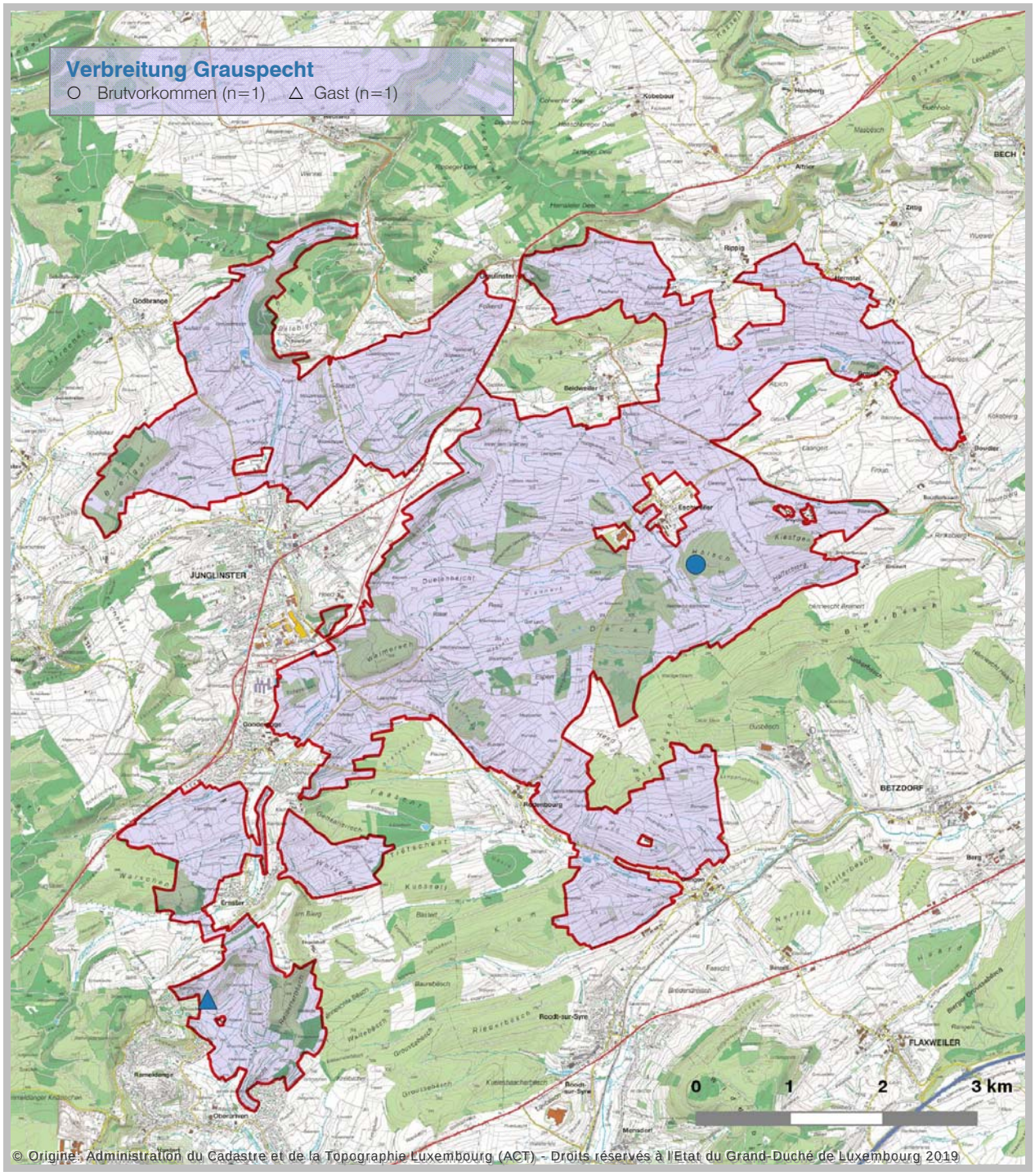
- Verlust von Höhlenbäumen
- Verlust von lichten Laubmischwaldbeständen (v. a. Buchen) mit hohem Alt- und Totholzanteil
- Störungen im Umfeld der Nisthöhlen (durch jahreszeitlich späte Forstarbeiten im März-April)
- Verlust von ameisenreichen Nahrungsflächen (z. B. Totholz, Lichtungen, Waldränder, waldrandnahe Wiesen, Weiden oder Streuobstbestände mit hohem Grenzlinienanteil)
- Verringerung des Nahrungsangebotes durch Biozideinsatz auf waldrandnahen Flächen

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Grauspecht	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	B
Gesamtwert [global]	C


Verbreitung Grauspecht
○ Brutvorkommen (n=1) △ Gast (n=1)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0 1 2 3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.2.15 Weitere Arten ohne Gebietsmeldung

Im Betrachtungszeitraum sind im VSG "Région de Junglinster" weitere Arten dokumentiert, die einem Schutzstatus nach Artikel 4.1 der Vogelschutzrichtlinie unterliegen, jedoch nicht als Zielarten im Standarddatenbogen benannt sind (Angaben v. a. nach COL 2019).

Der **Weißstorch** (*Ciconia ciconia*) zählt zu den regelmäßigen Durchzüglern, die vor allem auf dem Frühjahrszug das VSG alljährlich queren, dabei teils mit mehrtägiger Rast (z. B. drei Tage auf Feldern bei Eschweiler). Die höchste bislang dokumentierte Zahl betrifft eine Gruppe von 8 Vögeln, die im Grünland westlich von Eschweiler rasten.

Der **Wanderfalke** (*Falco peregrinus*) ist mit Einzeltieren über die gesamte Brutperiode hinweg ein regelmäßiger, wenn auch seltener Nahrungsgast. Die Beobachtungen des **Merlins** (*Falco columbarius*) beschränken sich dagegen ausschließlich auf bodennah ziehende Tiere während der herbstlichen Zugperiode.

Auch der **Fischadler** (*Pandion haliaetus*) wird ausschließlich ziehend beobachtet, größere Gewässer zur Jagd fehlen im VSG. **Kraniche** (*Grus grus*) passieren das Vogelschutzgebiet alljährlich auf dem Frühjahrs- und Herbstzug in breiter Front; mit Ausnahme von Einzelbeobachtungen (z. B. 1 Ex. auf einem Acker nordwestlich von Boudler) sind bislang keine größeren oder regelmäßigen Rastansammlungen beschrieben.

Der **Bergpieper** (*Anthus spinoletta*) ist als sehr seltener Rastvogel auf Feuchtwiesen (z. B. bei Brouch) dokumentiert, während der **Brachpieper** (*Anthus campestris*) mit Einzelindividuen auf abgeernteten Ackerflächen in der offenen Feldflur während des Spätsommers (August/Sept.) auftritt (z. B. östlich von Beidweiler). Etwas häufiger, wenn auch meist nur mit kleinen Rasttrupps sind alljährlich **Heidelerchen** (*Lullula arborea*) in ähnlichen Habitaten anzutreffen.

Inzwischen nur noch als Ausnahmegast tritt der **Rotkopfwürger** (*Lanius senator*) im Vogelschutzgebiet auf. So hält sich Mitte Juli 2019 vorübergehend ein adultes Männchen im heckenreichen, teils beweideten Grünland südlich von Beidweiler auf. Der Beobachtungsort ist Teil eines besetzten Raubwürgerreviers und auch für den Rotkopfwürger als Rastgebiet (und ggf. potenzielles Brutrevier) geeignet. Als Brutvogel ist die Art in Luxemburg seit den 1980er Jahren ausgestorben und wird seither nur noch sehr selten auf dem Durchzug, vor allem im Mai und Juni nachgewiesen (MELCHIOR et al. 1987, LORGÉ et al. 2015).



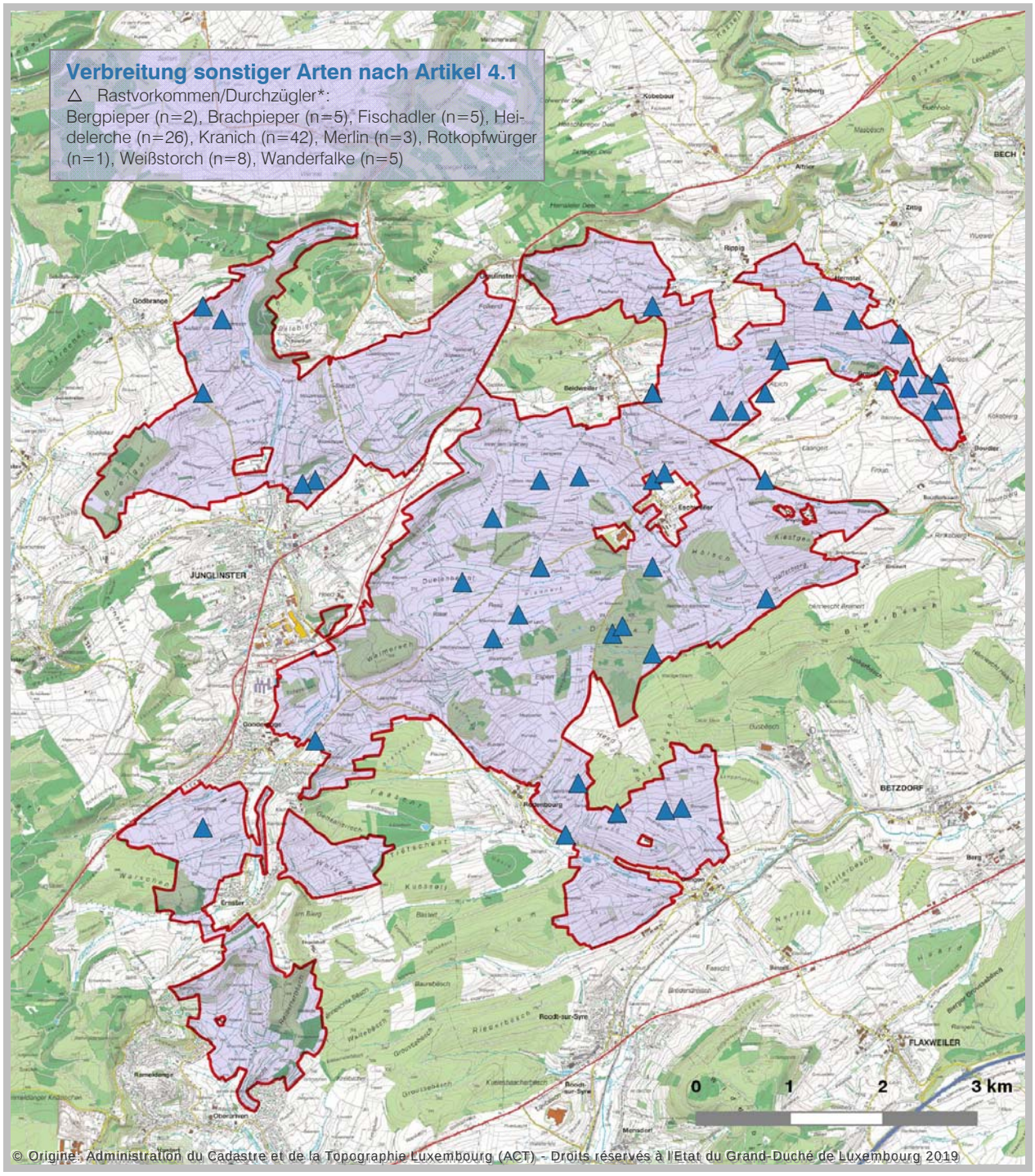
Mitte Juli 2019 rastet der in Luxemburg als Brutvogel bereits ausgestorbene Rotkopfwürger für zwei Tage im Vogelschutzgebiet (westlich von Beidweiler, im Hintergrund ein Mast der RTL-Sendeanlage).



Eine in Mitteleuropa inzwischen außergewöhnliche Beobachtung: Rotkopfwürger und Raubwürger sitzen gemeinsam auf einem Weißdornbusch (östlich von Beidweiler, 10. Juli 2019).



Kraniche passieren das Vogelschutzgebiet alljährlich in großer Anzahl. Rastnachweise sind dagegen bislang erst in Einzelfällen dokumentiert.



** teilweise Mehrfachsichtungen an gleicher Stelle*

4.3 Vogelarten nach Artikel 4.2 der EU-Vogelschutzrichtlinie

4.3.1 *Acrocephalus scirpaceus* Teichrohrsänger

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☒ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	200-250c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	16c
Gesamtwert 2014-2019	15-20c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Tiere.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Teichrohrsänger ist ein charakteristischer Bewohner der Schilf- und Ufergebüsche von Seen, Teichen, Flüssen und Gräben sowie Altwässern. Entscheidend sind vorjährige Schilfröhrichte bzw. Schilf-Rohrkolbenbestände, innerhalb derer kleinere Gebüsche toleriert werden. Mitunter werden auch sehr kleine Röhrichte bzw. schmale Röhrichtssäume von wenigen Quadratmetern sowie Weidengebüsch mit Unterwuchs aus Rohrkolben und Großseggen besiedelt (Röhrichte mit einer Mindestgröße von 200 m², BAUER et al. 2011). Hohe Dichten erreicht die Art in ausgedehnten Schilfgürteln von Stillgewässern, wo sie häufig fast kolonieartig vorkommt und nur kleine Territorien beansprucht. Durchzügler können dagegen auch in wasserfernen Gebüschstrukturen, z. B. an Bahndämmen oder in der offenen Feldflur, angetroffen werden. Das napfförmige Nest wird bevorzugt an Schilfstengeln befestigt, liegt in hochwassersicherer Höhe über dem Boden und hält selbst starkem Wind stand (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998).

In Luxemburg ist der Teichrohrsänger nur lokal verbreitet und selten, was in erster Linie auf den Mangel an geeigneten Lebensräumen, vor allem von Schilfrohrbeständen, zurückzuführen ist (LORGÉ & MELCHIOR 2015). Einen Schwerpunkt bilden die Schilfröhrichte entlang der Alzette, der oberen Mosel, der Sauer und Syr sowie einigen Seitentälern.

C - Populationsgröße und -struktur

Mit einem geschätzten Bestand von 15 bis 20 Revieren ist der Teichrohrsänger im VSG ein spärlicher Brutvogel, der nur in der nördlichen Gebietshälfte nachgewiesen wird. Entsprechend seiner Habitatansprüche wird sein Verbreitungsmuster durch die Verteilung von Schilfröhrichten bzw. von Schilf gesäumten, feuchten Gräben bestimmt, die in den übrigen Gebietsteilen weitestgehend fehlen.

Der größte Teil des Brutbestandes erstreckt sich entlang des Beidlerbaachs zwischen Beidweiler und Brouch. In dem rund sechs Hektar großen Röhricht nahe der RTL-Sendeanlage werden mindestens fünf Reviere abgegrenzt; auch in den beiden östlich anschließenden Schilfbeständen (jeweils 2 ha groß) brüten mehrere Paare.

Kleinere Vorkommen, teils auch nur Einzelreviere, bestehen südlich von Hemstal am Laangbaach (mit kleinen Schilfbeständen zwischen 0,5 und 2 ha) oder im Ufersaum entlang der Schwarzen Ernz nördlich von Junglinster vor, wo kleinere Röhrichtflächen günstige Brutmöglichkeiten bieten. Mitunter besiedelt die Art selbst kleinste Schilfbestände von nur wenigen Hundert Quadratmetern, wie etwa ein kleines Röhricht südlich der Ortslage von Boruch.

In den genannten Feuchtgebieten teilt sich der Teichrohrsänger seinen Lebensraum mit weiteren Charakterarten wie Sumpfrohrsänger und Rohrammer. Alternative Bruthabitate, wie etwa größere Verlandungsbereiche von Gewässern mit Rohrkolben, Weidengebüsch oder Großseggen fehlen dagegen im Vogelschutzgebiet. Nur auf dem Durchzug können singende Teichrohrsänger mitunter auch in abweichenden, eher untypischen Rasthabitaten angetroffen werden. So wird im Rahmen der Untersuchungen Anfang Juni ein vorübergehend singender Teichrohrsänger aus einer Haselnusshecke bei Olingen vernommen.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust oder Entwertung von Altschilfbeständen durch Trockenfallen
- Verbuschung bzw. Sukzession von Röhrichten
- Eintrag von Dünger, Gülle oder Bioziden aus angrenzenden landwirtschaftlichen Nutzflächen in die Röhrichte (Schilfrückgang)

E - Erhaltungszustand

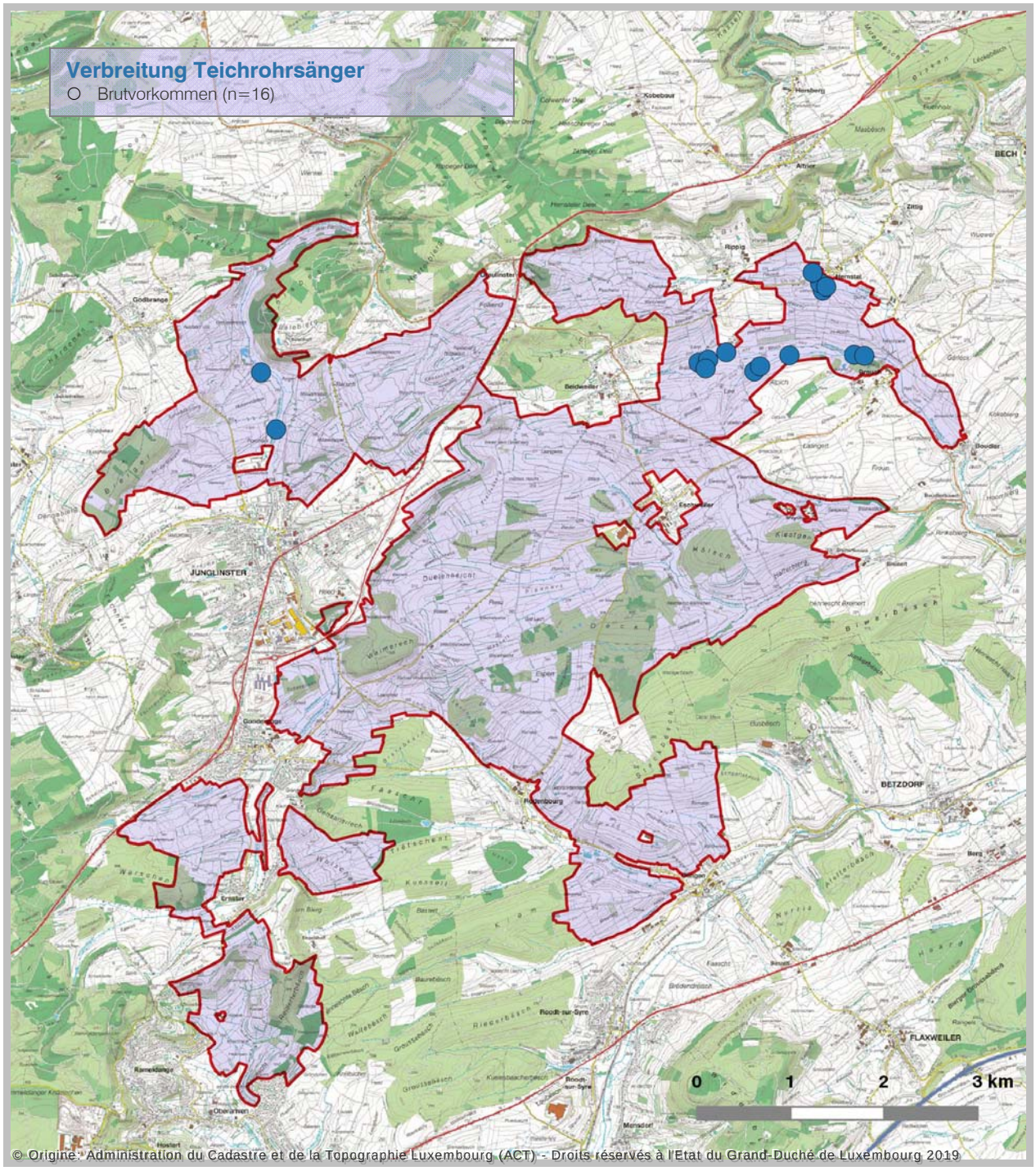
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Teichrohrsänger	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	B
Gesamtwert [global]	B



Im Tal der Schwarzen Ernz nördlich von Junglinster besiedelt der Teichrohrsänger selbst kleinere oder nur lückige Schilfbestände, zusammen mit weiteren typischen Bewohnern wie Rohrammer oder Schwarzkehlchen.


Verbreitung Teichrohrsänger
Brutvorkommen (n=16)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.3.2 *Alauda arvensis* Feldlerche

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☒ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	3 (gefährdet)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	4.200-5.600c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	104c
Gesamtwert 2014-2019	140-160c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Tiere.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Die Feldlerche besiedelt offene, bevorzugt trockene und gehölzarme Feldfluren mit einer Vegetationsdecke, die zumindest zu Beginn der Brutzeit niedrig und für den Vogel überschaubar sein muss (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998). Die Art tritt in extensiv genutztem Grünland und der abwechslungsreich strukturierten Feldflur mit höheren Dichten auf, abhängig von Dichte, Art und Bearbeitung der Aussaat. Als charakteristische Offenlandart meidet sie vertikale Strukturen innerhalb des Reviers; ihre Siedlungsdichte nimmt mit zunehmendem Anteil an Feldgehölzen, Baumreihen, Gebäuden oder Hochspannungsleitungen graduell ab. Die Reviergröße ändert sich saisonal in Abhängigkeit von der Feldbestellung und variiert zwischen 0,5 und 4,9 ha (Median 3,3 ha, BAUER et al. 2011, JENNY 1990 u. a.).

C - Populationsgröße und -struktur

Die Feldlerche ist im Vogelschutzgebiet eine nach wie vor verbreitete und mäßig häufige Brutvogelart. Mit einem Gesamtbestand von 140 bis 160 Revierpaaren (bei einem ermittelten Bestand von mindestens 104 Revieren) ist sie die Charakterart der weithin offenen, gehölzarmen Feldflur, in der große Ackerschläge dominieren.

Das Gros der Vorkommen wird im zentralen und östlichen Teil des VSG lokalisiert; hier profitiert die Art von einem ausgewogenen Verhältnis von Grünland und Ackerflächen. Lokal hohe Revierdichten werden in der Feldflur östlich des Waldgebietes „Weimerech“ ermittelt. Der Anteil an Ackerland liegt dort bei etwa 40



Feldlerchen singen nicht nur im Flug, sondern gelegentlich auch von einer niedrigen Warte aus (Gemarkung "Birken" westlich von Olingen).

Prozent; durch die enge Verzahnung von Acker- und Grünlandflächen resultiert ein hoher Anteil an Grenzlinien zwischen den unterschiedlichen Bewirtschaftungsformen, wodurch günstige Strukturen für die Feldlerche kleinräumig wechseln: sowohl geschützte Neststandorte (im Saum der Parzellen) als auch geeignete Nahrungshabitate im Bereich der Ackerflächen (solange die Feldfrüchte noch nicht allzu hoch und dicht stehen).

Merklich geringere Revierdichten oder gar Verbreitungslücken bestehen vor allem im südlichen und nördlichen Teil des Schutzgebietes. So fehlt die Feldlerche südlich von Gonderange weitestgehend; hier ist der Anteil an (teils intensiv bewirtschaftetem) Dauergrünland hoch, ackerbaulich genutzten Parzellen sind selten. Zwischen Ernster und Oberanven ist die halboffene, extensiv bewirtschaftete Landschaft bereits deutlich stärker durch Vertikalstrukturen wie Hecken, Obstwiesen und Gebüsche oder Baumgruppen strukturiert, die von der Feldlerche natürlicherweise gemieden werden. Ähnliches gilt für das Areal nördlich von Junglinster bzw. westlich der C.R. 121, wo großflächig beweidete Grünlandflächen mit dichter bewachsenen Parzellen abwechseln. Auffallend ist ebenso das Fehlen der Art in der Gegend um den Kinsickerhaff westlich von Rippig; auch hier überwiegt in der offenen Feldflur Grünland, das von einzelnen Ackerflächen aufgelockert wird. Dennoch wird die Feldlerche dort während der gesamten Brutzeit nicht nachgewiesen.

Für die Art nachteilig wirkt sich der zunehmende Anbau von Wintergetreide und insbesondere von Ackergras aus. Letzteres ist bereits gegen Ende April kniehoch und dichtwüchsig, bietet an den Rändern dennoch potentielle Standorte zur Anlage eines Nestes. Da die erste Mahd dieser Flächen bereits Ende April und damit noch während der Brut erfolgt, sind hier häufig Brutausfälle zu verzeichnen. Darauf weisen auffällige Revierumsiedlungen unmittelbar nach der Erstmahd hin (so etwa in der Flur „uewen Alpich“ östlich Beidweiler).

Bezogen auf den Lebensraumtyp "Acker" errechnet sich für das Gebiet eine mittlere Revierdichte von rund 2,2 Revieren/10 ha; in einigen Teilgebieten (etwa westlich von "Weimerch" oder um Eschweiler) liegt diese mit mehr als 7 Revieren/10 ha deutlich über dem Landesdurchschnitt. Mit rund 3,3 % der für Luxemburg geschätzten Gesamtpopulation (LORGÉ et al. 2019) beherbergt das Vogelschutzgebiet damit einen bedeutsamen Anteil des luxemburgischen Feldlerchenbestandes (**Tab. 9**).



Die Feldlerche ist charakteristischer Brutvogel der offenen Kulturlandschaft; bei großflächiger und intensiver Nutzung nimmt die Revierdichte jedoch merklich ab (Feldflur südlich vom Hemstal).

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Lebensraumverlust, vor allem durch den Verlust von extensiv genutztem Grünland, Feld- und Wegrainen sowie Ackersäumen und Brachen
- intensive Bewirtschaftung der landwirtschaftlichen Nutzflächen, insbesondere durch Vergrößerung der Ackerschläge, den hohen Einsatz von Dünge- und Pflanzenschutzmitteln, dichte Saatreihen, eine häu-

fige Flächenbearbeitung oder kurze Fruchtfolgen (Umbruch der Flächen unmittelbar nach der Ernte)

- Asphaltierung von Feldwegen einschließlich einer intensiven Unterhaltung der Feld- und Wegränder (durch häufiges Mulchen, teils Einsatz von Pflanzenschutzmitteln)

E - Erhaltungszustand

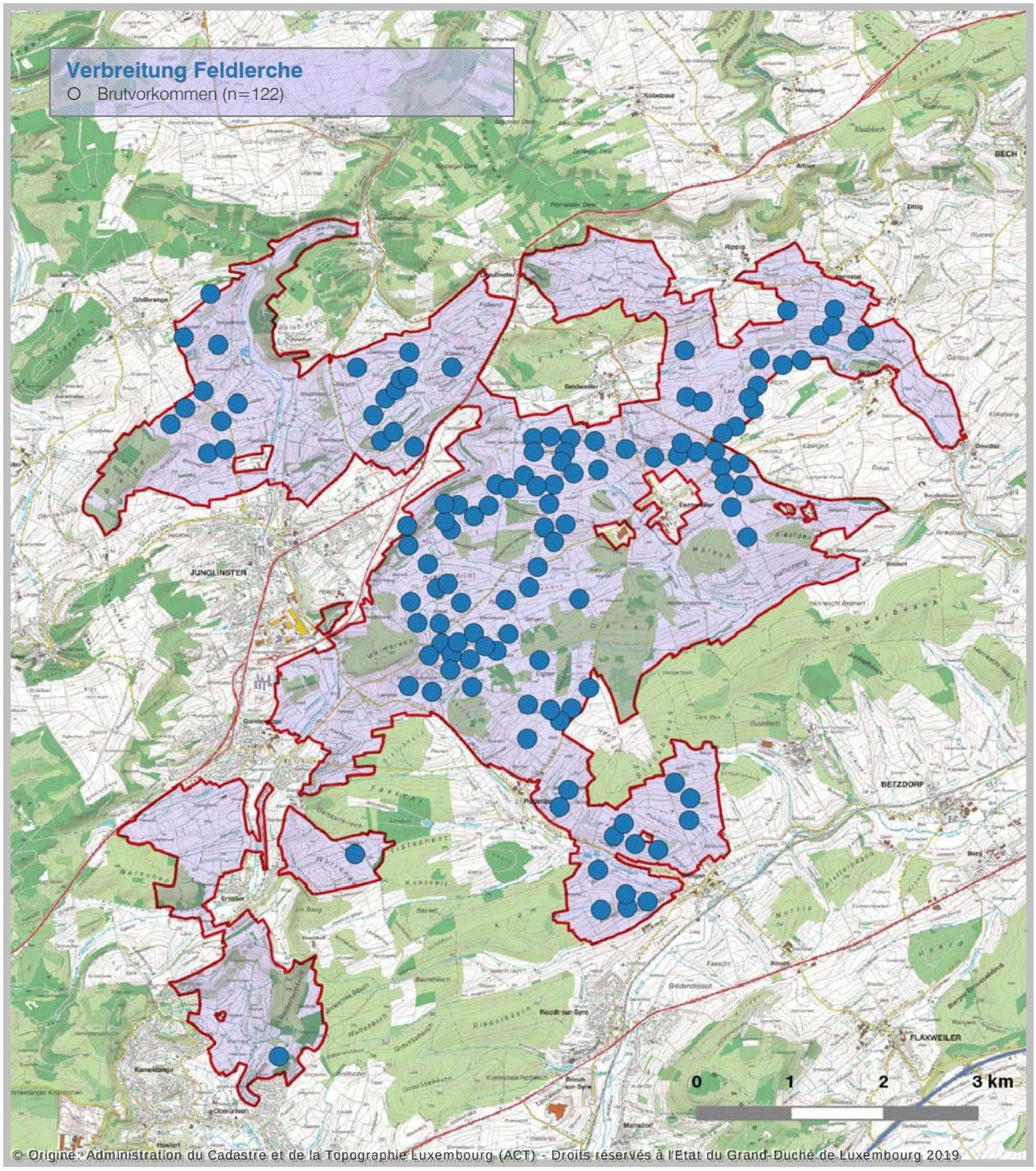
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Feldlerche	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



Die Feldlerche erreicht im Vogelschutzgebiet ihre höchsten Dichten in Gebieten, in denen sich Getreidefelder und Grünland bzw. unbefestigte Graswege kleinräumig abwechseln (hier die Feldflur westlich des Waldgebietes „Déckt“).


Verbreitung Feldlerche
Brutvorkommen (n=122)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.3.3 *Anthus pratensis* Wiesenpieper

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☒ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	1 (Bestand vom Erlöschen bedroht)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	10-20c
Bestand LU0002015	
Status	☐ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	>50i
Gesamtwert 2014-2019	100-250i

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender (bzw. rastender) Tiere.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Zum Lebensraum des Wiesenpiepers zählen offene, baum- und straucharme (vorzugsweise feuchte) Flächen mit nur einzelnen höheren Singwarten. Die Bodenvegetation muss ausreichend Deckung bieten, darf aber nicht zu dicht und zu hoch sein. Bevorzugt werden extensiv genutzte, frische bis feuchte Dauergrünländer, Heideflächen und Moore besiedelt, aber auch Kahlschläge, Windwurfflächen sowie Brachen.

Zur Jagd setzt sich der Wiesenpieper gerne auf Drähte, Zäune und kleinere Büsche. Die Nahrung besteht aus kleinen Wirbellosen, vor allem Insekten und deren Larven sowie Spinnen. Wichtig für die Nahrungssuche ist eine lockere Vegetation; zumindest Teilbereiche des Reviers müssen eine schüttere, zugleich jedoch reich strukturierte Grasschicht aufweisen, in der die Nahrungstiere vom Boden abgelesen werden können (Biver 2008). Das Brutgeschäft beginnt Ende April/Anfang Mai, wobei das Nest am Boden, oftmals an Graben- und Wegrändern angelegt wird. Die Reviere sind in der Regel bis zu 2 ha groß; in Optimalhabitaten, vor allem im Feuchtgrünland, können Siedlungsdichten von bis zu 10 BP auf 10 ha erreicht werden (Bauer et al. 2011).

Der Wiesenpieper hat in Luxemburg landesweit starke Bestandseinbußen hinnehmen müssen, insbesondere im nördlichen Landesteil (Lorgé & Biver 2008). Im Rahmen einer landesweiten Wiesenvogelkartierung wurden 1996 noch 45 besetzte Rasterquadrate mit Vorkommen des Wiesenpiepers festgestellt (Lorgé 1998). Bei einer Vergleichsstudie im Jahr 2007 waren diese Vorkommen auf nur noch 15 Quadrate geschrumpft, was einem Rückgang des Areals um 66% in nur 11 Jahren entspricht (Biver 2008). Lediglich auf einzelnen Feuchtbrachen und extensiven Mähwiesen im Süden des Landes (v. a. entlang des Alzettetals) konnte sich der Bestand im Vergleich zu 1996 noch halten (Biver 2008). Zwischenzeitlich haben die Brutbestände auch dort weiter abgenommen, so dass der Brutbestand der Art in Luxemburg kurz vor dem Erlöschen steht (Bastian 2016).

C - Populationsgröße und -struktur

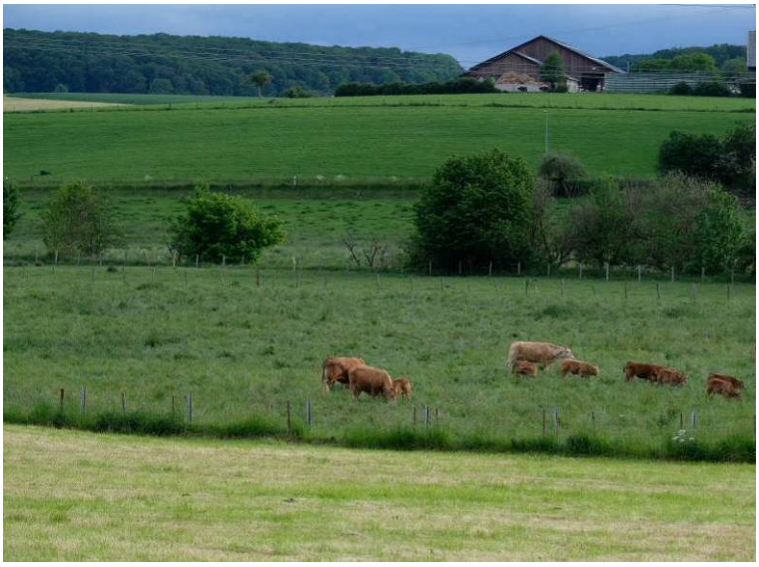
Der Wiesenpieper ist im Vogelschutzgebiet ein regelmäßiger Durchzügler und Rastvogel. Brutvorkommen fehlen aus dem Betrachtungszeitraum und liegen auch aus der vorangegangenen Dekade nicht vor (Biver 2008, COL 2019),

wenngleich das Schutzgebiet im nordöstlichen Gebietsteil potenzielle Bruthabitate einschließt. So bestehen in dem flachen Wiesental zwischen Brouch und Boudler (in der Flur „Reit“) weithin offene Wiesenflächen mit abschnittsweise extensiv genutzten Feuchtwiesen, Seggenbeständen und einem nur geringen Anteil an Gehölzen. Dort werden in den Vorjahren mehrfach rastende Wiesenpieper mit kleineren Trupps beobachtet; konkrete Brutzeitnachweise werden aber auch dort weder aktuell noch in den Vorjahren erbracht. In anderen Feuchtwiesenbereichen (etwa südlich des Belenhaff bei Junglinster, in der Flur „Azigen“) sind vergleichbare große, (beweidete) Feuchtwiesen bereits von höheren Baumreihen umgeben, die der Wiesenpieper in seinen Bruthabitaten meidet.

Das Gros der Rastbeobachtungen verteilt sich auf die Monate Februar bis Mitte April sowie September und Oktober, wo die Art auch auf trockeneren Wiesen und Ackerflächen mit Schwerpunkt im zentralen und östlichen Teil des Schutzgebietes anzutreffen ist, meist in kleineren Trupps von weniger als 25 Individuen. Größere Rasttrupps oder Rastbestände mit mehrtägiger Verweildauer sind dagegen Ausnahmeerscheinungen (COL 2019).

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von extensiv genutztem Dauergrünland und Brachen durch Umwandlung in Ackerflächen oder in mehrschürige Intensivwiesen, Verlust von Feuchtwiesen durch Entwässerung bzw. Drainage
- Intensivierung der Grünlandbewirtschaftung (v. a. durch Düngung, Brutverluste durch frühe Mahden bzw. hohe Viehdichten)
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes durch den Verlust von Säumen entlang von Wegrändern, Gräben oder Bächen, schlechte Erreichbarkeit der Nahrung durch dichte Vegetation mit zu wenig offenen Bereichen zur Nahrungssuche (v. a. als Folge der intensiven Düngung)
- Sukzession und starke Verbuschung von ehemals offenem, extensivem Feuchtgrünland



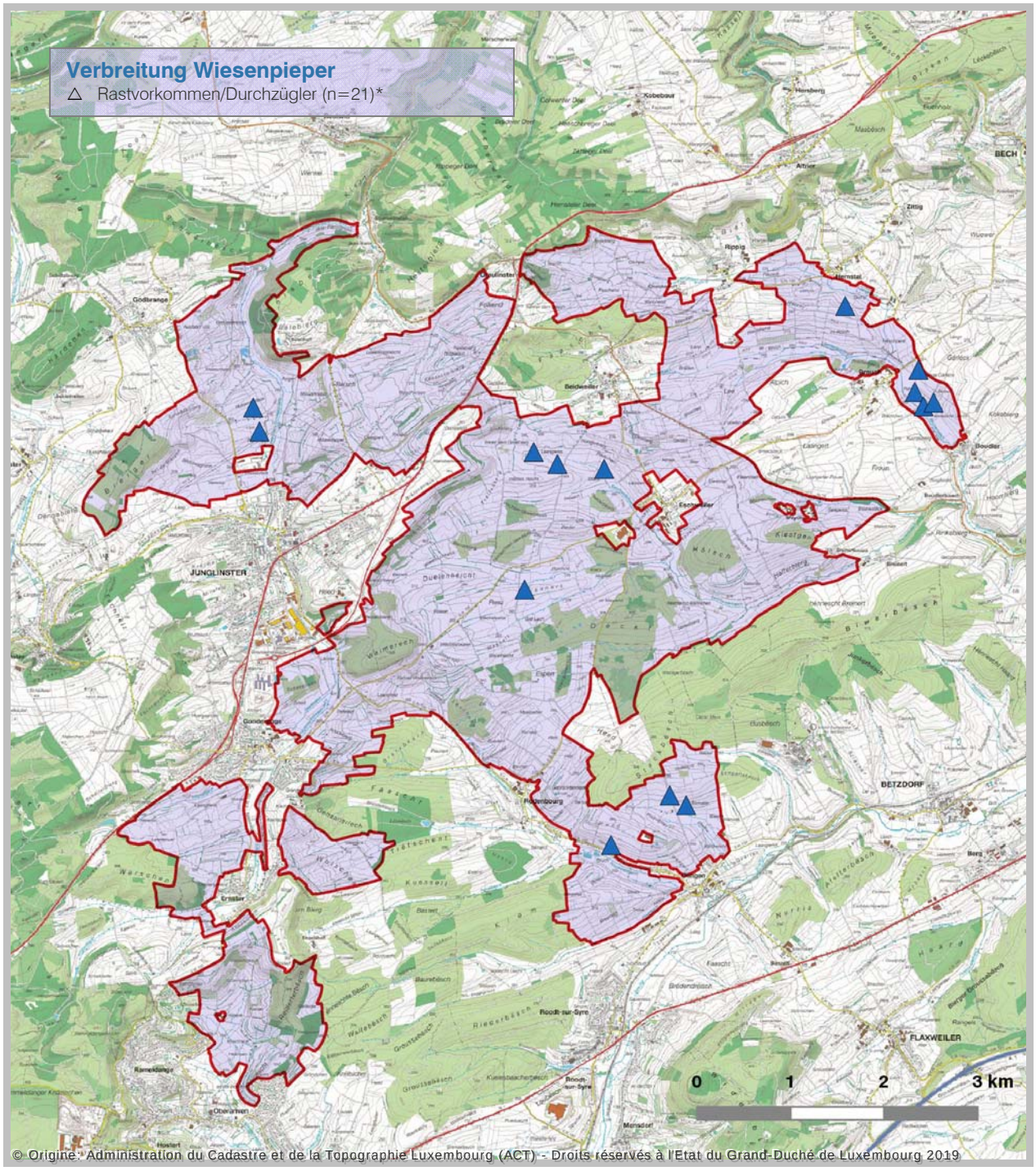
Das beweidete, frische bis feuchte Grünland zwischen Brouch und Boudler gilt als geeignetes Bruthabitat für den Wiesenpieper, auch wenn konkrete Revierhinweise aus dem Berichtszeitraum fehlen. Als Rastvogel ist die Art jedoch hier wie auch an anderen Stellen des Schutzgebietes regelmäßig zu beobachten.

E - Erhaltungszustand

Einstufung Rastvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Wiesenpieper	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



** mehrfache Sichtungen an gleicher Stelle*

4.3.4 *Coturnix coturnix* Wachtel

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☒ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	2 (stark gefährdet)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	50-100c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	5c
Gesamtwert 2014-2019	3-10c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Abend-/Nachtbegehungen

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung rufender Individuen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Die Wachtel gilt als Charakterart der offenen Feldflur; sie besiedelt bevorzugt Ackerbrachen, Getreidefelder (v. a. Luzerne und Klee, Wintergetreide) sowie extensives Grünland mit einer hohen Krautschicht, die den Tieren ausreichend Deckung bietet. Dabei sind ebenso Weg- und Ackerraine sowie unbefestigte Feldwege von Bedeutung, da diese nicht nur der Nahrungssuche, sondern auch zur Aufnahme von Magensteinen dienen. Während der Brutzeit ist die Wachtel stark abhängig vom jeweiligen Insektenangebot, nach der Brut erfolgt beim Nahrungserwerb ein Wechsel auf Sämereien (BAUER et al. 2011).

Das lokale Auftreten der Art ist in hohem Maße strukturell bedingt und abhängig von der jährlich wechselnden Flächennutzung. Vertikalstrukturen wie Bäume oder hohe Gebüschreihen innerhalb eines Reviers werden gemieden. Kennzeichnend für die Wachtel sind jährlich stärkere Schwankungen des Bestandes, aber auch eine hohe Dynamik in der Verteilung rufender Männchen. Angaben zu langfristigen Bestandsänderungen sind daher allgemein schwierig; die Art gilt als typischer Invasionsvogel mit oft starken Bestandsfluktuationen, verbunden mit einer erschwerten Erfassung (u. a. durch eine kurze Rufphase bzw. die schwierige Unterscheidung von Brutvögeln und späten Durchzüglern).

In Luxemburg ist die Wachtel landesweit, wenn auch nur spärlich verbreitet (MELCHIOR et al. 1987). Regelmäßige Nachweise von rufenden Tieren werden nur noch aus wenigen Landesteilen gemeldet, mit Schwerpunkt im landwirtschaftlich genutzten Hochplateau des Nordens sowie im süd(öst)lichen Landesteil.

C - Populationsgröße und -struktur

Mit aktuell fünf Revieren ist die Wachtel im Vogelschutzgebiet ein seltener und nur lokal verbreiteter Brutvogel. Die geringe Anzahl an Nachweisen korreliert mit dem landesweit anhaltenden Bestandsrückgang der Art, unterstreicht jedoch zugleich die hohe Bedeutung des Schutzgebietes, das einen nennenswerten Anteil des luxemburgischen Gesamtbestandes beherbergt.

Die erfassten Rufreviere beschränken sich auf einen eng begrenzten Ausschnitt des VSG nordöstlich von Junglinster. Dort besiedelt die Wachtel vor allem Roggenfelder (in der Flur „Reischwisen“), die bis Mitte Juni noch relativ



Lebensraum der Wachtel im Vogelschutzgebiet: ein lockeres Getreidefeld (Roggen) mit angrenzenden Wiesenflächen und unbefestigten Feldwegen (nördlich von Junglinster).

lückig wachsen. Regelmäßige Rufnachweise erfolgen auch östlich in der Flur „Kënseckerbierg“ mit einem erhöhten Anteil an extensiv genutzten Wiesen.

Dort profitiert die Art von schmalen, krautigen Säumen, die durch den kleinräumigen Anbauwechsel entlang der Pazellengrenzen entstehen. Auch weiter östlich davon in der Flur „ënner dem Groëbierg“ schließen die Revierzentren einen größeren Anteil an größere, erst spät gemähten Wiesen ein.

Weitere, augenscheinlich ebenfalls gut geeignete Bruthabitate in einer weitläufigen Offenlandschaft mit Wiesen und Feldern sind auch im Natura 2000-Gebiet inzwischen ohne erkennbaren Grund nicht oder noch nur in günstigen Jahren besiedelt, so etwa zwischen Gonderange und Eschweiler oder nördlich von Rodenbourg.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

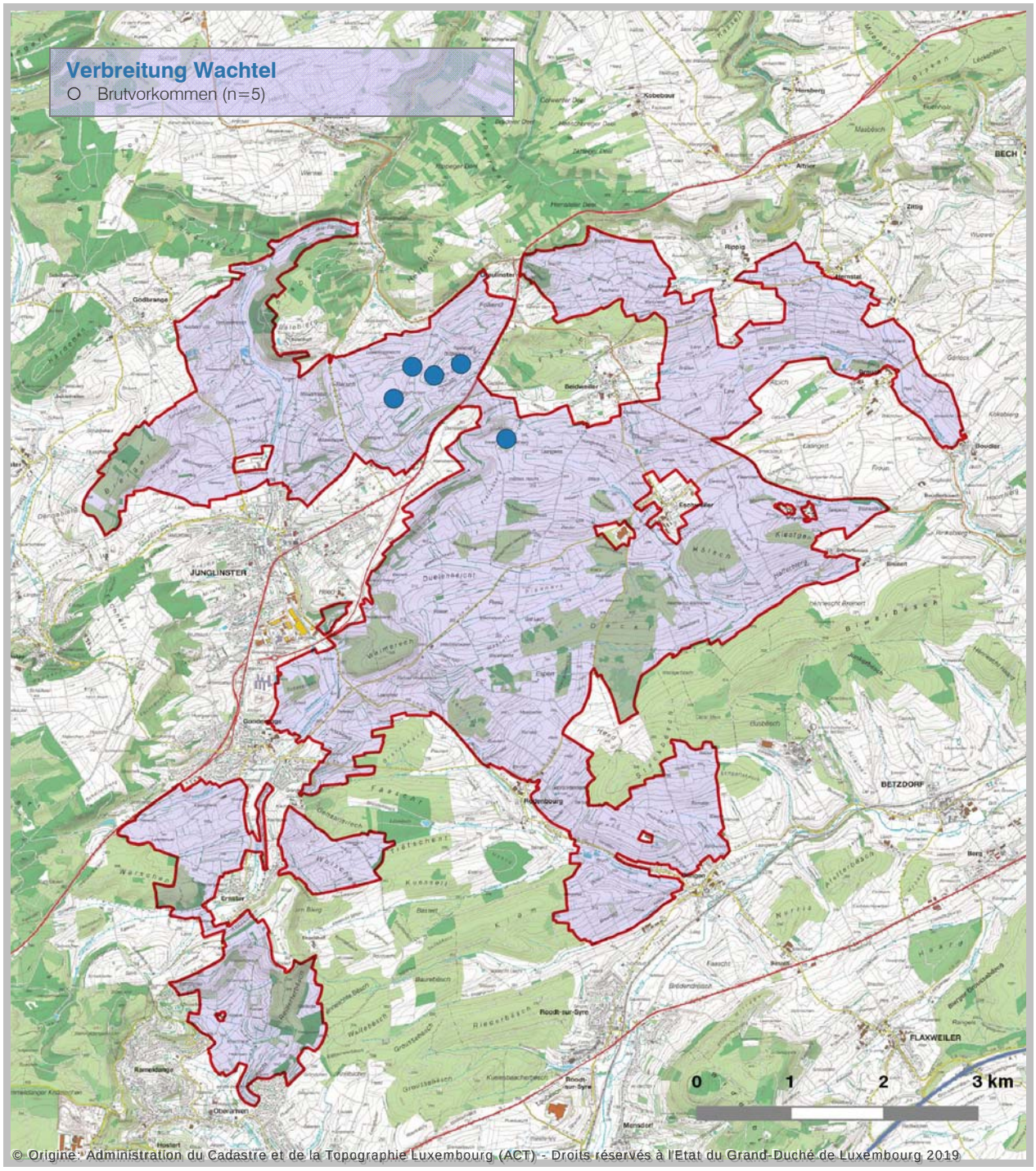
- Lebensraumverlust, vor allem durch den Verlust von extensiv genutztem Grünland, Feld- und Wegrainen sowie Ackersäumen und Brachen, Verlust von sonstigen Kleinstrukturen innerhalb der Ackerflur, Zunahme des Maisanbaus
- intensive Bewirtschaftung der landwirtschaftlichen Nutzflächen, insbesondere durch Vergrößerung der Ackerschläge, den hohen Einsatz von Dünge- und Pflanzenschutzmitteln, dichte Saatreihen, eine häufige Flächenbearbeitung oder kurze Fruchtfolgen (Umbruch der Flächen unmittelbar nach der Ernte)
- Asphaltierung von Feldwegen einschließlich einer intensiven Unterhaltung der Feld- und Wegränder (durch frühes Mulchen der Ränder, teils unter Einsatz von Pflanzenschutzmitteln)

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Wachtel	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C


Verbreitung Wachtel
Brutvorkommen (n=5)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.3.5 *Jynx torquilla* Wendehals

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☒ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	3 (gefährdet)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	50-100c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	16c
Gesamtwert 2014-2019	15-20c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung rufender Individuen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Wendehals gilt als Charakterart reich strukturierter Kulturlandschaften. Er benötigt Baumhöhlen oder Nistkästen zur Brut sowie einen kurzrasigen, teils bodenoffenen Untergrund zur Nahrungssuche (zur Brutzeit werden vor allem Larven und Puppen von Ameisen erbeutet). Die Art besiedelt u. a. alte, strukturreiche Obstwiesen und Gärten sowie baumreiche Parklandschaften mit Alleen und Feldgehölzen. Weiterhin tritt der Wendehals in halboffenen Heidegebieten und Magerrasen mit lückigen Baumbeständen auf (vor allem auf Sandböden), vereinzelt in lichten Waldungen, auf Ruderalflächen, Bahnanlagen oder in Weinbergen wobei stets besonnte, trockene Grasflächen in der Nähe liegen müssen, wo er nach Nahrung suchen kann.

Das erforderliche Minimalareal schwankt stark in Abhängigkeit von der jeweiligen Habitatausstattung zwischen 0,5 und 16 ha (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998); bei Untersuchungen in Baden-Württemberg ermittelt LEPP (2015) eine mittlere Reviergröße von 5,5 ha (min. 3 ha, max. 8,2 ha).

In Luxemburg ist der Wendehals ein inzwischen nur noch spärlich verbreiteter Brutvogel, der vor allem in den klimatisch begünstigten Tallagen entlang der Mosel und Sauer und damit im Osten des Landes angetroffen wird (MELCHIOR et al. 1987, MENTGEN 1988). Aus den vergangenen Jahren liegen konkrete Reviernachweise aus der Moselgegend bzw. der Gegend um Moersdorf, Munsbach oder Uebersyren vor (natur&ëmwelt 2016, COL 2019, eig. Beob.). Im nördlichen und westlichen Landesteil ist der Wendehals dagegen selten oder fehlt weitge-



An das Waldgebiet „Weimerech“ schließt sich eine von Schafen beweidete Streuobstwiese an, die dem Wendehals geeignete Bruthöhlen wie auch kurzrasige Flächen zur Nahrungssuche bietet.

hend; dort verläuft die westliche Verbreitungsgrenze der Art durch Luxemburg.

C - Populationsgröße und -struktur

Der Wendehals ist im Vogelschutzgebiet LU0002015 ein spärlicher, jedoch regelmäßiger Brutvogel. Mit 15 bis 20 Revieren beherbergt die Gegend um Junglinster über ein Fünftel des landesweiten Brutbestandes und besitzt damit eine herausragende Bedeutung für die Bestandssicherung der Art in Luxemburg.

Die aktuellen Nachweise beschränken sich ausnahmslos auf die westliche Hälfte des Schutzgebietes; dort besiedelt die Art die strukturreiche, halboffene Kulturlandschaft mit vielen Hecken und Sträuchern. Alle Reviere weisen kleine Gehölze, zumindest aber einzelne höhere Bäume auf oder sie liegen in der Nähe des Waldrandes, wo ein Vorkommen geeigneter Bruthöhlen zu erwarten ist. Die besiedelten Habitate zeichnen sich zugleich durch einen hohen Anteil an beweidetem Grünland aus, wodurch kurzrasige Flächen zur Nahrungssuche im nahen Umfeld der Brutstandorte zur Verfügung stehen.

Einen Verbreitungsschwerpunkt bildet die strukturreiche, von vielen Heckenreihen durchzogene, halboffene Kulturlandschaft westlich der Nationalstraße zwischen Junglinster und Graulinster. Mehrere Parzellen werden dort mit Rindern und Pferden beweidet, so dass über die gesamte Brutperiode hinweg ausreichend Flächen mit niedriger Vegetation für die Suche nach Bodenameisen existieren.

Auffallend viele Reviere verteilen sich entlang der markanten Schichtstufe östlich von Junglinster. Zwischen dem „Groëbierg“ im Norden und den Hängen am Rand des Wald-



Besonders im zeitigen Frühjahr heben sich die extensiv beweideten Flächen des Naturschutzgebietes „Aarnescht“ bei Oberanven stark von intensiver bewirtschafteten Mähwiesen in der Umgebung ab. Der Wendehals findet hier ideale Voraussetzungen für die Suche nach Bodenameisen.



Ein Wendehals in seinem Brutrevier nördlich von Junglinster: Erhöhte, offene Bereiche (etwa abgestorbene Äste) dienen als bevorzugte Singwarten.

gebietes „Weimerech“ besetzt der Wendehals gleich mehrere Reviere. Einige Abschnitte dieser zum Teil steilen Hänge unterliegen keiner landwirtschaftlichen Nutzung mehr und sind stark verbuscht, andere werden durch Beweidung mit Ziegen und Schafen offengehalten. Auch im Naturschutzgebiet „Aarnescht“ nördlich von Oberanven profitiert der Wendehals vom hohen Anteil an Streuobstwiesen und Halbtrockenrasen, die durch eine Beweidung mit Schafen extensiv gepflegt werden.

Neben den Brutzeitbeobachtungen liegen aus dem Vogelschutzgebiet regelmäßige Nachweise von Wendehälsen zur Zugzeit im April vor. Mit Ausnahme einer Beobachtung am Rand des Waldgebietes „Déckt“ bei Eschweiler decken sie sich räumlich weitgehend mit den beschriebenen Brutgebieten.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

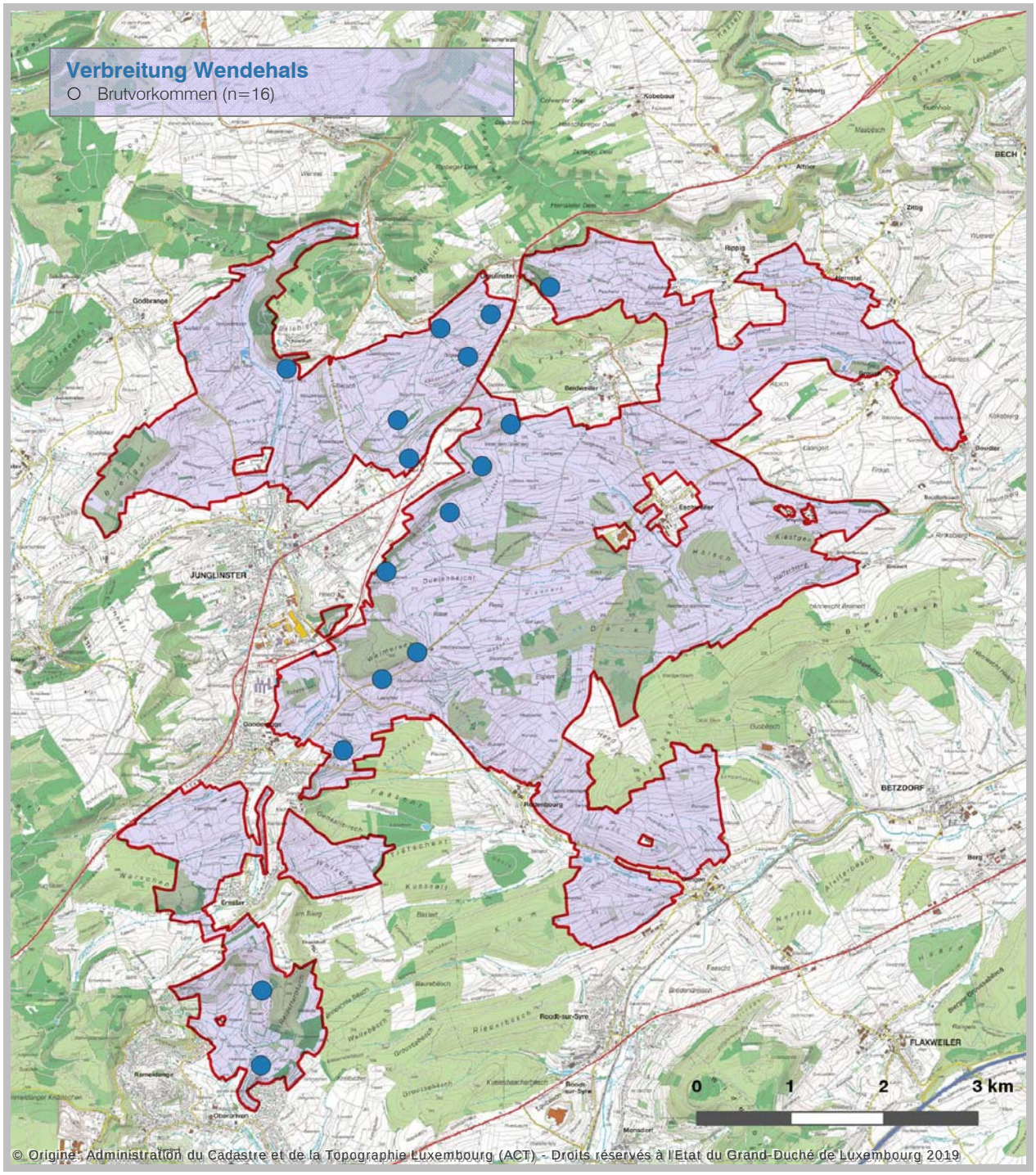
- Verringerung des Nahrungsangebotes (v. a. Ameisen) durch Umwandlung von extensivem Grünland in Acker, durch intensive Düngung und Einsatz von Pflanzenschutzmittel
- Verlust von trockenen, mageren Wiesen, Randstreifen und Wegsäumen
- Rückgang der Beweidung (Zunahme der Stallhaltung von Rindern), dadurch Verlust von kurzrasigen Flächen
- zu häufige Mahd von Grünlandflächen, ebenso ausbleibende Mahd von Grenzertragsflächen (Nutzungsaufgabe und Sukzession)
- Verlust von Brutmöglichkeiten (vor allem alte Obstbäume mit Baumhöhlen, sonstiges Totholz), sowohl im Bereich der Ortsränder als auch innerhalb der offenen Feldflur

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Wendehals	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B


Verbreitung Wendehals
Brutvorkommen (n=16)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.3.6 *Lanius excubitor* Raubwürger

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☒ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	1 (Bestand vom Erlöschen bedroht)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	5-10c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	2c
Gesamtwert 2014-2019	5-7c, 5-10i

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Raubwürger besiedelt offene bis halboffene, reich strukturierte Landschaften mit niedrigwüchsigen Kraut- und Grasfluren und eingestreuten Gehölzstrukturen (Gebüsche, Hecken, Baumgruppen, Waldränder). Die Standorte liegen meist in gut besonnter Lage. Geeignete Lebensräume sind ausgedehnte Moor- und Heidegebiete sowie gebüschreiche Trockenrasen und Grünlandbereiche. Nach seinem Verschwinden aus weiten Teilen der offenen Feldflur kommt er vereinzelt auch auf Kahlschlägen und Windwurfflächen in Waldgebieten der Mittelgebirgslagen vor. Das Nest wird in hohen, dichten Bäumen oder Büschen, bevorzugt in Dornsträuchern in einer Höhe von 7-9 m angelegt (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998).

Ein Brutrevier kann je nach Habitatqualität eine Größe von 20-60 (max. 100) ha erreichen, wobei sich die Reviergröße zum Winter hin deutlich ausdehnt. Die Winterreviere des Raubwürgers liegen meist im Bereich von Hochebenen, oft im Übergang zu Seitentälern mit einem Wechsel von Acker und Grünland sowie kleinen Streuobstbeständen oder Obstbaumreihen. Die Vorkommen sind dabei - wahrscheinlich bedingt durch eine soziale Affinität - oft geklumpt verteilt; die Tiere bilden sowohl in den Sommer- als auch Winterrevieren gerne lockere "Reviergruppen". Die Abstände zum nächsten besetzten Revier außerhalb der Gruppe liegen um 5 km, die innerhalb einer Gruppe unter 2 km (BAUER et al. 2011).

Der Raubwürger gilt in Luxemburg als Leitart der halboffenen, reich strukturierten Landschaften. Eine landesweite Bestandserfassung in den Jahren 2005/2006 ergab insgesamt 95



Der Raubwürger hat in Luxemburg einen dramatischen Bestandsrückgang erfahren: Während noch Mitte der 2000er Jahre fast 100 Reviere bekannt waren, steht das Vorkommen der Art in Luxemburg inzwischen kurz vor dem Erlöschen.

besetzte Reviere, welche sich ungleichmäßig über das Land verteilten (BIVER et al. 2007). Bei erneuten landesweiten Erhebungen 2012 wurden noch 29 Reviere bzw. 2018/2019 nur noch neun Reviere festgestellt (BASTIAN et al 2013, KIEFFER et al. 2020). Die noch verbliebenen „Verbreitungs-Cluster“ befinden sich im Osten des Landes (Raum Junglinster/südlicher Kanton Echternach) sowie im Norden auf der Öslinger Hochebene. In einem Zeitraum von weniger als 10 Jahren hat die Population des Raubwürgers in ganz Luxemburg um über 90% abgenommen, was einem großflächigen Bestandseinbruch gleichkommt. Ähnliche Entwicklungen haben sich auch in benachbarten Regionen vollzogen (z. B. Eifel, Saarland, Lothringen, BOS et al. 2005, LEFRANC & PAUL 2011, GEDEON et al. 2014).

C - Populationsgröße und -struktur

Das Vogelschutzgebiet "Région de Junglinster" zählt zu den letzten Vorkommensgebieten des Raubwürgers in Luxemburg. Die Art tritt hier nach wie vor als sehr seltener Brutvogel und zugleich regelmäßiger Wintergast auf. Aus dem Betrachtungszeitraum 2014-2019 liegen Nachweise von fünf verschiedenen Brutrevieren vor; im Kartierjahr 2019 wird der Raubwürger noch mit zwei gleichzeitig anwesenden Paaren erfasst. Damit kommt dem Schutzgebiet eine herausragende Bedeutung für den Erhalt und den Fortbestand der Art in Luxemburg zu; bereits im Zuge der landesweiten Bestandserhebung im Jahr 2012 lagen 20 Prozent aller Reviere innerhalb des Vogelschutzgebietes LU0002015 (BASTIAN et al. 2013).

Alle Nachweise verteilen sich auf das Zentrum und den nördlichen Teil des Schutzgebietes. Als Schwerpunktgebiete lassen sich sechs Areale räumlich hervorheben, die der Raubwürger zum Teil bereits über mehrere Jahre hinweg besiedelt:



Im Vogelschutzgebiet "Région de Junglinster" besiedelt der Raubwürger als Brut-- und Winterrevier die weiträumige, grünlandreiche Feldflur, die mit lockeren Gebüschen und kleineren Baumgruppen gegliedert ist.

- das Tal zwischen Junglinster, Belenhaff und Graulinster (Nr. 1, siehe Karte),

- das Offenland zwischen Junglinster, Godbrange und Belenhaff (Nr. 2),

- die Gegend zwischen Graulinster und Rippig (Nr. 3),

- das Gelände um den RTL-Sender östlich von Beidweiler,

- das Offenland zwischen Beidweiler, Eschweiler und der Nationalstraße (Nr. 4) bzw.

- die Landschaft zwischen dem Waldgebiet „Weimerech“ und Eschweiler (Nr. 5).

Mit Ausnahme des Grünlandes am RTL-Sender, wo die Art im Betrachtungszeitraum nur noch als Wintergast außerhalb der Brutsaison beobachtet wird, sind alle übrigen Gebiete zum Teil mehrfach als Brut- und Winterrevier besetzt.

Als Bewohner der halboffenen Kulturlandschaft korreliert die Verbreitung des Raubwürgers im Vogelschutzgebiet positiv mit dem Anteil an Grünlandflächen; dieser nimmt im VSG nach Osten hin merklich ab, parallel dazu auch die Anzahl der Raubwürger-Sichtungen. Dies bestätigen Studien von STEINMETZ et al. (2019)[11], die die Bedeutung von Grünland gegenüber Ackerflächen hervorheben. Zur Nahrungssuche bevorzugen Raubwürger in den Brutrevieren eine niedrige Vegetation, wie sie etwa durch anhaltende Beweidung hervorgerufen wird.



Wichtiges Merkmal der Reviere ist ein nur gering ausgebautes Wegenetz ohne asphaltierte Wege, da der Raubwürger sehr empfindlich gegenüber Störungen, etwa durch Erholungs- bzw. Freizeitsuchende, reagiert.

Alle besetzten Reviere des Gebietes zeichnen sich durch ein entsprechendes Angebot an Hecken und Bäumen als Nistplatz bzw. Ansitzwarte bei der Jagd aus. Im Gegensatz zum nahe verwandten Neuntöter bevorzugt der Raubwürger eine etwas weitläufigere, offenere Landschaft mit locker eingestreuten Hecken und Einzelbäumen. In der vom Neuntöter noch zahlreich besiedelten Gegend zwischen Rameldange und dem „Reiderterbësch“ (mit einer hohen Dichte an Sträuchern, Hecken und Einzelbäumen) fehlen dementsprechend aktuelle wie auch vorjährige Raubwürger-Nachweise. Ein weiterer, für die Art besonders wichtiger Aspekt sind störungsarme, nur durch wenige Wege erschlossene Landschaftsteile, was in allen genannten Revieren innerhalb des VSG noch weitgehend gegeben ist. In diesem Sinne ist die großflächige Einzäunung vieler Grünlandflächen mit Weidezäunen für die Art als "positiv" zu bewerten, da dadurch die Zugänglichkeit des Offenlandes für Freizeitsuchende eingeschränkt wird, was wiederum Störungen in diesen Landschaftsteilen erkennbar reduziert.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

Die Ursachen für den Rückgang der Raubwürgerbestände sind vielschichtig und komplex. Neben ungünstigen Witterungsbedingun-

[11] Teile der Untersuchungen von STEINMETZ et al. (2019) erfolgten im Vogelschutzgebiet LU0002015 "Région de Junglinster".

gen (ggf. geringer Bruterfolg durch regenreiche Frühjahre 2012 und 2013 bzw. strenge Winter 2009/10 und 2010/11) ist der Rückgang des Brutbestandes in Luxemburg und auch im Vogelschutzgebiet in erster Linie das Ergebnis von nachhaltigen Landschaftsveränderungen (u. a. BECHET 1995, BASTIAN et al. 2013, KIEFER et al. 2020), v. a. durch

- die Intensivierung der Landwirtschaft, konkret durch den Verlust von Säumen, Hecken und Einzelbäumen, den Biozideinsatz und eine intensive Düngung sowie die damit einhergehende Verschlechterung des Nahrungsangebotes (Großinsekten oder Kleinsäuger)
- die Aufforstung und Sukzession von Feuchtwiesen oder Magerstandorten
- die Fragmentierung und den wachsenden Störungsdruck auf die Landschaft durch Wege- und Siedlungsausbau sowie eine zunehmende Freizeitnutzung in der Offenlandschaft (etwa durch die Erschließung von Aussiedlerhöfen oder den Ausbau von Feld- oder Radwegen)

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Raubwürger	
Zustand der Population [population]	A
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	B
Gesamtwert [global]	B

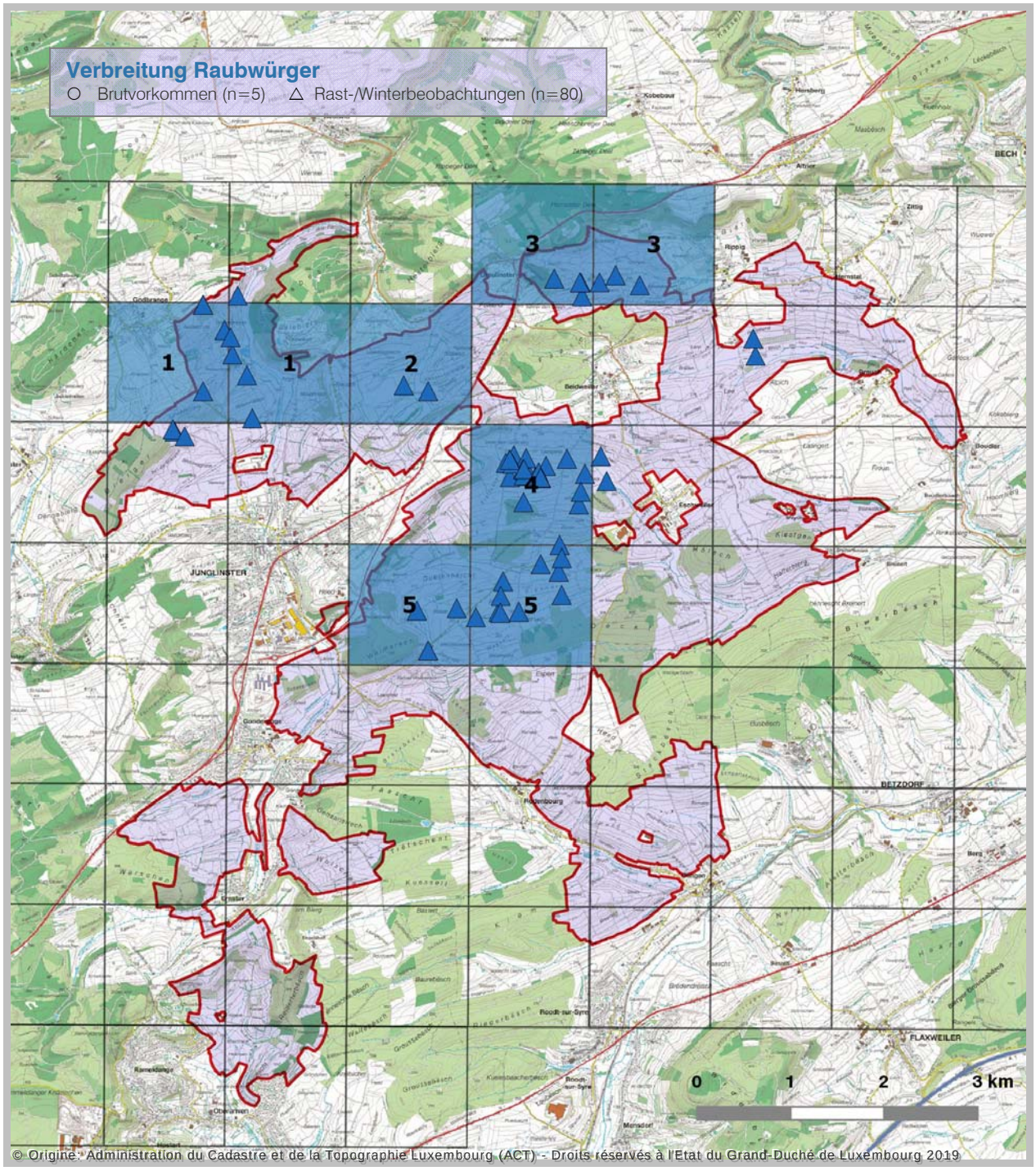
Einstufung Rastvorkommen (Wintergast)

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Raubwürger	
Zustand der Population [population]	A
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation [isolation]	B
Gesamtwert [global]	B



Die Erschließung der offenen Landschaft im Vogelschutzgebiet bedarf einer sorgfältigen Planung: Zufahrt von der CR 132 nach Süden zum "Beschkierfecht" im Waldgebiet "Deckt" (Bildmitte). Durch die Anlage eines kleinen Parkplatzes am Waldrand hat der PKW-Verkehr in diesem Offenlandabschnitt merklich zugenommen.



1 bis 5: Brutreviere des Raubwürgers 2014-2019 (siehe Text)

4.3.7 *Motacilla flava* Wiesenschafstelze

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☒ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	2 (stark gefährdet)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	100-150c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	3c
Gesamtwert 2014-2019	5-10c, 50-100i

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Männchen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Die Wiesenschafstelze ist ein Brutvogel der weitgehend offenen, gehölzarmen Landschaft. Ursprünglich beheimatet in Salzwiesen, Seggenfluren und Hochmoorrandbereichen ist die Art in Mitteleuropa hauptsächlich in der offenen Kulturlandschaft anzutreffen, bevorzugt im Grünland extensiv genutzter Weiden und Wiesen. In einzelnen Regionen werden auch zunehmend Ackergebiete (Hackfrüchte, Getreide, Klee oder Raps) bzw. Ruderal- und Brachflächen besiedelt. Günstig sind hierbei kurzrasige Vegetationsausprägungen mit einzelnen, vegetationsfreien oder nur schütter bewachsenen Bodenstellen sowie Ansitzwarten (v. a. Weidezaunpfähle).

Als Bodenbrüter versteckt die Art das Nest in der Regel in dichter Kraut- oder Grasvegetation (ein bis zwei Jahresbruten). Wiesenschafstelzen suchen ihre Nahrung vorwiegend am Boden. Die Nahrung besteht hauptsächlich aus kleinen fliegenden Insekten, aber auch aus Larven, Käfern, Heuschrecken, kleinen Schnecken oder Würmern. Außerhalb der Brutzeit findet man die Art im Herbst auf (feuchtem) Dauergrünland, überschwemmten Wiesen sowie abgeernteten Äckern.

In Luxemburg besiedelt die Wiesenschafstelze ursprünglich vor allem feuchte bis nasse Wiesen; in den zurückliegenden Jahren werden zunehmend auch Bruten am Rande von Raps- oder Getreidefeldern festgestellt. Mit einem Gesamtbestand von nur noch 100-150 Brutpaaren ist die Wiesenschafstelze in Luxemburg selten geworden (LORGÉ & MELCHIOR 2015). Die aktuellen Vorkommen beschränken sich auf die Nordspitze des Öslings sowie wenige Bereiche des Gutlandes; ein Schwerpunktvorkommen liegt entlang des Alzettetals (BIVER 2008, BASTIAN 2016).



Die Wiesenschafstelze rastet oft auf etwas erhöhten Strukturen und trägt dort auch ihren Gesang vor.

C - Populationsgröße und -struktur

Die Wiesenschafstelze ist im VSG ein verbreiteter, jedoch seltener Brutvogel. Alle aktuellen Nachweise liegen in der offenen Feldflur im zentralen bzw. östlichen Teil des Schutzgebietes. Die Revierverteilung spiegelt dabei den von der Art in der jüngeren Vergangenheit vollzogenen Wechsel des Brutlebensraumes deutlich wieder: Alle Reviere befinden sich nicht (mehr) im Feuchtgrünland, sondern in der offenen, von Ackerflächen geprägten Feldflur.

Den Brutrevieren innerhalb der Ackerflur gemeinsam sind zumindest vorübergehend etwas offenere Strukturen, z. B. bedingt durch Saatausfall oder durch einen späten Umbruch im Mai, so dass während der Brut und Jungenaufzucht entsprechende Flächen mit lückiger, niedriger Vegetation für die Nahrungssuche zur Verfügung stehen.

In der westlichen Hälfte des Vogelschutzgebietes fehlt die Wiesenschafstelze als Brutvogel. Die hier von Dauergrünland geprägte Landschaft ist durch Hecken und Feldgehölze oder Obstbäume wesentlich stärker gegliedert und wird von der Offenlandart natürlicherweise gemieden. Die wenigen, größeren und offenen Wiesenbereiche bieten der Art durch häufige und frühe Mahd nur unzureichende Voraussetzungen für eine erfolgreiche Brut.

Während des Durchzuges ist die Wiesenschafstelze im gesamten Gebiet als Rastvogel anzutreffen, dann oft auch in etwas feuchteren Habitaten, wie etwa in den Wiesenflächen entlang der Talaue der Schwarzen Ernz. Weitere Rastbeobachtungen, teils mit größeren Trupps von mehr als 20 Individuen verteilen sich auf die offene Ackerflur in der östlichen Hälfte des Schutzgebietes, mit Schwerpunkt während des herbstlichen Heimzuges der Vögel in ihre Winterquartiere.



Die Wiesenschafstelze besiedelt im Vogelschutzgebiet die weithin offene Feldflur. In den von Ackerflächen dominierten Habitaten profitiert sie von lückigen Randstreifen oder nur spärlich bewachsenen Stellen, wie etwa hier an einem temporären Lagerplatz für Festmist (Feldflur bei Eschweiler).

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von extensiv genutztem Dauergrünland und Brachen durch Umwandlung in Ackerflächen oder mehrschürige Intensivwiesen, Verlust von Feuchtwiesen durch Entwässerung bzw. Drainage
- Intensivierung der Grünlandbewirtschaftung (v. a. durch Düngung, Brutverluste durch häufige, frühe Mahden bzw. hohe Viehdichten)
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes durch den Verlust von Säumen entlang von Wegrändern, Gräben oder Bächen, schlechte Erreichbarkeit der Nahrung durch dichte Vegetation mit zu wenig offenen Bereichen zur Nahrungssuche als Folge der intensiven Düngung
- Brutausfälle im Bereich von Ackerstandorten durch häufige Feldbearbeitung
- Sukzession und starke Verbuschung von ehemals offenem, extensivem Feuchtgrünland

E - Erhaltungszustand

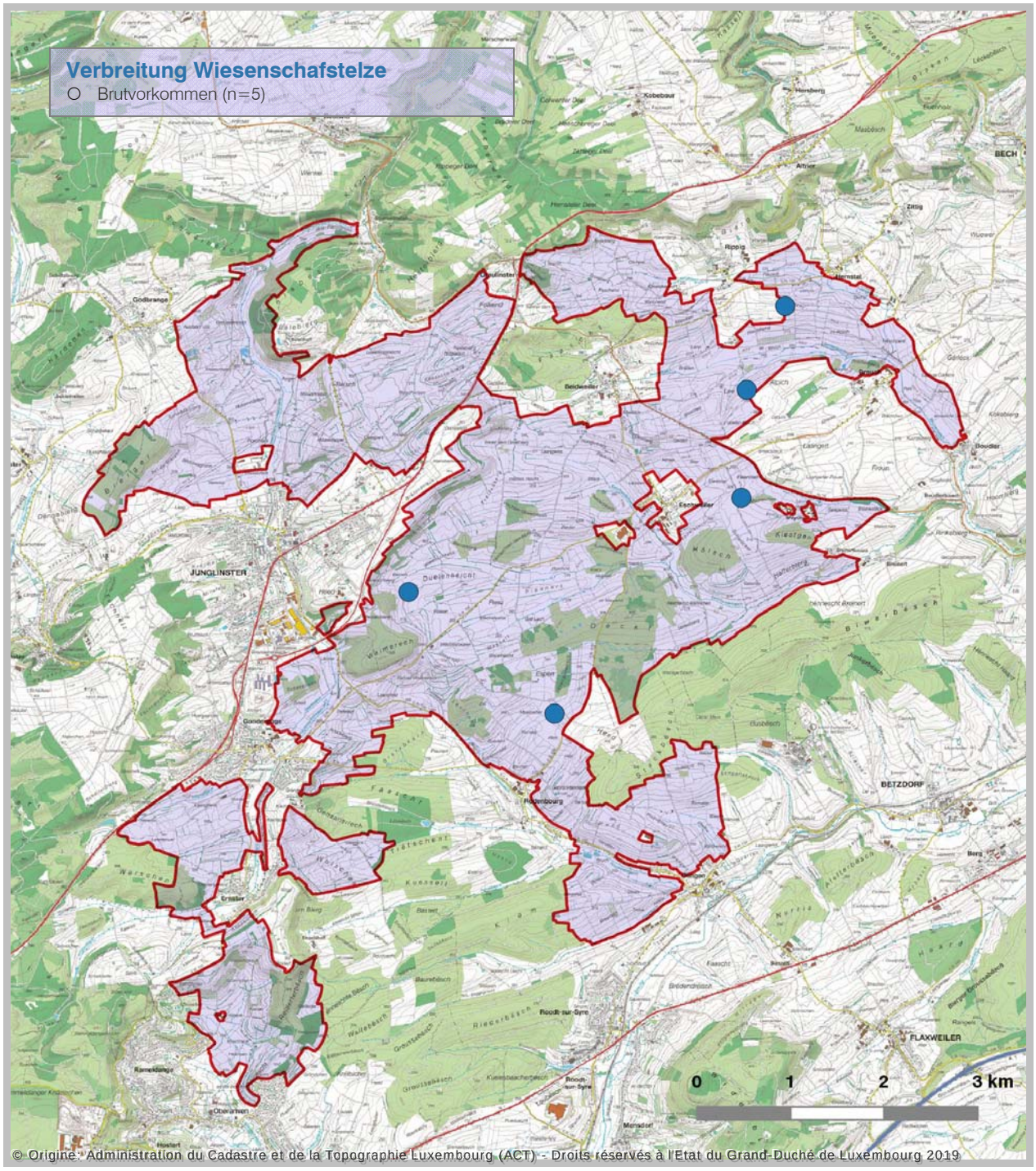
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Wiesenschafstelze	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



In ausgedehnten Wiesenlandschaften, wie hier in der Gemarkung "Bildchesgronn" bei Junglinster, bestehen im Vogelschutzgebiet weitere potenzielle Habitate für die Wiesenschafstelze; bislang fehlt die Art hier jedoch als Brutvogel.


Verbreitung Wiesenschafstelze
Brutvorkommen (n=5)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.3.8 *Phoenicurus phoenicurus* Gartenrotschwanz

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☒ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	500-600c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	18c
Gesamtwert 2014-2019	20-30c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Männchen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der primäre Lebensraum des Gartenrotschwanzes ist der Wald; hier besiedelt die Art lockere Laub- oder Mischwälder, vor allem an Lichtungen mit alten Bäumen sowie an Waldrändern. Geschlossene Nadelholzbestände werden dagegen gemieden. In heutiger Zeit gilt die Art typischerweise als Bewohner von reich strukturierten Dorflandschaften mit alten Obstwiesen, von Parks und Alleen oder lichten Auengehölzen. Sein Nest wird in Baumhöhlen und Nistkästen, mitunter auch in Mauerhöhlen von Gebäuden angelegt. Die Nahrung besteht aus kleinen Wirbellosen, vor allem aus Insekten und Spinnen. Gelegentlich werden auch Beeren und Früchte gefressen. Als Langstreckenzieher überwintert er in West- und Zentralafrika und kehrt erst im April wieder in seine Brutgebiete zurück.

Der Gartenrotschwanz ist durch eine vergleichsweise hohe Toleranz gegenüber siedlungsbedingten Störungen gekennzeichnet; die Art besiedelt regelmäßig Dorfränder und Ortslagen, mitunter ist sie in geeigneten Habitaten selbst innerhalb von Städten anzutreffen; der Gartenrotschwanz wird daher zu den Arten mit einer nur geringen Effektdistanz gegenüber (verkehrslärmbedingten) Störungen gerechnet (KIFL 2009).

In Luxemburg ist der Gartenrotschwanz noch in allen Landesteilen bzw. Naturräumen als Brutvogel anzutreffen, wenngleich lokal in nur geringer Dichte. Insgesamt sind die Bestände seit einigen Jahrzehnten rückläufig; mit 500-600 Paaren ist die Art deutlich seltener als der nahe verwandte Hausrotschwanz (LORGÉ & MELCHIOR 2015). Neben besonderen Habitaten (wie



Der Gartenrotschwarz ist im gesamten Vogelschutzgebiet als Brutvogel anzutreffen, dabei typischerweise in Obstwiesen, aber auch in geschlossen Waldbeständen.

etwa den ehemals im Tagebau betriebenen Minette-Gruben im Süden des Landes, wo die Art in klüften- und spaltenreichen Felswänden nistet) tritt der Gartenrotschwanz in Luxemburg als Halbhöhlenbrüter vor allem in Haus- und Obstgärten sowie Streuobstwiesen und strukturreichen Parkanlagen auf; Vorkommen in lichten Laubmischwäldern sind demgegenüber selten (MELCHIOR et al. 1987).

C - Populationsgröße und -struktur

Der Gartenrotschwanz ist als Brutvogel über das gesamte VSG verbreitet, wenn auch meist nur mit zerstreuten Vorkommen. Am dichtesten besiedelt ist die Gegend um das Naturschutzgebiet „Aarnescht“ bei Oberanven, wo aktuell mindestens fünf Reviere abgegrenzt wurden.

Die weite Verbreitung des Gartenrotschwanzes im Schutzgebiet erklärt sich durch die Anpassungsfähigkeit der Art im Hinblick auf die Wahl seines Brutplatzes; wesentliche Voraussetzung ist ein ausreichendes Nistplatzangebot in Form von Baum- bzw. Halbhöhlen, mitunter auch Nischen an kleineren Feldscheunen.

Zu den charakteristischen Bruthabitaten im Raum Junglinster zählen alte Obstwiesen, die sowohl im Ortsrandbereich als auch in der weiteren Feldflur besiedelt werden; fast die Hälfte aller Reviere im VSG entfällt auf diesen Lebensraumtyp. Mitunter genügen ihm dabei selbst kleine Flächen, wie etwa ein 0,5 Hektar großer Bestand an alten Obstbäumen bei Rippig, der ansonsten von Mähwiesen umgeben ist. Beweidete Streuobstbestände im Naturschutzgebiet „Aarnescht“ bei Oberanven stellen dabei besonders attraktive Habitate in typischer Ausprägung dar. Durch den Erhalt von abgestorbenen Bäumen innerhalb der Obstwiesen existiert hier ein hohes Angebot an Brutmöglichkeiten, die Beweidung erlaubt zugleich eine gute Erreichbarkeit von Nahrungstieren am Boden.



Typisches Brutrevier des Gartenrotschwanzes in einer Streuobstwiese westlich von Rippig. In den alten Apfelbäumen findet der Vogel ausreichend natürliche Bruthöhlen.

Weiterhin siedelt der Gartenrotschwanz im VSG entlang von Waldrändern, denen ein extensiv genutztes und reich strukturiertes Grünland vorgelagert ist. Dort überschneiden sich seine Reviere nicht selten mit denen des Baumpiepers, etwa am südlichen Rand des „Reiderterbësch“, wo einzelne, waldrandnah gelegene Schwarzkiefern in den Halbtrockenrasen des „Aarnescht“ als regelmäßige Singwarte dienen.

Bewerkenswert sind mehrere Gartenrotschwanz-Vorkommen innerhalb von geschlossenen Laubwäldern. In den Waldgebieten „Déckt“ und „Hölsch“ südlich von Eschweiler bewohnt die Art aufgelichtete Buchenalthölzer, die neben geeigneten Bruthöhlen ausreichend Möglichkeiten für die Insektenjagd in den Baumkronen oder am Waldboden bieten. Zwei im Wald „Kiestgen“ bei Weydig gelegene Reviere sind dagegen ungewöhnlich. Der Mischwald aus Buchen und Eichen verfügt zwar über zahlreiche Höhlenbäume als geeigneter Nistplatz; anders als in den zuvor erwähnten Wäldern bestehen hier jedoch kaum aufgelichtete Baumbestände für die Nahrungssuche.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Obstwiesen (vor allem im Ortsrandbereich), von Feldgehölzen oder Baumreihen
- Verlust von alten Obstbäumen, Baumhöhlen und Totholz als Brutplatz
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes durch Biozideinsatz und Düngung (schlechte Erreichbarkeit der Nahrung durch zu dichten Bodenbewuchs)
- Rückgang von lichten, lockeren Altbaumbeständen innerhalb des Waldes (Verdichtung bzw. Verschattung der Baumbestände)

E - Erhaltungszustand

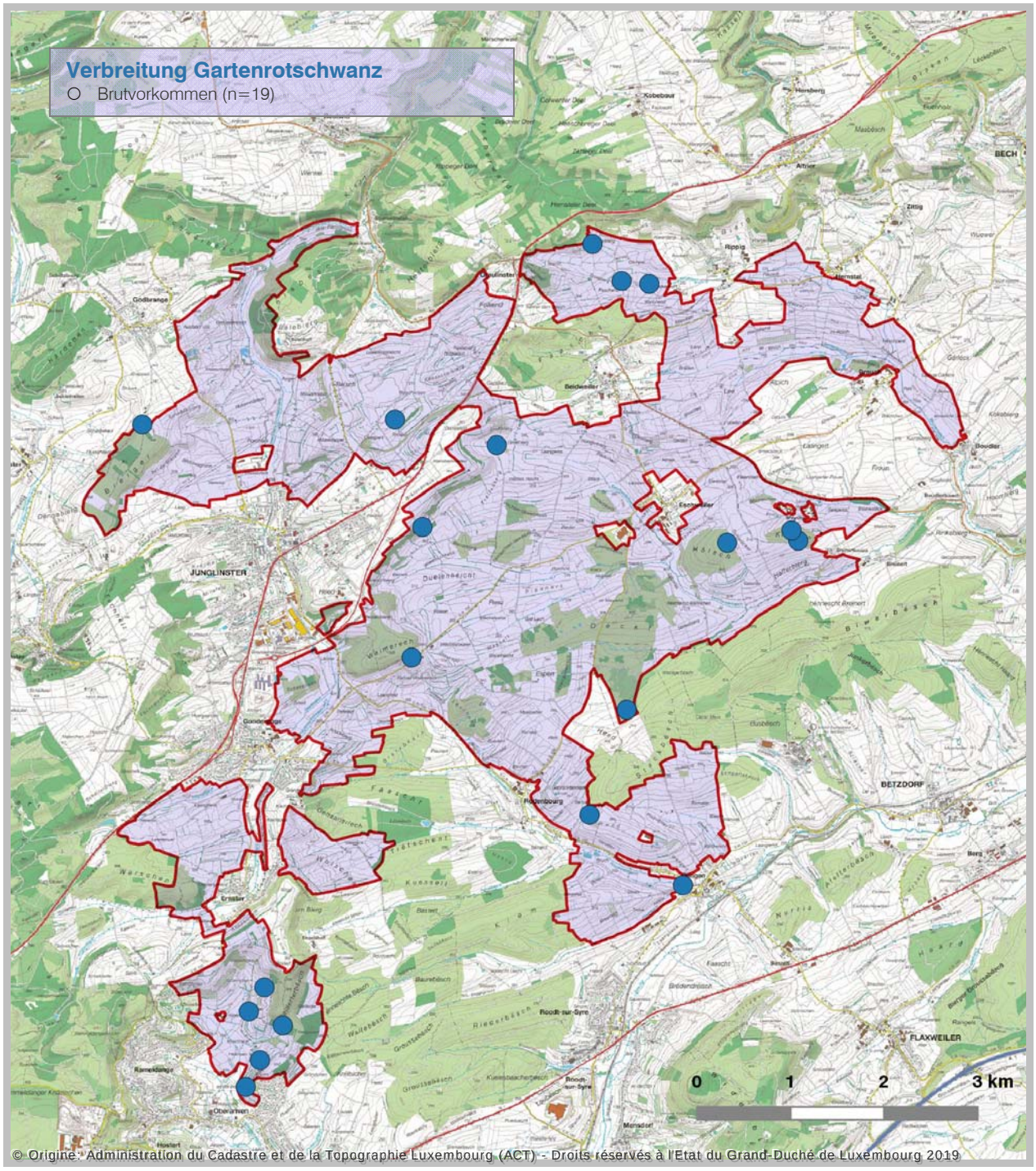
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Gartenrotschwanz	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



Im Vogelschutzgebiet brütet der Gartenrotschwanz auch in lichten Wäldern, sofern diese geeignete Höhlenbäume und offenere Bereiche zur Nahrungssuche aufweisen (Waldgebiet Déckt zwischen Eschweiler und Olingen).


Verbreitung Gartenrotschwanz
Brutvorkommen (n=19)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.3.9 *Phylloscopus sibilatrix* Waldlaubsänger

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☒ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Bestand	1.000-1.500c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	11c
Gesamtwert 2014-2019	10-20c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Männchen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Waldlaubsänger ist ein Brutvogel des Waldesinneren; er bewohnt gut strukturierte, meist lichte Laubwälder, die beim Aufweisen einer ausreichenden Strauchschicht auch schon in jüngeren Stadien besiedelt werden. Dementsprechend ist der Waldlaubsänger keine eigentliche Charakterart von alt- und totholzreichen Laubwäldern, da seine Habitatansprüche auch in jüngeren Beständen erfüllt werden, sofern sie lichte Bereiche mit einer entsprechenden (vertikalen) Strukturierung aufweisen. Wichtige Habitatelemente sind ein weitgehend geschlossenes Kronendach von mind. 8-10 m hohen Bäumen für die Nahrungssuche, unterhalb des Kronendaches ausreichend Freiraum für die Singflüge sowie zugleich wenig belaubte Zweige oder Äste von Altbäumen, jungen Bäumen oder hohen Sträuchern als Singwarten (LANUV 2013). Dagegen werden Jungwuchsbestände und dichte Stangenhölzer, aber auch hallenwaldähnliche Altholzbestände vom Waldlaubsänger gemieden (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998). GEDEON et al. (2014) nennen maximale Werte von 3,5 Revieren/10 ha in Eichen-Hainbuchenwäldern. Nicht selten tritt der Waldlaubsänger innerhalb größerer Waldbestände nicht gleichmäßig, sondern mit einem „geklumpten“ Vorkommen auf.

Das Bodennest wird in oder unter Gras- und Krautbüscheln, an kleinen Sträuchern, Baumwurzeln oder sonstigen Bodenvertiefungen angelegt. Die Tiere ernähren sich von Spinnen, Weichtieren, Insekten und deren Larven; nur im Herbst frisst die Art auch Beeren.

In Luxemburg ist der Waldlaubsänger in allen Naturräumen verbreitet, wenn auch in unterschiedlicher Dichte sowie teils mit Verbrei-



Versteckt im Laub der Bäume: Ein singender Waldlaubsänger im „Reiderterbësch“ nördlich Oberanven

tungslücken; seine höchsten Siedlungsdichten erreicht er in den Buchenhochwäldern des Luxemburger Sandsteins (MELCHIOR et al. 1987). Die Vorkommen konzentrieren sich auf Laub- und Mischwälder, insbesondere in den waldreichen Mittelgebirgslagen. Die Bestandsentwicklungen verlaufen in einzelnen Regionen des Landes teils gegenläufig; stärkere Abnahmen sind dabei vor allem in den Tieflagen zu verzeichnen.

C - Populationsgröße und -struktur

Mit einem geschätzten Bestand von 10-20 Paaren ist der Waldlaubsänger ein seltener, wenn auch zerstreut verbreiteter Brutvogel im westlichen und zentralen Teil des Schutzgebietes. Hier besiedelt die Art größere, geschlossene Laubwälder mit einer nicht zu dicht ausgebildeten Strauchschicht. Dazu zählen sowohl reine Buchenwälder (wie im „Bélebësch“ östlich von Godbrange) als auch gemischte Bestände aus Buchen und Eichen (beispielsweise im Waldgebiet „Weimerech“ südöstlich von Junglinster). Weniger ausschlaggebend für das Auftreten der Art ist hingegen das jeweilige Bestandsalter. So besiedelt der Waldlaubsänger im „Reiderterbësch“ bei Oberanven auch vergleichsweise junge Bestände aus Eichen und Hainbuchen, sofern dort die beschriebenen strukturellen Voraussetzungen gegeben sind. Bei zu lichter Krone und hohem Unterwuchs fehlt die Art oder tritt nur mit Einzelrevieren auf, etwa in Waldflächen bei Eschweiler („Déckt“, „Hölsch“ oder „hënneschten Uewerbësch“).

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Laub- und Mischwaldbeständen (v. a. Buchenaltbestände) durch Umwandlung in strukturarme Nadelwälder oder in Altersklassenwälder, geringe Durchlichtung der Wälder
- Zerschneidung von Lebensräumen (vor allem durch Straßen- und Wegebau).



Ein geschlossener Laubwaldbestand aus Bergahorn und Hainbuche mit einer nicht allzu dichten Krautschicht zählt im Vogelschutzgebiet zum typischen Lebensraum des Waldlaubsängers („Reiderterbësch“ bei Oberanven).

- Verschlechterung des Nahrungsangebotes an Insekten (etwa durch Biozideinsatz, u. a. auch in den Waldrandbereichen)

E - Erhaltungszustand

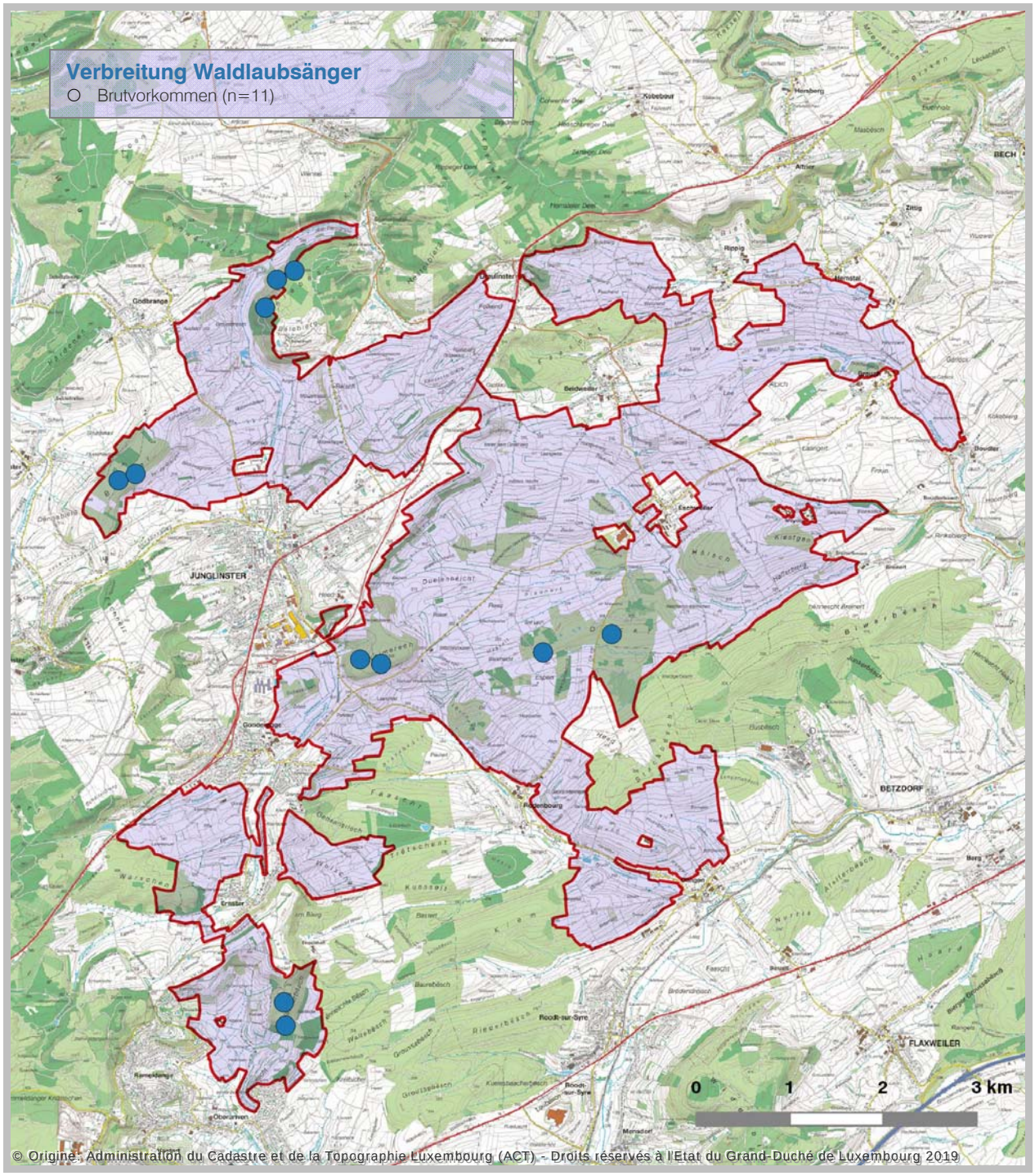
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Waldlaubsänger	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



Auch in älteren Laubwaldbeständen ist der Waldlaubsänger anzutreffen, sofern der Unterwuchs einen ausreichenden Überblick bietet („Reiderterbësch“).


Verbreitung Waldlaubsänger
Brutvorkommen (n=11)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.3.10 *Rallus aquaticus* Wasserralle

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☒ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Bestand	17-22c
Bestand LU0002015	
Status	☐ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	-
Gesamtwert 2014-2019	0-2c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen (v. a. Rufe).

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Die Wasserralle besiedelt Verlandungszonen mit dichter Ufervegetation, Röhrichte (insbesondere Schilf), Seggenriede sowie Rohrkolbenbestände im Bereich von Flachwasserzonen (mit einer Wassertiefe von 5-20 cm); ebenso tritt sie in Weiden- und Erlenbrüchen mit entsprechenden Wasserständen und dichtem Unterwuchs auf. Bevorzugt werden landseitige Röhrichtbereiche, da diese mehr oder weniger trocken fallen bzw. nur eine Wassertiefe von wenigen Zentimetern aufweisen. Wenn die Knickschicht des alten Schilfes einen Schwimmteppich bildet, auf dem die Wasserralle laufen kann, können auch Gewässerbereiche mit höheren Wasserständen besiedelt werden.

Die Wasserralle hält sich das ganze Jahr über bevorzugt im deckungsreichen Uferbereich oberhalb der Wasserlinie auf. Mitunter werden auch kleinere Schilfstreifen an langsam fließenden Gewässern und Gräben besiedelt; offene Wasserflächen sind jedoch nicht Bedingung für eine Besiedlung. Viele sehr kleine Gewässer bieten nur einem Brutpaar ausreichend Platz. Ist die Nahrungssituation günstig und bietet eine dichte Ufervegetation ausreichend Deckung, können sich auch mehrere Paare mit einem Mindestabstand der Nester von 20-30 Metern ansiedeln. Die Population unterliegt teils stärkeren Bestandsschwankungen, die insbesondere auf Winter mit lang anhaltenden Frostperioden zurückzuführen sind (Bos et al. 2005).

In Luxemburg ist die Wasserralle vor allem im mittleren und südlichen Landesteil verbreitet (Melchior et al. 1987, Bastian 2012); dort werden Weidengebüsche und Schilfsäume um Teiche, aber auch ähnliche Habitate entlang von Flüssen und größeren Bächen besiedelt (etwa im Baggerweihergebiet Remerschen oder den Feuchtgebieten entlang der Alzette bzw. der Syr). Mitunter kann die Art selbst in Röhrichten und Gebüschen von nur wenigen Hundert Quadratmeter nachgewiesen werden. Durchzügler werden in der Regel im März bis Oktober verzeichnet; aber auch in den Wintermonaten ist die Art mit Standvögeln sowie Durchzüglern nachzuweisen (Melchior et al. 1987).

C - Populationsgröße und -struktur

Von der Wasserralle fehlen aus dem Betrachtungszeitraum sichere Reviernachweise inner-

halb der Schutzgebietsfläche. Damit gilt die Art im VSG als ein sehr seltener und wahrscheinlich nur noch unregelmäßiger Brutvogel. Bereits im Rahmen der Erfassungen von BASTIAN (2012) werden für die Gegend um Junglinster keine Wasserrallen-Nachweise aufgeführt. Ein früheres Vorkommen in der Flur „Ronnheck“ nördlich von Junglinster, welches von CONZEMIUS (1983) benannt wird, konnte dabei nicht mehr bestätigt werden.

Mit Weiden durchsetzte Schilfröhrichte als potentielle Bruthabitate sind im Vogelschutzgebiet an mehreren Standorten in unterschiedlicher Ausprägung vorhanden. Die drei größten Röhrichte liegen zwischen Beidweiler und Brouch und sind zwischen 2 und 6 ha groß, kleinere Flächen bis zu ca. 1,5 ha verteilen sich entlang der Schwarzen Ernz nördlich von Junglinster, bei Hemstal oder zwischen Brouch und Boudler. Allen Gebieten gemeinsam ist der vergleichsweise geringe Anteil an „wasserständigen“ Schilfflächen bzw. Beständen mit schwankenden Wasserständen, entlang derer die Wasserralle bevorzugt nach Nahrung sucht. Zudem dürften sich die beiden aufeinanderfolgende Frühjahre 2018 und 2019 mit nur sehr geringen Niederschlägen negativ auf die Grundwasserstände in diesen Bachniederungen ausgewirkt haben und damit auch auf die Ansiedlung der Wasserralle. Darüber hinaus ist das Vogelschutzgebiet arm an Stillgewässern. Ein Teich im Tal der Schwarzen Ernz in der Flur „Réier“ östlich von Godbrange ist naturnah gestaltet, es fehlt jedoch ein ausgeprägter Schilfröhrichtsaum. Weitere kleinere Teiche, wie etwa zwischen Rodenbourg und Olingen, werden in der Regel als Angelgewässer genutzt und weisen relativ steile Ufer ohne entsprechende Röhrichte und Weidengebüsche auf.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Ufer- und Verlandungszonen an Stillgewässern oder Gräben, Verhinderung der Entwicklung von breiteren Weiden- und Erlengebüschen durch Bewirtschaftung bis nahe an den Gewässerrand
- Veränderung des Wasserhaushaltes in Feuchtgebieten (durch Drainage angrenzender Flächen, bzw. anhaltende Trockenphase)
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes bzw. der -erreichbarkeit durch starke Verdichtung des Vegetationsbestandes (als Folge von Nährstoffeinträgen)
- Unterhaltungsmaßnahmen entlang von Gräben oder Gewässerrändern
- Verluste von Gelegen und Jungvögeln durch Prädation (durch Fuchs, Wildschwein, zunehmend Waschbär etc.), vor allem in niederschlagsarmen Jahren, in denen Röhrichte trocken fallen

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Wasserralle	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C

Zur Art wird keine Karte dargestellt.

4.3.11 *Streptopelia turtur* Turteltaube

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☒ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	2 (stark gefährdet)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	150-200c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	-
Gesamtwert 2014-2019	1-3c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung rufender Männchen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Als ursprünglicher Brutvogel der Steppen und Halbsteppen bevorzugt die Turteltaube in Mitteleuropa die halboffene Kulturlandschaft warmer, trockener Gebiete. Sie brütet in Gebüschen, Feldgehölzen, an Waldrändern, auch innerhalb von Waldgebieten, sofern Lichtungen vorhanden sind. Die überwiegend pflanzliche Nahrung besteht v. a. aus Samen und Früchten von Kräutern und Gräsern sowie Fichten- und Kiefernsamen; zur Nahrungsaufnahme werden Ackerflächen, Grünländer und Brachen aufgesucht. Die Art baut ihre Nester in der Regel jedes Jahr neu (in 1-5 m Höhe). Hierbei dienen gelegentlich auch fremde Bauten, etwa von Sperber, Ringeltaube, Amsel, Elster und Saatkrähe als Unterlage oder werden im vorgefundenen Zustand benutzt (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998). Das Brutgeschäft beginnt frühestens ab Mitte Mai, bis Juli sind alle Jungen flügge.

Zur Brutzeit ist die Turteltaube wenig territorial, z. T. sogar gesellig. Sie unternimmt teilweise weite Nahrungsflüge (nicht selten bis zu 6 km oder noch weiter vom Nistplatz entfernt (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998), zudem muss bis in den Juni hinein mit Durchzüglern gerechnet werden. Diese Faktoren erschweren zuverlässige (großräumige) Bestandsschätzungen, zumal nur selten Nestfunde gelingen. Von Jahr zu Jahr unterliegt die Art zum Teil erheblichen Bestandsfluktuationen (BAUER et al. 2011).

Während die Turteltaube noch bis vor wenigen Jahren in nahezu allen Landesteilen angetroffen werden konnte, haben sich die Bestände inzwischen überall deutlich verringert. Die verbliebenen Vorkommen beschränken sich auf Teilbereiche des Ösling, die zumeist (klimatisch begünstigten) Gebiete entlang der Mosel und deren Seitentäler sowie den Süden des Landes; im Zentrum von Luxemburg wird die Art dagegen kaum noch festgestellt (MELCHIOR et al. 1987, eig. Beob.).

C - Populationsgröße und -struktur

Die Turteltaube ist im Vogelschutzgebiet ein nur noch sehr seltener und offenkundig nicht mehr alljährlicher Brutvogel. Im Betrachtungszeitraum wird die Art nur an zwei Standorten mit Reviernachweisen registriert.

Brutzeitliche Bobachtungen liegen aus dem weitläufigen Tal des Beidlerbaachs zwischen Eschweiler und Brouch vor, wo größere Grün-



Lebensraum der Turteltaube in der Gemarkung "Alpich" bei Brouch: Die abwechslungsreich strukturierte Feldflur bietet sowohl geeignete Brutmöglichkeiten (in Feldgehölzen oder kleineren Wäldchen) als auch günstige Nahrungshabitate.

landflächen mit Äckern als Nahrungshabitat abwechseln; geeignete Brutmöglichkeiten bestehen hier in Einzelbäumen, kleineren Feldgehölzen bzw. Waldparzellen (LORGÉ 2015 in COL 2019). Ein weiterer Revierhinweis nördlich von Junglinster erfolgt am Rand der Aue der Schwarzen Ernz, wo ähnliche Habitatvoraussetzungen gegeben sind. Trotz augenscheinlich günstiger Lebensräume werden im Zuge der aktuellen Erfassungen keine weiteren Revierhinweise erbracht, etwa in den potenziellen Habitaten zwischen Oberanven und Ernster oder östlich des Waldgebietes „Weimerech". Vorübergehende Rufnachweise im April, die sich vor allem auf die westliche Hälfte des Vogelschutzgebietes verteilen, werden lediglich als Durchzugsbeobachtungen gewertet (COL 2019).

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

Die Turteltaube unterliegt einem unverminderten Jagddruck während des Zuges im Mittelmeerraum (HIRSCHFELD & ATTARD 2017). Die wesentlichen Ursachen für die anhaltenden Bestandsrückgänge liegen jedoch in Habitatverschlechterungen innerhalb der Brutgebiete, v. a. durch

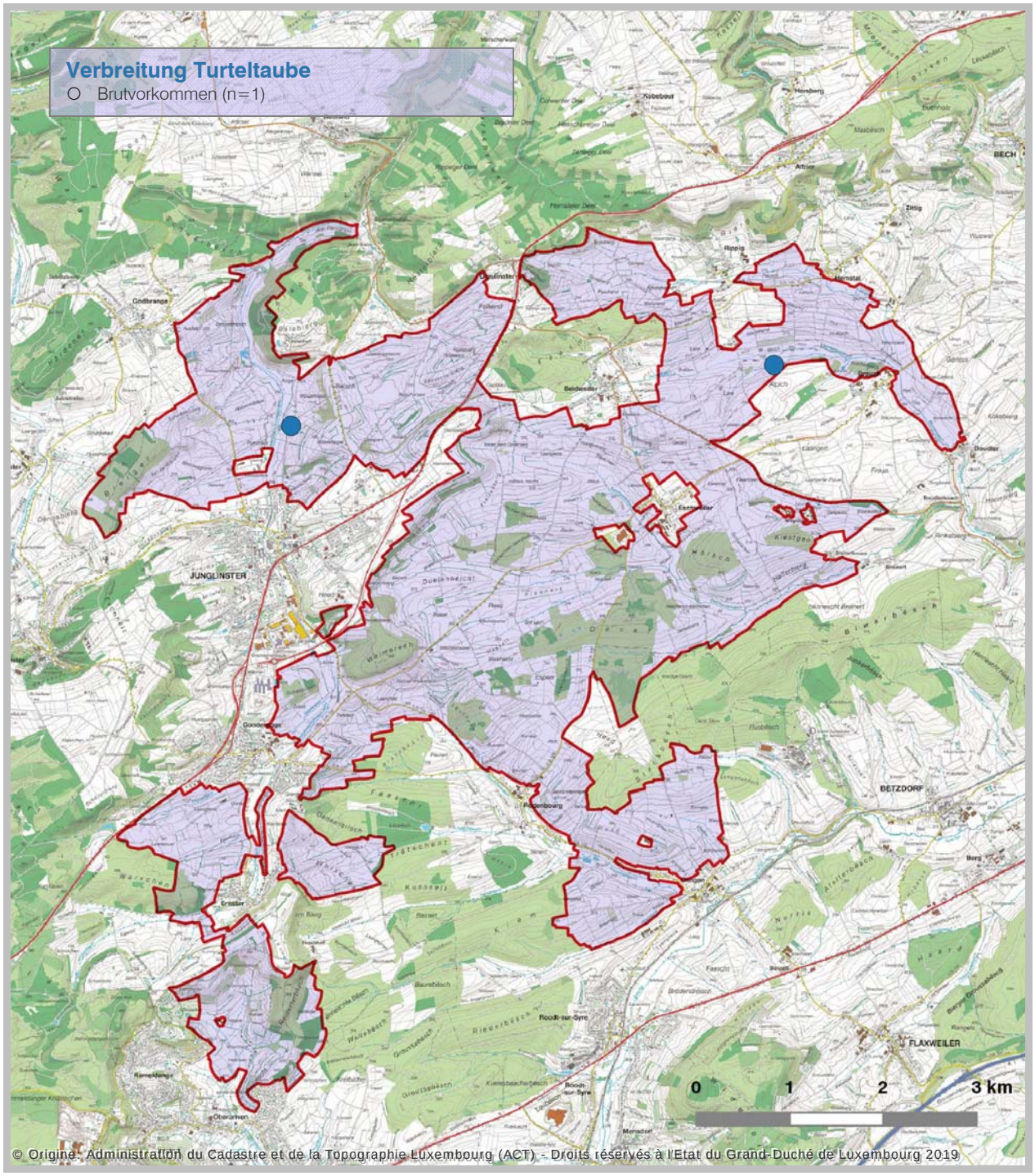
- Reduzierung des Nahrungsangebotes in der Feldflur durch den Verlust von Brachen, Acker- und Wegsäumen bzw. unbefestigten Feldwegen, durch intensive Bewirtschaftung der Acker- und Grünlandflächen (Vergrößerung der Ackerschläge, effektive Anbau- und Erntemethoden, intensive Düngung oder den Einsatz von Pflanzenschutzmittel)
- Verlust von Feldgehölzen innerhalb der Agrarlandschaft, Verlust von lichten Waldbereichen

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Turteltaube	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C


Verbreitung Turteltaube
Brutvorkommen (n=1)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.3.12 *Vanellus vanellus* Kiebitz

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☒ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	1 (Bestand vom Erlöschen bedroht)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	3-10c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	0c, >15i
Gesamtwert 2014-2019	0-1c, 50-200i

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Datenrecherche (COL 2019)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen (bzw. rastender Individuen).

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Kiebitz gilt als Brutvogel der flachen, weithin offenen, baumarmen und wenig strukturierten Flächen mit fehlender oder nur geringer Vegetation (BAUER et al. 2011). Besiedelt werden Seggenriede, Mähwiesen, Viehweiden oder Heideflächen, aber auch Ackerland. Während die Art im 19. Jahrhundert als Brutvogel noch fast ausschließlich auf feuchten Flächen anzutreffen war, so erfolgt heute die Mehrzahl der Bruten in Mitteleuropa auf mehr oder weniger trockenem Untergrund. Dort ist der Bruterfolg stark abhängig von der Bewirtschaftungsintensität und fällt oft sehr gering aus. Bei der Wahl des Neststandortes werden offene und kurze Vegetationsstrukturen bevorzugt. Auf einer Fläche von 10 Hektar können 1 bis 2 Brutpaare vorkommen. Kleinflächig kann es zu höheren Dichten kommen, da Kiebitze oftmals in kolonieartigen Konzentrationen brüten (BAUER et al. 2011, FLADE 1994). Die ersten Kiebitze treffen ab Mitte Februar in den Brutgebieten ein. Ab Mitte März beginnt das Brutgeschäft, spätestens im Juni sind die letzten Jungen flügge.

Nach einem Bestandshoch bis Mitte der 1990er Jahre (MELCHIOR et al. 1987) ist der Kiebitz in Luxemburg aktuell nur noch an wenigen Standorten als Brutvogel anzutreffen. Im Zuge einer landesweiten Kartierung wurden 2014 zur Brutzeit nur 12 Reviere ermittelt, wovon lediglich 7 Paare tatsächlich gebrütet haben (KLEIN 2015). Die wenigen Vorkommen konzentrieren sich auf das Gutland, während die Art im Ösling bzw. im westlichen Landesteil nur noch sporadisch mit Einzelvorkommen vertreten ist (BIVER 2008, KLEIN 2015). Damit steht der Brutbestand in Luxemburg kurz vor dem Erlöschen.

Da in Luxemburg größere Gewässer mit ausgedehnten Schlammflächen selten sind, finden sich Ansammlungen und Rastgesellschaften während des Frühjahrs- und Herbstzuges in erster Linie in den offenen, landwirtschaftlichen Nutzflächen. Zu den Schwerpunkträumen zählen neben den Talauen von Mosel und deren größeren Nebenflüssen (Alzette, Syre) vor allem die Hochebenen des Moselgaus und des Öslinger Hochplateaus, aber auch einige größere, offene Feldfluren in den mittleren und westlichen Landesteilen. Die Schlaf- und Ruheplätze werden über Jahre hinweg aufgesucht, so dass für den Kiebitz von einer hohen Rastplatztradition ausgegangen werden kann.

C - Populationsgröße und -struktur

Das Vogelschutzgebiet LU0002015 zählt zu den wenigen Gebieten des Landes, in denen der Kiebitz in den vergangenen Jahren noch als Brutvogel dokumentiert ist. Die Art tritt auch hier nur noch mit Einzelvorkommen sowie sporadisch auf; das Gros der übrigen Nachweise im Beobachtungszeitraum betrifft durchziehende bzw. rastende Vögel.



Größere Rastansammlungen von Kiebitzen sind in ganz Luxemburg selten geworden. Im Vogelschutzgebiet rastet die Art regelmäßig noch im nordöstlichen Teil, wenn auch meist nur mit kleineren Trupps.

Im Rahmen einer landesweiten Bestandserfassung im Jahr 2014 werden in den Kantonen Grevenmacher und Echternach und damit auch innerhalb des Natura 2000-Gebietes keine Brutvorkommen des Kiebitzes festgestellt (KLEIN 2015). Jedoch bereits im darauffolgenden Jahr gelingt ein konkreter Brutnachweis östlich von Junglinster. Dort wird im Grünland der Flur „Méchelslousen“ ein Gelege mit vier Eiern entdeckt (COL 2019). In den Folgejahren bleiben erneute Bruten aus, wenngleich im Umfeld des vorjährigen Brutgebietes weiterhin geeignete Brutmöglichkeiten gegeben sind.

Die Beobachtungen von Rastvögeln und Durchzüglern verteilen sich vor allem auf die Herbst- und Wintermonate; vereinzelte Nachweise im Mai und Juni gehen vermutlich auf Vögel zurück, die nach einer erfolglosen Brut einen Zwischenzug unternehmen (BAUER et al. 2011). Der großräumige Bestandseinbruch der Art in Mitteleuropa spiegelt sich auch im Rückgang der Rastvogelzahlen wider. Während in früheren Jahren rastende Trupps mit mehrere hundert Vögeln in der offenen Feldflur kein ungewöhnlicher Anblick waren (vor allem im September), so werden im Betrachtungszeitraum nur noch selten Rasttrupps von mehr als 30 Individuen beobachtet. Regelmäßig rastende Kiebitze werden inzwischen nur noch in der offenen Feldflur zwischen Eschweiler, Brouch und Boudler im Osten des Schutzgebietes erfasst. Entlang der Talaue der Schwarzen Ernz bestehen dagegen nur noch wenige, frische bis feuchte Wiesen mit einer ausreichend weiträumigen, offenen Habitatstruktur als Rastgebiet.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Lebensraumverlust durch Trockenlegung von Feuchtwiesen bzw. Drainage von wechselfeuchten Senken, Verlust von Brachen und Ruderalsäumen
- Reduzierung des Nahrungsangebotes durch intensive Düngung und Pestizideinsatz sowie geänderte Anbau- und Erntemethoden (Abnahme von Stoppeläckern und Ackerbrachen durch Umbruch und erneute Bearbeitung der Äcker kurz nach der Ernte,

fehlende Winterfutterflächen durch Zwischenfruchtanbau)

- Intensivierung der Bewirtschaftung von Äckern und Grünland (frühere Einsaat, zu dichte Saatreihen, kürzere Ruhephasen zwischen den Bearbeitungszyklen, Wiesenmahd vor Anfang Juni, mehrfache Schnittintervalle bzw. hohe Viehdichten)
- Zunahme von Störungen im Umfeld von Rastplätzen in der offenen Feldflur durch Erholungssuchende (freilaufende Hunde, Flugsport) bzw. Wegeausbau

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Kiebitz	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C

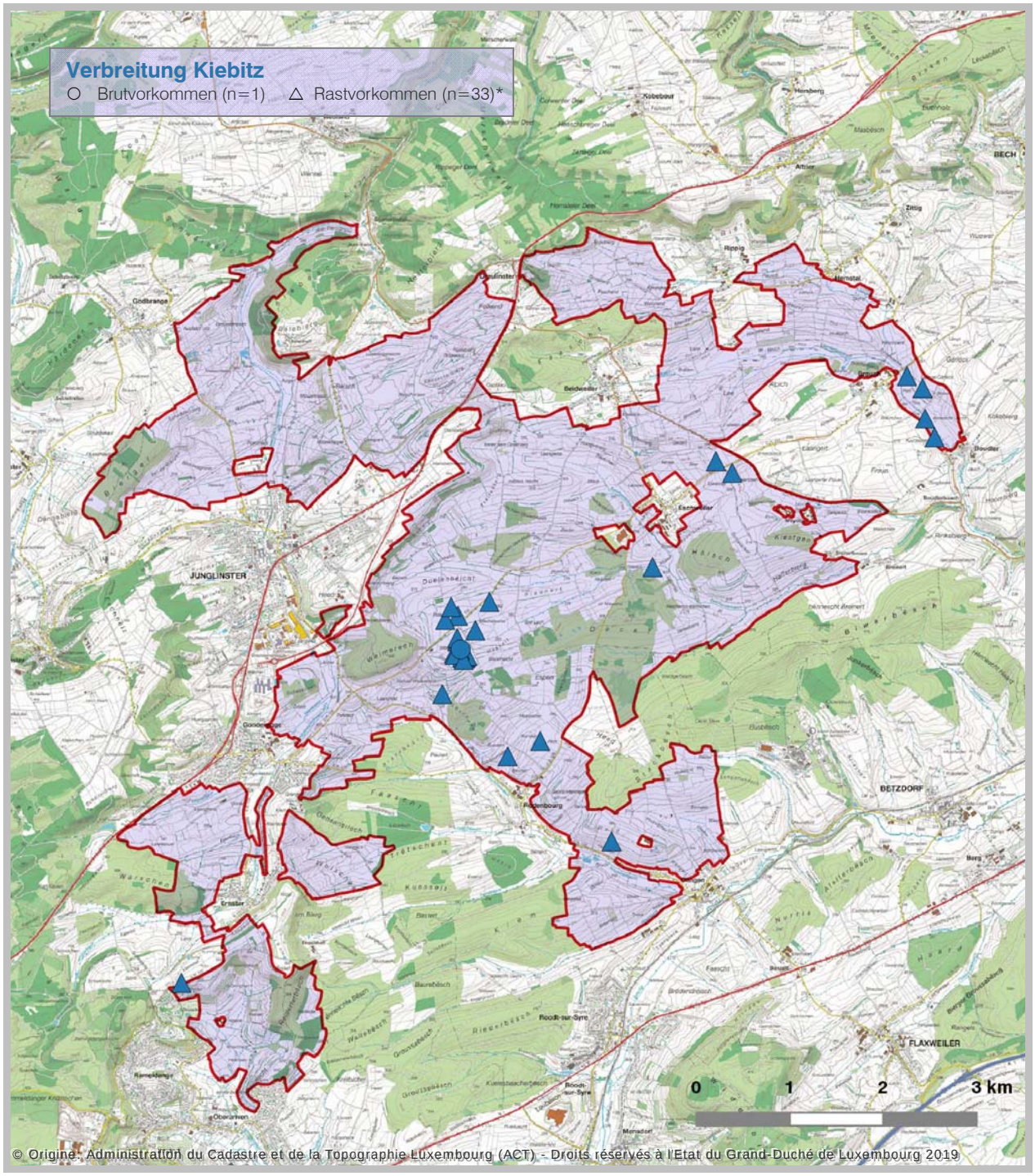
Einstufung Rastvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Kiebitz	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Die weiträumige Wiesenlandschaft in der Flur „Méchelslousen“ zwischen Gonderange und Eschweiler: Hier erfolgt der einzige Brutnachweis des Kiebitzes im Betrachtungszeitraum.



** teilweise Mehrfachsichtungen an gleichen Standorten*

4.3.13 Weitere Arten ohne Gebietsmeldung

Aus der Gruppe der wandernden und in Luxemburg nach Artikel 4.2 VS-RL besonders geschützten Brut- und Rastvogelarten liegen im Betrachtungszeitraum Nachweise von mindestens fünf weiteren Arten vor.

Zu den alljährlich auftretenden Durchzüglern und Rastvögeln zählen **Steinschmätzer** (*Oenanthe oenanthe*) und **Braunkehlchen** (*Saxicola rubetra*), die in der offenen Feldflur entlang von Hecken, Wegen und Säumen rasten. Die Nachweise fallen in die Monate April bis Mai bzw. August und September. In der Regel werden einzelne Vögel beobachtet, eine Gruppe von sechs rastenden Steinschmätzern ist die Ausnahme.

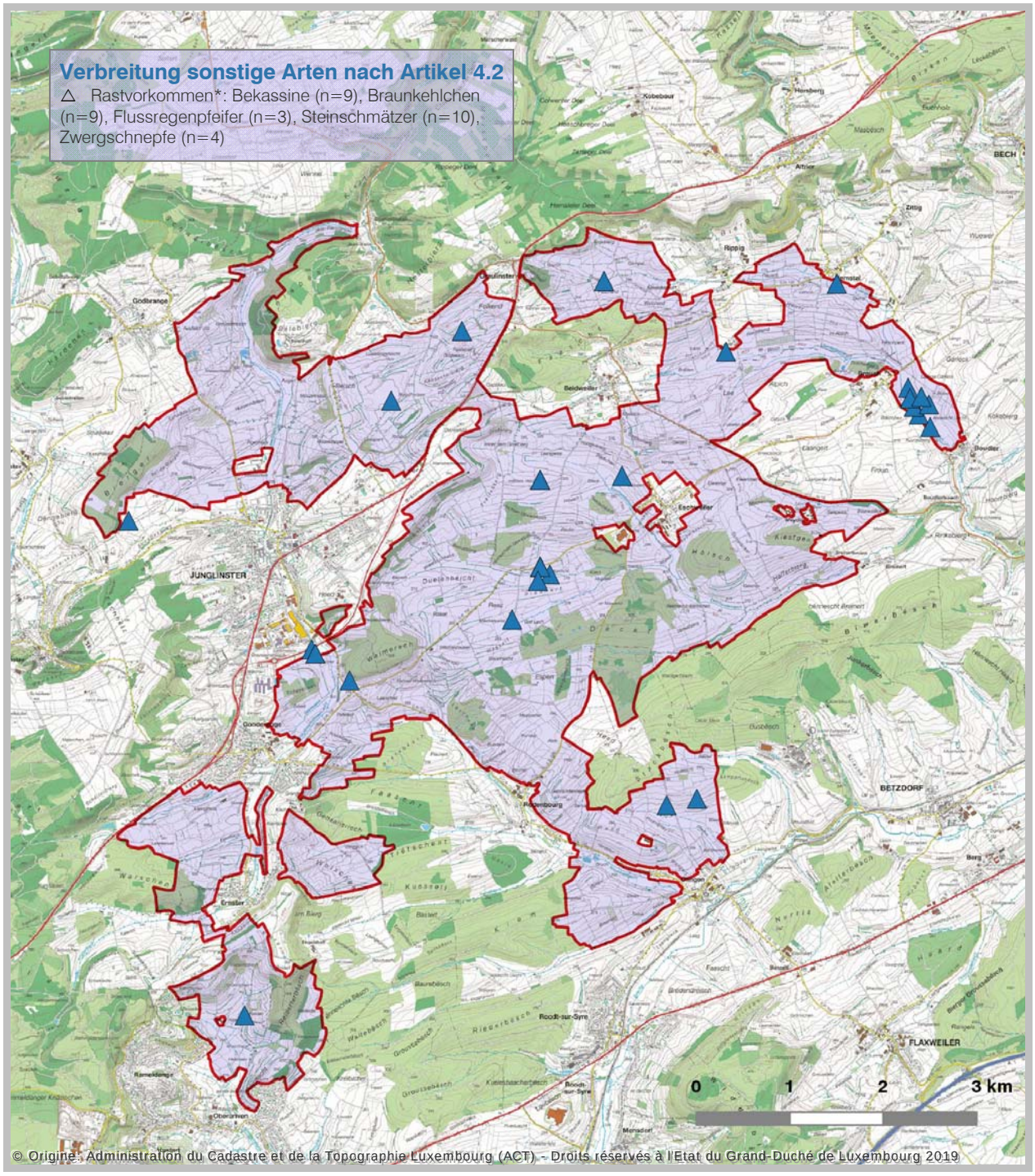
Flussregenpfeifer (*Charadrius dubius*) werden im Vogelschutzgebiet nur ausnahmsweise nachgewiesen, da der Raum arm an Still- oder größeren Fließgewässern ist. Mehrmalige Rastbeobachtungen der Art beziehen sich auf ein Regenrückhaltebecken bei Junglinster, welches zumindest während der Bauphase weitgehend frei von höherer Vegetation ist und damit entsprechende Voraussetzungen zur Nahrungssuche bietet.

Regelmäßiger tritt die **Bekassine** (*Gallinago gallinago*) im Schutzgebiet als Rastvogel auf, in erster Linie auf Wiesen mit überstauten Stellen oder an flachen Ufern der Fließgewässer. Meist werden Einzelvögel oder kleine Trupps von bis zu 10 Vögeln beobachtet (COL 2019). Heraus ragt eine Sichtung von 35 Bekassinen in einer Feuchtwiese bei Boudler (Winter 2014); sie auf einen dort regelmäßig genutzten Rastplatz auch für größere Trupps hin. Ähnliche Rasthabitate bestehen in einer feuchten Wiesenniederung westlich von Eschweiler, wo vor allem in den Monaten Februar und November rastende Vögel gesichtet werden (max. 4 Ex. gleichzeitig).

In ähnlichen Rasthabitaten wird auch die **Zwergschnepfe** (*Lymnocryptes minimus*) im Natura 2000-Gebiet wiederholt nachgewiesen. Die Art rastet dort bevorzugt in nassen Wiesen mit einem Wechsel aus kleinen überfluteten Stellen und dichter, genügend Deckung bietender Vegetation aus Gras, Binsen oder Seggen. In derartigen Habitaten liegen Winternachweise etwa bei Eschweiler und Boudler vor, und zwar in den selben Feuchtwiesenabschnitten, in denen auch die Bekassine festgestellt wurde.



Feuchte Senken innerhalb der offenen, grünlandreichen Feldflur werden von Bekassine und Zwergschnepfe regelmäßig zur Rast genutzt (zwischen Brouch und Boudler).



** teilweise Mehrfachsichtungen an gleicher Stelle*

4.4 Sonstige bemerkenswerte oder gebietstypische Vogelarten

4.4.1 *Anthus trivialis* Baumpieper

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	2.500-4.000c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	15c
Gesamtwert 2014-2019	30-35c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Individuen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Baumpieper ist in Mitteleuropa ein charakteristischer Vogel offener bis halboffener Landschaften mit nicht zu dichter Krautschicht sowie geeigneten Singwarten (Bäume, Sträucher). Bevorzugt ist er entlang von (sonnenexponierten) Waldrändern und -lichtungen anzutreffen, da er neben einem Bestand an hohen Bäumen und Sträuchern (v. a. als Singwarte) auch offene, mit niedriger Vegetation bestandene Flächen zur Nahrungssuche benötigt. Innerhalb der Feldflur werden auch Feldgehölze und Baumgruppen sowie baumbestandene Wege und Böschungen besiedelt, mitunter auch am Rande von Obstwiesen. Dichte Wälder und sehr schattige Standorte werden dagegen gemieden.

Die Brutreviere erreichen eine Größe von 0,15 bis über 2,5 Hektar, bei maximalen Siedlungsdichten von über 8 Brutpaaren auf 10 ha. Das Nest wird am Boden, in der Regel unter Grasbulten oder Büschen angelegt. Da die Art häufig instabile Biotope besiedelt (Windwürfe, Kahlschläge, Aufforstungs-, Brachflächen), ist die Brutplatztreue mehrjähriger Vögel nicht stark ausgeprägt, die Gebietstreue kann dagegen hoch sein (BAUER et al. 2011).

In Luxemburg ist der Baumpieper noch landesweit verbreitet. Vor allem in den waldreichen Bereichen des mittleren und südlichen Öslings findet die Art günstige Habitatbedingungen (Waldsäume im Wechsel mit weniger intensiv bewirtschafteten Grünlandflächen oder Brachen, teils Kahlschläge oder junge Aufforstungsflächen; MELCHIOR et al. 1987). Aber selbst hier ist in den zurückliegenden Jahren ein spürbarer Bestandsrückgang zu verzeichnen, so dass die Art inzwischen in der Vorwarnliste geführt wird (LORGÉ & MELCHIOR 2015).

C - Populationsgröße und -struktur

Innerhalb des Vogelschutzgebietes LU000215 gehört der Baumpieper zu den selteneren Singvogelarten. Mit einem geschätzten Bestand von 30-35 Revieren konzentrieren sich die Vorkommen auf einen schmalen Korridor, der sich vom Naturschutzgebiet „Aarnescht“ im Süden ausgehend weiter östlich von Junglinster nach Norden erstreckt. Das Verbreitungsbild korreliert eng mit dem Auftreten des Wendehalses, der mehrfach gemeinsam mit dem Baumpieper in ähnlichen Lebensräumen



Entlang des Weges zum „Monument aux victimes de la route“ bei Junglinster startet der Baumpieper seine Singpflüge von Pfosten und jungen Hainbuchen aus.

festgestellt wird. Nur wenige Einzelvorkommen (etwa in Rodenbourg und Olingen) weichen von dieser Verbreitungslinie ab.

Fast alle Reviere zeichnen sich durch eine gut strukturierte, halboffene Landschaft mit niedriger Vegetation und zugleich einem benachbarten höheren Baumbestand aus. Rund die Hälfte der Vorkommen liegt im Bereich der Schichtstufe östlich von Junglinster. Dort reihen sich die Vorkommen vom „Groëbierg“ im Norden bis zu den Hängen am Rand des Waldgebietes „Weimerech“ eng aneinander und bilden damit den Verbreitungsschwerpunkt im Natura 2000-Gebiet. Die Art profitiert dabei von einer extensiven Beweidung mit Ziegen und Schafen, wodurch magere Wiesen an teils steilen Hängen offengehalten werden („Duelebierg“, Südrand des Waldgebietes „Weimerech“). In den Revieren um das „Monument aux victimes de la route“ südlich der C.R. 132 fehlen höhere Bäume als Sitzwarten; dort nutzen die Baumpieper junge Hainbuchen, die entlang des Weges zum Monument gepflanzt wurden. Ebenfalls erwähnenswert sind zwei Reviere am „Peipelsbierg“ unmittelbar nördlich der N11. Dort haben sich die Baumpieper am Rand eines grasbewachsenen Hügels in nur geringer Distanz (ca. 100 Meter) voneinander angesiedelt; die Altvögel starten ihre Singflüge jeweils von neu gepflanzten, niedrigen Bäumen aus.

Das Naturschutzgebiet „Aarnescht“ zählt zu einem weiteren Schwerpunkt des Baumpiepers; dort werden charakteristischerweise Halbtrockenrasen im Saum zu den angrenzenden Waldbeständen „Reiderterbësch“ und „Klengreidert“ besiedelt. Als Singwarten dienen einzeln stehende Schwarzkiefern innerhalb der Magerrasen; auch hier kommt die periodische Beweidung mit Schafen dem Baumpieper entgegen, der seine Nahrung am Boden sucht und auch sein Nest dort errichtet.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

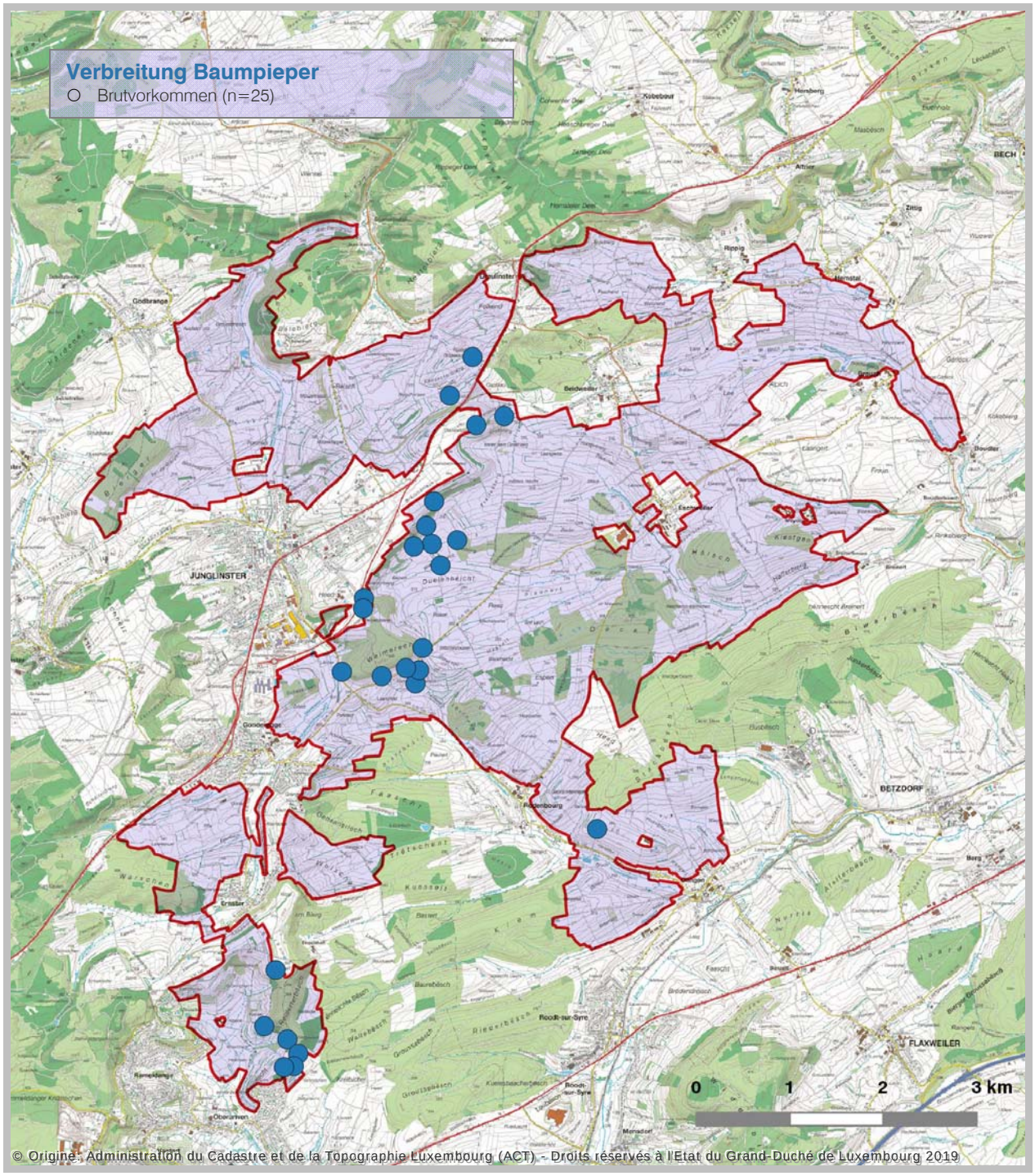
- Habitatverschlechterung durch Verlust von Gebüschen und mageren Wiesen in Waldrandnähe (Reduzierung von Waldsäumen durch landwirtschaftliche Bewirtschaftung bis unmittelbar an den Baumbestand)
- Verlust von Waldlichtungen (u. a. durch Aufforstung)
- Nutzungsintensivierung auf zuvor extensiv genutzten Grünlandflächen, Brachen (durch Umbruch in Ackerland sowie Düngemittel- und Pestizideinsatz)

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Baumpieper	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B


Verbreitung Baumpieper
Brutvorkommen (n=25)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.4.2 *Athene noctua* Steinkauz

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	2 (stark gefährdet)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Bestand	12-25c
Bestand LU0002014	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	1c
Gesamtwert 2014-2019	1-2c

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten (Dämmerungs-/Nachtbegehungen unter Einsatz der Klangattrappe)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung rufender Individuen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Steinkauz ist eine Indikatorart der dörflichen bzw. dorfnahen, halboffenen Kulturlandschaft; die Art benötigt eine abwechslungsreich strukturierte Landschaft, in der neben geeigneten Nahrungshabitaten (v. a. insekten- und kleinsäugerreiches, kurzrasiges Grünland und Säume) ausreichend Brutmöglichkeiten in Baumhöhlen (z. B. alte Obstbäume oder Kopfweiden) oder an Gebäuden bzw. Felsen bestehen (Biver & Lorgé 2009, Lorgé & Jans 2012). Für die Bodenjagd ist eine niedrige Vegetation mit ausreichendem Nahrungsangebot von entscheidender Bedeutung. Dagegen meidet die Art Waldgebiete, u. a. wegen der Konkurrenz zum stärkeren Waldkauz, der den „schwächeren“ Steinkauz meist verdrängt (Mebs & Scherzinger 2000).

Ein Brutrevier kann eine Größe zwischen 5-50 ha erreichen. Als Brutplatz nutzen die ausgesprochen reviertreuen Tiere Baumhöhlen (v. a. in Obstbäumen, Kopfweiden) sowie Höhlen und Nischen in Gebäuden und Viehställen; gerne werden auch Nistkästen angenommen. Neben einer Herbstbalz findet die Hauptbalz im Februar/März statt. Junge Steinkäuze siedeln sich meist in geringer Entfernung zum Geburtsort an (in der Regel bis 10 km), Einzelvögel streuen aber auch weiter. Die Nahrung besteht vor allem aus Insekten und Regenwürmern (meist über 50 %); daneben werden auch kleine Wirbeltiere (v. a. Mäuse, gelegentlich auch Kleinvögel) genommen.

Noch vor wenigen Jahrzehnten war der Steinkauz in Luxemburg außerhalb der Waldgebiete annähernd flächendeckend verbreitet (Melchior et al. 1987). In den 60er Jahren galt die Art im gesamten Land als häufiger und verbreiteter Brutvogel mit stabilen Beständen, mit einem geschätzten Bestand von 3.400 bis 4.200 Brutpaaren (Hulten & Wassenich 1960). Im Verlauf der Atlas-Kartierungen in den Jahren 1976-1980 wurden in Luxemburg noch annähernd 90 Brutvorkommen ermittelt, wenn auch damals bereits mit stark zurückgehender Tendenz (Melchior et al. 1987). Für das Jahr 2005 wird nur noch von einem Restbestand von 15 bis 20 Brutpaaren ausgegangen; der Bestand im westlichen Landesteil wird auf lediglich 3-5 Reviere beziffert; hier lagen die Schätzungen im Zeitraum 1995-2002 noch bei 8 bis 20 Revieren (Lorgé & Jans 2012; Biver & Lorgé 2009, Lorgé & Melchior 2015). Dank intensiver Schutzmaßnahmen, vor allem durch das Ausbringen von geeigneten Nisthilfen, konnte sich

der Brutbestand in den letzten Jahren zumindest lokal stabilisieren (www.sicona.lu).

C - Populationsgröße und -struktur

Im Vogelschutzgebiet LU0002015 ist der Steinkauz ein sehr seltener und inzwischen unregelmäßiger Brutvogel. Im Verlauf der aktuellen Untersuchungen wird ein Einzelvorkommen im südöstlichen Teil des Vogelschutzgebietes erfasst. Aus den übrigen Gebietsteilen fehlen weitere Brutnachweise, wenngleich auch dort zumindest abschnittsweise gut geeignete Habitate existieren.



Beweideter Streuobstbestand um die Ortslage von Rodenbourg: Lebensraum des sehr seltenen und landesweit stark gefährdeten Steinkauzes

Westlich und östlich der Ortslage von Rodenbourg verteilen sich Streuobstbestände in einem Umfang von mehr als 2,5 Hektar, die in großflächig beweidetes Grünland eingebettet sind. Hier profitiert der Steinkauz von einem hohen Angebot an natürlichen Höhlenbäumen und einer zugleich günstigen Nahrungsverfügbarkeit auf den niedrig bewachsenen Weiden.

Weitere geeignete Streuobstbestände ohne aktuelle Nachweise finden sich etwa im Raum Olingen oder in den Gemarkungen von Rameldange und Oberanven. In den letztgenannten Gebieten wird das Grünland ebenfalls zu einem größeren Anteil beweidet und ist mit unterschiedlich großen Obstbaumbeständen durchsetzt. Möglicherweise ist hier das Habitatpotenzial durch nahe gelegene Waldbestände mit einem regelmäßigen Vorkommen des Waldkauzes eingeschränkt, da dieser in Konkurrenz zum Steinkauz steht. Neben Obstwiesen als „klassische“ Steinkauzhabitate bestehen potenzielle Bruthabitate auch in dem weitläufigen Grünlandgebieten rund um Junglinster, die locker von einzelnen, als Brutplatz geeigneten Bäumen durchsetzt sind.

Trotz des geringen Brutbestandes kommt dem Vogelschutzgebiet eine hohe Bedeutung für den Erhalt der Art in Luxemburg zu. Das Schutzgebiet zählt zu den wenigen, noch besiedelten Regionen des Landes und stellt zugleich einen wichtigen Vernetzungskorridor dar zwischen den Kernpopulationen entlang der Attert und den verbliebenen Vorkommen im Bereich des Gutlandes bzw. jenseits der Landesgrenze auf deutscher Seite (in Rheinland-Pfalz bzw. dem Saarland, Bos et al. 2005, Dietzen et al. 2016)

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Brut- und Tagesrastplätzen in höhlenreichen Bäumen (alte Obstbäume sowie sonstige Höhlenbäume / Totholz) oder wenig genutzten Gebäuden (z. B. Feldscheunen oder Schuppen), durch Baumaßnahmen im Ortsrandbereich, teils auch durch fehlende Pflege / Verbrachung (v. a. Obstbäume) oder durch Beseitigung

bzw. Modernisierung von Scheunen (Verschließen von Einflugmöglichkeiten)

- Habitatverschlechterung durch Intensivierung der Landwirtschaft (durch Grünlandumbruch bzw. Nutzungsintensivierung mit hohem Düngemittel- und Pestizideinsatz)
- Vergrößerung bzw. Vereinheitlichung der Flächennutzung, dadurch Verringerung des Nahrungsangebotes durch Reduzierung des kleinräumigen Nutzungsmosaiks (keine konstante Verfügbarkeit der Nahrung über die Brutperiode hinweg)
- Rückgang der Weidetierhaltung (Stallhaltung von Rindern), Aufgabe der Kleinviehhaltung
- Prädation (Waschbären, Steinmarder oder Hauskatzen im siedlungsnahen Bereich)
- Verluste durch Kollisionen im Straßenverkehr sowie an sonstigen Gefahrenquellen (z. B. Anflüge an Stachelzäune, Stromschlag an ungesicherten Mittelspannungsleitungen)

E - Erhaltungszustand

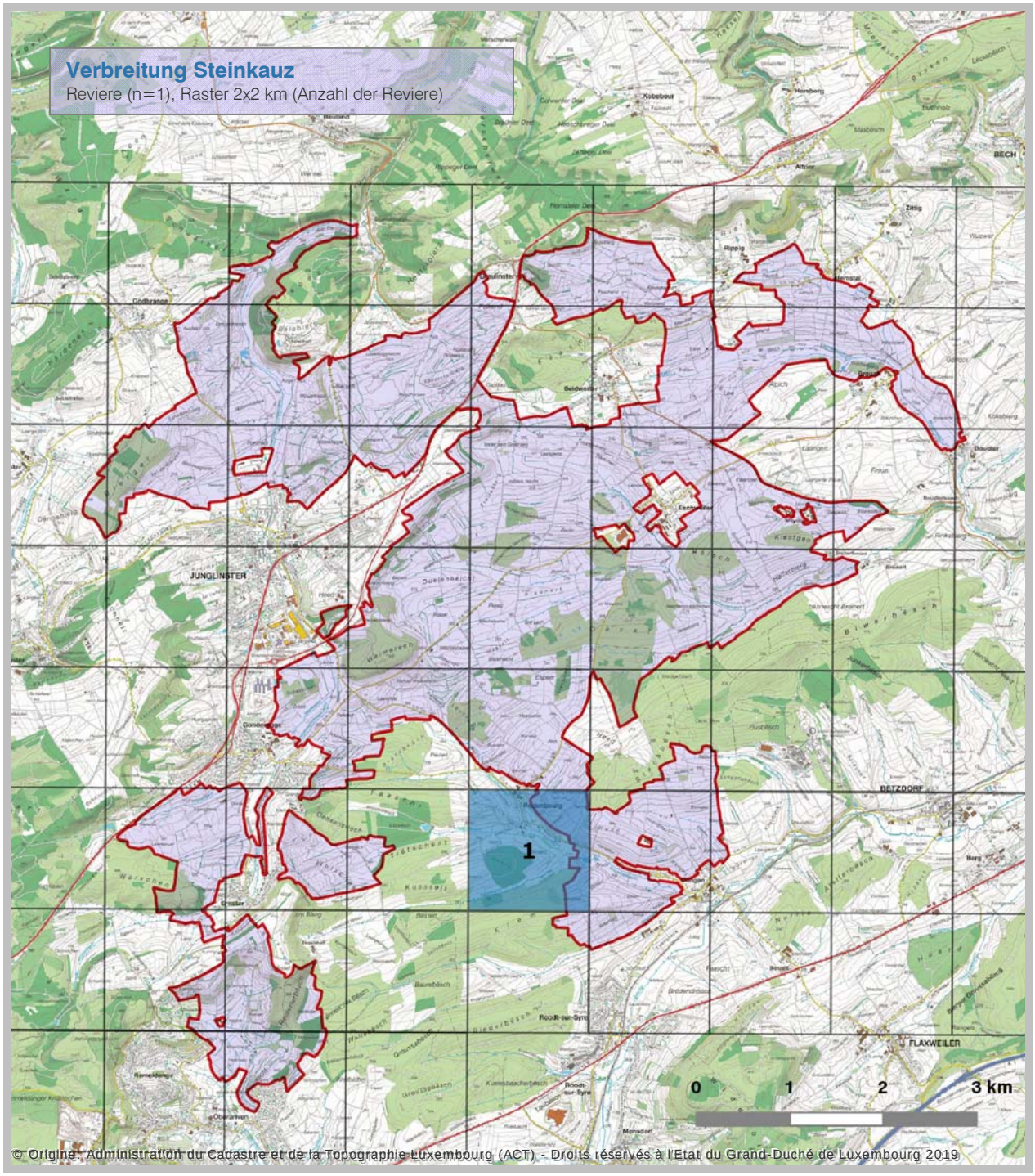
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Steinkauz	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



Durch gezielt ausgebrachte Nistkästen werden dem Steinkauz im Vogelschutzgebiet zusätzliche Brutmöglichkeiten bereit gestellt (Feldflur bei Olingen).


Verbreitung Steinkauz
Reviere (n=1), Raster 2x2 km (Anzahl der Reviere)
1
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.4.3 *Carduelis cannabina* Bluthänfling

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Bestand	5.000-8.000c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	83c
Gesamtwert 2014-2019	120-140c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Männchen bzw. sonstiger Revier anzeigender Verhaltensweisen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Bluthänfling ist ein Brutvogel der offenen bis halboffenen Landschaften mit Gebüschen, Hecken oder Einzelbäumen. Er ist in Agrarlandschaften mit ausreichend Heckenanteil, aber auch auf verbuschten Halbtrockenrasen, auf Brachen und Kahlschlägen und selbst auf Baumschulflächen anzutreffen, sofern Hochstaudenfluren oder andere Samenstrukturen (als Nahrungshabitat) sowie strukturreiche Gebüsche oder junge Nadelbäume (als Nistplatz) zur Verfügung stehen. In Dörfer und Stadtbereiche dringt er entlang von größeren Gärten und Parkanlagen sowie Industriebrachen vor (BAUER et al. 2011).

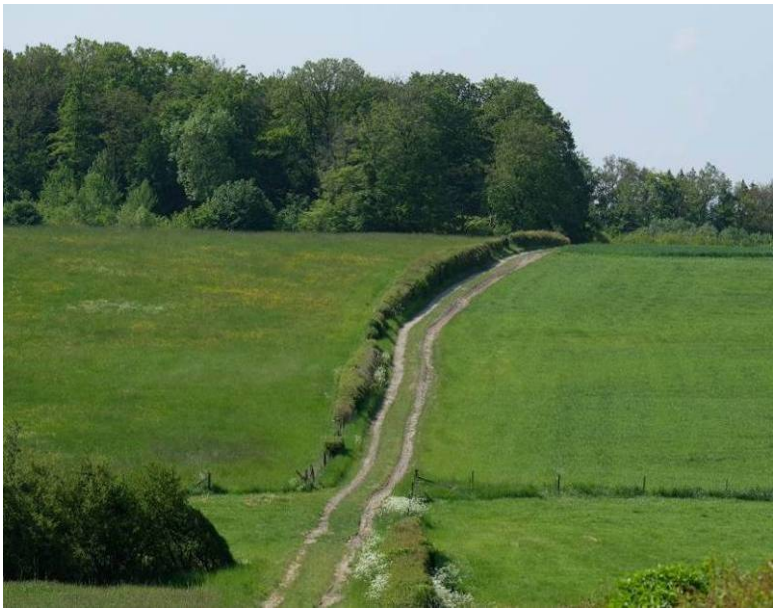
Hänflinge verhalten sich das ganze Jahr über wenig territorial. So verteidigt die Art zwar den unmittelbaren Nestbereich, jedoch kein eigentliches Revier. In günstigen Habitaten bestehen daher mitunter lockere Brutkolonien mit mehreren Paaren. Zur Nahrungssuche pickt der Bluthänfling den Samen vom Boden auf oder zupft diesen direkt aus den Fruchtständen der Pflanzen. Die besondere Ökologie des Hänflings erschwert genaue Bestandserfassungen. Zu den Besonderheiten gehören weite Nahrungsflüge (bis 1000 Meter vom Brutplatz), Gesang auch weitab von Neststandorten sowie ein später Brutbeginn oft erst ab Anfang Mai (vgl. SÜDBECK et al. 2005).

In Luxemburg ist der Bluthänfling landesweit verbreitet, lediglich in den Landschaften mit geschlossenen Waldbeständen fehlt er lokal. Der Bestand wird auf etwa 5000-8000 Paare beziffert, womit der Bluthänfling in Luxemburg noch zu den „mittelhäufigen“ Brutvogelarten zählt (LORGÉ & MELCHIOR 2015). Gleichwohl sind in den vergangenen Jahren merkliche Bestandsrückgänge zu verzeichnen, insbesondere in der offenen Feldflur. Als Stand- und Strichvogel überwintert der Großteil der einheimischen Hänflinge in Südeuropa; in milden Wintern lassen sich umherschweifende Trupps auch in Luxemburg beobachten.

C - Populationsgröße und -struktur

Mit einem geschätzten Brutbestand von 120 bis 140 Revieren ist der Bluthänfling im Vogelschutzgebiet ein verbreiteter Singvogel der halboffenen Kulturlandschaft. Wenngleich aus nahezu allen Gebietsteilen konkrete Brutnachweise vorliegen, ist eine Konzentration der Vorkommen im Raum östlich und nördlich von Junglinster zu erkennen.

Das Verbreitungsbild korreliert eng mit der durch Hecken und Gebüsche strukturreich gegliederten Feldflur. Als Samenfresser profitiert die Art zugleich von einem hohen Anteil an Saumstrukturen sowie artenreichem Grünland. In besonderer Ausprägung finden sich derartige Lebensräume zwischen Junglinster, Godbrange, Altlinster und Beidweiler; so wird am „Kënseckerbierg“ bei Junglinster das magere Grünland von zahlreichen Heckenstreifen durchzogen, so dass günstige Brutmöglichkeiten kleinräumig mit geeigneten Nahrungshabitaten wechseln. Mitunter besiedelt der Bluthänfling auch niedrig geschnittene „Kastenhecken“ (etwa in der Flur „Trëllebierg“ südwestlich von Beidweiler), sofern unbefestigte Feldwege und blütenreiche Wiesen und Weiden angrenzen. In optimalen Lebensräumen ist dabei eine geklumpte, kolonieartige Verteilung mit nur geringen Revierabständen zu erkennen.



Der Bluthänfling brütet im Vogelschutzgebiet gerne in etwas niedrigeren Hecken entlang von Wegen und Parzellengrenzen; auf unbefestigten Feldwegen und umliegendem Grünland sucht er bevorzugt nach Nahrung.

Merklich geringere Revierdichten zeigt der Bluthänfling in den von der offenen Ackerlandschaft geprägten Bereichen im mittleren und östlichen Teil des VSG, wo abschnittsweise auch kleinere Verbreitungslücken bestehen (etwa nördlich von Rodenbourg bzw. rund um Eschweiler). Mit rund 2 % beherbergt das Vogelschutzgebiet dennoch einen bemerkenswerten Anteil an der Gesamtpopulation der Art in Luxemburg, was die besondere Lebensraumeignung der heckenreichen Offenlandschaft in der Gegend um Junglinster unterstreicht.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

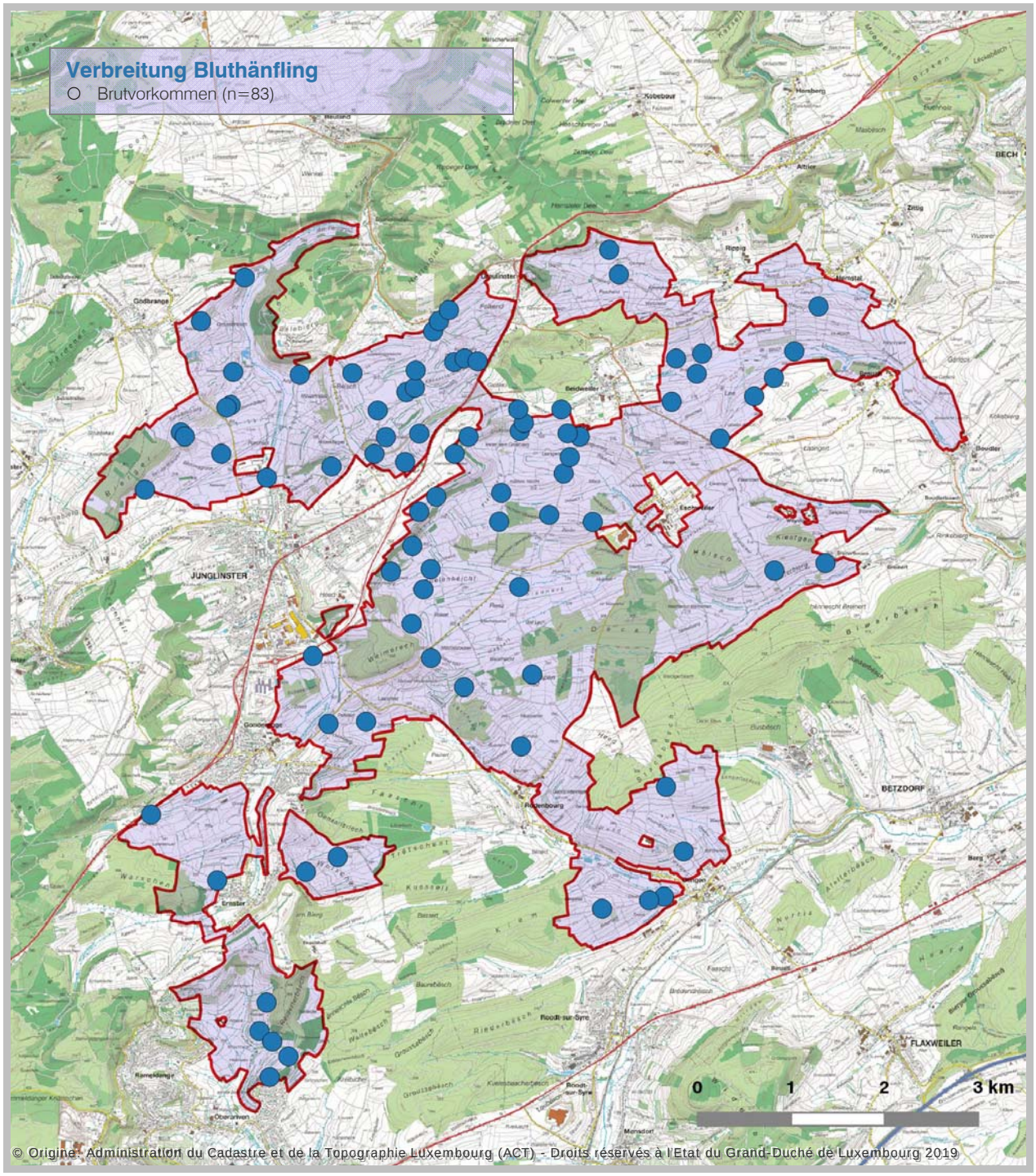
- Verlust oder intensive Pflege ("Kastenschnitt") von Hecken in der offenen Feldflur
- Verlust von extensiv genutztem Dauergrünland, Brachflächen, kräuterreichen Randstreifen bzw. Wegrainen, Asphaltierung von unbefestigten Wegen sowie intensive Unterhaltung von Feld- und Wegrändern (durch häufiges Mulchen bzw. den Einsatz von Pflanzenschutzmitteln)
- Verringerung des Nahrungsangebotes auf Acker- und Grünlandflächen durch Einsatz von Dünger (zu dichter Bodenbewuchs) oder Pestiziden

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Bluthänfling	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C


Verbreitung Bluthänfling
Brutvorkommen (n=83)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.4.4 *Cinclus cinclus* Wasseramsel

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Bestand	100-200c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	-
Gesamtwert 2014-2019	1-5c

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung an Fließgewässern

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Individuen (bzw. Nestfunde).

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Lebensraum der Wasseramsel sind die Fließgewässer, insbesondere Gebirgsbäche sowie die schnell fließenden Abschnitte von Flüssen. In Deutschland bilden die Mittelgebirge wichtige Verbreitungsschwerpunkte, hier gilt die Art als Charaktervogel des Rhithrals mit höchster Dichte in dessen unterem Abschnitt, dem Hyporhithral (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998).

Aufgrund der engen Habitatbindung ist für die Wasseramsel ihre linienhafte Verbreitung kennzeichnend. Die Nester der Wasseramsel finden sich im Wurzelwerk von Ufergehölzen, in Höhlungen der Uferböschung, an Felsspalten, in Nischen oder Mauerlöchern von Brücken, Wehren und Mühlen oder aber in Nistkästen. Die Nahrung setzt sich überwiegend aus wirbellosen Wassertieren zusammen (Insektenlarven, Würmer, Krebstiere, Mollusken, aber auch kleinere Fische). Bei ihrer Jagd wird der Grund der Gewässer tauchend nach Nahrung abgesucht. Die Größe des Brutreviers wird in erster Linie von der Erreichbarkeit der Nahrung bestimmt. Während sich im Oberlauf die Reviere häufig lückenlos aneinander reihen, sind sie im Unterlauf der Fließgewässer hingegen oft nur inselartig an günstige Stellen gebunden. Zwar können sich an kürzeren Bachabschnitten Höchstdichten von 1 Brutpaar auf 600-1000 m ergeben, bezogen auf ein gesamtes Fließgewässersystem sind in der Regel jedoch mindestens 1 bis 2 km pro Brutpaar erforderlich (BAUER et al. 2011).

Die Wasseramsel ist an geeigneten Gewässern im gesamten Land als Brutvogel verbreitet, mit Schwerpunkt entlang der Wasserläufe im mittleren und nördlichen Landesteil, etwa im Ösling sowie in weiten Teilen des Gutlandes. Im Südwesten ist die Art hingegen selten, was vielfach auf eine nach wie vor vorhandene hohe Belastung einzelner Fließgewässer zurückgeführt werden kann (z. B. im Oberlauf der Alzette und deren Zuflüsse). Der Gesamtbestand in Luxemburg wird auf etwa 100-200 Brutpaare geschätzt, aufgrund von lokalen Rückgängen durch Brutplatzverluste und Habitatveränderung wurde die Art inzwischen in die Vorwarnliste aufgenommen (LORGÉ & MELCHIOR 2015).

C - Populationsgröße und -struktur

Mit zwei Randrevieren ist die Wasseramsel im Vogelschutzgebiet ein nur spärlicher Brutvogel. Revierbeobachtungen liegen entlang der wenigen, etwas größeren Fließgewässer mit ausreichender Breite sowie anhaltender Wasser-



In seinem Oberlauf wird der Breinertbaach von steigen Uferpartien und Gehölzen begleitet: Lebensraum der Wasseramsel.

führung vor. Nachweise aus der frühen Balz- bzw. Revierbesetzungsphase im Januar und Februar erfolgen etwa am Breinertbaach westlich von Breinert oder an der Schwarzen Ernz westlich von Blumendall. An beiden Gewässern ist über größere Strecken (mind. 2 km) ein naturnaher Gehölzsaum aus Erlen und Weiden ausgebildet; potenzielle Nistmöglichkeiten bestehen entlang des Ufers an den vom Wasser teils freigelegten Wurzelstöcken der Bäume oder unter kleineren Brückenbauwerken. Während der Breinertbaach einen vergleichsweise steinigen Gewässergrund und damit günstige Voraussetzungen für die Jagd der Wasseramsel bietet, wird die Gewässersohle der Schwarzen Ernz in Höhe von Blummendall überwiegend von Sand eingenommen, was die Habitateignung dort für die Wasseramsel etwas herabsetzt.

In den übrigen Gebietsteilen des VSG fehlen geeignete Bachabschnitte für ein Vorkommen der Wasseramsel weitestgehend; an den meist schmalen Wiesenbächen mit einer Breite von weniger als einem Meter und einem nur geringen Wasserabfluss (oft auch ohne Ufergehölzsaum) sind für die Art nur unzureichende Habitatvoraussetzungen gegeben.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

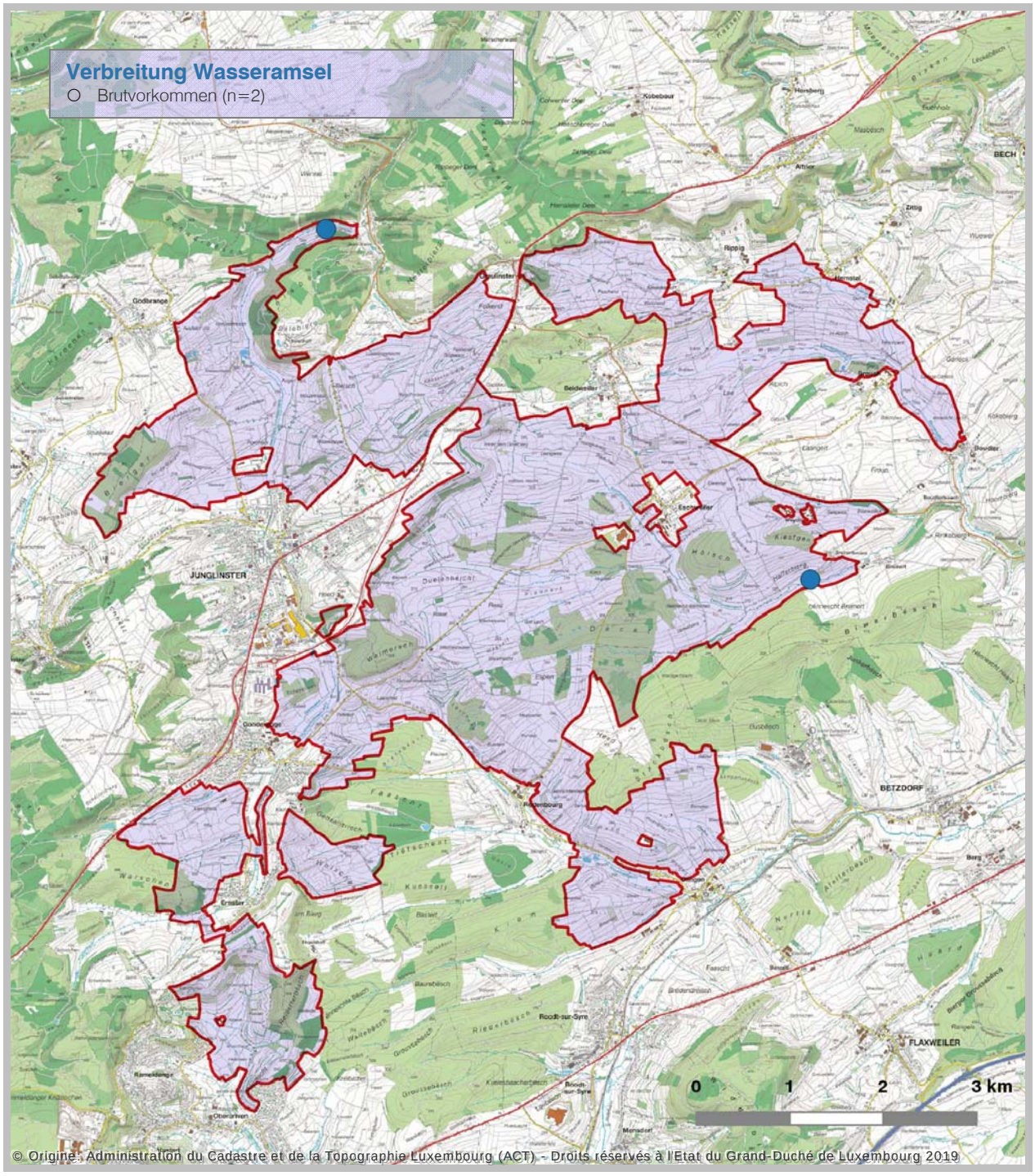
- Verringerung der Gewässerqualität durch Eintrag von Düngemitteln und Pestiziden aus der Landwirtschaft
- Verlust von Brutmöglichkeiten durch Sanierung von Brückenbauwerken und Mauern in Gewässernähe
- Trockenheit, geringe Wasserführung an kleineren Bächen

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Wasseramsel	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C


Verbreitung Wasseramsel
Brutvorkommen (n=2)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.4.5 *Emberiza schoeniclus* Rohrammer

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	400-600c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	12c
Gesamtwert 2014-2019	15-20c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Männchen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Die Rohrammer besiedelt ein breites Spektrum an zumeist feuchten bis nassen Lebensräumen. Es sind dies in erster Linie Ufer- und Verlandungszonen von Flüssen und Seen mit einer dichten Vegetation aus Schilf oder Rohrkolben, Großseggen und Stauden sowie einzelnen Büschen, verbuschte Schilfbestände und Bruchwaldränder, aber auch Weidendickichte in sumpfigen Wiesen sowie dicht bewachsene, Wasser führende Gräben in Grünland- und Ackerbaugebieten. Mitunter werden auch trockenere Gebiete, fernab von Gewässern besiedelt, etwa trockene Ackerbrachen oder Rapsfelder.

Die Art ernährt sich vorzugsweise von Grassamen sowie von Insekten, Schnecken und Würmern. Das Nest wird bodennah in der Krautschicht bzw. im Röhricht oder in kleineren Gebüschen in niedriger Höhe angelegt. In günstigen Habitaten werden hohe Revierdichten von deutlich mehr als 10 Bp/ha erreicht (BAUER et al. 2011).

Entsprechend ihrer engen Bindung an Feuchtgebiete weist die Rohrammer in Luxemburg eine unregelmäßige Verbreitung auf. Nennenswerte Vorkommen finden sich in entsprechenden Biotopen im Bereich des Gutlandes (v. a. entlang der Alzette) oder in den sumpfigen Wiesen und Brachen im Öslinger Hochplateau und dem oberen Ourtal; in den Regionen mit größeren geschlossenen Waldflächen ist die Art dagegen selten. Meist tritt sie in den besiedelten Habitaten nur mit Einzelvorkommen oder wenigen Paaren auf; Feuchtgebiete mit mehreren Revieren (wie etwa im Baggerweihergebiet Remerschen) sind dagegen in Luxemburg selten.

C - Populationsgröße und -struktur

Das Vorkommen der Rohammer beschränkt sich auf die nördliche Hälfte des Vogelschutzgebietes, wo sie in den Tälern von Schwarzer Ernz, Beidlerbaach und Bricherbaach noch regelmäßiger angetroffen werden kann. Mit einem geschätzten Bestand von 15-20 Revieren zählt sie hier zu den selteneren Brutvogelarten.

Die Art besiedelt im Vogelschutzgebiet ausschließlich Schilfröhrichte in den Talauen von Fließgewässern; dort ist die Rohrammer an nahezu allen größeren Röhrichten nachzuweisen, oft gemeinsam mit Teich- und Sumpfrohrsänger. Dabei werden selbst kleinere Schilfflächen deutlich unter einem Hektar besiedelt, in

der Regel jedoch nur mit Einzelpaaren. Das Gros der Vorkommen (zwei Drittel des Bestandes) verteilt sich auf die drei etwas größeren Röhrichtbestände am Beidlerbaach zwischen Beidweiler und Brouch.



Röhrichte mit eingestreuten Weidenbüschen (als Singwarte) im Saum zum angrenzenden Grünland werden von der Rohrammer im Vogelschutzgebiet bevorzugt besiedelt.

Nur wenige Röhrichte innerhalb der Schutzgebietsfläche sind unbesiedelt, so etwa am Laangbaach südlich von Hemstal, wo augenscheinlich gleichfalls günstige Habitatvoraussetzungen bestehen. Möglicherweise fehlen dort einzelne, die Umgebung überragende Warten in Form von Weidenbüschen, Erlen oder größeren Stauden, die von der Art gerne als Ansitz und Singwarte genutzt werden (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998). Größere Ufer- oder Verlandungszonen von Stillgewässern als etwaige Habitate fehlen im Schutzgebiet, ebenso ausgedehnte Seggenrieden oder große Rohrkolbenbestände mit Weidenbüschen. Trotz der geringen Habitatanteile beherbergt das Vogelschutzgebiet mit über 3 % bereits einen beachtlichen Anteil an der luxemburgischen Gesamtpopulation.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von Röhrichtbeständen, Feuchtbrachen oder nassen Gräben durch Trockenfallen bzw. Entwässerung / Drainage
- Verbuschung bzw. Sukzession von Röhrichten bzw. Feuchtbrachen
- Eintrag von Dünger, Gülle oder Bioziden aus angrenzenden landwirtschaftlichen Nutzflächen (zu dichtwüchsige Bestände sowie Verschlechterung der Nahrungsverfügbarkeit)



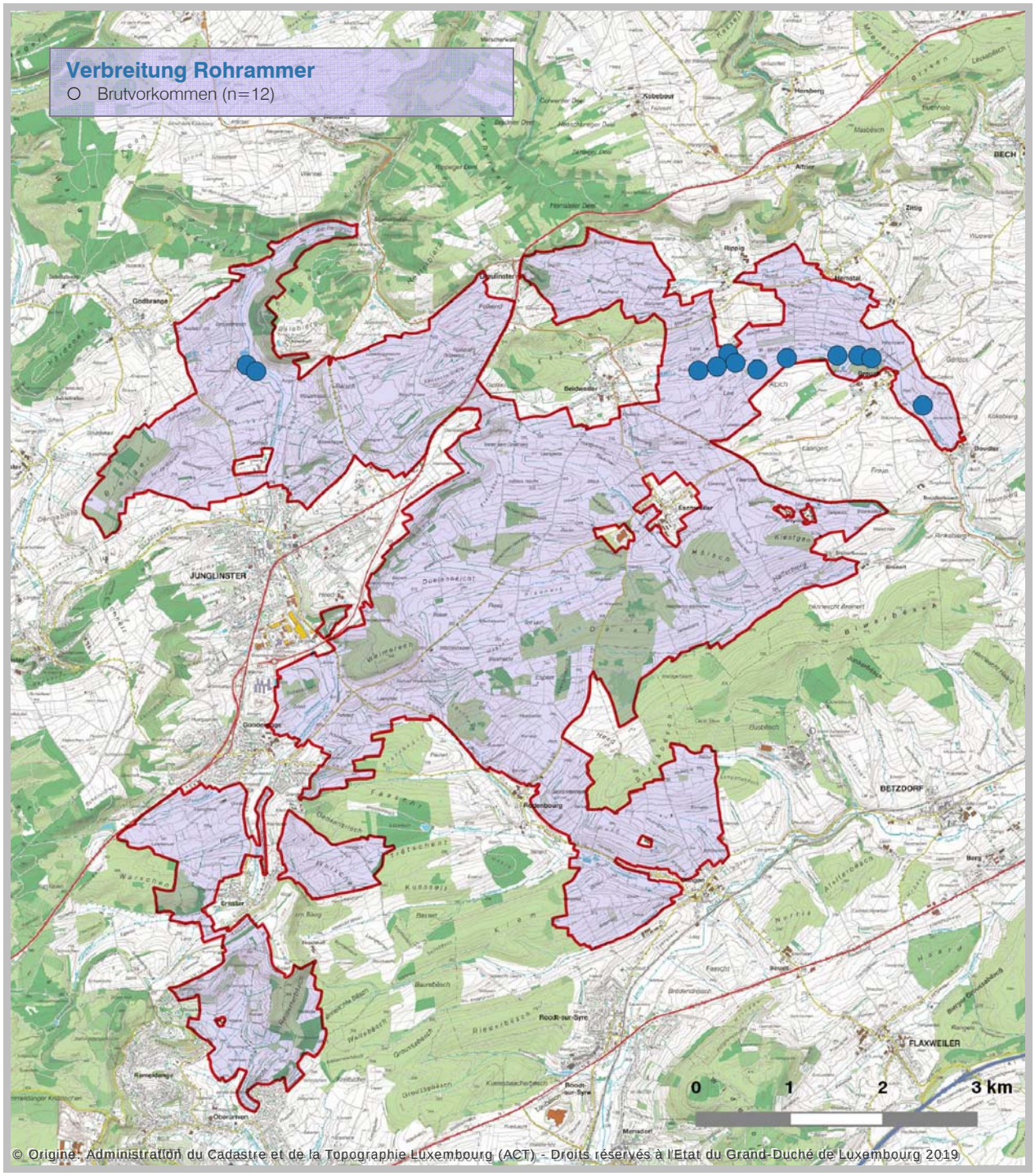
Rohrammermännchen am Beidlerbaach bei Brouch

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Rohrammer	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B


Verbreitung Rohrammer
Brutvorkommen (n=12)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.4.6 *Falco subbuteo* Baumfalke

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	V (Vorwarnliste)
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	20-25c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	2c
Gesamtwert 2014-2019	2-4c

A - Methodik der Arterfassung

Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten, Revierkartierung von Großvogelarten (Übersichtskontrollen von zentralen Beobachtungspunkten)

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen bzw. auf Horstfunden.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Baumfalke ist als Langstreckenzieher in Mitteleuropa erst Ende April/Anfang Mai anwesend. Da der Baumfalke selbst keine Nester baut, ist er auf das Angebot von Nestern anderer Vogelarten, meist Krähen, angewiesen. Als Brutplatz werden in der Regel bereits bestehende Horste in lichten Baumbeständen (häufig 80-100jährige Kiefernwälder), Feldgehölzen, Baumreihen oder an Waldrändern gewählt (Bauer et al. 2011). In manchen Regionen werden auch Hochspannungsmasten oder einzeln bzw. in Alleen stehende Laubbäume genutzt.

Die Nahrung besteht hauptsächlich aus Kleinvögeln (Schwalben, Feldlerchen) sowie Großlibellen oder anderen Insekten, die im Flug erbeutet werden (in der frühen Dämmerung werden mitunter auch Fledermäuse erbeutet; eig. Beob.). Als Jagdgebiete werden halboffene Landschaften aufgesucht, bevorzugt Verlandungszonen von Gewässern sowie Feuchtwiesen, Moore und Brachen. Auf den Jagdflügen werden selbst Gebiete in größerer Entfernung zum Brutplatz regelmäßig frequentiert, mitunter über Entfernungen von 5 km und mehr. Hierzu zählen auch die Randbereiche von Ortslagen, wo die Art bevorzugt Schwalben oder Mauersegler jagt.



Im östlichen Gutland ist der Baumfalke ein seltener, jedoch charakteristischer Brutvogel.

Der erste sichere Brutnachweis des Baumfalken in Luxemburg gelang 1968 (WASSENICH 1968). Ab den 80er Jahren nahmen die Beobachtungen der Art deutlich zu und es wurden immer neue Reviere bekannt. Während der Brutbestand im "Atlas der Brutvögel Luxemburgs" für Anfang der 80er Jahre noch auf nur 6 bis 10 Brutpaare geschätzt wird (MELCHIOR et al. 1987), ist eine weitere Zunahme auf derzeit (mindestens) 20 bis 25 Brutpaare zu verzeichnen (WEISS & PALER 2006, LORGÉ & MELCHIOR 2015). Auffallend ist dabei eine Häufung der Brutvorkommen in einem etwa 20 km breiten Streifen im Gutland; dort beträgt die Siedlungsdichte etwa 2 Paare/100 km² (WEISS & PALER 2006).

C - Populationsgröße und -struktur

Der Baumfalke besiedelt mit mindestens zwei Brutvorkommen den zentralen Teil des Vogelschutzgebiets. Hinweise auf weitere Reviere lassen in günstigen Jahren einen Gesamtbestand von bis zu vier Revieren erwarten.

Aktuelle Reviere liegen im Randbereich von Laubalthölzern zwischen Gonderange und Eschweiler (im „hënneschten Uewerbësch“ westlich von Eschweiler bzw. am Rand des Waldes „Lëschend“ nordwestlich von Rodenbourg). Die halboffene Landschaft, die diese Wälder umgibt, gehört zu den besonders strukturreichen Gebietsteilen des VSG und ist durch zahlreiche Heckensäume, Feldgehölze und weitere kleine Wäldchen sowie einen hohen Grünlandanteil gekennzeichnet. Im nahen Umfeld der Brutplätze nutzen die Altvögel über die gesamte Brutzeit hinweg bevorzugt exponierte Bäume als Warte (etwa im „hënneschten Uewerbësch“ eine alte Buche am Waldrand mit dürren Ästen im Kronenbereich).

Jagende Baumfalken werden in Waldrandbereichen und über der offenen Feldflur, als auch im nahen Umfeld von Aussiedlerhöfen bzw. der Ortslagen gesichtet, wo individuenreiche Schwalbenvorkommen das wahrscheinliche Jagdziel darstellen. Über den gesamten Verlauf der Brutzeit werden Baumfalken auch in der östlichen Hälfte des Schutzgebietes registriert. Vor dem Hintergrund der großen Aktionsradien (MEBS & SCHMIDT 2006, PAN 2017) kann ein Teil dieser Beobachtungen den beiden Revieren in der westlichen Gebietshälfte zugeordnet werden. Wegen mehrmaliger Beobachtungen zwischen Beidweiler und Brouch können aber auch weitere Reviere innerhalb des VSG nicht ausgeschlossen werden. Zwar ist dieser Gebietsteil vergleichsweise waldarm (die angrenzenden Wälder liegen bereits jenseits der Schutzgebietsgrenze). So ist der Baumfalke bei der Nistplatzwahl nicht auf größere Wälder angewiesen, sondern nutzt vorhandene Krähennester selbst in kleinen Feldgehölzen oder Baumgruppen (DIETZEN et al. 2016, WEISS & PALER 2006).

Aus dem Raum nördlich von Junglinster fehlen aktuelle Baumfalkensichtungen, wenngleich auch dort mit Wäldern, Feldgehölzen, Hecken und kleinen Röhrichten günstige Voraussetzungen für eine Revieransiedlung gegeben



Baumfalken sind im Vogelschutzgebiet bereits im April zu beobachten, dann teils noch mit Individuen auf dem Durchzug.

sind (vor allem im Tal der Schwarzen Ernz). Die vorliegenden Untersuchungen bestätigen die Schlussfolgerungen von WEISS & PALER (2006), wonach das Gutland und damit das Vogelschutzgebiet zu den Schwerpunktgebieten des Baumfalken in Luxemburg zu rechnen ist.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Nutzungsänderung bzw. -intensivierung bislang extensiv genutzter Landwirtschaftsflächen (v. a. Entwässerung von Feuchtgebieten, Dünger, Pflanzenschutzmittel)
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes (v. a. Bestandsrückgänge bei Feldlerchen, Schwalben, Großinsekten)
- Störungen an den Brutplätzen (Mai bis August)
- Tierverluste durch Kollision an Windenergieanlagen

E - Erhaltungszustand

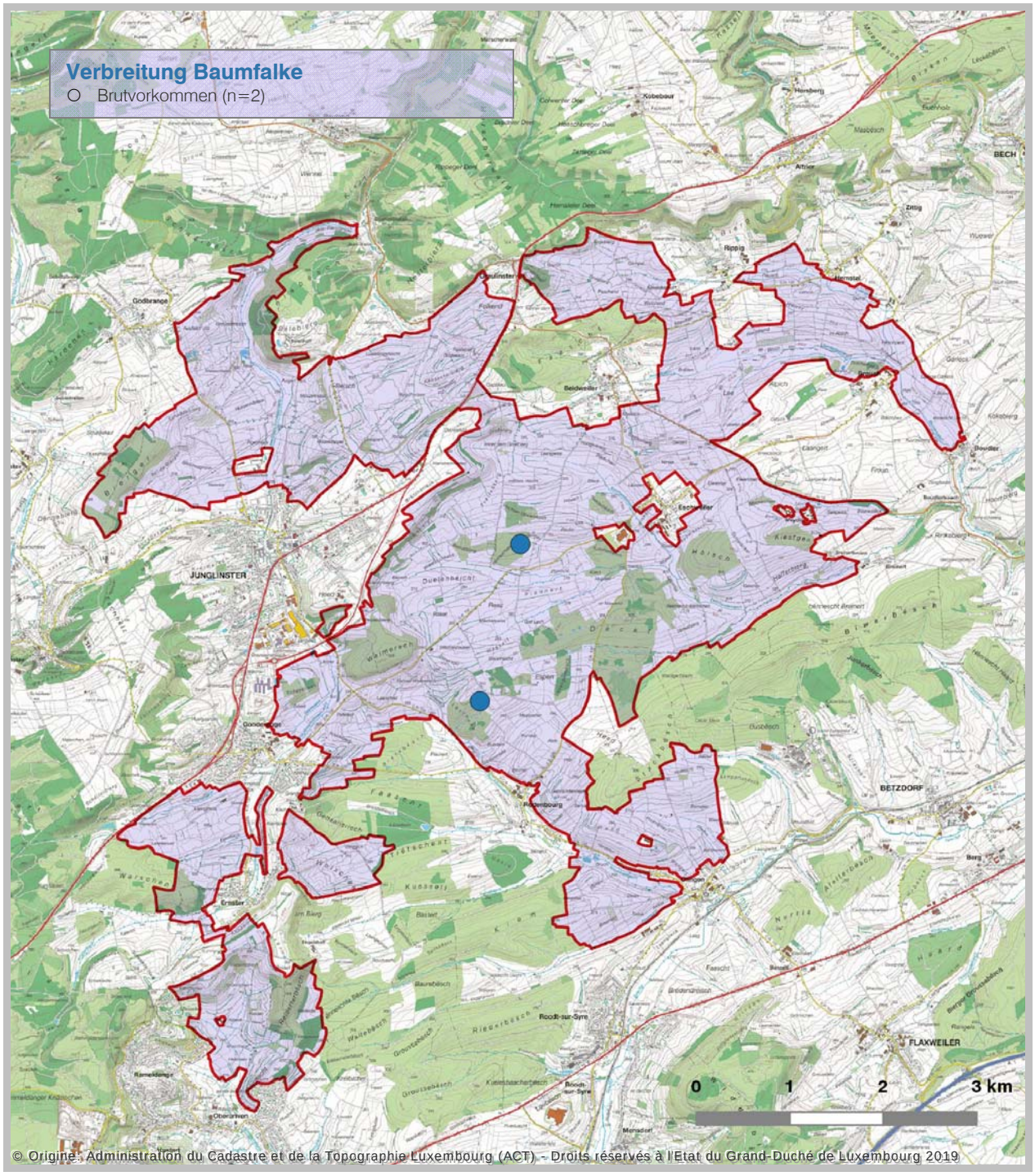
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Baumfalke	
Zustand der Population [population]	B
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Kleinere Waldbestände inmitten der abwechslungsreichen, extensiv bewirtschafteten Kulturlandschaft des östlichen Gutlandes sind das Brutgebiet des Baumfalken, der hier einen Schwerpunkt seiner Verbreitung in Luxemburg hat (Waldgebiet "Lëschend" nordwestlich von Rodenbourg).


Verbreitung Baumfalke
Brutvorkommen (n=2)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.4.7 *Ficedula hypoleuca* Trauerschnäpper

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Bestand	1.000-1.500c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☒ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	11c
Gesamtwert 2014-2019	15-25c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Männchen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Bevorzugter Lebensraum des Trauerschnäppers sind lockere, unterholzarme Laub- und Mischwälder. Daneben brütet die Art auch in parkähnlichen Anlagen, waldrandnahen Obstwiesen oder Siedlungsgebieten (Kleingartenanlagen, Gärten in Vororten). Wichtige Strukturen sind hier ein hoher Anteil an (lichten) älteren Laubbaumbeständen mit entsprechendem Insektenangebot sowie die Verfügbarkeit von Bruthöhlen. Der Trauerschnäpper nistet in Baumhöhlen (v. a. in Spechthöhlen); in Wirtschafts- und Kiefernwäldern ist die Art größtenteils auf Nisthilfen angewiesen.

Der Trauerschnäpper tritt in Luxemburg als Brutvogel vorzugsweise im Gutland und damit in der südlichen Landeshälfte auf; das Ösling ist dagegen dünn und überwiegend nur an der Ostflanke besiedelt (MELCHIOR et al. 1987). Da die Art in Luxemburg die Westgrenze ihres Areals erreicht, fluktuiert der Brutbestand dort von Jahr zu Jahr teils stärker. In einzelnen Waldgebieten des Landes zeigt das Verbreitungsbild bereits größere Lücken. Lediglich in den Eichenwaldbeständen entlang der Mosel ist der Trauerschnäpper noch etwas weiter verbreitet; aber auch dort ist er mitunter nur noch „inselartig“ verbreitet und fehlt selbst in augenscheinlich gut geeigneten Habitaten.

C - Populationsgröße und -struktur

Mit einem geschätzten Bestand von 15-25 Paaren besiedelt der Trauerschnäpper die Waldbestände im zentralen und östlichen Teil des Vogelschutzgebietes. Dort ist er ein seltener, jedoch regelmäßiger Brutvogel strukturreicher, alter Laubwälder. Reviernachweise aus etwas offeneren Biotopen (wie etwa Obstwiesen oder parkähnlichen Anlagen) sind aus dem Schutzgebiet nicht dokumentiert.

Die höchste Revierdichte besteht im Waldgebiet „Déckt“ bei Eschweiler, das sich aus Buchen und Eichen mit einem hohen Totholzanteil zusammensetzt. Hier liegen die Revierzentren vorzugsweise in aufgelichteten Bereichen, deren Kronenraum den Vögeln ausreichend Platz für die Ansitzjagd auf Insekten bietet. Ähnliches gilt für die Vorkommen in den Waldgebieten „Lëschend“ nordwestlich von Rodenbourg oder im „Kiestgen“ bzw. „hënneschten Uewerbësch“. Zwar weisen diese Wälder abschnittsweise ein etwas geringeres Bestandsalter auf, sind jedoch immer von totholzreichen Bäumen durchsetzt, die ein ausreichendes Angebot an Nistmöglichkeiten bereitstellen. Günstige Habi-

tatvoraussetzungen bestehen ebenfalls in den Waldgebieten „Bierger“ oder „Weimerech“, wenngleich dort keine aktuellen Nachweise der Trauerschnäpper gelangen.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von lichten Laubmischwaldbeständen (v. a. Buchen) mit hohem Alt- und Totholzanteil
- Verringerung der Nistmöglichkeiten durch den Verlust von Höhlenbäumen (teils auch Nistplatzkonkurrenz durch ganzjährig anwesende Meisenarten)

E - Erhaltungszustand

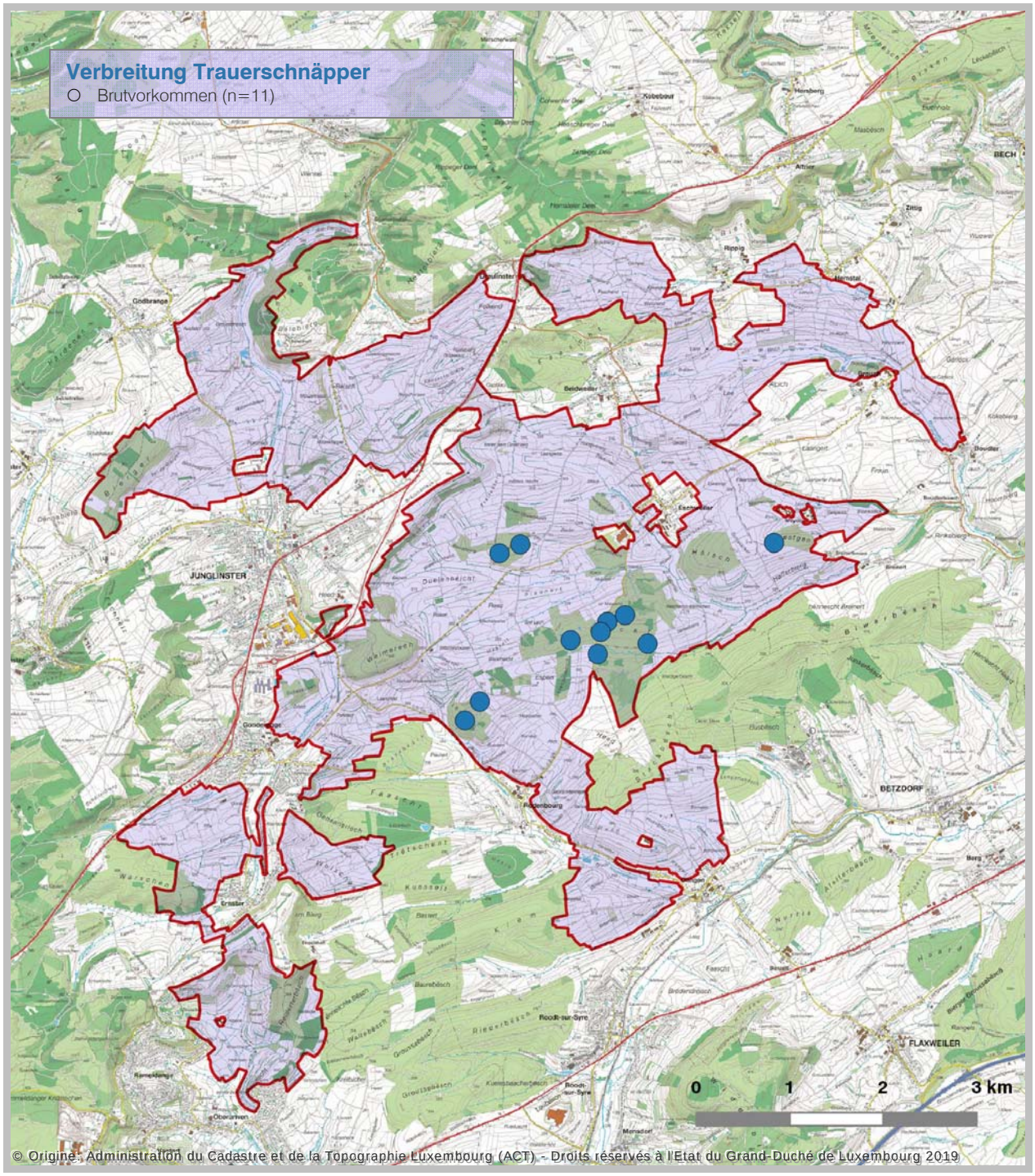
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Trauerschnäpper	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



Lichte Altholzbestände, die einen hohen Anteil an Spechthöhlen aufweisen, sind im Vogelschutzgebiet der bevorzugte Lebensraum des Trauerschnäppers (Waldgebiet „Lëschend“ bei Rodenbourg).


Verbreitung Trauerschnäpper
Brutvorkommen (n=11)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.4.8 *Motacilla cinerea* Gebirgsstelze

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	FV
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Bestand	300-400c
Bestand LU0002014	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Kartierung 2018	4
Gesamtwert 2013-2018	5-10c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung singender Männchen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Die Gebirgsstelze ist ein verbreiteter Brutvogel der rasch fließenden Gewässer, insbesondere in den Mittelgebirgslagen. Charakteristische Brutbiotope stellen bewaldete, schattenreiche, schnell fließende Bäche und Flüsse mit Stein- oder Geröllufern dar. Bevorzugt werden Abschnitte mit einem Wechsel von schneller fließenden, strömungsreichen Bereichen sowie tieferen strömungsarmen Stellen. Darüber hinaus ist die Art auch an baumärmeren Bachläufen, an Kanälen, Brücken und Staustufen zu finden und dringt nicht selten bis in Ortschaften und sogar Städte vor. Zu stark überwachsene Kleinbäche, aber auch die nur träge fließenden Flüsse mit verbauten Ufern sowie stehende Gewässer werden hingegen nur selten besiedelt, vor allem wenn der Zugang zum Spülsaum durch Verbauung oder zu reiche Ufervegetation behindert wird (BAUER et al. 2011).

Das Nest wird in Mauerlöchern, an Felsspalten, unter Brücken und großen Steinen oder in natürlichen Abbrüchen wie ausgewaschenen Uferbereichen angelegt, häufig an schwer zugänglichen Stellen direkt über dem Wasser. Maximaldichten von bis zu 3 Brutpaaren je km werden in der Regel nur an wildbachähnlichen, sehr schnell fließenden und reich strukturierten Flüssen erreicht. Bezogen auf ein ganzes Gewässersystem übersteigt die Revierdichte nur selten 7 bis 10 Brutpaare je 10 km (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998).

Die Gebirgsstelze ist an geeigneten Gewässern über das gesamte Land als Brutvogel verbreitet, mit Schwerpunkt entlang der rascher fließenden Wasserläufe im mittleren und nördlichen Landesteil (z. B. im Ösling und in weiten



Trotz ihrer zitronengelben Unterseite sind die Gebirgsstelzen an einem Fließgewässer leicht zu übersehen (Altvogel im Ufergehölzsaum an der Schwarzen Ernz).



Abseits der Ortslagen beschränken sich die Reviernachweise der Gebirgsstelze weitestgehend auf den Gewässerabschnitt der Schwarzen Ernz.

Ansonsten finden sich innerhalb der Schutzgebietsfläche nur wenige weitere Bachabschnitte mit geeigneten Brut- und Nahrungsmöglichkeiten, etwa am Unterlauf des Roudemerbaach zwischen Rodenbourg und Olingen, wo die Vögel zwei Angelteiche zur Nahrungssuche in das Revier einbeziehen. Auch im östlichen Teil des Vogelschutzgebietes existiert mit dem Breinertbaach ein mäandrierendes Fließgewässer mit unterschiedlichen Strömungsgeschwindigkeiten und einem gut ausgebildeten Gehölzsaum als etwaiges Bruthabitat; aktuelle Reviernachweise fehlen dort jedoch bisher.

Teilen des Gutlandes); meist tritt die Art entlang der Gewässer nur mit vereinzelten Vorkommen auf. Regelmäßig brütet sie an geeigneten Fließgewässern in den Ortslagen, seltener hingegen an Teichanlagen.

C - Populationsgröße und -struktur

Das Vogelschutzgebiet LU000215 ist vergleichsweise gewässerarm; dementsprechend ist die Gebirgsstelze mit vier aktuellen Revierhinweisen und nur wenigen weiteren brutzeitlichen Beobachtungen ein seltener Brutvogel. Die Vorkommen konzentrieren sich auf die Schwarze Ernz nördlich von Junglinster, die in diesem Streckenabschnitt einen etwas breiteren Gewässerverlauf und damit günstige Voraussetzungen zur Nahrungssuche bietet. Die Sohle des Fließgewässers weist dort etwas steinigere Abschnitte auf; an dem durch Erlen und Weiden beschatteten Ufer finden die Vögel in ausgeschwemmten Wurzelstöcken ausreichend geeignete Nischen zur Anlage eines Nestes.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

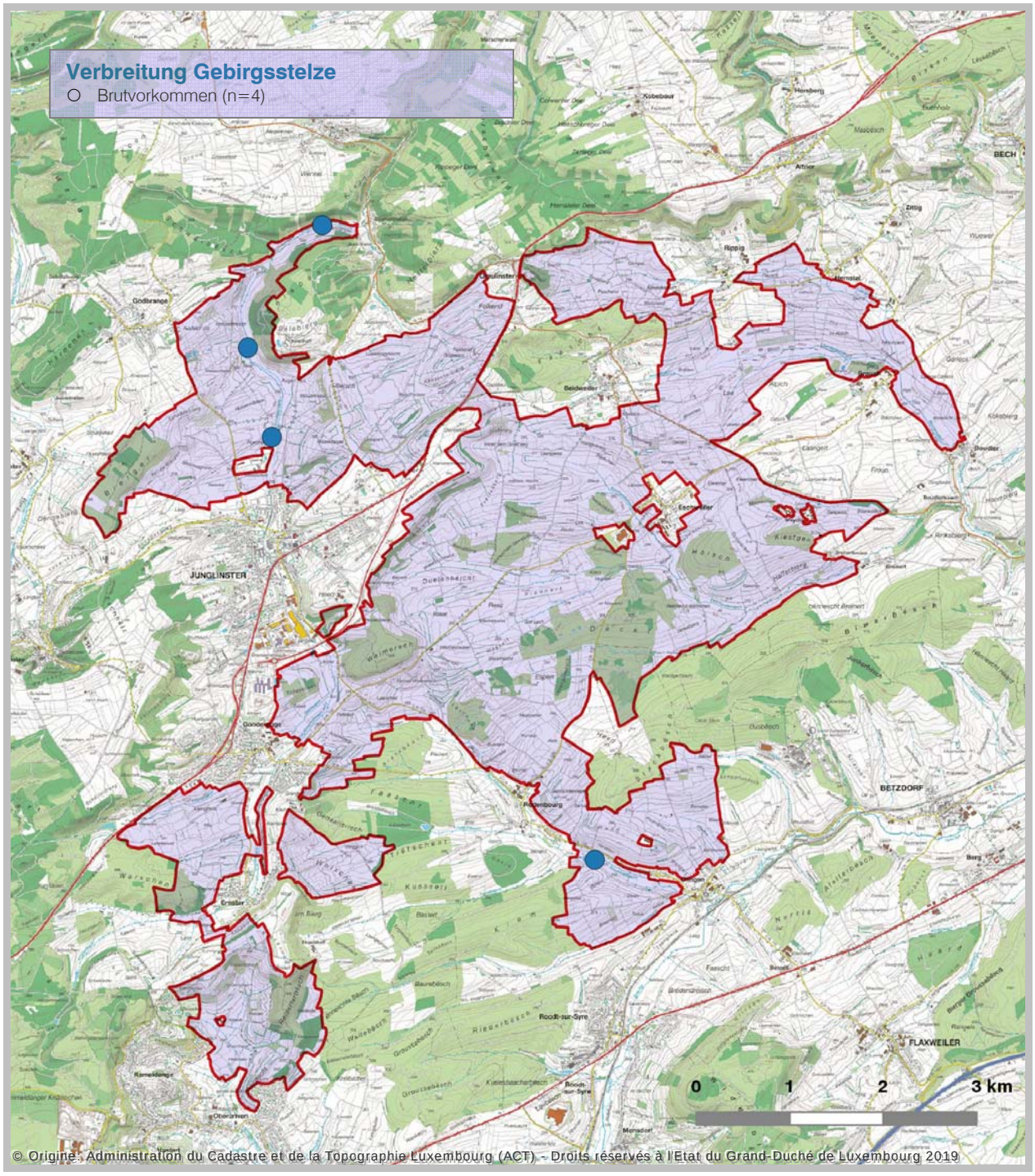
- Verlust von Brutmöglichkeiten durch Uferbefestigungen bzw. durch Sanierung von Brücken oder Mauern in Gewässernähe
- Verringerung der Gewässerqualität durch Eintrag von Düngemitteln und Pestiziden aus der Landwirtschaft

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Gebirgsstelze	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C


Verbreitung Gebirgsstelze
Brutvorkommen (n=4)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.4.9 *Oriolus oriolus* Pirol

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	3 (gefährdet
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Bestand	50-100c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	8c
Gesamtwert 2014-2019	10-15c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Zum Lebensraum des Pirols zählen lichte, feuchte und sonnige Laubwälder, Auwälder und Feuchtwälder in Gewässernähe (oft Pappelwälder); große geschlossene Waldbestände werden weitgehend gemieden. Die Art ernährt sich hauptsächlich von Insekten und deren Larven, im Sommer nimmt er aber auch fleischige Früchte und Beeren. Die Nahrungssuche erfolgt vorwiegend im Kronenbereich der Bäume durch Aufstöbern und Ablesen.

Die Größe des Brutreviers schwankt zwischen 4-50 ha (Bauer et al. 2011), der gegenüber Artgenossen verteidigte Raum ist jedoch deutlich kleiner (durchschnittlich 1,3 ha nach Baumann 1999). Das Nest wird auf Laubbäumen, etwa Eichen, Pappeln oder Erlen in bis zu 20 m Höhe angelegt. Als Langstreckenzieher überwintert der Pirol in Afrika südlich der Sahara; nach Ankunft aus dem Überwinterungsgebiet erfolgt im Mai die Besetzung der Brutreviere.

Zu den Gefährdungsursachen zählen der Verlust von Weichholz- und Hartholzauenwäldern, Bruchwäldern, lichten feuchten Laubmischwäldern und Feldgehölzen sowie Parkanlagen mit alten hohen Baumbeständen (v. a. Eichen, Erlen, Pappeln). Ebenso werden Auswirkungen durch die Veränderung des Wasserhaushaltes im Bereich von Feucht- und Auwäldern (durch Grundwasserabsenkung oder Entwässerung) sowie die Verschlechterung des Nahrungsangebotes an Insekten (durch den verstärkten Einsatz von Bioziden) als Grund für lokale Bestandsabnahmen vermutet.

In Luxemburg ist der Pirol ein verbreiteter, wenn auch spärlicher Brutvogel in den klimatisch begünstigten Landesteilen des Gutlandes (vor allem im Süden bzw. im östlichen Teil des Gutlandes; MELCHIOR et al. 1987, LORGÉ et al. 2015). Vorkommen in Regionen über 400 m ü.NN fehlen; eine Ausnahme bildet das Ourtal, in dem die Art bis in Höhe von Stolzemburg angetroffen werden kann (MELCHIOR et al. 1987). Der aktuelle Bestand wird auf etwa 50-100 Paare beziffert (LORGÉ et al. 2015).

C - Populationsgröße und -struktur

Mit einem Bestand von 10-15 Revieren ist der Pirol ein seltener Brutvogel von Wald- bzw. größeren Gehölzbeständen im zentralen und nordöstlichen Teil des Vogelschutzgebietes. Gemessen an seiner Verbreitung im Großherzogtum beherbergt das Schutzgebiet mit deutlich über 10 Prozent einen beachtlichen Anteil des luxemburgischen Gesamtbestandes.

Im Gebiet zwischen Gonderange und Eschweiler ist der Pirol in nahezu allen Waldbeständen anzutreffen. Besiedelt werden vornehmlich strukturreiche, teils aufgelichtete Althölzer aus Buchen und Eichen. Die Größe der Waldgebiete ist dabei nachrangig; die Art wird sowohl in größeren Waldkomplexen (etwa im „Déckt“ bei Eschweiler) als auch in nur kleinen Wäldchen (wie dem „Brucherbësch" bei Brouch) nachgewiesen. Verbreitungslücken bestehen dementsprechend in den von Offenland dominierten Gebietsteilen, etwa in der Umgebung von Olingen oder in der Gegend zwischen Beidweiler, Rippig und Hemstal, wo geeignete Waldgebiete (wie etwa der „Faascht“ bei Beidweiler) bereits jenseits der Schutzgebietsgrenzen liegen. Potenzielle Habitate bestehen ebenso in den Laubwäldern „Bierger“ bei Junglinster, im „Warschent“ bei Ernster oder im „Reiderterbësch“ bei Oberanven, die bislang jedoch nicht oder nur sporadisch besiedelt sind.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust oder Entwertung von Auen- und Bruchwäldern, lichten feuchten Laubmischwäldern und Feldgehölzen sowie Parkanlagen mit altem, hohem Baumbestand (etwa Eichen oder Pappeln)
- Veränderung des Wasserhaushaltes im Bereich von Feucht- und Auwäldern (v. a. Grundwasserabsenkung, Entwässerung)
- Verschlechterung des Nahrungsangebotes an Insekten (durch den Einsatz von Pflanzenschutzmitteln)

E - Erhaltungszustand

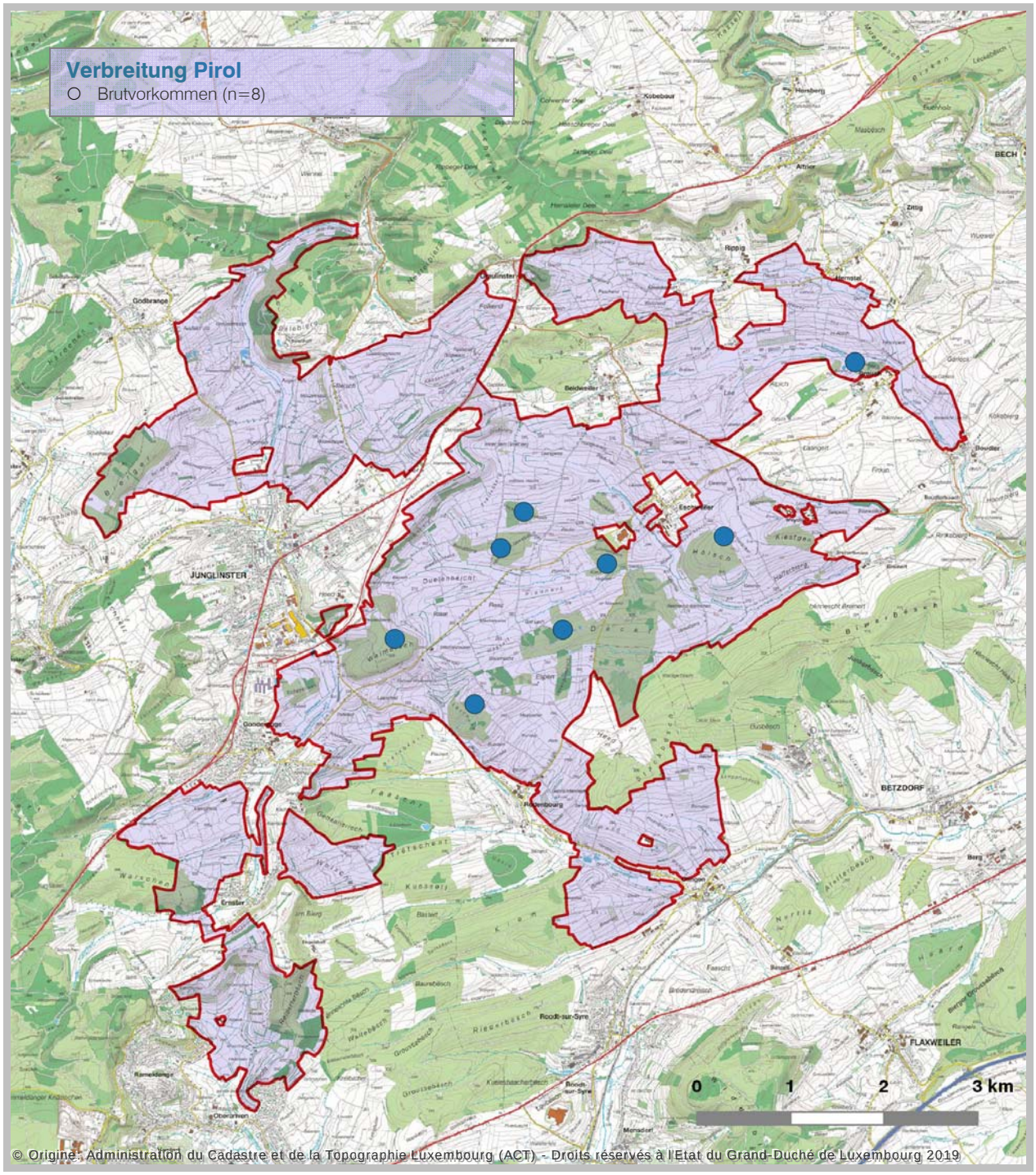
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "gut" (B) bewertet.

Erhaltungszustand Pirol	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	B



Der Pirol besiedelt im Vogelschutzgebiet vornehmlich Altholzbestände, aber auch feuchtere Bruchwälder mit alten Pappeln und Erlen ("Brucherbësch" bei Brouch).


Verbreitung Pirol
Brutvorkommen (n=8)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.4.10 *Perdix perdix* Rebhuhn

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	1 (Bestand vom Erlöschen bedroht)
Erhaltungszustand	U2
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Bestand	30-50c
Bestand LU0002014	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	-
Gesamtwert 2014-2019	0-2c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Das Rebhuhn erreicht seine höchsten Siedlungsdichten in der kleinräumig gegliederten Kulturlandschaft mit einem hohen Anteil an Grenzlinien (Brachstreifen, grasige Wegraine, Hecken, Feldgehölze oder kleinere Gebüschgruppen) sowie auf extensiv bewirtschafteten Flächen, bevorzugt in klimatisch begünstigten Regionen. Vertikalstrukturen wie Hecken, Feldgehölze oder Baumreihen werden von der Art nicht nur toleriert, sondern zu bestimmten Jahreszeiten sogar gezielt aufgesucht (BAUER et al. 2011). Die Siedlungsdichte bewegt sich bei großräumiger Betrachtung in der Regel zwischen 0,2 - 1,7 Paare/100 ha, nur noch selten werden deutlich höhere Siedlungsdichten erreicht (BAUER et al. 2011), das Minimalareal eines Paares liegt bei mind. 10–30 ha (RIESS 1988, RIESS in RUNGE et al. 2009). Aufgrund der hohen Standorttreue und der geringen Mobilität des Rebhuhns ist eine Besiedlung neu geschaffener Habitate in der Regel nur im Verbund zu bestehenden Vorkommen möglich.

Bereits ab Mitte der 1960er Jahre sind in fast allen Landesteilen drastische Bestandsrückgänge des Rebhuhns zu verzeichnen (MELCHIOR et al. 1987). Dieser Negativtrend hält bis heute an: Im Zuge von gezielten Kartierungen gelangen nur noch wenige Nachweise, v. a. in den südlichen und östlichen Landesteilen. Vereinzelte Vorkommen wurden zuletzt noch aus dem Gebiet der nördlichen Minette-Region (besonders in den Gemeinden Bettembourg, Bartringen, Mondercange), im Syrtal, im Kanton Mompach sowie im Südosten um Filsdorf und Burmerange gemeldet (BIVER & SOWA 2009). In den übrigen Regionen ist die Art zwischenzeitlich ganz verschwunden oder aber nur noch mit isolierten Kleinstvorkommen vertreten (KLEIN & BIVER 2009).

C - Populationsgröße und -struktur

Während das Rebhuhn noch bis in die 2000er Jahren mit einer Reihe von Nachweisen aus der Gegend um Junglinster dokumentiert ist (etwa um Beidweiler und Brouch, BIVER & SOWA 2009), reduzieren sich die Beobachtungen im Berichtszeitraum auf wenige Einzelbeobachtungen, die zudem bereits knapp außerhalb der Schutzgebietsgrenzen liegen. Sicht- und Rufbeobachtungen aus der offenen Feldflur östlich von Brouch (2014 am "Gärléksbierg"; COL 2019) oder in der offenen Feldflur südlich von Bech (2017, eig. Beob.) liegen nur wenige hundert Meter vom Schutzgebiet entfernt und weisen auf Restpopulationen im Umfeld der

ehemaligen Vorkommen im Raum Brouch, Boudler und Bech hin.

Kontrollen an früheren Fundorten um Junglinster bzw. Eschweiler erbrachten keine erneuten Feststellungen, wenngleich dort - wie auch in anderen Gebietsteilen (etwa um Rodenbourg und Olingen) - weiterhin geeignete, Habitate für das Rebhuhn existieren. So wechseln in der Offenlandschaft des VSG größere, magere Wiesenflächen und Ackerparzellen mit Heckensäumen, die der Art sowohl geeignete Brut- als auch Nahrungs- und Versteckmöglichkeiten bieten; wahrscheinlich ist der Bestand im westlichen und zentralen Bereich des Schutzgebietes jedoch bereits erloschen. Mit Blick auf die schwierige Erfassbarkeit des Rebhuhns (insbesondere bei individuenarmen Vorkommen) ist der aktuelle Status der Art durch gezielte, artspezifische Erfassungen zu klären.

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Lebensraumverlust, vor allem extensiv genutztes Grünland, Feld- und Wegraine sowie Ackersäumen und Brachen, Verlust von Kleinstrukturen wie Hecken und Brachstreifen innerhalb der Ackerflur
- intensive Bewirtschaftung der landwirtschaftlichen Nutzflächen, insbesondere durch Vergrößerung der Ackerschläge, den hohen Einsatz von Dünge- und Pflanzenschutzmitteln, dichte Saatreihen, eine häufige Flächenbearbeitung oder kurze Fruchtfolgen (Umbruch der Flächen unmittelbar nach der Ernte)
- Asphaltierung von Feldwegen einschließlich einer intensiven Unterhaltung der Feld- und Wegränder (durch mehrmaliges Mulchen, teils auch durch den Einsatz von Pflanzenschutzmitteln)



Magere Wiesen und Brachen, aber auch schmale Ackerrand- bzw. Blühstreifen stellen wichtige Habitatelemente innerhalb eines Rebhuhnlebensraumes dar.

E - Erhaltungszustand

Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Rebhuhn	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	C
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C

Zur Art wird keine Karte dargestellt.

4.4.11 *Picus viridis* Grünspecht

Schutz- und Gefährdungsstatus	
EU-Vogelschutzrichtlinie	☐ Art. 4 Abs. 1 (Anh. I) ☐ Art. 4 Abs. 2 ☒ Art. 3 Abs. 1 (Leitart)
Rote Liste	-
Erhaltungszustand	U1
Bestand Luxemburg	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Bestand	250-400c
Bestand LU0002015	
Status	☒ Brutvogel ☐ Gast/Durchzügler
Kartierung 2019	21c
Gesamtwert 2014-2019	25-35c

A - Methodik der Arterfassung

Linienkartierung (Transekte), Punkt-Stopp-Kartierung in geeigneten Habitaten

Die Erfassung der Population beruht auf der Feststellung Revier anzeigender Verhaltensweisen.

B - Artspezifische Habitat- und Lebensraumstrukturen

Der Grünspecht besiedelt offene Landschaften, etwa Streuobstgebiete, Parks und Ortsrandlagen mit altem Baumbestand. Größere Wälder bewohnt er in der Regel nur dann, wenn offene Flächen als magere Waldwiesen, breite Randzonen bzw. Waldsäume, Kahlschläge oder junge Aufforstungsflächen vorhanden sind, wo die Tiere die Bodenoberfläche gut erreichen können. Grund hierfür ist seine enge Bindung an bodenbewohnende Ameisen als Nahrung, vor allem Nester der Schwarzen Wegameise *Lasius niger*, die wiederum trockene, sonnige Standorte bevorzugt.

Als Höhlenbrüter lebt die Art in selbstgezimmerten Baumhöhlen; nicht selten werden bereits vorhandene Höhlen erneut genutzt bzw. ausgebaut (BLUME 1996). Die Siedlungsdichte übersteigt großflächig selten 0,25 Paare / 100 ha (BAUER et al. 2011, FLADE 1994). Die Brutreviere haben in der Regel eine Ausdehnung von 200 bis 300 ha, mindestens jedoch 50 ha; im Winter liegt der Aktionsraum bei rund 500 ha (GLUTZ VON BLOTZHEIM & BAUER 1998).

In Luxemburg ist der Grünspecht nach dem Buntspecht die zweithäufigste Spechtart und noch in allen Landesteilen vertreten. Bevorzugt werden Offen- bzw. Halboffenlandschaften; der Schwerpunkt seiner Verbreitung liegt im klimatisch begünstigten Gutland (MELCHIOR et al. 1987). Im Naturraum ist die Art ein mäßig häufiger Brutvogel, der sowohl altholzreiche Waldbestände (bevorzugt in den Waldrandbereichen), als auch die mit Obstbäumen und anderen Gehölzgruppen durchsetzte Feldflur besiedelt. Hierbei dringt die Art bis in den Ortsrandbereich vor. Der Brutbestand wird aktuell auf 250 bis 400 Paare beziffert, bei schwankenden Beständen infolge von Verlusten durch schneereiche Winter (LORGÉ & MELCHIOR 2015).

C - Populationsgröße und -struktur

Die Vorkommen des Grünspechtes verteilen sich annähernd gleichmäßig über das gesamte Vogelschutzgebiet. Mit einem Bestand von 25-35 Paaren ist die Art in allen Gebietsteilen ganzjährig anzutreffen, auch wenn die Reviervertteilung kleinere Verbreitungslücken in den von Ackerbau dominierten Gebieten im östlichen bzw. nordöstlichen Teil erkennen lässt.

Alle erfassten Reviere zeichnen sich durch ein kleinräumiges Mosaik aus unterschiedlich großen Gehölzbeständen mit angrenzenden, grünlandreichen Offenland aus, in dem der Specht

seine bevorzugte Nahrung (v. a. Bodenameisen) findet. Das Gros der Revierzentren verteilt sich auf die Randbereiche von Wäldern, vor allem auf lichte Althölzer mit einem höheren Buchenanteil, die wiederum eng verzahnt mit angrenzenden Hecken, Baumreihen oder kleinen Streuobstbeständen im Offenland sind. Von dort aus erstrecken sich die Nahrungsflüge in das umliegende Grünland, nicht selten auf beweidete Flächen in Ortsrandnähe (z. B. im Waldgebiet „Bierger“ zwischen Junglinster und Altlinster, dem „Brucherbësch“ bei Brouch oder dem „viischten Uewerbësch“ westlich von Eschweiler).

Eine besondere Attraktivität zur Nahrungssuche besitzen Halbtrockenrasen mit nur schütterer Vegetation, die einer extensiven Pflege (v. a. durch Schafbeweidung) unterliegen und damit ideale Voraussetzungen zur Nahrungssuche bieten (z. B. am „Dënnebierg“ bei Junglinster oder im Gebiet "Aarnescht" bei Niederanven).

D - Beeinträchtigungen und Gefährdungen

- Verlust von ortsrandnahen Obstwiesen, alten Bäumen und Totholz durch Bebauung, ebenso Habitatverlust durch Verbrachung bzw. Überalterung der Bestände
- Rückgang der Verfügbarkeit von Bodenameisen als Hauptnahrung (durch Eutrophierung bzw. intensive Düngung und Biozideinsatz), Reduzierung der Viehhaltung (Stallhaltung)

E - Erhaltungszustand

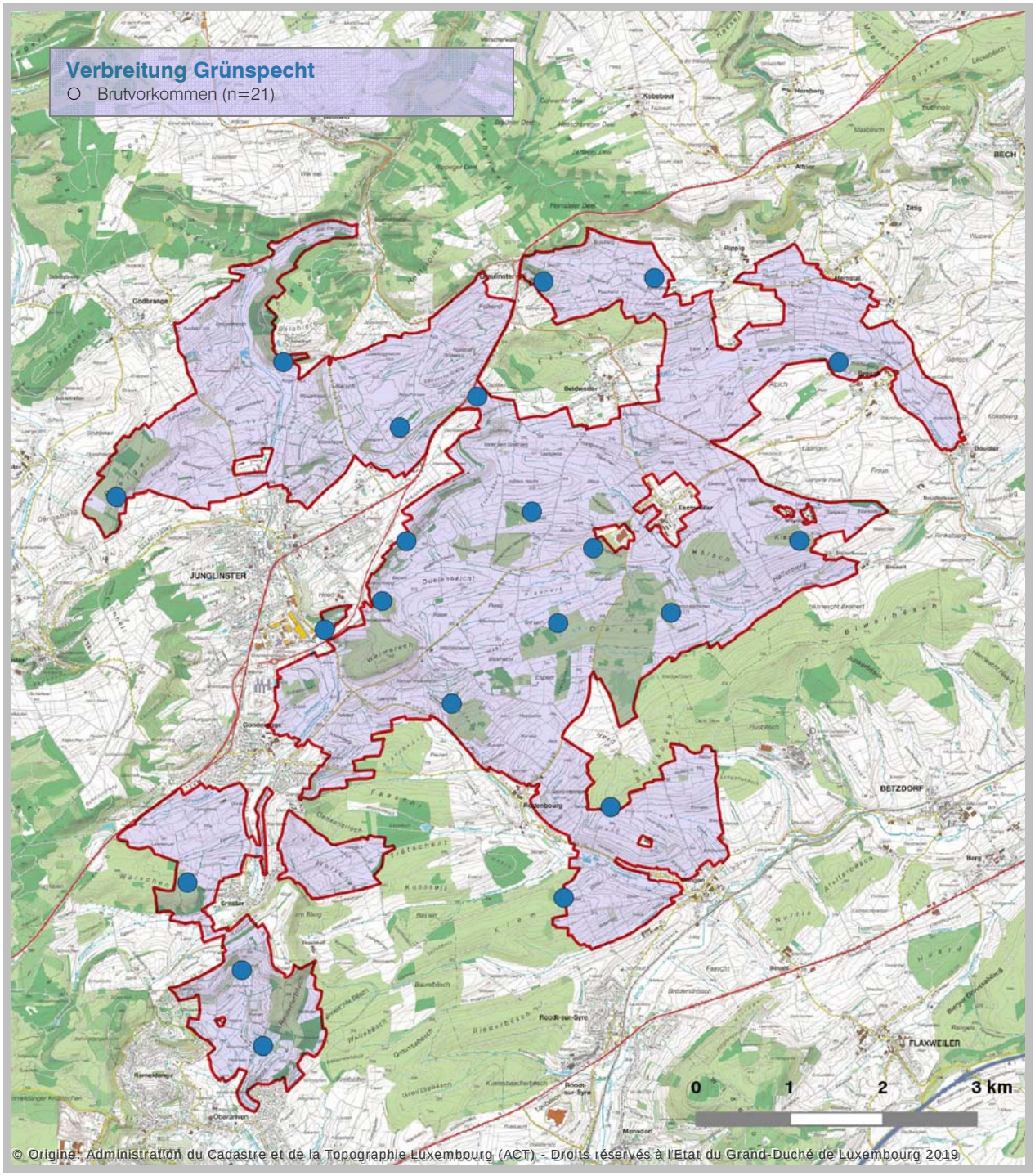
Einstufung Brutvorkommen

Der Gesamterhaltungszustand wird entsprechend der Hauptkriterien als "durchschnittlich oder beschränkt" (C) bewertet.

Erhaltungszustand Grünspecht	
Zustand der Population [population]	C
Habitatqualität [conservation]	B
Isolation/Konzentration [isolation]	C
Gesamtwert [global]	C



Idealtypischer Lebensraum des Grünspechtes: Hier sind Althölzer zum Höhlenbau eng verzahnt mit Mähwiesen und Magerrasen zur Nahrungssuche („Grönnchen“ nordöstlich von Rameldange).


Verbreitung Grünspecht
Brutvorkommen (n=21)
JUNGLINSTER
BETZDORF
FLAXWEILER
0
1
2
3 km
© Origine: Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT) - Droits réservés à l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg 2019

4.5 Verteilung der maßgeblichen Brut- und Rastvogelarten nach Lebensräumen

Die im Natura 2000-Gebiet nachgewiesenen, maßgeblichen Vogelarten treten zur Brut und Nahrungssuche bzw. zur Rast in sehr unterschiedlichen Habitaten auf. Besonders charakteristisch ist die enge Verzahnung der einzelnen Lebensraumtypen, was zu eine einer nahezu flächendeckenden Verteilung der Vorkommen relevanter Arten führt (**Abb. 5**).

Die Avizönose der offenen Kulturlandschaft ist im Vogelschutzgebiet "Région de Junglinster" besonders typisch und artenreich ausgebildet. In dem von Hecken, Feldgehölzen und Obstwiesen strukturreich gegliederten **Halboffenland** verteilen sich die Kennarten nahezu gleichmäßig über das gesamte Vogelschutzgebiet; lediglich im (nord-)östlichen, von Ackerflächen dominierten Gebietsteil ist deren Anteil geringer (**Abb. 6**). Dort überwiegen wiederum Charakterarten der **offenen Feldflur**, die ansonsten auch im mittleren westlichen Gebietsteil auftreten, dort eng verzahnt mit Arten der etwas gebüschreicheren Kulturlandschaft (**Abb. 7**).

Die Vorkommen von Arten der **Gewässer** und Feuchtgebiete konzentrieren sich in erster Linie auf den (nord-)östlichen Gebietsteil entlang der Aue des Beidlerbaachs bzw. der Talaue der Schwarzen Ernz nördlich von Junglinster. Entsprechend der geringen Anzahl und Ausdehnung von Fließgewässern bzw. Feuchthabitaten sind die Charakterarten in der Regel mit mittleren bis kleineren Populationen bzw. Einzelvorkommen vertreten (**Abb. 8**). Abseits davon treten einzelne Arten als Rastvogel oder Nahrungsgast jedoch auch an kleinen Feuchtflächen im zentralen Teil des Schutzgebietes auf.

Trotz des vergleichsweise geringen Flächenanteils beherbergen die **Waldbestände** des VSG einen hohen Anteil an seltenen bzw. wertgebenden Zeigerarten (**Abb. 9**). Entsprechend der zerstreuten Lage der zumeist kleinen Waldflächen verteilen sich die Nachweise der maßgeblichen Charakterarten über nahezu das gesamte Schutzgebiet.



Innerhalb des Vogelschutzgebietes existieren natürlicherweise nur wenige Feuchtgebiete als typische Rastflächen. Eine Reihe von Vogelarten nutzt jedoch auch Äcker und Grünlandflächen zur Rast, nicht selten mit größeren Trupps.

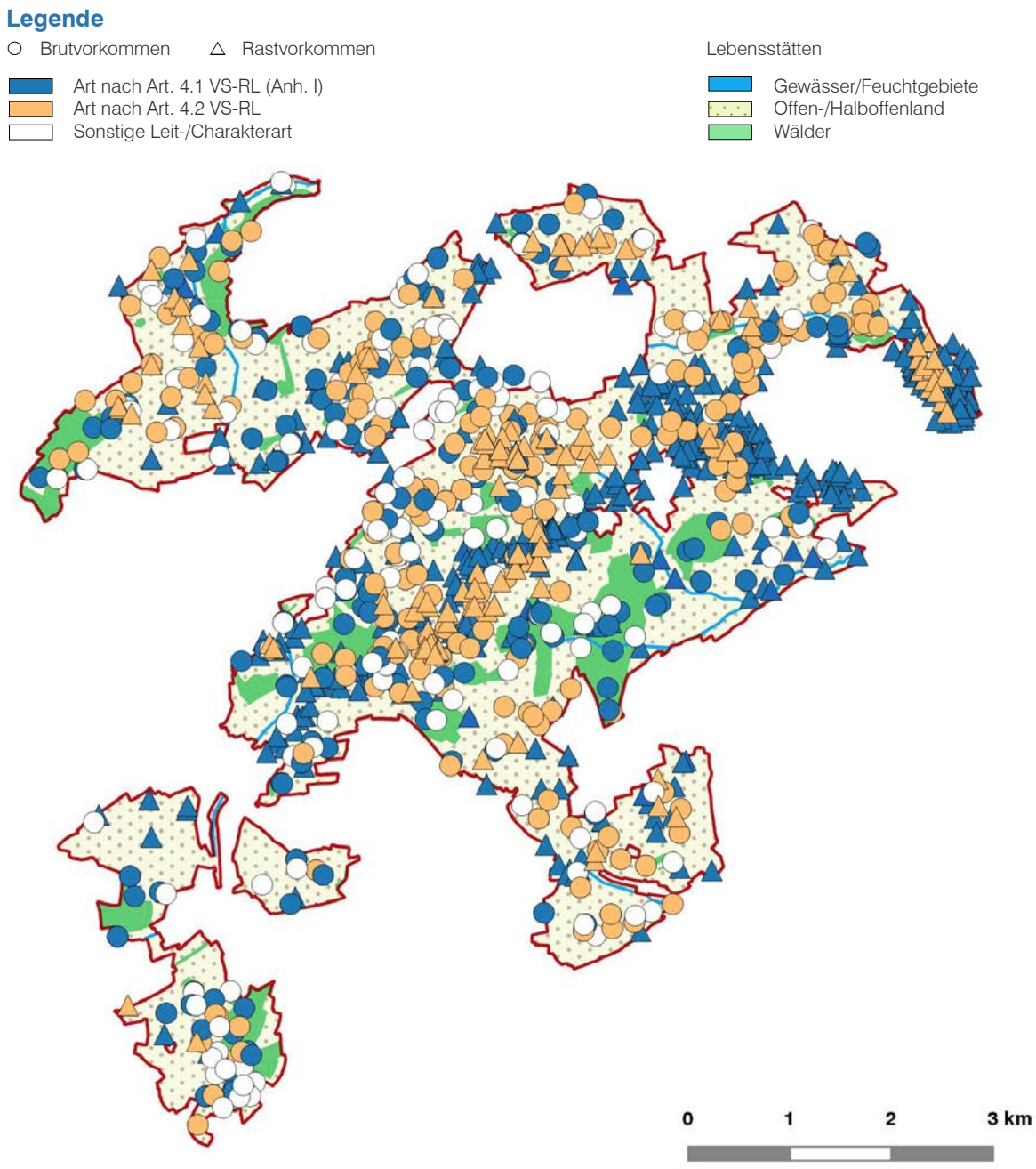


Abbildung 5: Verbreitung wertgebender Brut- und Rastvogelarten (maßgebliche Arten sowie weitere Arten ohne Gebietsmeldung)

Baumfalke, Baumpieper, **Bekassine,** Bluthänfling, **Brachpieper, Braunkehlchen, Eisvogel, Feldlerche, Fischadler, Flussregenpfeifer, Gartenrotschwanz,** Gebirgsstelze, **Grauspecht,** Grünspecht, **Heidelerche, Kiebitz, Kornweihe, Mittelspecht, Neuntöter,** Pirol, **Raubwürger,** Rohrammer, **Rohrweihe, Rotkopfwürger, Rotmilan, Schwarzmilan, Schwarzspecht, Silberreiher, Steinschmätzer, Teichrohrsänger,** Trauerschnäpper, **Turteltaube, Uhu, Wachtel, Waldlaubsänger, Wanderfalke,** Wasseramsel, **Wasserralle, Weißstorch, Wendehals, Wespenbussard, Wiesenpieper, Wiesenschafstelze, Wiesenweihe Zwergschnepfe**

Schwarzstorch und Steinkauz aus Schutzgründen nicht dargestellt

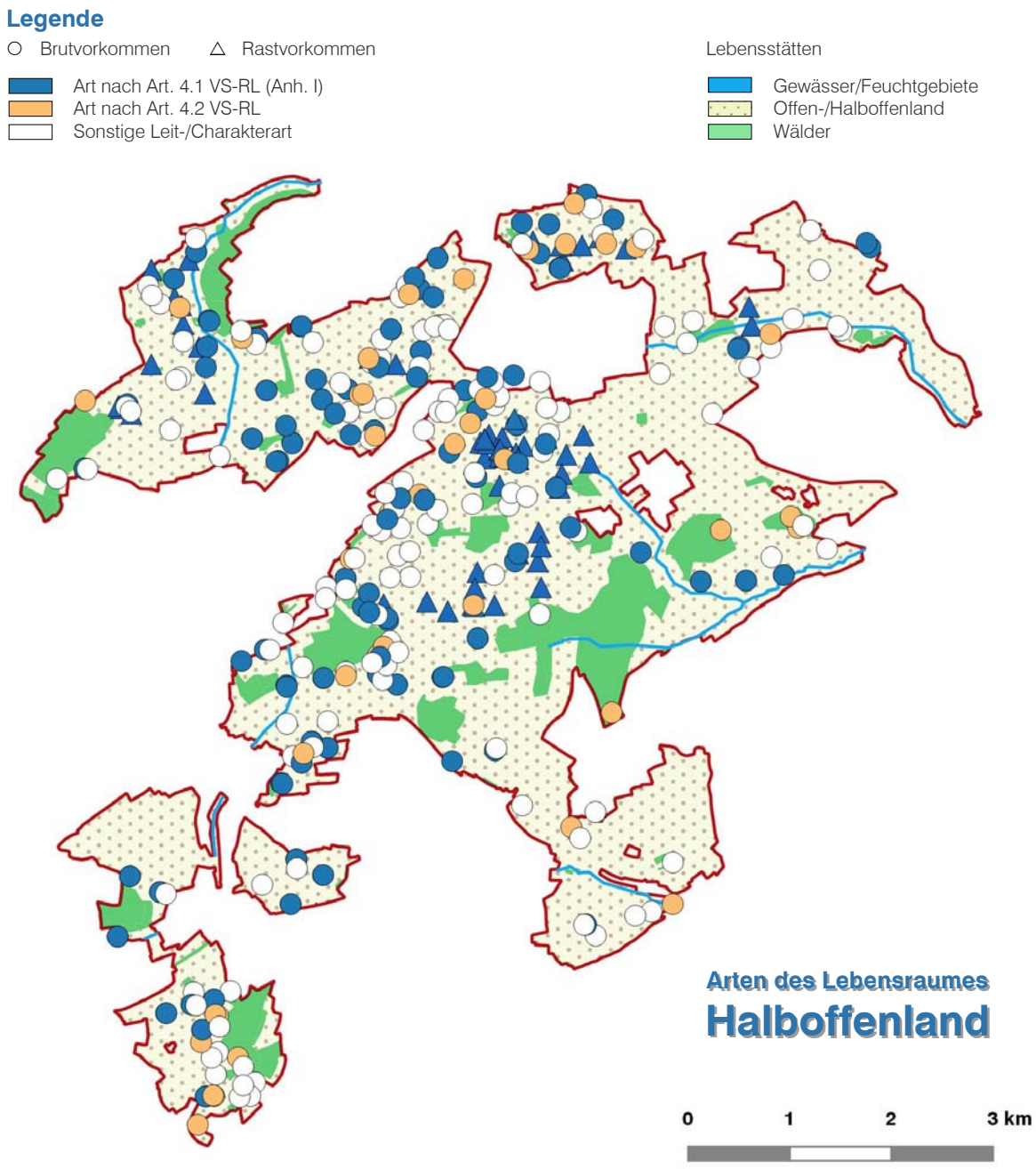


Abbildung 6: Verbreitung maßgeblicher Vogelarten des Lebensraumtyps Halboffenland

Charakterarten: Baumpieper, Bluthänfling, **Gartenrotschwanz**, Grünspecht, **Neuntöter**, **Raubwürger**, **Turteltaube**, **Wendehals**
Steinkauz aus Schutzgründen nicht dargestellt

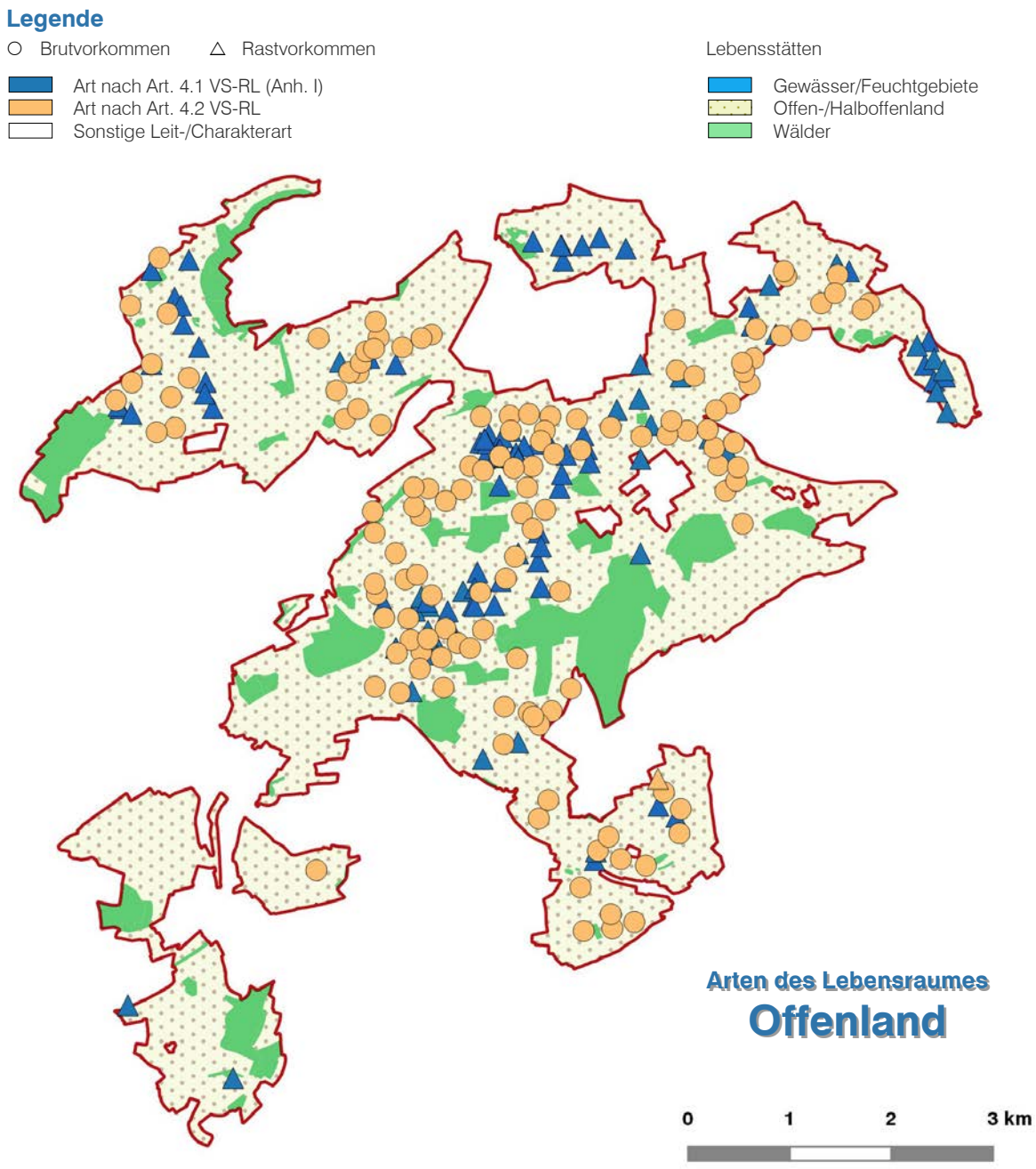


Abbildung 7: Verbreitung maßgeblicher Vogelarten des Lebensraumtyps Offenland

Charakterarten: **Feldlerche**, **Kiebitz**, **Kornweihe**, **Rohrweihe**, **Wachtel**, **Wiesenpieper**, **Wiesenschafstelze**

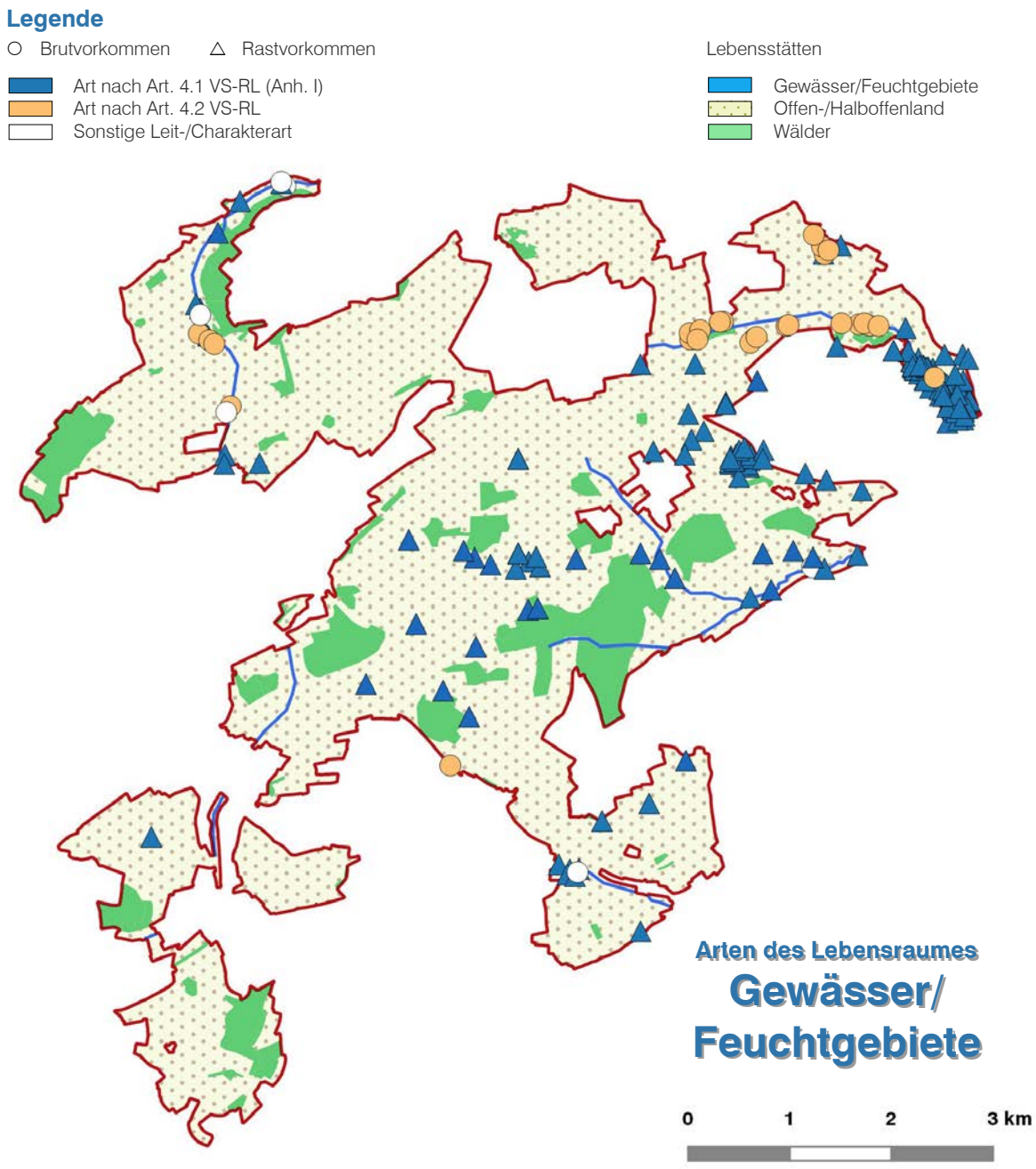


Abbildung 8: Verbreitung maßgeblicher Vogelarten des Lebensraumtyps Gewässer/Feuchtgebiete

Charakterarten: **Bekassine**, **Eisvogel**, Gebirgsstelze, Rohrammer, **Schwarzstorch**, **Silberreiher**, **Teichrohrsänger**, Wasseramsel, **Wasserralle**, **Weißstorch**, **Zwergschnepfe**

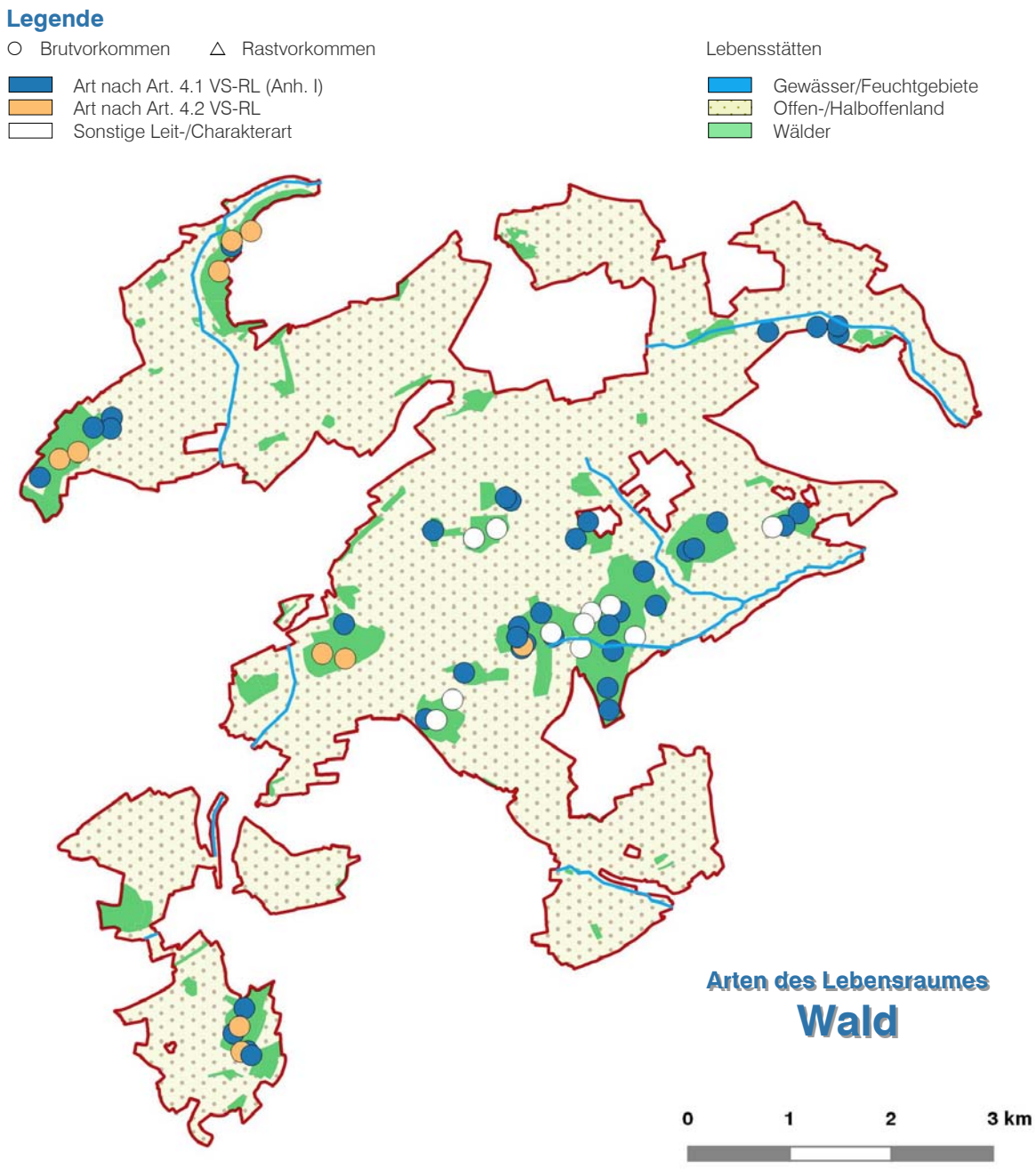


Abbildung 9: Verbreitung maßgeblicher Vogelarten des Lebensraumtyps Wald

Charakterarten: Baumfalke, **Grauspecht**, **Mittelspecht**, Pirol, **Rotmilan**, **Schwarzmilan**, **Schwarzspecht**, Trauerschnäpper, **Waldlaubsänger**, **Wespenbussard**
Rotmilan, Schwarzmilan und Schwarzstorch aus Schutzgründen nicht dargestellt

5 Gesamtbewertung

5.1 Bedeutung des Vogelschutzgebietes im nationalen Kontext

Artenzahl und Artenspektrum

Mit mindestens 95 nachgewiesenen Brutvogelarten zeichnet sich das Vogelschutzgebiet LU0002015 durch eine besonders artenreiche Vogelgemeinschaft aus, die den Erwartungswert vergleichbar großer Landschaftsräume in Mitteleuropa weit übertrifft. Nach der Arten-Areal-Kurve der Vögel Mitteleuropas sind auf einer rund 3059 ha großen Fläche zwischen 55 und 67 Brutvogelarten zu erwarten (STRAUB et al. 2011, BANSE & BEZZEL 1984). Die für das Vogelschutzgebiet ermittelte Artenzahl liegt um bis zu 50% über den Erwartungswerten und ragt damit in besonderer Weise aus der "Normallandschaft" hervor.

Herausragende Artenzahlen werden innerhalb der Lebensräume "Halboffenlandschaft" und "Wald" erreicht, die zusammen allein über 70% des Gesamtartenspektrums einnehmen (vgl. **Tab. 6**). Während auch die naturgemäß artenarme Avizönose des Offenlandes bzw. der Agrarflur im Vogelschutzgebiet weitgehend vollständig repräsentiert wird, ist die Artengemeinschaft der Gewässer bzw. Feuchtgebiete entsprechend dem geringen Flächenanteil nur mit wenigen, jedoch durchaus gebietstypischen Arten vertreten.

Gefährdung und Schutzstatus

Das Vogelschutzgebiet "Région de Junglinster" beherbergt einen außerordentlich hohen Anteil an bestandsgefährdeten Vogelarten der Roten Liste (**Abb. 10**). Insgesamt 15 Arten (=58%) der Gefährdungskategorien 1 bis 3 sind im Schutzgebiet als Brutvogel nachgewiesen, unter den Brutvogelarten der Vorwarnliste liegt der Anteil sogar bei über 88% (21 Arten). Nahezu alle Vogelarten der offenen Kulturlandschaft, die in Luxemburg gegenwärtig einem Gefährdungsstatus unterliegen, sind hier als Brutvogel vertreten, was die Repräsentativität und besondere Relevanz des Schutzgebietes für die Vogelfauna des Landes hervorhebt.

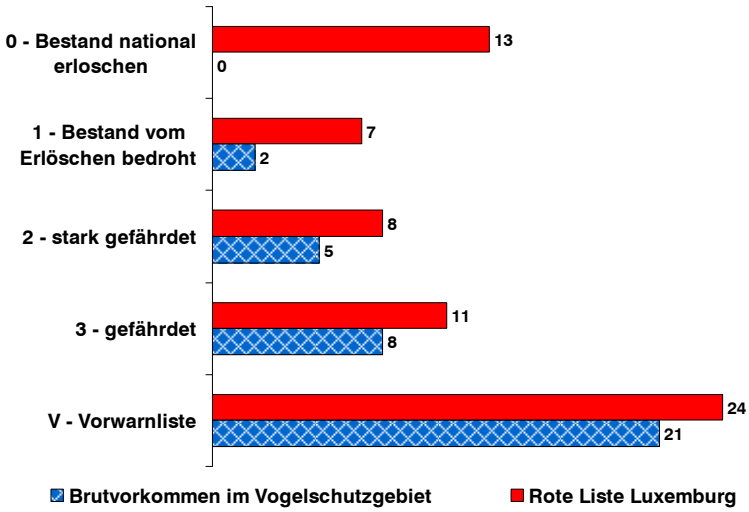


Abbildung 10: Anzahl der bestandsgefährdeten Brutvogelarten der Roten Liste mit Vorkommen im Vogelschutzgebiet

Quelle: LORGÉ, P., K. KIEFFER, E. KIRSCH & C. REDEL (2019)

Betrachtet man die Anzahl der im Natura 2000-Gebiet nachgewiesenen, geschützten Vogelarten nach Anhang 3 des luxemburgischen Naturschutzgesetzes, so ist auch hier der Anteil der Arten mit einem Vorkommen im Vogelschutzgebiet LU0002015 auffallend hoch. Im Artenspektrum finden sich allein 20 Vogelarten, die dort nach Artikel 4.1 VS-RL (Anhang I) geführt werden. Aus der Gruppe der wandernden Vogelarten gemäß Artikel 4.2 VS-RL treten 18 der insgesamt 28 für Luxemburg benannten Arten und damit weit über die Hälfte als Brut- oder Rastvogel im Vogelschutzgebiet auf (**Abb. 11**).

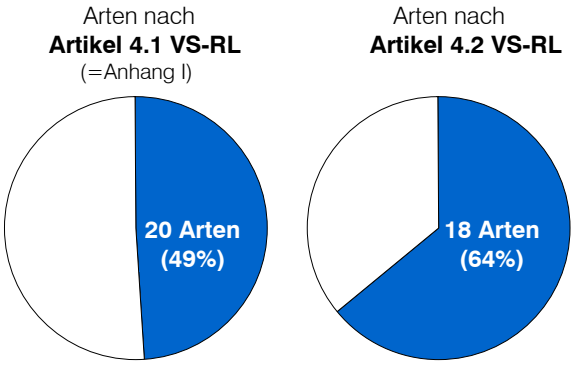


Abbildung 11: Anteil der Vogelarten nach Anhang 3 des Naturschutzgesetzes mit einem Vorkommen im Vogelschutzgebiet

National bedeutsame Vorkommen

Mehrere Arten besitzen im Vogelschutzgebiet einen im landesweiten Vergleich überdurchschnittlichen Anteil an ihrem luxemburgischen Gesamtbestand. Während das Schutzgebiet rund 1,2% der Landesfläche Luxemburgs darstellt, umfasst es für 19 Vogelarten mindestens 2% ihres nationalen Brutbestandes (LORGÉ et al. 2015, 2019); für sechs Vogelarten liegt der Anteil sogar bei mindestens 10% des luxemburgischen Bestandes (Abb. 12).

Für den Raubwürger ist die Gegend um Junglinster eines der letzten Vorkommensgebiete in Luxemburg. Besonders hohe Populationen besitzen Wendehals, Neuntöter oder Pirol, für die das Vogelschutzgebiet weit über 10% ihres nationalen Bestandes beherbergt. Auch Großvogelarten wie Schwarz- und Rotmilan oder Baumfalke sind hier im landesweiten Vergleich mit hohen Revierdichten vertreten. Eine Reihe weiterer charakteristischer Brutvogelarten der Offen- und Halboffenlandschaft wie Wachtel oder Gartenrotschwanz übertreffen im Vogelschutzgebiet die gebietsbezogenen Erwartungswerte.



Vor allem in der westlichen Hälfte des Vogelschutzgebiets ist der Anteil an Grünlandbiotopen mit Hecken und Feldgehölzen besonders hoch: Hier sind Neuntöter, Wendehals oder Rot- und Schwarzmilan in überdurchschnittlich hoher Revierdichte vertreten (Feldflur nördlich von Junglinster).

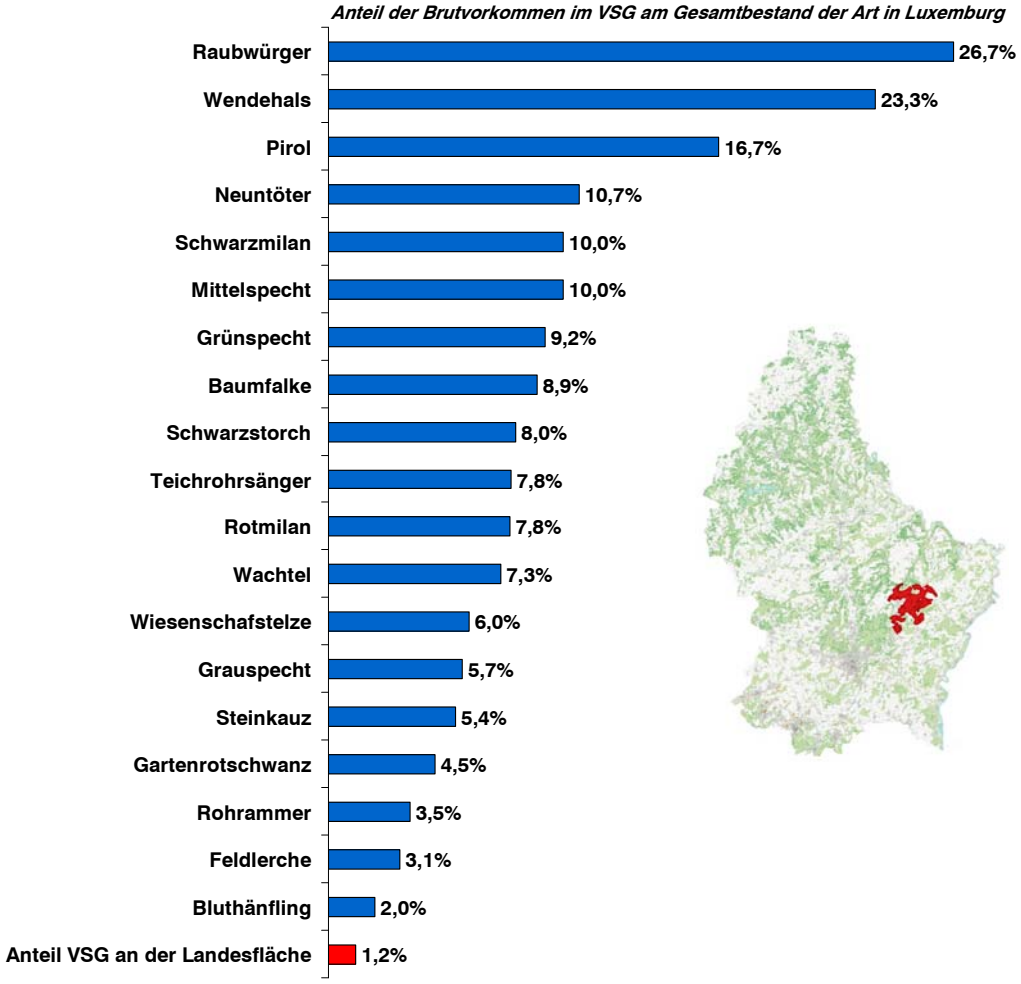


Abbildung 12: Vogelarten mit national bedeutsamen Brutbeständen im Vogelschutzgebiet

Ermittelt auf der Grundlage der Bestandsangaben nach LORGÉ, P., K. KIEFFER, E. KIRSCH & C. REDEL (2019) (für bestandsgefährdete Brutvogelarten der Roten Liste) bzw. nach LORGÉ et al. (2015) (für sonstige Brutvogelarten)

Besondere Teilflächen innerhalb des Vogelschutzgebietes

Die räumliche Verteilung der Brut- und Rastvorkommen unterstreicht die hohe Nachweisdichte maßgeblicher Arten innerhalb des Vogelschutzgebiet (**Abb. 13**). Bedingt durch das weite Spektrum an Arten aus unterschiedlichen ökologischen Gilden verteilen sich die Brut- und Rastnachweise über nahezu die gesamte Schutzgebietsfläche. Besondere Dichtenzentren für wertgebende Brutvogelarten bestehen im zentralen und nordwestlichen Teil des Schutzgebietes, ebenso am südlichen Rand des VSG (**Abb. 14**). Das Gros der Vogelarten, insbesondere der Arten mit hohen Arealansprüchen (wie Rot- und Schwarzmilan oder Raubwürger) profitiert hierbei von der engen Verzahnung geeigneter Habitate auf einer ausreichend großen Schutzgebietsfläche.

Das Auftreten der Rastvogelarten konzentriert sich einerseits auf die Feuchtwiesen entlang des "Bricherbaach", aber auch auf Abschnitte der offenen, von Äckern und Grünland geprägten Feldflur im zentralen und östlichen Teil des VSG (**Abb. 15**). Merklich kleinere Rastvogeltrupps, wenn gleichfalls mit gebietstypischen Arten, treten entlang der Aue der Schwarzen Ernz auf. In der Summe beherbergt das Vogelschutzgebiet LU0002015 "Région de Junglinster" herausragende Vogellebensräume, die das Gebiet zu einem "Hotspot" der Vogelvorkommen innerhalb von Luxemburg macht.

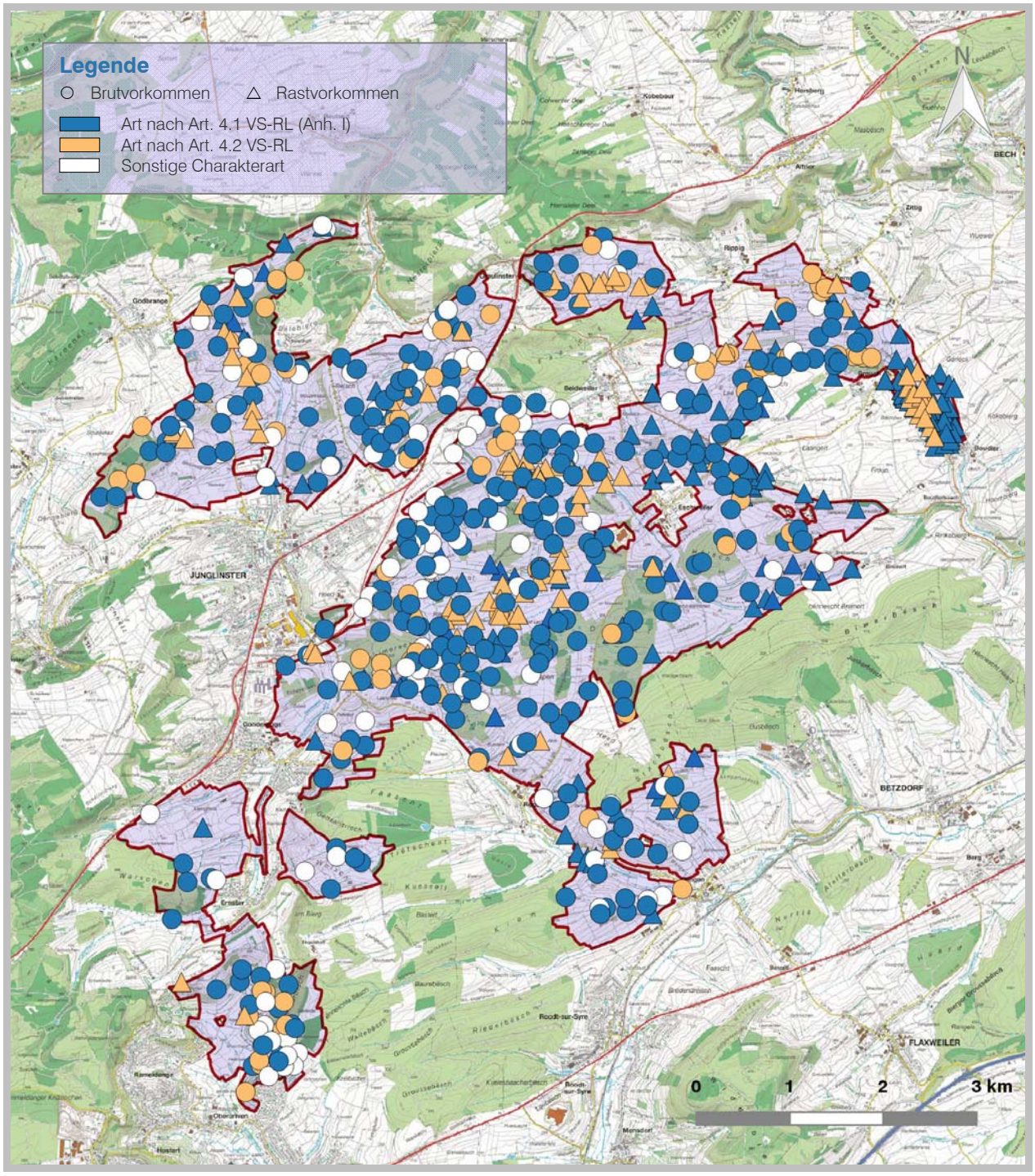


Abbildung 13: Verbreitung der Brut- und Rastvorkommen maßgeblicher Vogelarten

Bekassine, Bluthänfling, **Eisvogel**, **Feldlerche**, **Gartenrotschwanz**, Gebirgsstelze, Grünspecht, **Kiebitz**, **Kornweihe**, **Mittelspecht**, **Neuntöter**, **Raubwürger**, Rebhuhn, Rohrammer, **Rotmilan**, **Rohrweihe**, **Schwarzmilan**, **Schwarzspecht**, **Schwarzstorch**, **Silberreiher**, **Sumpfohreule**, **Teichrohrsänger**, **Turteltaube**, **Uhu**, **Wachtel**, Wasseramsel, **Wasserralle**, **Weißstorch**, **Wendehals**, **Wespenbussard**, **Wiesenpieper**, **Wiesenschafstelze**, **Zwergschnepfe**
(Niststandorte einzelner Arten aus Schutzgründen nicht dargestellt)

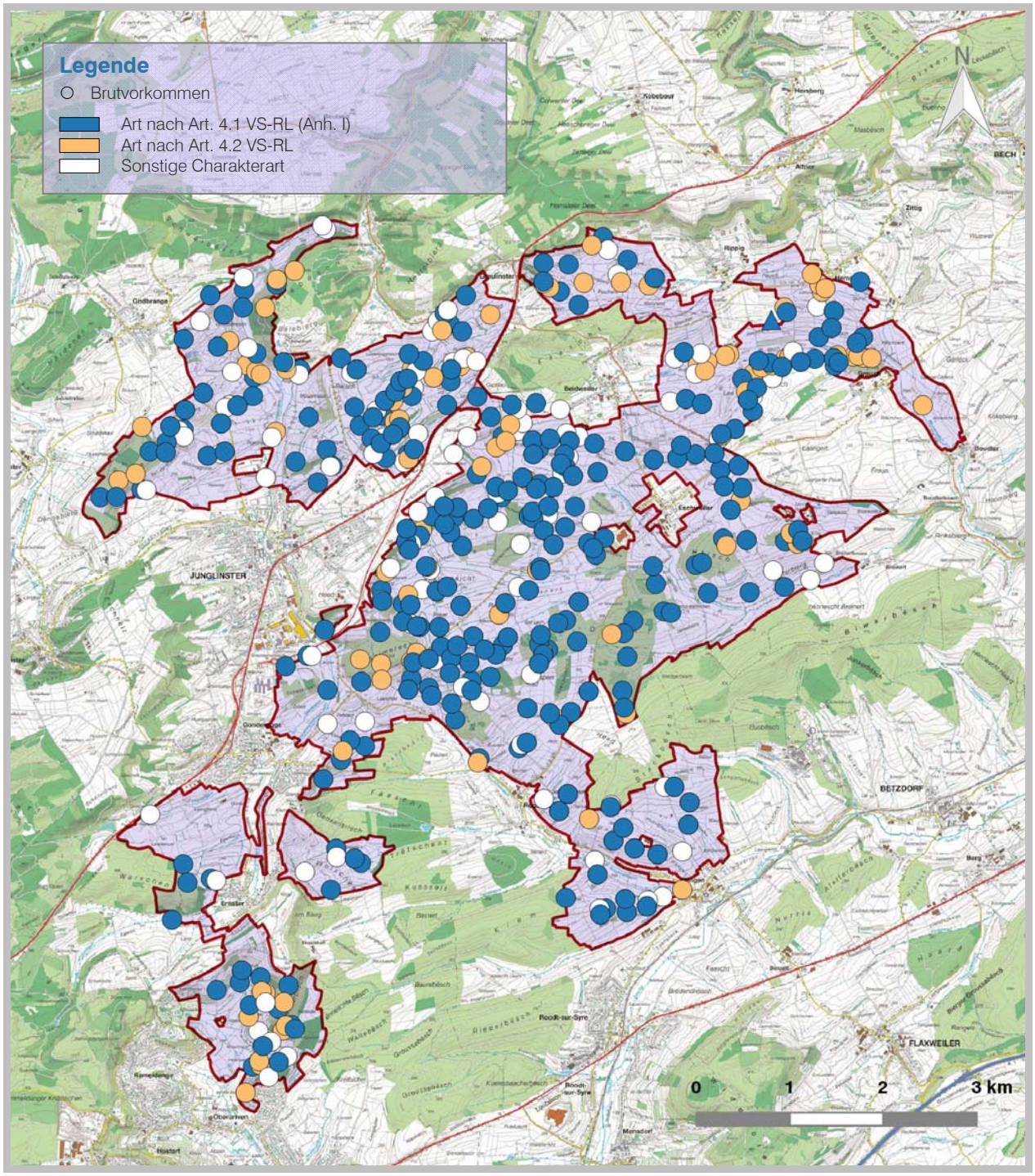


Abbildung 14: Verbreitung der Brutvorkommen maßgeblicher Vogelarten

Bluthänfling, **Eisvogel**, **Feldlerche**, **Gartenrotschwanz**, Gebirgsstelze, Grünspecht, **Mittelspecht**, **Neuntöter**, **Raubwürger**, Rebhuhn, Rohrammer, **Rotmilan**, **Schwarzmilan**, **Schwarzspecht**, **Schwarzstorch**, **Teichrohrsänger**, **Turteltaube**, **Wachtel**, Wasseramsel, **Wasserralle**, **Wendehals**, **Wespenbussard**, **Wiesenschafstelze**
(Niststandorte einzelner Arten aus Schutzgründen nicht dargestellt)

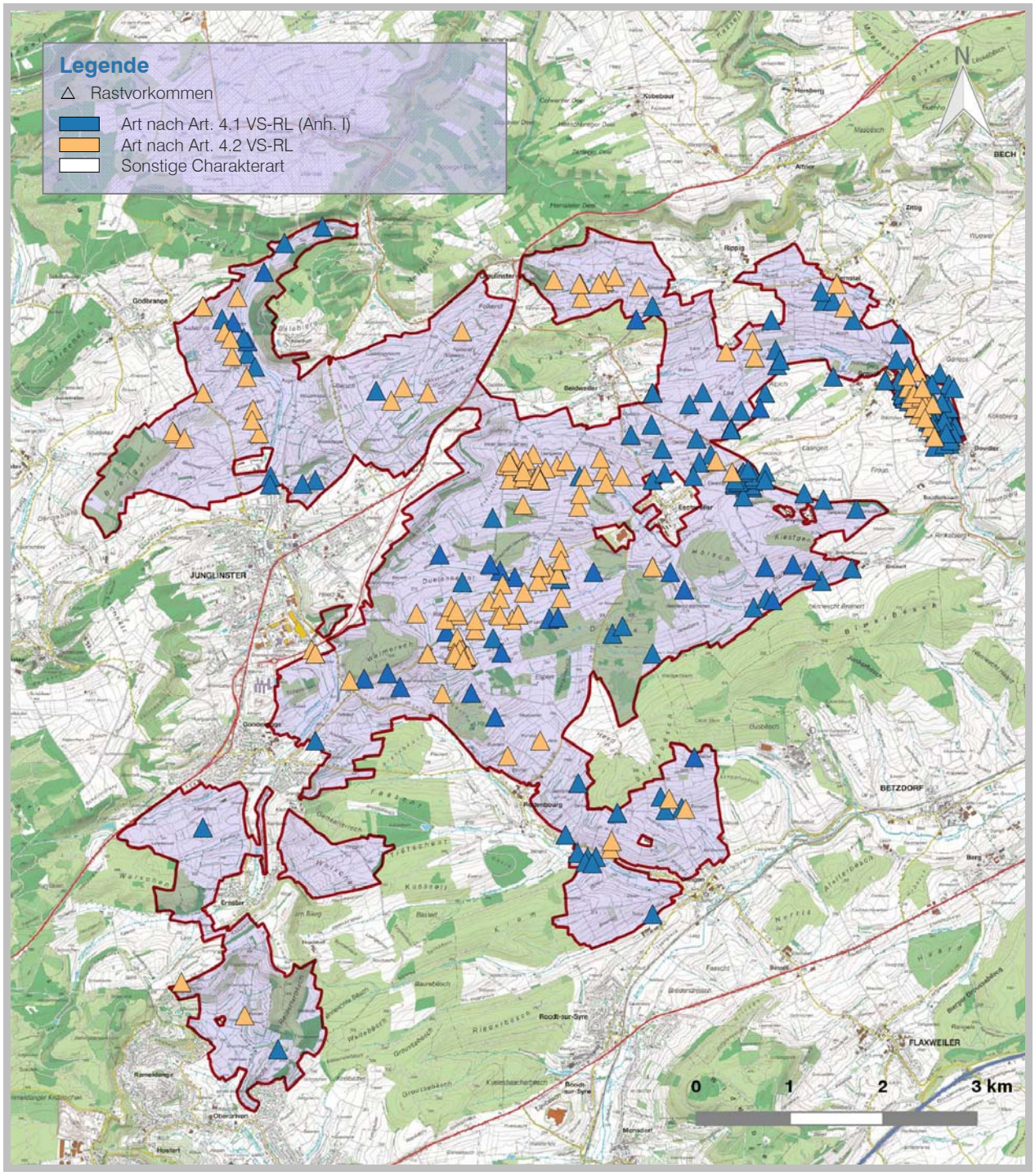


Abbildung 15: Verbreitung der Rastvorkommen maßgeblicher Vogelarten

Bekassine, **Kiebitz**, **Kornweihe**, **Raubwürger**, **Rohrweihe**, **Schwarzstorch**, **Silberreiher**, **Weißstorch**, **Wiesenpieper**, **Zwergschnepfe**

5.2 Vergleich der aktuellen Ergebnisse mit den Daten der Gebietsmeldung

Der Brut- und Rastvogelbestand innerhalb des Vogelschutzgebietes unterliegt unterschiedlichen Entwicklungstendenzen, die sich im Vergleich der aktuell ermittelten Bestandsdaten und Angaben des Standarddatenbogens widerspiegeln (**Tab. 10**). Arten aus der Gilde der Waldvogelarten sowie der Gewässer und Feuchtgebiete zeichnen sich durch überwiegend stabile oder positive Bestandstrends aus, Demgegenüber weisen Vogelarten des Offen- und Halboffenlandes, denen mit über 80 % das Gros der Habitatfläche des VSG zur Verfügung steht, überwiegend rückläufige Brut- oder Rastbestände auf. In diesen beiden Gruppen ist zugleich der Anteil an Vogelarten mit einem landesweit schlechten Erhaltungszustand besonders hoch (**Tab. 9**).

Gegenüber den Einstufungen der vorangegangenen Berichtsperiode ist für fünf der maßgeblichen Vogelarten eine positive Veränderung des Erhaltungszustandes gegenüber den Angaben des Standarddatenbogens zu verzeichnen. Für einige dieser Arten ist die positive Einstufung mit hoher Wahrscheinlichkeit auf eine verbesserte Datengrundlage und weniger auf eine tatsächliche Bestandszunahme im Schutzgebiet zurückzuführen (wie etwa Rohrammer oder Baumpieper).

Für sechs Vogelarten hat sich der Erhaltungszustand im Schutzgebiet gegenüber dem vorherigen Stand verschlechtert; darunter finden sich Arten, die das Vogelschutzgebiet offenkundig nur noch sporadisch mit Einzelvorkommen besiedeln (z. B. Wasserralle, Steinkauz, Kiebitz oder Rebhuhn) oder der Kenntnisstand zum Vorkommen noch unzureichend ist (Blaukehlchen).

Tabelle 9: Bilanz der Veränderungen des Erhaltungszustandes gegenüber der Grunddatenerhebung

Erhaltungszustand		Arten
A	hervorragend	**0**
B	gut	**16**
C	durchschnittlich oder beschränkt	**20**

Trend		Arten
↓	Verschlechterung B ⇨ C	**6**
↑	Verbesserung C ⇨ B	**5**
↑	Verbesserung B ⇨ A	**0**
↔	gleichbleibend	**25**



Für das Rebhuhn hat sich der Erhaltungszustand auch im aktuellen Berichtszeitraum weiter verschlechtert: Der Bestand der Art innerhalb des Vogelschutzgebietes steht vor dem Erlöschen!

Tabelle 9: Veränderungen der Bestände maßgeblicher Vogelarten

EU-Code	Art	2007-2012 Bestand	2007-2012 EHZ	2014-2019 Bestand	2014-2019 EHZ	Trend Bestand	Trend EHZ
	Arten der Gewässer/Feuchtgebiete						
A297	*Acrocephalus scirpaceus* **Teichrohrsänger**	8-12c	B	**15-20c**	**B**	(⇔)	⇔
A229	*Alcedo atthis* **Eisvogel**	1-2c	C	**1-2c**	**C**	⇔	⇔
A027	*Casmerodius albus* **Silberreiher**	x	C	**10-50i**	**B**	↑	↑
A264	*Cinclus cinclus* **Wasseramsel**	x	C	**1-5c**	**C**	(⇔)	⇔
A381	*Emberiza schoeniclus* **Rohrammer**	x	C	**15-20c**	**B**	(⇔)	↑
A272	*Luscinia svecica* **Blaukehlchen**	x	B	**x**	**C**	(⇔)	↓
A261	*Motacilla cinerea* **Gebirgsstelze**	x	C	**5-10c**	**C**	(⇔)	⇔
A118	*Rallus aquaticus* **Wasserralle**	1-2c	B	**0-2c**	**C**	↓	↓
	Arten des Offenlandes						
A247	*Alauda arvensis* **Feldlerche**	x	C	**140-160c**	**C**	↓	⇔
A257	*Anthus pratensis* **Wiesenpieper**	x	C	**100-150i**	**C**	↓	⇔
A081	*Circus aeruginosus* **Rohrweihe**			**5-10i**	**B**	-	-
A082	*Circus cyaneus* **Kornweihe**	1-5i	B	**1-5i**	**B**	⇔	⇔
A113	*Coturnix coturnix* **Wachtel**	3-5c	C	**3-10c**	**C**	⇔	⇔
A260	*Motacilla flava* **Wiesenschafstelze**	x	C	**5-10c**	**C**	(⇔)	⇔
A112	*Perdix perdix* **Rebhuhn**	2-4c	B	**0-2c**	**C**	↓	↓
A142	*Vanellus vanellus* **Kiebitz**	2-4c	B	**0-1c**	**C**	↓	↓
A142	*Vanellus vanellus* **Kiebitz**	300-500i	B	**50-200i**	**B**	↓	⇔
	Arten des Halboffenlandes						
A256	*Anthus trivialis* **Baumpieper**	x	C	**30-35c**	**B**	(⇔)	↑
A218	*Athene noctua* **Steinkauz**	1-5c	B	**1-2c**	**C**	⇔	↓
A366	*Carduelis cannabina* **Bluthänfling**	x	C	**120-140c**	**C**	(⇔)	⇔
A233	*Jynx torquilla* **Wendehals**	5-10c	B	**15-20c**	**B**	(⇔)	⇔
A338	*Lanius collurio* **Neuntöter**	30-50c	B	**70-80c**	**B**	↑	⇔

EU-Code	Art	2007-2012 Bestand	2007-2012 EHZ	2014-2019 Bestand	2014-2019 EHZ	Trend Bestand	Trend EHZ
A340	*Lanius excubitor* **Raubwürger** (Brut)	12-15c	B	**5-7c**	**B**	↓	⇔
A340	*Lanius excubitor* **Raubwürger** (Rast)	x	B	**5-10i**	**B**	↓	⇔
A274	*Phoenicurus phoenicurus* **Gartenrotschwanz**	x	C	**20-30c**	**C**	(⇔)	⇔
A235	*Picus viridis* **Grünspecht**	15-25c	C	**25-35c**	**C**	↑	⇔
A210	*Streptopelia turtur* **Turteltaube**	3-5c	C	**1-3c**	**C**	↓	⇔
	Arten der Wälder/Sonstige						
A215	*Bubo bubo* **Uhu**	1-2c	B	**0c, 1-2i**	**C**	↓	↓
A030	*Ciconia nigra* **Schwarzstorch**	1-4c	B	**0-1c**	**B**	⇔	⇔
A272	*Luscinia megarhynchos* **Nachtigall**	x	C	**5-10c**	**C**	⇔	⇔
A238	*Dendrocopos medius* **Mittelspecht**	2-4c	C	**25-35c**	**B**	↑	↑
A236	*Dryocopus martius* **Schwarzspecht**	2-3c	C	**2-3c**	**C**	⇔	⇔
A099	*Falco subbuteo* **Baumfalke**			**2-4c**	**B**	-	-
A322	*Ficedula hypoleuca* **Trauerschnäpper**	x	C	**15-25c**	**C**	(⇔)	⇔
A073	*Milvus migrans* **Schwarzmilan**	3-6c	B	**6-10c**	**B**	↑	⇔
A074	*Milvus milvus* **Rotmilan**	2-4c	B	**6-7c**	**B**	↑	⇔
A337	*Oriolus oriolus* **Pirol**			**10-15c**	**C**	-	-
A072	*Pernis apivorus* **Wespenbussard**	1-3c	C	**2-4c**	**B**	↑	↑
A314	*Phylloscopus sibilatrix* **Waldlaubsänger**	x	C	**10-20c**	**C**	(⇔)	⇔
A234	*Picus canus* **Grauspecht**	1-2c	B	**1-3c**	**B**	⇔	⇔

Erläuterungen

Vorkommen im Vogelschutzgebiet:	x	Art ist während der Brut-, Zug- oder Überwinterung anwesend
	c	Brutpaare / couples
	i	Individuen / individus
Erhaltungszustand EHZ (Gesamtwert/global):	A	hervorragender Erhaltungszustand
	B	guter Erhaltungszustand
	C	durchschnittlicher oder beschränkter (signifikanter) Erhaltungszustand
Trend:	⇔	gleichbleibend ↑ positiver Trend ↓ negativer Trend
	( )	wahrscheinliche Entwicklung (Ausgangsbestand nicht definiert)
	-	keine Einstufung vorgenommen

5.3 Vorschläge zur Gebiets-abgrenzung

Die derzeitige Gebietsabgrenzung geht auf die fachlichen Prüfungen und Kontrollen im Zuge der Identifizierung von "Important Bird Areas" (IBA, BIVER et al. 2010) sowie eine landesweite Analyse zur Identifizierung von Vogelschutzgebieten durch die Universität Wageningen zurück (Alterra Rapport 2340, SLUIS et al. 2012).

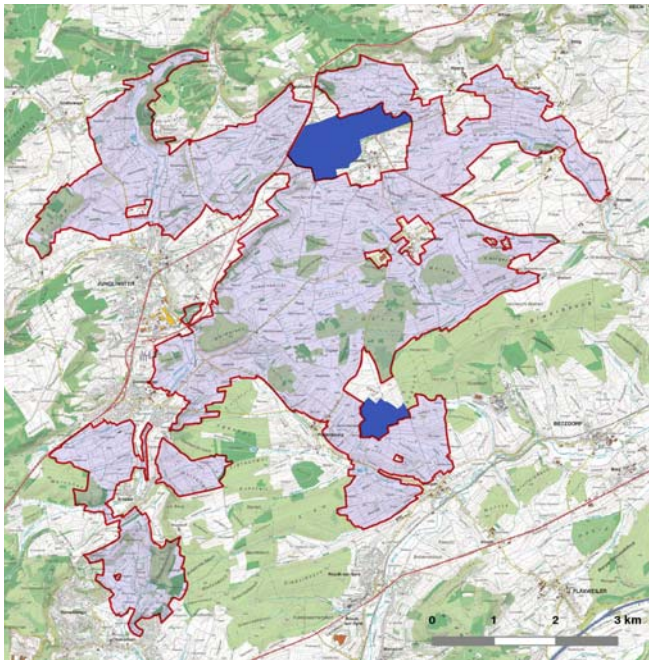
Für das Gros der maßgeblichen Zielarten umfasst das Vogelschutzgebiet gebietstypische Lebensstätten in repräsentativer Anzahl und Ausprägung. Die Ausdehnung des Schutzgebietes ermöglicht die Ausbildung individuenreicher, überlebensfähiger Lokalpopulationen und erlaubt dabei selbst Vorkommen von Arten mit hohen Arealansprüchen. Für eine Reihe von Vogelarten beherbergt das Natura 2000-Gebiet national bedeutsame Vorkommen in hoher Bestandsdichte.

Die vor allem in den Randbereichen teils kleinräumige, heterogene Gebietsabgrenzung, die sich vielfach am Verlauf von Offenlandhabitaten orientiert, hat in einigen Gebietsteilen erkennbare "Randeffekte" zur Folge. Betroffen hiervon sind in erster Linie Arten mit großen Aktionsradien bzw. komplexen Habitatansprüchen. So stellen die Offenlandflächen innerhalb des Vogelschutzgebietes für mehrere umliegende Vorkommen von Rot- und Schwarzmilan essentielle, regelmäßig frequentierte Jagdgebiete dar. Die tatsächlichen Nist- bzw. Brutstandorte dieser Vorkommen liegen jedoch bereits knapp außerhalb der Grenzen des VSG, teils nur 30 Meter von der Schutzgebietsgrenze entfernt, welche in diesen Fällen jeweils an der (Brut-)Waldgrenze endet; einige dieser Waldbestände sind zudem zu größeren Anteilen von Schutzgebietsfläche umgeben. Auf der Grundlage der aktuellen Untersuchungen wird daher eine Gebietserweitung für folgende Bereiche vorgeschlagen:

- Das Waldgebiet "**Faascht**" nördlich von Beidweiler (ca. 133 ha): Der Waldbestand ist zu großen Teilen von der Schutzgebietsfläche des Natura 2000-Gebietes umgeben. Er ist Brutstandort von mehreren maßgeblichen Vogelarten, deren essentielle Nahrungs- bzw. Jagdgebiete innerhalb des VSG liegen (u. a. mehrere Brutvorkommen von Rot- und Schwarzmilan, Revierhinweise von Wespenbussard, Baumfalke). Für weitere relevante Arten bestehen Revierhinweise (z. B. Schwarz- und Mittelspecht, Waldlaubsänger, Pirol, Trauerschnäpper).

- Der östliche Teil des "**Stackbësch**" zwischen Rodenbourg und Olingen (ca. 33 ha): Der Waldbestand ist zu weiten Teilen von der Schutzgebietsfläche des Natura 2000-Gebietes umgeben. Er ist Brutstandort von maßgeblichen Vogelarten, deren essentielle Nahrungs- bzw. Jagdgebiete innerhalb des Vogelschutzgebietes liegen (u. a. Brutvorkommen des Schwarzmilans). Für weitere schutzrelevante Arten bestehen dort ebenfalls aktuelle Revierhinweise (z. B. Mittelspecht, Pirol, Trauerschnäpper oder Gartenrotschwanz).

Fachliche Empfehlungen für eine Gebietserweiterung des Vogelschutzgebietes LU0002015 Région de Junglinster



5.4 Vorschläge zur Auswahl der Zielarten

Auf der Grundlage der aktuellen Untersuchungen wird für folgende Brut- und Rastvogelarten eine Änderung ihres Status als Ziel- bzw. Leitart des Vogelschutzgebietes vorgeschlagen:

Bubo bubo Uhu

Der Uhu tritt im Vogelschutzgebiet LU0002015 als seltener, wenn auch offenkundig regelmäßiger Nahrungsgast und Durchzügler auf. Besonders geeignete oder regelmäßig genutzte Brutstandorte (Naturfelsen, Steinbrüche, hohe Bauwerke bzw. Altholzbestände in Hanglage o.ä.) sind für das VSG bislang nicht dokumentiert und absehbar nicht zu erwarten. Die Art ist im VSG nicht als Brutvogel, sondern als regelmäßiger Nahrungsgast zu führen.

Circus aeruginosus Rohrweihe

Die Rohrweihe ist neu als Ziel- oder Charakterart des VSG zu führen. Die Art tritt im Vogelschutzgebiet als regelmäßiger Durchzügler und Gastvogel auf. Der jährliche Bestand an rastenden bzw. jagenden Tieren im Bereich der offenen Feldflur umfasst für das Schutzgebiet mindestens 5-10 Individuen.

Falco subbuteo Baumfalke

Der Baumfalke ist neu als Ziel- oder Charakterart des Vogelschutzgebietes zu führen. Mit mindestens zwei Brutvorkommen ist die Art ein seltener, jedoch regelmäßiger Brutvogel der zumeist kleineren Waldbestände innerhalb des VSG; in günstigen Jahren sind weitere Reviere zu erwarten. Gemessen am luxemburgischen Gesamtbestand ist der Baumfalke im Schutzgebiet in einer vergleichsweise hohe Revierdichte anzutreffen, das VSG liegt im Verbreitungsschwerpunkt der Art in Luxemburg.

Oriolus oriolus Pirol

Der Pirol ist neu als Ziel- oder Charakterart des Vogelschutzgebietes zu führen. Die Art ist dort ein regelmäßiger Brutvogel von Wald- bzw. größeren Gehölzbeständen im zentralen und nordöstlichen Teil des VSG. Mit mindestens 10-15 Brutpaaren beherbergt das Vogelschutzgebiet einen überdurchschnittlich hohen Anteil am Gesamtbestand in Luxemburg. Das VSG liegt im Verbreitungsschwerpunkt des Pirols in Luxemburg.

5.5 Vorschläge zur Konkretisierung der Erhaltungsziele

Die Erhaltungsziele beschreiben für das Natura 2000-Gebiet LU0002015 geeignete Maßnahmen zum Erhalt oder der Wiederherstellung eines günstigen Erhaltungszustandes der relevanten Arten bzw. Lebensraumtypen. Tabelle 10 benennt und konkretisiert die Erhaltungsziele für alle maßgeblichen Vogelarten nach Artikel 4.1 und 4.2 VS-RL. Für die übrigen Leit- bzw. Charakterarten nach Artikel 3.1 VS-RL besitzen die aufgeführten Erhaltungsziele einen empfehlenden Charakter.

Oberstes Schutzziel ist die Erhaltung bzw. Wiederherstellung eines günstigen Erhaltungszustandes der im Gebiet vorkommenden Vogelarten nach Artikel 4.1 und 4.2 der Vogelschutzrichtlinie und ihrer Lebensräume, einschließlich der Sicherung der Funktion als Rast- bzw. Überwinterungsgebiet für Gäste und Durchzügler.

Tabelle 10: Erhaltungsziele für die maßgeblichen Vogelarten

Art	Erhaltungsziele
Brut- und Rastvogelarten nach Artikel 4.1 VS-RL	
Alcedo atthis **Eisvogel**	▪ Erhaltung und Verbesserung der Wasserqualität und Struktur der Gewässer ▪ Wiederherstellung der Überschwemmungsbereiche und Ausweisung von Gewässerschutzstreifen ▪ Erhaltung von natürlichen Steilwänden und Abbruchkanten in Gewässernähe als Brutbabitate ▪ Erhaltung von reich strukturierten Uferbereichen ohne Uferbefestigungen als Jagdhabitat ▪ Erhaltung und Entwicklung eines reich strukturierten Gewässerbettes mit ausreichenden Laich-, Brut- und Versteckmöglichkeiten für Nahrungsfische ▪ Vermeidung von Störungen im Umfeld der Brut- und Nahrungshabitate, insbesondere durch Freizeit- und Erholungsnutzung bzw. fischereiliche Nutzung
Bub bubo **Uhu**	▪ Erhaltung und Entwicklung einer abwechslungsreich strukturierten Kulturlandschaft aus Acker- und Grünlandflächen, Brachen, Hecken, Feldgehölzen, und lichten Wäldern als Jagdgebiet ▪ Erhaltung von Felsen, Felsbändern bzw. Waldflächen in Hanglage ▪ Vermeidung von Störungen im Umfeld von Brutplätzen ▪ Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen, insbesondere durch Stromleitungen oder Windenergieanlagen
Casmerodius albus **Silberreiher**	▪ Erhaltung und Verbesserung der Nahrungsgebiete, insbesondere von großräumigen Grünlandbereichen, Feuchtgebieten, Brachflächen und Seggenrieden ▪ Erhaltung und Entwicklung wechselfeuchter Grünlandbereiche in großen Ackerbaugebieten als Nahrungsbiotope ▪ Vermeidung von Individuenverlusten, durch Absicherung von gefährlichen Strommasten und Freileitungen ▪ Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen, insbesondere durch Stromleitungen oder Windenergieanlagen
Ciconia nigra **Schwarzstorch**	▪ Erhaltung und Verbesserung von großflächigen, strukturreichen Laub- und Mischwaldbeständen mit einem hohen Altholzanteil als Bruthabitate ▪ Erhaltung und Wiederherstellung von naturnahen Bächen, Feuchtgebieten und Feuchtwiesen als Nahrungshabitate ▪ Erhaltung und Verbesserung der Wasserqualität und des Wasserhaushaltes in den Nahrungshabitaten ▪ Erhaltung von Horstbäumen sowie Einrichtung von Waldschutzzonen im Umkreis von 50 Metern um die Horste ▪ Vermeidung von Störungen während der Brutzeit im Umkreis von 300 Metern um die Nistplätze und Nahrungsgebiete ▪ Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen, insbesondere durch Stromleitungen oder Windenergieanlagen
Circus aeruginosus **Rohrweihe**	▪ Erhaltung und Verbesserung von weiträumig offenen Agrarlandschaften als Rast- und Überwinterungsgebiete ▪ Erhaltung und Verbesserung der Jagdgebiete, insbesondere von großräumigen Grünlandhabitaten, Brachflächen, Feuchtgebieten und Seggenrieden ▪ Erhaltung störungsarmer Rast- und Nahrungshabitate während der Zugperiode ▪ Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen, insbesondere durch Stromleitun-

Art	Erhaltungsziele
	gen oder Windenergieanlagen
Circus cyaneus **Kornweihe**	■ Erhaltung und Verbesserung von weiträumig offenen Agrarlandschaften als Rast- und Überwinterungsgebiete ■ Erhaltung und Verbesserung der Jagdgebiete, insbesondere von großräumigen Grünlandhabitaten, Brachflächen, Feuchtgebieten und Seggenrieden ■ Erhaltung störungsarmer Rast- und Nahrungshabitate während der Zugperiode ■ Vermeidung von Störungen im Umfeld von Schlafplätzen ■ Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen, insbesondere durch Stromleitungen oder Windenergieanlagen
Dendrocopos medius **Mittelspecht**	■ Erhaltung von strukturreichen, naturnah bewirtschafteten Laubwäldern ■ Erhaltung und Entwicklung von Altholzbeständen, insbesondere von Eichen-Hainbuchenwäldern bzw. Eichenbeständen innerhalb anderer Waldgesellschaften ■ Erhaltung von Streuobstwiesen im waldnahen Umfeld ■ Erhaltung und Entwicklung eines hohen Anteils an stehendem und liegendem Totholz (Biotopholz) ■ Sicherung der Brutbäume (Höhlenbäume)
Dryocopus martius **Schwarzspecht**	■ Erhaltung von zusammenhängenden, strukturreichen und naturnah bewirtschafteten Laubwäldern ■ Erhaltung und Entwicklung von Altholzbeständen, insbesondere von Buchenbeständen mittlerer Standorte ■ Erhaltung und Entwicklung eines hohen Anteils an stehendem und liegendem Totholz ■ Sicherung der Brutbäume (Höhlenbäume)
Lanius collurio **Neuntöter**	■ Erhaltung und Wiederherstellung einer strukturreichen Agrarlandschaft mit einem hohen Anteil an Hecken, Feldgehölzen, Streuobstwiesen, Brachen, Säumen und unbefestigten Graswegen ■ Erhaltung von Grünlandflächen mit traditioneller, extensiver Flächennutzung (Beweidung, Mahdnutzung), insbesondere von großflächigen Magerrasen mit einer angepassten Bewirtschaftung (zur Vermeidung von Verbrachung und Verbuschung) ■ Erhaltung von naturnahen, gestuften Waldrändern
Luscinia svecica **Blaukehlchen**	■ Erhaltung und Entwicklung von störungsarmen Altschilfbeständen mit vegetationsfreien Schlammflächen und Feuchtgebüschen ■ Verhinderung von Verbuschung und Bewaldung. ggf. behutsame Schilfmahd unter Erhalt eines hohen Anteils an Altschilf ■ Verbesserung des Wasserhaushaltes zur Stabilisierung eines hohen Grundwasserstandes in Feuchtgebieten; ggf. Renaturierung und Wiedervernässung. ■ Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze (z.B. reduzierte Düngung, keine Pflanzenschutzmittel). ■ Vermeidung von Störungen an den Brutplätzen
Milvus migrans **Schwarzmilan**	■ Erhaltung und Verbesserung der Brutgebiete, insbesondere von naturnahen Laub- und Laubmischwaldbeständen mit Altholz, älteren Ufergehölzsäumen und Auenwäldern entlang von Bächen und Flüssen sowie Baumreihen und Einzelbäumen ■ Erhaltung der Horstbäume, Vermeidung von Störungen während der Brutzeit durch Sicherung von Horstschutzzonen um die Nistplätze ■ Erhaltung und Entwicklung einer weiträumig offenen Agrarlandschaft mit Strukturelementen wie Hecken, Feldgehölzen, Ackersäumen, Brachen und Graswegen und einem

Art	Erhaltungsziele
	hohen Grünlandanteil als Jagdgebiete ■ Erhaltung und Wiederherstellung eines abwechslungsreichen Mahdregimes im Grünland unter Vermeidung von Nutzungsintensivierung, insbesondere Mähwiesen mit gestaffelter Mahd ■ Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen, insbesondere durch Stromleitungen oder Windenergieanlagen
Milvus milvus **Rotmilan**	■ Erhaltung und Verbesserung der Brutgebiete, insbesondere von naturnahen Laub- und Laubmischwaldbeständen mit Altholz, Baumreihen und Einzelbäumen ■ Erhaltung der Horstbäume, insbesondere an Waldrändern ■ Vermeidung von Störungen während der Brutzeit durch Sicherung von Horstschutzzonen um die Nistplätze ■ Erhaltung und Entwicklung einer weiträumig offenen Agrarlandschaft mit Strukturelementen wie Hecken, Feldgehölzen, Ackersäumen, Brachen und Graswegen und einem hohen Grünlandanteil als Jagdgebiete ■ Erhaltung und Wiederherstellung eines abwechslungsreichen Mahdregimes im Grünland unter Vermeidung von Nutzungsintensivierung, insbesondere Mähwiesen mit gestaffelter Mahd ■ Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen, insbesondere durch Stromleitungen oder Windenergieanlagen
Pernis apivorus **Wespenbussard**	■ Erhaltung und Verbesserung von naturnahen Laub- und Laubmischwäldern mit unterschiedlichen Entwicklungsphasen (Altholz, Totholz, Pioniergehölze) und gestuften Waldrändern als Bruthabitat ■ Erhaltung und Verbesserung von Nahrungshabitaten, insbesondere von offenen oder halboffenen Bereichen innerhalb der Wälder wie Windwurfflächen und Lichtungen sowie von extensiv bewirtschafteten Grünland- und Brachflächen ■ Erhaltung und Wiederherstellung eines abwechslungsreichen Mahdregimes innerhalb des Grünlandes unter Vermeidung von Nutzungsintensivierung ■ Erhaltung der Horstbäume ■ Vermeidung von Störungen während der Brutzeit durch Sicherung von Horstschutzzonen um die Nistplätze ■ Vermeidung der Zerschneidung von Lebensräumen, insbesondere durch Windenergieanlagen
Picus canus **Grauspecht**	■ Erhaltung von strukturreichen, naturnah bewirtschafteten Laubwäldern ■ Erhöhung des Erntealters in Altholzbeständen bzw. Nutzungsverzicht ■ Sicherung der Brutbäume (Höhlenbäume) ■ Erhaltung und Entwicklung eines hohen Anteils an stehendem Totholz (Biotopholz) ■ Entwicklung von Nahrungshabitaten: waldrandnahes Extensivgrünland
Brut- und Rastvogelarten nach Artikel 4.2 VS-RL	
Acrocephalus scirpaceus **Teichrohrsänger**	■ Erhaltung und Verbesserung von Schilfröhrichten an Still- und Fließgewässern, Gräben und Feuchtgebieten, insbesondere alter Schilfbestände mit wasserständigem Schilf, als Brut und Nahrungshabitat ■ Verbesserung des Wasserhaushaltes zur Erhaltung eines hohen Grundwasserstandes in den Feuchtgebieten, insbesondere durch Renaturierung bzw. Wiedervernässung ■ Erhaltung und Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze, insbesondere durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes
Alauda arvensis	■ Erhaltung und Verbesserung von weiträumig offenen Agrarlandschaften mit einem

Art	Erhaltungsziele
Feldlerche	Wechsel von Ackerflächen, extensivem Grünland und Brachen ■ Erhaltung und Entwicklung von nährstoffarmen Saumstrukturen, Brachflächen und unbefestigten Graswegen als Brut- und Nahrungshabitate ■ Verbesserung der Brut- und Nahrungshabitate durch Extensivierung der Acker- und Grünlandnutzung, durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes oder durch Reduzierung der Feld- und Wegrandunterhaltung
Anthus pratensis **Wiesenpieper**	■ Erhaltung und Verbesserung eines Landschaftsmosaiks aus Weiden, Feuchtbrachen und feuchten Wiesen ■ Verbesserung der Brut- und Nahrungshabitate durch Extensivierung der Grünlandnutzung, insbesondere durch späte oder nicht alljährliche Mahd bzw. Beweidung von Feuchtwiesen und durch Verzicht auf Düngung und Pflanzenschutzmittel ■ Verbesserung des Wasserhaushaltes zur Erhaltung eines hohen Grundwasserstandes in den Feuchtwiesen und -weiden
Coturnix coturnix **Wachtel**	■ Erhaltung und Verbesserung von weiträumig offenen Agrarlandschaften mit einem Wechsel von Ackerflächen, extensivem Grünland und Brachen ■ Erhaltung und Entwicklung von nährstoffarmen Ackersäumen, Brachflächen und unbefestigten Graswegen in der offenen Feldflur als Brut- und Nahrungshabitate ■ Verbesserung der Brut- und Nahrungsgebiete durch Extensivierung der Acker- und Grünlandnutzung, insbesondere durch Förderung einer späten Mahd von Wiesen in regelmäßig besetzten Brutgebieten, durch Förderung von geeigneten Ackerkulturen und Anbaumethoden (z. B. Sommergetreide, weite Saatabstände) und durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes
Jynx torquilla Wendehals	■ Erhaltung und Entwicklung einer strukturreichen Kulturlandschaft mit Obstwiesen und -weiden, Magerrasen mit lückigen Baumbeständen, besonnten Lichtungen und Waldsäumen bzw. lichten Waldbeständen als Bruthabitat ■ Verbesserung des Nahrungsangebotes durch Entwicklung von extensiv bewirtschafteten Wiesen und Weiden, Säumen und Kleinstrukturen als Nahrungsflächen sowie durch Verringerung der Düngung und Verzicht auf Pflanzenschutzmittel ■ Erhaltung von Höhlenbäumen und Förderung eines dauerhaften Angebotes geeigneter Brutbäume
Lanius excubitor **Raubwürger**	■ Erhaltung und Wiederherstellung einer strukturreichen, kleinparzelligen Agrarlandschaft mit einem hohen Anteil an Hecken, Feldgehölzen, Streuobstwiesen, Brachen, Säumen und Graswegen als Brut- und Nahrungshabitate ■ Erhaltung von Grünlandflächen mit traditioneller, extensiver Flächennutzung (Beweidung, Mahdnutzung), insbesondere von großflächigen Magerrasen mit einer angepassten Bewirtschaftung (zur Vermeidung von Verbrachung und Verbuschung) ■ Erhaltung von naturnahen, gestuften Waldrändern ■ Vermeidung von Störungen in den Brut- und Winterrevieren, insbesondere durch Verzicht auf Feldwegeausbau
Motacilla flava **Wiesenschafstelze**	■ Erhaltung und Verbesserung eines Landschaftsmosaiks aus Feuchtwiesen, Weiden und Feuchtbrachen ■ Verbesserung der Brut- und Nahrungshabitate durch Extensivierung der Grünlandnutzung, insbesondere durch späte oder nicht alljährliche Mahd bzw. Beweidung von Feuchtwiesen und durch Verzicht auf Düngung und Pflanzenschutzmittel ■ Verbesserung des Wasserhaushaltes zur Erhaltung eines hohen Grundwasserstandes in den Feuchtwiesen und -weiden
Ph. phoenicurus **Gartenrotschwanz**	■ Erhaltung und Entwicklung von kleinräumig strukturierten Dorfrändern mit alten Obstwiesen, Baumreihen und Feldgehölzen als Brut- und Nahrungshabitat

Art	Erhaltungsziele
	■ Erhaltung und Entwicklung von alten, lichten Laub- und Mischwaldbeständen mit hohen Alt- und Totholzanteilen ■ Erhaltung, Förderung und Pflege von Kopfbäumen, Hochstammobstbäumen und anderen Höhlenbäumen ■ Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze, insbesondere durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes
Phylloscopus sibilatrix **Waldlaubsänger**	■ Erhalt von alten Laub- und Mischwäldern (v. a. Buchenwälder) mit einem weitgehend geschlossenen Kronendach der Altbäume und einer schwach ausgeprägter Strauch- und Krautschicht ■ Vermeidung der Zerschneidung und Verinselung geeigneter Waldgebiete ■ Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze (keine Pflanzenschutzmittel)
Rallus aquaticus **Wasserralle**	■ Erhaltung und Verbesserung von Stillgewässern und langsam strömenden Fließgewässern mit einer natürlichen Vegetationszonierung im Uferbereich sowie von Gräben und Feuchtgebieten mit Röhricht- und Schilfbeständen als Brut- und Rastlebensraum ■ Verbesserung des Wasserhaushaltes zur Erhaltung eines hohen Grundwasserstandes in den Feuchtgebieten, insbesondere durch Renaturierung bzw. Wiedervernässung ■ Erhaltung und Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze, insbesondere durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes ■ Vermeidung von Störungen an den Brutplätzen und Nahrungsflächen
Streptopelia turtur **Turteltaube**	■ Erhaltung und Entwicklung von offenen bis halboffenen Kulturlandschaften mit extensiv genutzten Acker- und Grünlandbereichen ■ Erhaltung und Entwicklung von strukturreichen Waldrändern, Feldgehölzen, Hecken, Gebüschen mit Ackersäumen und Brachen ■ Verbesserung der Brut- und Nahrungsgebiete durch Extensivierung der Acker- und Grünlandnutzung sowie durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes
Vanellus vanellus **Kiebitz**	■ Erhaltung und Wiederherstellung von extensiv genutztem Feuchtgrünland sowie von Feuchtgebieten mit Flachwasserzonen und Schlammflächen als Brut- und Nahrungshabitate ■ Erhaltung und Entwicklung der Nahrungshabitate während der Zugperiode, insbesondere durch Erhalt und Anlage von Feuchtwiesen und nassen Senken, Kleingewässern und Flachwassermulden ■ Verbesserung des Wasserhaushaltes zur Erhaltung eines hohen Grundwasserstandes in den Feuchtgebieten ■ Erhaltung störungsarmer Rast- und Nahrungshabitate während der Zugperiode (bzw. im Umfeld von potenziellen Bruthabitaten) ■ Vermeidung der Zerschneidung und Verinselung der Lebensräume, insbesondere durch Straßen oder Windenergieanlagen
Leit- bzw. Charakterarten nach Artikel 3.1 VS-RL	
Anthus trivialis **Baumpieper**	■ Erhaltung und Entwicklung von extensiv genutzten, halboffenen Kulturlandschaften mit einzelnen Gehölzbeständen als Singwarte (z. B. Feldgehölze, Hecken, hohe Bäume) ■ Förderung der Sukzession auf Windwurfflächen ■ Erhaltung und Entwicklung von nährstoffarmen Gras- und Krautfluren als Nahrungsflächen (z.B. lichte Waldbereiche, Waldlichtungen, sonnige Waldränder, Säume, Grünland und Brachen)
Athene noctua **Steinkauz**	■ Erhaltung und Entwicklung einer kleinräumig strukturierten Kulturlandschaft mit einem hohen Anteil an Grünland (v. a. Viehweiden) und alten Obstgärten, insbesondere in den

Art	Erhaltungsziele
	Randlagen von Dörfern oder an Bauernhöfen ■ Erhaltung und Wiederherstellung von Dauergrünland, insbesondere Viehweiden ■ Erhaltung und Förderung eines dauerhaften Angebotes von Höhlenbäumen (v. a. Obstbäume, Kopfweiden und sonstige Einzelbäume mit Baumhöhlen) ■ Erhaltung und Verbesserung des Brutplatzangebotes an Gebäuden ■ Vermeidung der Zerschneidung und Verinselung der Lebensräume, insbesondere durch Straßen oder Erweiterung von Siedlungen ■ Vermeidung von Störungen an den Brutplätzen
Carduelis cannabina **Bluthänfling**	■ Erhaltung und Wiederherstellung einer reich strukturierten Kulturlandschaft mit einem Mosaik aus Acker- und Grünlandflächen, Hecken, Feldgehölzen, Streuobstwiesen, Brachen, Säumen und Graswegen als Brut- und Nahrungshabitate ■ Erhaltung und Entwicklung von nährstoffarmen Saumstrukturen, Brachflächen und unbefestigten Graswegen als Nahrungshabitate ■ Verbesserung des Nahrungsangebotes durch Extensivierung der Acker- und Grünlandnutzung, durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes bzw. durch Reduzierung der Feld- und Wegrandunterhaltung
Cinclus cinclus **Wasseramsel**	■ Erhaltung und Verbesserung der Wasserqualität und der Struktur der Gewässer ■ Erhaltung von reich strukturierten Uferbereichen ohne Uferbefestigungen ■ Erhaltung und Verbesserung des Angebotes an Nistplätzen
Emberiza schoeniclus **Rohrammer**	■ Erhaltung und Verbesserung von Schilfröhrichten an Still- und Fließgewässern, Gräben und Feuchtgebieten als Brut- und Rastlebensraum ■ Erhaltung und Verbesserung des Wasserhaushaltes zur Stabilisierung eines hohen Grundwasserstandes in Feuchtgebieten (durch Renaturierung bzw. Wiedervernässung) ■ Erhaltung und Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze, insbesondere durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes
Falco subbuteo **Baumfalke**	■ Erhaltung und Entwicklung von strukturreichen Kulturlandschaften mit geeigneten Nahrungsflächen (u. a. Feuchtgrünland, Kleingewässer, Saum- und Heckenstrukturen, Feldgehölze) ■ Verbesserung der agrarischen Lebensräume durch Extensivierung der Flächennutzung (reduzierte Düngung, keine Pflanzenschutzmittel). ■ Vermeidung von Störungen an den Brutplätzen
Ficedula hypoleuca **Trauerschnäpper**	■ Erhaltung und Entwicklung von alten, lichten Laub- und Mischwaldbeständen mit hohen Alt- und Totholzanteilen, Erhaltung bzw. Förderung von Höhlenbäumen ■ Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze, insbesondere durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes
Luscinia megarhynchos **Nachtigall**	■ Erhaltung und Entwicklung von unterholzreichen Laubmischwäldern in Gewässernähe ■ Erhaltung und Entwicklung von dichten Gebüschen an Böschungen, Gräben oder in Parkanlagen ■ Erhaltung und Entwicklung von nahrungs- und deckungsreichen Habitatstrukturen (mit dichtem Unterholz bzw. dichter Krautvegetation) ■ Verbesserung des Wasserhaushaltes in Feucht- und Auwäldern ■ Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze (keine Pflanzenschutzmittel).
Motacilla cinerea **Gebirgsstelze**	■ Erhaltung und Verbesserung der Wasserqualität und der Struktur der Gewässer

Art	Erhaltungsziele
	■ Erhaltung von reich strukturierten Uferbereichen ohne Uferbefestigungen ■ Erhaltung und Verbesserung des Angebotes an Nistplätzen
Oriolus oriolus **Pirol**	■ Erhaltung und Entwicklung von lebensraumtypischen Weichholz- und Hartholzauenwäldern, Bruchwäldern sowie von lichten feuchten Laubmischwäldern mit hohen Altholzanteilen ■ Verbesserung des Wasserhaushaltes zur Stabilisierung eines lebensraumtypischen Wasserstandes in Feucht- und Auwäldern ■ Verbesserung des Nahrungsangebotes im Umfeld der Brutplätze (keine Pflanzenschutzmittel)
Perdix perdix **Rebhuhn**	■ Erhaltung und Verbesserung einer kleinräumig strukturierten Agrarlandschaft mit einem Wechsel von Ackerflächen, extensivem Grünland und Brachen ■ Erhaltung und Entwicklung von nährstoffarmen Ackerrandstreifen, Brachflächen, unbefestigten Graswegen und Heckensäumen als Brut- und Nahrungshabitate ■ Verbesserung der Brut- und Nahrungshabitate durch Extensivierung der Ackernutzung, insbesondere durch Förderung geeigneter Ackerkulturen und Anbaumethoden (z. B. Sommergetreide, weite Saatabstände), durch Verringerung des Düngemittel- und Pestizideinsatzes und durch Reduzierung der Feld- und Wegrandunterhaltung
Picus viridis **Grünspecht**	■ Erhaltung und Entwicklung einer kleinräumig strukturierten Kulturlandschaft mit einem hohen Anteil an extensiv genutztem Grünland und alten Obstwiesen, Baumreihen und Einzelbäumen als Brut- und Nahrungshabitat, insbesondere in den Randlagen der Dörfer und Siedlungen ■ Erhaltung und Entwicklung von alten, lichten Laub- und Mischwaldbeständen mit hohen Alt- und Totholzanteilen ■ Erhaltung von Höhlenbäumen

6 Prognose zur Gebiets-entwicklung

Die Bestandssituation der maßgeblichen Brut- und Rastvogelarten ist im Vogelschutzgebiet durch gegenläufige Entwicklungstendenzen gekennzeichnet. Während sich die Brutvogelarten der Wälder überwiegend in einem günstigen Erhaltungszustand befinden und im Schutzgebiet stabile (wenn auch meist kleine) Populationen besitzen, sind die Rückgänge vieler Offenlandarten besorgniserregend. Betroffen hiervon sind etwa Kiebitz, Rebhuhn oder Turteltaube, deren Bestandssituation sich im VSG während des Betrachtungszeitraums weiter verschlechtert hat und die inzwischen nur noch unregelmäßig als Brutvogel auftreten. Der Raubwürger besitzt im Schutzgebiet eines seiner letzten Vorkommen in Luxemburg; auch hier hat sich der einst noch größere Brutbestände auf nur wenige Vorkommen reduziert.

Aber auch bei einst häufigen "Allerweltsarten" wie Feldlerche oder Bluthänfling sind anhaltenden Bestandsrückgänge zu verzeichnen. Obwohl das Vogelschutzgebiet weiterhin individuenreiche Populationen dieser Arten beherbergt, lassen sich örtlich geringe Revierdichten oder bereits Verbreitungslücken erkennen. Diese sind Anzeichen einer Entwicklungstendenz, die in ganz Luxemburg einhergeht mit grundlegenden Veränderungen der Landnutzung innerhalb des Offenlandes.

Die Intensivierung der Landwirtschaft hat in den zurückliegenden Jahren zu erheblichen strukturellen Änderungen geführt, die sich auch auf die Vogelgemeinschaften innerhalb des Vogelschutzgebietes ausgewirkt hat. Dies spiegelt sich in unterschiedlichen Entwicklungstendenzen im VSG wieder: Während in der westliche Hälft ein noch überdurchschnittlich hoher Anteil an extensiv genutzten Wiesen- und Ackerlebensräumen existiert, nimmt deren Anteil in der östlichen Gebietshälfte erkennbar ab. Die Bewirtschaftung immer größerer Flächeneinheiten, der hohe Düngemitteleinsatz oder die immer früher und in kürzerer Abfolge durchgeführten Mahden zur Silagegewinnung, die rasche Neueinsaat von Ackerflächen direkt nach der Ernte oder der Verlust von Saumhabitaten verschlechtern in zunehmendem Maß die Lebensbedingungen selbst für einst häufige Vogelarten.

Beispiele aus unterschiedlichen Artenschutzprojekten innerhalb des Landes zeigen, dass durch eine konsequente Umsetzung von Schutzmaßnahmen der Bestandsrückgang einzelner Vogelarten erfolgreich gestoppt werden kann (wie etwa beim Steinkauz).

Tabelle 11 stellt in vereinfachter Form dar, welche Gebietsentwicklung in Bezug auf die maßgeblichen Zielarten bei entsprechender Umsetzung der Maßnahmen zu prognostizieren sind. Während für einzelne Vogelarten natürlicherweise Beschränkungen aufgrund des begrenzten Habitatpotenzial bestehen (etwa für Eisvogel oder Wasseramsel), ist die Prognose für andere Brutvogelarten aufgrund nur der noch geringen Populationsreserve und bestehender Isolation ungewiss (z. B. für das Rebhuhn).



Für eine Reihe von Vogelarten bestehen - trotz landesweit anhaltender Bestandrückgänge - günstige Entwicklungsprognosen im Vogelschutzgebiet LU0002015 Région de Junglinster.

Tabelle 11: Zusammenfassende Darstellung der Prognose der Gebietsentwicklung

	Art Ökologische Gruppe / Gilde	Status im VSG	prognostizierter Zustand	
			ohne Maßnahmen	nach Umsetzung von Maßnahmen
	Arten der Gewässer/Feuchtgebiete			
A297	*Acrocephalus scirpaceus* Teichrohrsänger	BV	↓	↑
A229	*Alcedo atthis* Eisvogel	BV	↔	↔
A027	*Casmerodius albus* Silberreiher	DZ/NG	↔	↑
A264	*Cinclus cinclus* Wasseramsel	BV	↔	↔
A381	*Emberiza schoeniclus* Rohrammer	BV	↓	↑
A272	*Luscinia svecica* **Blaukehlchen**	DZ	↔	↑
A261	*Motacilla cinerea* Gebirgsstelze	BV	↔	↔
A118	*Rallus aquaticus* Wasserralle	BV	↓	↑
	Arten des Offenlandes			
A247	*Alauda arvensis* Feldlerche	BV	↓	↑↑
A257	*Anthus pratensis* Wiesenpieper	DZ/WG	↔	↑
A081	*Circus aeruginosus* Rohrweihe	DZ/NG	↔	↑
A082	*Circus cyaneus* Kornweihe	DZ/WG	↓	↑
A113	*Coturnix coturnix* Wachtel	BV	↓	↑↑
A260	*Motacilla flava* Wiesenschafstelze	BV	↓	↑↑
A112	*Perdix perdix* Rebhuhn	BV	↓	?
A142	*Vanellus vanellus* Kiebitz	BV	↓	?
A142	*Vanellus vanellus* Kiebitz	DZ/WG	↔	↑
	Arten des Halboffenlandes			
A256	*Anthus trivialis* **Baumpieper**	BV	↓	↑
A218	*Athene noctua* Steinkauz	BV	↓	↑↑
A366	*Carduelis cannabina* Bluthänfling	BV	↔	↑↑
A233	*Jynx torquilla* Wendehals	BV	↓	↑

	Art Ökologische Gruppe / Gilde	Status im VSG	prognostizierter Zustand ohne Maßnahmen	 nach Umsetzung von Maßnahmen
A338	*Lanius collurio* Neuntöter	BV	⇦⇨	⇧
A340	*Lanius excubitor* Raubwürger	BV	⇩	?
A340	*Lanius excubitor* Raubwürger	DZ/WG	⇩	⇧
A274	*Phoenicurus phoenicurus* Gartenrotschwanz	BV	⇩	⇧
A235	*Picus viridis* Grünspecht	BV	⇦⇨	⇧
A210	*Streptopelia turtur* Turteltaube	BV	⇩	⇧
	Arten der Wälder/Sonstige			
A215	*Bubo bubo* Uhu	NG	⇦⇨	⇦⇨
A030	*Ciconia nigra* Schwarzstorch	BV	⇦⇨	⇧
A238	*Dendrocopos medius* Mittelspecht	BV	⇦⇨	⇧
A236	*Dryocopus martius* Schwarzspecht	BV	⇦⇨	⇧
A099	*Falco subbuteo* **Baumfalke**	BV	⇦⇨	⇧
A322	*Ficedula hypoleuca* **Trauerschnäpper**	BV	⇦⇨	⇧
A073	*Milvus migrans* Schwarzmilan	BV	⇦⇨	⇧
A074	*Milvus milvus* Rotmilan	BV	⇦⇨	⇧
A337	*Oriolus oriolus* **Pirol**	BV	⇦⇨	⇧
A072	*Pernis apivorus* Wespenbussard	BV	⇩	⇧
A314	*Phylloscopus sibilatrix* **Waldlaubsänger**	BV	⇦⇨	⇧
A234	*Picus canus* **Grauspecht**	BV	⇩	⇧

Erläuterungen

Prognose:	⇦⇨	gleichbleibend
	⇧	positive Entwicklung/Prognose
	⇧⇧	stark positive Entwicklung/Prognose
	⇩	negative Entwicklung
	?	unklare Entwicklung/unsichere Prognose
	-	nicht bewertet
Status im VSG::	BV	Brutvogel
	DZ	Durchzügler/Rastvogel
	WG	Wintergast
	NG	Nahrungsgast

7 Literatur

Aebischer, A. (2009): Der Rotmilan – ein faszinierender Greifvogel. Haupt-Verlag.

Anders, C. (2018): Erfassung der Neuntöter-Bestände Lanius collurio in ausgewählten Gebieten Luxemburgs im Jahr 2017 und Vergleich mit den Erhebungen aus 2005 und 2011. Regulus Wissenschaftliche Berichte 33: 36-46.

Andretzke, H., T. Schikore & K. Schröder (2005): Artsteckbriefe. In: Südbeck, P. et al. (Hrsg.) (2005): Methodenstandards zur Erfassung der Brutvögel Deutschlands. S. 135-695. Radolfzell.

Bastian, M. (2013): Die Brutverbreitung 2012 der Wasserralle Rallus aquaticus in Luxemburg. Regulus Wiss. Ber.28, S. 9-15.

Bastian, M. (2016): Wiesenvogel-Kartierung 2013. Kartierung der Vorkommen von Weisenschafstelze Motacilla flava, Wiesenpieper Anthus pratensis und Braunkehlchen Saxicola rubetra in drei ausgewählten Grünlandgebieten - Bestandsentwicklung seit 1996. Regulus Wiss. Ber.30, S. 44-57.

Bastian, M. (2017): Bestand und Verbreitung des Rotmilans in Luxemburg. Powerpoint-Vortrag zum Workshop "Schutz des Rotmilans" am 28. September 2017 im Regionalen Biodiversitätszentrum der SICONA in Olm.

Bastian, M., J. Biver & P. Lorgé (2013): Der Raubwürger Lanius excubitor in Luxemburg - Stand 2012. Regulus Wissenschaftliche Berichte 28: 1-8.

Bauer, H.-G., E. Bezzel & W. Fiedler (2011): Das Kompendium der Vögel Deutschlands. Aktualisierte Sonderausgabe 2011, 1.430 S. Aula-Verlag, Wiebelsheim.

Bechet, G. & M. Moes (1999): Les Laniidés au Grand- Duché de Luxembourg; AVES, vol 36 Nos 1-3/1999: 127-136.

Bibby, C.J., N.D. Burges & D.A. Hill (1995): Methoden der Feldornithologie - Bestandserfassung in der Praxis. Neumann-Verlag, Radebeul.

Biver, G. & P. Lorgé (2009): Artenschutzprogramm Steinkauz Athene noctua in Luxemburg- Vorentwurf 11/04/2008 Ministère de l'Environnement, Luxembourg.

Biver, G. & Sowa (2009): Artenschutzprogramm Rebhuhn Perdix perdix in Luxemburg Vorentwurf 11/04/2008. Ministère de l'Environnement, Luxembourg.

Biver, G. & T. Conzemius (2010a): Die „territoriale Saison-Population“ des Schwarzmilans Milvus migrans in Luxemburg. Regulus Wiss. Ber. 25: 28-40, Kockelscheuer.

Biver, G. & T. Conzemius (2010b): Die „territoriale Saison-Population“ des Rotmilans Milvus milvus. in Luxemburg Erfassung von 2009 und Vergleiche zu 1997 und 2003 - Identifizierung der wichtigsten Verbreitungsgebiete. Regulus Wiss. Ber. 25: 13-27, Kockelscheuer.

Biver, G. (2007): Der Raubwürger Lanus excubitor in Luxemburg - Stand 2006. Regulus Wiss. Berichte 22: 42-51, Kockelscheuer.

Biver, G. (2008): Wiesenvogel-Kartierung 2007; Vorkommen von Schafstelze Motacilla flava, Wiesenpieper Anthus pratensis, und Braunkehlchen Saxicola rubetra in drei ausgewählten Grünlandgebieten. Vergleichsstudie zu 1996. Regulus Wiss. Berichte 23: 1-12, Kockelscheuer.

Biver, G. (2010): Inventar der „Wichtigen Vogelschutzgebiete“ in Luxemburg – Stand 2010. Regulus 6: 4-10, Kockelscheuer.

Biver, G., L. Hoffmann, P. Lorgé & N. Titeux (2010): Field Methodology of the Common Bird Monitoring in Luxembourg. Regulus Wissenschaftliche Berichte Nr 25, 73-83

Biver, G., P. Lorgé, F. Schoos, M. Grof & F. Sowa (2009): Artenschutzprogramm Raubwürger Lanius excubitor in Luxemburg. Ministère de l'Environnement, Luxembourg.

Biver, G., P. Lorgé, T. Conzemius & J. Weiss (2010): Identification des zones d'intèret ornithologique au Luxembourg. Regulus Wiss. Ber. 25: 84-108, Kockelscheuer.

Biver, J. & T. Conzemius (2010): Die „territoriale Saison-Population“ des Rotmilans Milvus milvus in Luxemburg. Erfassung von 2009 und Vergleiche zu 1997 und 2003 - Identifizierung der wichtigsten Verbreitungsgebiete. Regulus Wissenschaftliche Berichte 25: 13-27.

Biver, J. (2009): Der Kiebitz Vanellus vanellus in Luxemburg 2008. Regulus Wissenschaftliche Berichte 24: 22-32.

Blume, D. (1996): Schwarzspecht - Grauspecht - Grünspecht. Neue Brehm-Bücherei, Bd. 300. Heidelberg.

Bos, J., M. Buchheit, M. Austgen & O. Elle (2005): Atlas der Brutvögel des Saarlandes. Ornithologischer Beobachterring Saar, Mandelbachtal.

Boschert, M. J. Schwarz & P. Südbeck (2005): Einsatz von Klangattrappen. In: Südbeck, P. et al. (Hrsg.) (2005): Methodenstandards zur Erfassung der Brutvögel Deutschlands. S. 80-87. Radolfzell.

Breuer, W. & P. Südbeck (1999): Auswirkungen von Windkraftanlagen auf Vögel - Mindestabstände von Windkraftanlagen zum Schutz bedeutender Vogellebensräume. Bremer Beitr. Naturkde. Naturschutz, 4: 171-176.

Centrale Ornithologique du Luxembourg (COL)(2015): Studie zur Habitatnutzung des Rotmilans in der Gemeinde Wincrange. Zwischenbericht Juli 2015, Kockelscheuer.

Conzemius, T. (1998): Revierkartierung der "territorialen Saison-Population" des Rotmilans (Milvus milvus) 1997 in Luxemburg, Regulus Wissenschaftliche Berichte 17: 1-26, Kockelscheuer.

Conzemius, T. (2006): Die Rückkehr des Wanderfalken Falco peregrinus nach Luxemburg. Regulus Wiss. Berichte 21: 40-43, Kockelscheuer.

Conzemuis, T. (1983): Kurzbeiträge - Zur Brutverbreitung der Wasserralle (Rallus aquaticus) in Luxemburg (Stand 1982). Regulus 83/1: 214.

Dalbeck, L. & W. Breuer (2002): Schutzgebiete nach der Europäischen Vogelschutzrichtlinie für den Uhu (Bubo bubo L.) in der Eifel. Natur & Landschaft 77: 500-506.

Dalbeck, L., Bergerhausen, W. & O. Krischer (1998): Telemetriestudie zu Orts- und Partnertreue beim Uhu (Bubo bubo). Die Vogelwelt 119: 337-344.

Dietzen, C., H.-G. Folz, T. Grunwald, P. Keller, A. Kunz, M. Niehuis, M. Schäf, M. Schmolz & M. Wagner (2016): Die Vogelwelt von Rheinland-Pfalz. Band 3 Greifvögel bis Spechtvögel (Accipitriformes-Piciformes). Fauna und Flora in Rheinland-Pfalz, Beiheft 48: I-XX, 1-876, Landau

Dietzen, C., T. Dolich, T. Grunwald, P. Keller, A. Kunz, M. Niehuis, M. Schäf, M. Schmolz & M. Wagner (2015): Die Vogelwelt von Rheinland-Pfalz. Band 2 Entenvögel bis Storchenvögel (Anseriformes-Ciconiiformes). Fauna und Flora in Rheinland-Pfalz, Beiheft 47: I-XX, 1-620, Landau

Fischer, K. & G. Fahl (2001): Zur Bestandsentwicklung des Raubwürgers (Lanius excubitor) im Raum Westerburg (Westerwald) zwischen 1979 und 2000: Fauna und Flora in Rheinland-Pfalz 9 (3): 889-899, Landau.

Fischer, K. (1994): Zum Vorkommen von Raubwürger (Lanius excubitor) und Rotkopfwürger (Lanius senator) im Raum Westerburg (Westerwald). Fauna und Flora in Rheinland-Pfalz 7 (2): 253-264, Landau.

Flade, M. (1994): Die Brutvogelgemeinschaften Mittel- und Norddeutschlands. Grundlagen für den Gebrauch vogelkundlicher Daten in der Landschaftsplanung. IHW-Verlag Eching, 879 S.

Flade, M., F. Hertel, H. Schumacher & S. Weiss (2004): Einer der auch anders kann: Der Mittelspecht und seine bisher unbeachteten Lebensräume. Falke 51: 82-86.

Franz, D. (1998): Das Blaukehlchen: Von der Rarität zum Allerweltsvogel? AULA-Verlag Wiesbaden

Garniel, U. & M. Mierwald (2010): Arbeitshilfe Vögel und Straßenverkehr. Bericht zum Forschungsprojekt. FE 02.286/2007/LRB der Bundesanstalt für Straßenwesen, Bergisch Gladbach: „Entwicklung eines Handlungsleitfadens für Vermeidung und Kompensation verkehrsbedingter Wirkungen auf die Avifauna“.

Gedeon, K., C. Grüneberg, A. Mitschke, C. Sudfeldt, W. Eikhorst, S. Fischer, M. Flade, S. Frick, I. Geiersberger, B. Koop, M. Kramer, T. Krüger, N. Roth, T. Ryslavy, S. Stübing, S. R. Sudmann, R. Steffens, F. Vökler & K. Witt (2014): Atlas Deutscher Brutvogelarten. Atlas of German Breeding Birds. Stiftung Vogelmonitoring Deutschland und Dachverband Deutscher Avifaunisten. Münster.

Glutz von Blotzheim, U. N. & K. M. Bauer (1998): Handbuch der Vögel Mitteleuropas. Band 1-14. eBook-Ausgabe, Aula Verlag, Wiesbaden.

Grüneberg, C. & J. Karthäuser (2019): Verbreitung und Bestand des Rotmilans Milvus milvus in Deutschland – Ergebnisse der bundesweiten Kartierung 2010–2014. Vogelwelt 139: 101 -116.

Heidt, C., A. Konter, P. Lorgé & J. Weiss (2002): Tätigkeitsbericht 1985-1997 der Arbeitsgemeinschaft Feldornithologie. Regulus Wiss. Berichte 19, Kockelscheuer.

Helbig, A. & V. Dierschke (2004): Zugvogelkalender. In: Der Falke Taschenkalender für Vogelbeobachter. Aula-Verlag, Wiebelsheim.

Hirschfeld, A. & G. Attard (2017): Vogeljagd in Europa - Analyse von Abschusszahlen und Auswirkungen der Jagd auf den Erhalt bedrohter Arten. Ber. zum Vogelsch. 54/55: 15-42.

Hölzinger, J. (1987): Die Vögel Baden-Württembergs. Band 1, Gefährdung und Schutz. Karlsruhe.

Hölzinger, J. (2001): Die Vögel Baden-Württembergs. Band 2.3: Nicht-Singvögel 3. Karlsruhe.

Hormann, M. (2000): Schwarzstorch – Ciconia nigra. In: Hessische Gesellschaft für Naturschutz und Ornithologie, Avifauna von Hessen, 4. Lieferung.

Hulten, M. & V. Wassenich (1960): Die Vogelfauna Luxemburgs. Sonderdruck des „Institut Grand-Ducal de Luxembourg“, Luxembourg.

Huttert, E. (1995): Erster Brutnachweis des Mittelspechts (Dendrocopos medius) in einer Streuobstwiese in Luxemburg, Regulus Wissenschaftliche Berichte 15: 32-34, Kockelscheuer.

Jans, M., P. Lorgé & J. Weiss (2000): Der Schwarzstorch Ciconia nigra in Luxemburg. Regulus Wiss. Ber. 18:15-30, Kockelscheuer.

Jenny, M. (1990): Territorialität und Brutbiologie der Feldlerche Alauda arvensis in einer intensiv genutzten Agrarlandschaft. Journal für Ornithologie 131 (3): 241-265.

Kiefer, J. (1998): Brutbiologische Notizen zum Rotmilan Milvus milvus und Schwarzmilan Milvus migrans in Ost-Luxemburg. Regulus Wiss. Ber. 17: 32-38, Kockelscheuer.

Kiefer, J. (2010): Populationsentwicklung von Rotmilan Milvus milvus und Schwarzmilan Milvus migrans in Ost-Luxemburg 1991-2008. Regulus Wiss. Ber. 25: 1-12, Kockelscheuer.

Kiefer, J. (2008): Populationsentwicklung von Rotmilan Milvus milvus und Schwarzmilan Milvus migrans in Ost-Luxemburg 1991-2008. Regulus Wissenschaftliche Berichte 25: 1-12.

Kiefer, J. (2012): Der Neuntöter Lanius collurio in Ost-Luxemburg: Vergleich der Kartierungen in den Jahren 2005 und 2011. Regulus Wissenschaftliche Berichte 27: 1-13.

Kieler Institut für Landschaftsökologie (KIfL) (2009): Arbeitshilfe Vögel und Straßenverkehr. Bericht zum Forschungsprojekt FE 02.286/2007/LRB der Bundesanstalt für Straßenwesen, Bergisch Gladbach: „Entwicklung eines Handlungsleitfadens für Vermeidung und Kompensation verkehrsbedingter Wirkungen auf die Avifauna“, Februar 2009.

Klein, K. (2015): Erfassung der Kiebitzbestände Vanellus vanellus in Luxemburg zur Brutzeit 2014 und Vergleich der Resultate mit früheren Kartierungen. Regulus Wiss. Ber. 30: 35-43, Kockelscheuer.

Klein, K. (2016): Specht-Monitoring in Luxemburg. Mitteilungsblatt des Ornithologischen Beobachterring Saar, Lanius 36: 27-33, Losheim am See.

Klein, K. (2017): Die "territoriale Saison-Population" des Rot-Milvus milvus und Schwarzmilans Milvus migrans in Luxemburg - Erfassung von 2015, Identifizierung der wichtigsten Verbreitungsgebiete und Bestandsentwicklung seit 1997. Regulus Wiss. Berichte 32: 1-11, Kockelscheuer.

Klein, R. & G. Biver (2008): Erfassung des Rebhuhns Perdix perdix 2008 im Osten Luxemburgs. Regulus Wiss. Ber. 24: 40-48, Kockelscheuer.

Klein, K. (2015): Erfassung der Kiebitzbestände Vanellus vanellus in Luxemburg zur Brutzeit 2014 und Vergleich der Resultate mit früheren Kartierungen. Regulus Wissenschaftliche Berichte 30: 35-43.

Lefranc, N. & J.-P. Paul (2011): La Pie-grièche grise Lanius excubitor en France: historique et statut récent en période de nidification. Ornithos 18: 261-276.

Lepp, T. (2015): Siedlungsdichte und Habitatanalyse des Wendehalses in den untersuchten Streuobstwiesen Baden-Württembergs. Bericht zur Tagung Wendehals 2015 16.07.2015, Hohenheim

Lorgé, P. & E. Melchior (2015): Vögel Luxemburgs. Neuauflage, natur&emwelt, Kockelscheuer.

Lorgé, P. & M. Jans (2006): Gehört der Steinkauz Athene noctua in Luxemburg bald zum alten Eisen? Regulus Wiss. Ber. 21: 54-58, Kockelscheuer.

Lorgé, P. (2007): Die Bestände von Rotmilan Milvus milvus und Schwarzmilan Milvus migrans in Luxemburg zwischen 1997 und 2003. Regulus Wiss. Berichte 22: 30:35, Kockelscheuer.

Lorgé, P., K. Kieffer, E. Kirsch & C. Redel (2020): Die Rote Liste der Brutvögel Luxemburgs - 2019. Regulus Wiss. Ber. 35: 24-31, Kockelscheuer.

Lorgé, P., M. Bastian & K. Klein (2015): Die Rote Liste der Brutvögel Luxemburgs 2014. Regulus Wiss. Ber. 30: 58-65, Kockelscheuer.

Lorgé, P., T. Conzemius (2007): Der Uhu Bubo bubo in Luxemburg. Regulus Wiss. Berichte 22: 36-41, Kockelscheuer.

MDDI Administration de la nature et des forêts (2016): Plan de Gestion Natura 2000 - LU0001045 Gonderange/Rodenbourg-Faascht, LU0001020, Pelouses calcaires de la région de Junglinster LU0002005, Vallée de l'Ernz Blanche de Bourglinster à Fischbach, LU0002015 « Région de Junglinster »Période 2016-2026. https://environnement.public.lu/dam-assets/documents/natur/natura2000/LU0002015_LU0002005_LU0001045_LU0001020.pdf

Mebs, T. & D. Schmidt (2006): Die Greifvögel Europas, Nordafrikas und Vorderasiens. Biologie, Kennzeichen, Bestände. Kosmos-Verlag, Stuttgart.

Mebs, T. & W. Scherzinger (2000): Die Eulen Europas. Biologie, Kennzeichen, Bestände. Kosmos-Verlag, Stuttgart.

Melchior, E., E. Mentgen, R. Peltzer, R. Schmidt & J. Weiss (1987): Atlas der Brutvögel Luxemburgs. Letzebuerger Natur- a Vulleschutzliga (Hrsg.). Luxemburg.

Mentgen, E. (1988): Studie über eine Brutpopulation des Wendehalses an der Luxemburgischen Mosel und Ursachen des Bestandsrückgangs [Jynx torquilla]. Regulus Wiss. Berichte 9: 71-77, Kockelscheuer.

Mitschke, A., Sudfeldt, C., Heidrich-Riske, H. & Dröschmeister, R. (2005): Brutvogelmonitoring in der Normallandschaft Deutschlands - Untersuchungsgebiete, Erfassungsmethode und erste Ergebnisse. Vogelwelt 126: 127-140.

Morbach, J. (1962): Vögel der Heimat Bd. 4 (Rackenvögel, Spechte Eulen). Esch-Alzette.

Schulze, A. (2003): Die Vogelstimmen Europas, Nordafrikas und Vorderasiens. Musikverlag Edition Ample.

Sluis, T. van der, M. van Eupen, R.C. van Apeldoorn, A.G.M. Schotman (2012): Luxembourg and the Birds Directive; analysis of necessity and identification of new SPAs. Wageningen, Alterra, Alterra Report 2340. 96 pp.

Streicher, R. (2000): Der Kiebitz Vanellus vanellus in Luxemburg. Regulus Wissenschaftliche Berichte 18: 1-13.

Stübing, S. & H.-H. Bergmann (2005): Methodenstandards zur Erfassung der Brutvögel - Klangattrappen. Im Auftrag des Dachverbandes Deutscher Avifaunisten e.V. und der Länderarbeitsgemeinschaft der Vogelschutzwarten, CD.

Südbeck, P., Andretzke, H., Fischer, S., Gedeon, K., Schikore, T. Schröder, K. & Sudfeldt, C. (2005): Methodenstandards zur Erfassung der Brutvögel Deutschlands. - Radolfzell, 792 S.

Südbeck, P., H. Andretzke, S. Fischer, K. Gedeon, T. Schikore, K. Schröder & C. Sudfeldt (Hrsg.) (2005): Methodenstandards zur Erfassung der Brutvögel Deutschlands. Radolfzell.

Wahl, J., R. Dröschmeister, B. Gerlach, C. Grüneberg, T. Langgemach, S. Trautmann & C. Sudfeldt (2015): Vögel in Deutschland – 2014. DDA, BfN, LAG VSW, Münster.

Walz, J. (2001): Bestand, Ökologie des Nahrungserwerbs und Interaktionen von Rot- und Schwarzmilan 1996-1999 in verschiedenen Landschaften mit unterschiedlicher Milandichte: Obere Gäue, Baar und Bodensee. Ornithol. Jahresh. Baden-Württemberg 17: 1-212.

Walz, J. (2005): Rot- und Schwarzmilan. Flexible Jäger mit Hang zur Geselligkeit. Wiebelsheim.

Weiss, J. & N. Paler (2006): Verbreitung, Bestand und Zukunftsaussichten des Wespenbussards Pernis apivorus in Luxemburg. Regulus Wiss. Ber. 21: 26-30, Kockelscheuer.

Weiss, S. (2003): Erlenwälder als bisher unbeachteter Lebensraum des Mittelspechts Dendropocos medius. Vogelwelt 124: 177-192.

Gesetze und Verordnungen

EU-Vogelschutzrichtlinie - Richtlinie des Rates 79/409/EWG (Vogelschutz-Richtlinie) vom 02. April 1979 über die Erhaltung der wildlebenden Vogelarten (ABl. Nr. L 103 vom 25.04.1979), zuletzt geändert durch Richtlinie 2009/147/EG vom 30. November 2009.

FFH-Richtlinie - Richtlinie 92/43/EWG des Rates zur Erhaltung der natürlichen Lebensräume sowie der wildlebenden Tiere und Pflanzen vom 21. Mai 1992, zuletzt geändert durch EG-Verordnung 2006/105/EG vom 20. November 2006. Amtsblatt der Europäischen Union 368 - 405.

Loi du 18 juillet 2018 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles et modifiant 1° la loi modifiée du 31 mai 1999 portant institution d'un fonds pour la protection de l'environnement ; 2° la loi modifiée du 5 juin 2009 portant création de l'Administration de la nature et des forêts ; 3° la loi modifiée du 3 août 2005 concernant le partenariat entre les syndicats de communes et l'État et la restructuration de la démarche scientifique en matière de protection de la nature et des ressources naturelles. N° 771 du 5 septembre 2018.

Règlement grand-ducal du 1er août 2018 établissant l'état de conservation des habitats d'intérêt communautaire et des espèces d'intérêt communautaire. N° 775 du 5 septembre 2018.

Règlement grand-ducal du 30 novembre 2012 portant désignation des zones de protection spéciale. Mém. A – 258 du 12 décembre 2012, p. 3278.

Règlement grand-ducal du 6 novembre 2009 portant désignation des zones spéciales de conservation, A - N° 220, 17 novembre 2009, 3834-3898.

Internetquellen

http://eunis.eea.europa.eu/sites, zuletzt aufgerufen am 11.09.2021

http://emwelt.geoportail.lu, zuletzt aufgerufen am 11.09.2021

http://www.sicona.lu, zuletzt aufgerufen am 18.02.2019

Fotonachweis

Jan Sevcik (Seite 44, 70, 140), Jiri Bohdal (Seite 96), ansonsten ecorat

8 Anhang

8.1 Ergebnisse der Linienkartierung

8.1.1 Methodik zur Auswahl und Erfassung der Kontrollstrecken

Auswahl und Anzahl der Kontrollstrecken (Transekte)

Die Festlegung der Routenführung erfolgte durch die Bearbeiter vor Ort. Im Vorfeld der Kartierungen wurden zunächst geeignet erscheinende Kontrollstrecken mit Hilfe topgraphischer Karten und Luftbilder abgegrenzt. Im Rahmen einer Vorexkursion wurde diese dann im Gelände überprüft und ggf. korrigiert, etwa bei Vorhandensein von Hindernissen oder der Unbegehbarkeit von Streckenabschnitten (etwa durch hohe Stachelzäune oder zugewachsene Wege).

Die Routenfestlegung orientierte sich an unterschiedlichen Überlegungen und Kriterien, wie etwa der Lage der Strecke in Bezug auf repräsentative Vogelhabitate, eine möglichst effektive Bearbeitung der Routen (z. B. als "Rundweg") oder deren Begehbarkeit (im Hinblick auf ein langfristig ausgelegtes Monitoring).

Ingesamt wurden 15 Transekte mit einer Gesamtlänge von 36,08 km bearbeitet; alle Transekte wurden durch dreimalige Begehungen bearbeitet.

Artenspektrum und Geländekartierung

Die Transekte wurden während der Kartierung langsam abgelaufen; dabei wurden alle in Hör- und Sichtweite angetroffenen, relevanten Vogelarten in eine Gelände- bzw. Tageskarte eingetragen (unter Angabe der Revier anzeigenden Merkmale in Form von Brutzeitcodes nach *ornitho.lu*). Das durchschnittliche Fortbewegungstempo lag bei etwa 30 Minuten pro Kilometer Transektstrecke.

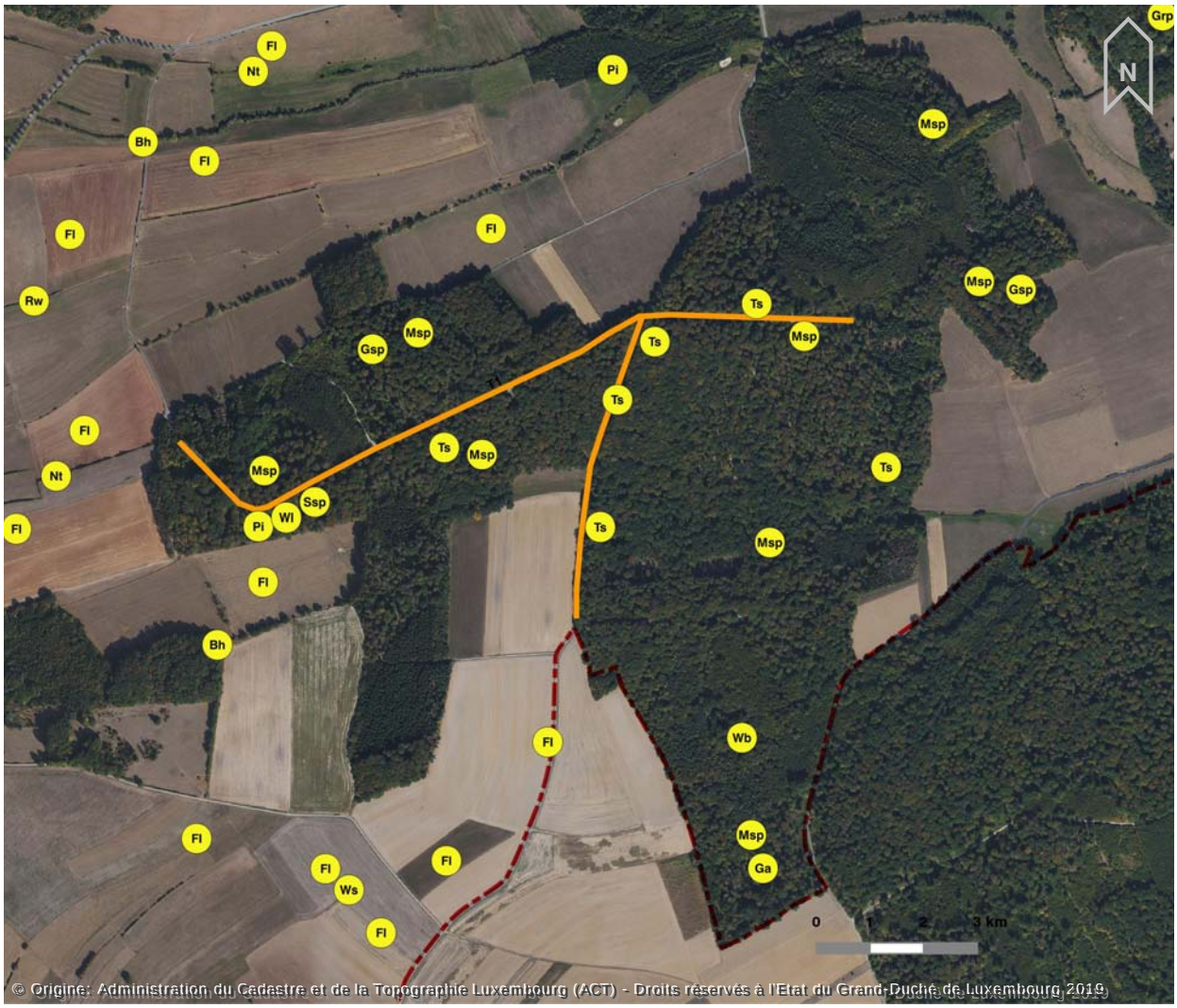
Abhängig von den jeweiligen Habitattypen wurden die Kartierstrecken zu möglichst günstigen Tageszeiten begangen, bevorzugt in den frühen Morgenstunden. Für das Gros der Individuen lag der Schwerpunkt auf der Erfassung Revier anzeigender Merkmale (v. a. Gesang, Balz-/Revierrufe, Trommeln). Zum Nachweis schwer erfassbarer oder versteckt lebender Vogelarten kamen zusätzlich Klangattrappen zum Einsatz (entsprechend den Empfehlungen nach BOSCHERT, SCHWARZ & SÜDBECK 2005). Die Erfassungs- und Wertungszeiten der Vogelarten orientierten sich an SÜDBECK et al. (2005).

Auswertung der Transekte

Die Daten aus den Tageskarten aller Begehungen wurden summarisch auf Artkarten übertragen. Aus den Eintragungen in den Artkarten wurden sogenannte "Papierreviere" gebildet. Als Bruthinweis wurden alle Arten von Revier anzeigenden Verhaltensweisen gewertet; eine mindestens zweimalige Beobachtung dieser Verhaltensweisen an etwa gleicher Stelle bzw. im gleichen Bezugsraum wurde zur Einstufung als Brutvogel bzw. Brutrevier herangezogen (gemäß *ornitho.lu* mindestens Kategorie B4). Sofern für einzelne Arten die Daten nicht zu Revieren transformiert werden konnten, wurden deren Bestände geschätzt oder ein Mindestbestand festgelegt. Anschließend wurden die Reviere digital in einem GIS verortet.

8.1.2 Ergebnisse der Kartierung entlang der Transektstrecken

Transekt 1

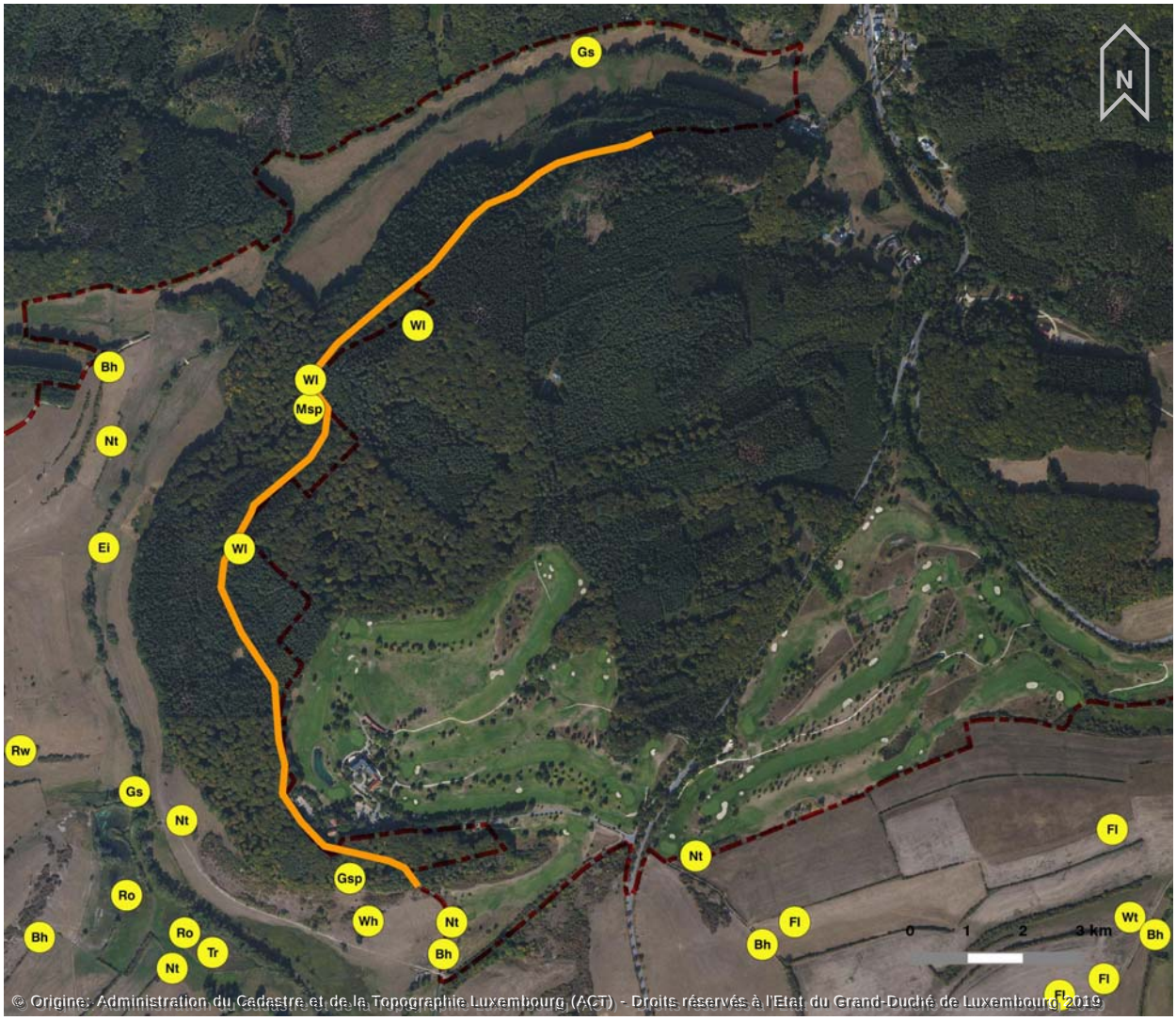


Revier — Transektstrecke — Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002015

Transekt 1	
Lage	„Déckt“ südwestlich Eschweiler
Habitattyp	Wald
Beschreibung	Strukturreicher Eichen-Buchen-Altbestand
Länge	1950 m
Bemerkungen	Begehung als Rundweg in Kombination mit Transekt 8; ein kleiner Teil der Transektstrecke verläuft am Waldrand
Anzahl Begehungen	3
Gesamtdauer	3:10

Datum	Dauer	Wetter
24.04.2019	0:55	wolkig, schwacher Wind aus W, 13-14 °C
23.05.2019	1:00	wolkenlos, schwacher Wind aus O, 6-9 °C
14.06.2019	1:15	leicht bewölkt, schwacher Wind aus W, 14-16 °C

Transekt 2

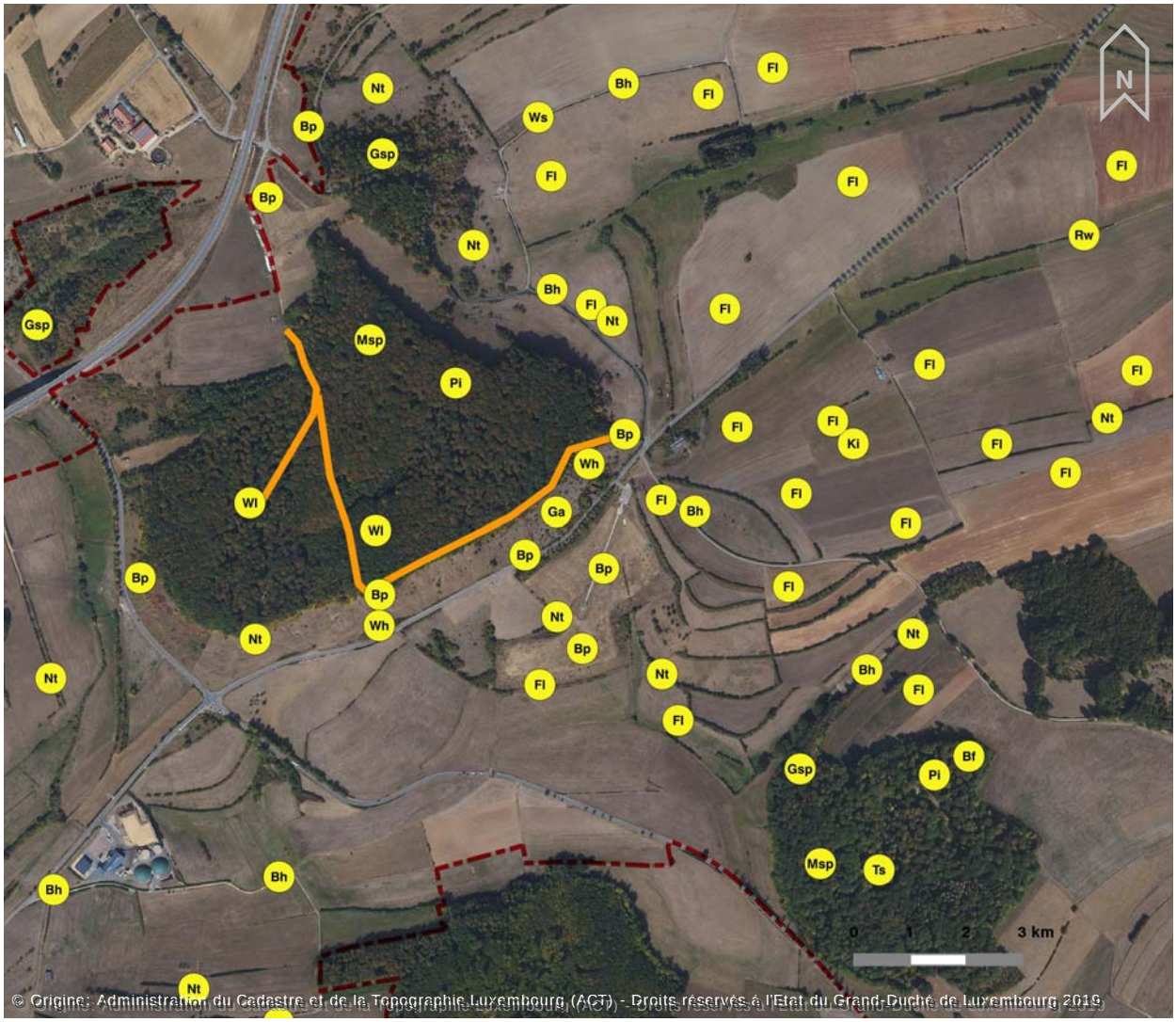


Revier Transektstrecke Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002015

Transekt 2	
Lage	Belenhaff
Habitattyp	Wald
Beschreibung	je zur Hälfte altholzreicher Laubmischwald und Nadelwald
Länge	1890 m
Bemerkungen	Begehung nicht als Rundweg möglich; Strecke verläuft z. T. auf der Grenze des Schutzgebietes
Anzahl Begehungen	3
Gesamtdauer	4:00

Datum	Dauer	Wetter
23.04.2019	1:10	wolkig, mäßiger Wind aus SW, 14-16 °C
22.05.2019	1:35	wolkig, schwacher Wind aus O, 8-10 °C
13.06.2019	1:15	leicht bewölkt, Wind schwach - mäßig aus W, 11-14 °C

Transekt 3

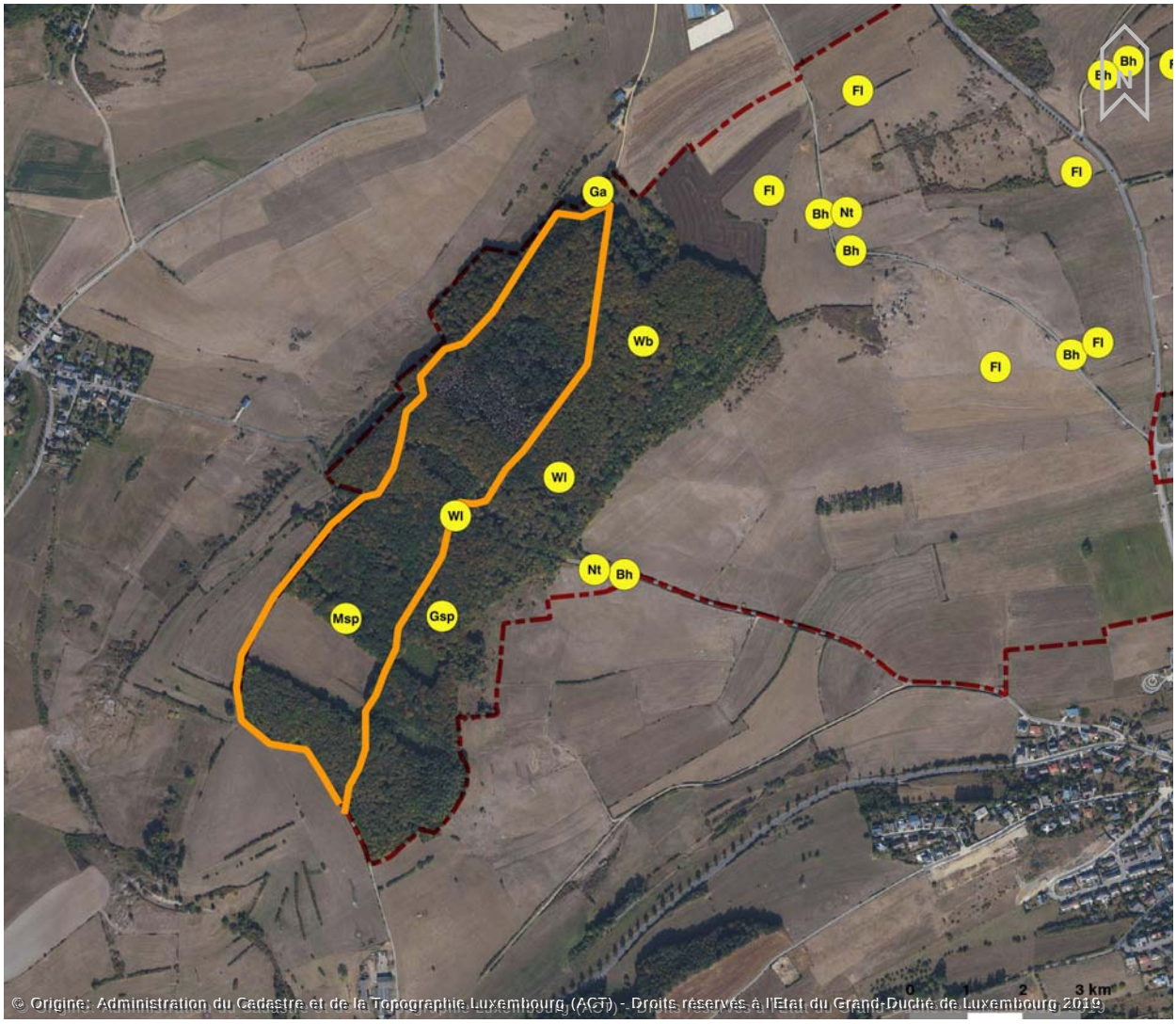


Revier Transektstrecke Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002015

Transekt 3	
Lage	„Weimerech“ südöstlich Junglinster
Habitattyp	Wald
Beschreibung	Teils strukturreicher Altbestand aus Buchen und Eichen, teils jüngerer Eichenwald
Länge	1220 m
Bemerkungen	Begehung nicht als Rundweg möglich; die Transektstrecke verläuft abschnittsweise entlang des Waldrandes
Anzahl Begehungen	3
Gesamtdauer	2:35

Datum	Dauer	Wetter
23.04.2019	0:55	wolkig, mäßiger Wind aus SW, 16-17 °C
22.05.2019	0:45	wolkig, schwacher Wind aus O, 11 °C
13.06.2019	0:55	wolkig, mäßiger – frischer Wind aus W, 15 °C

Transekt 4

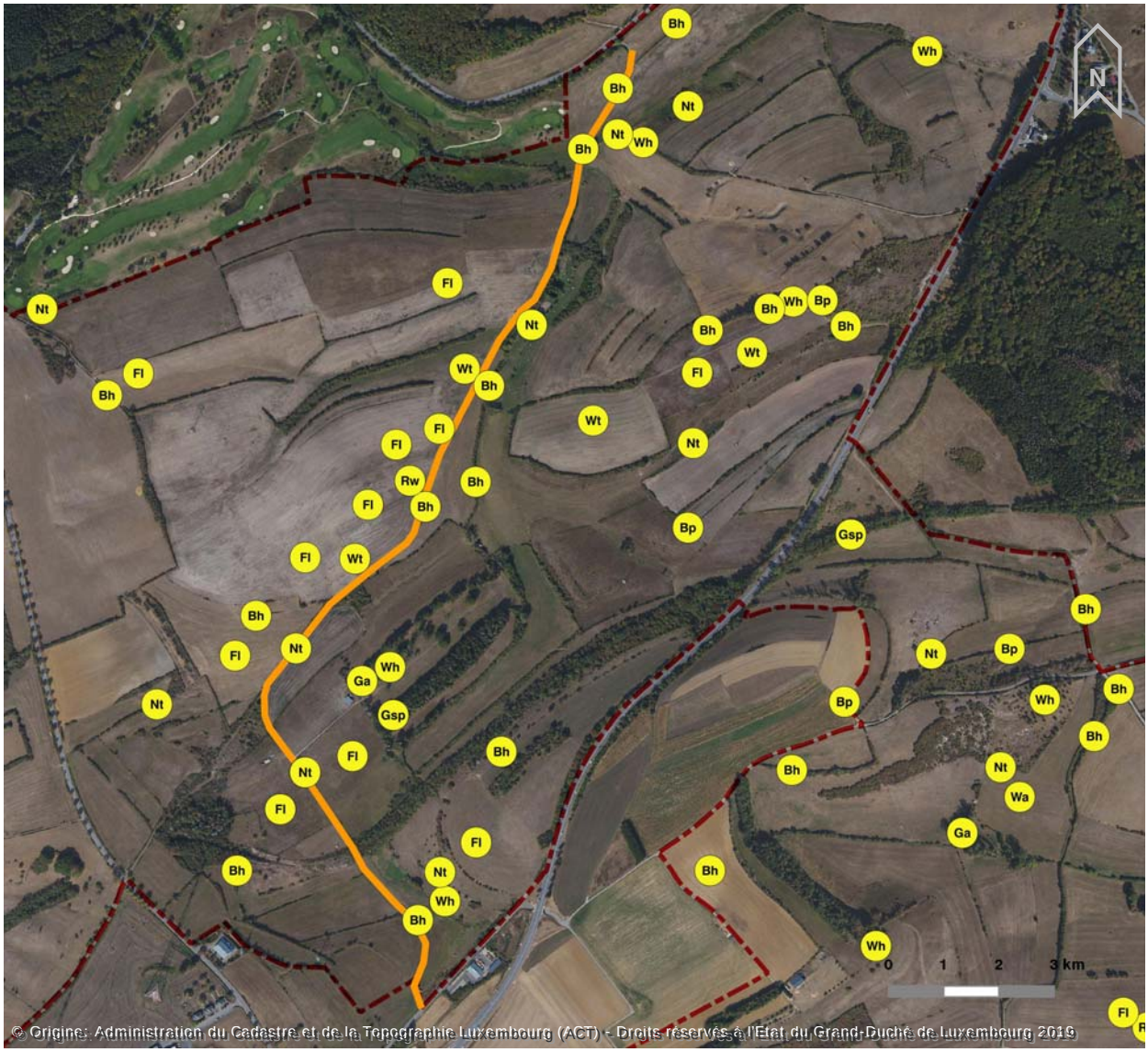


Revier — Transektstrecke — Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002015

Transekt 4	
Lage	„Bierger“ nordwestlich Junglinster
Habitattyp	Wald
Beschreibung	Wechsel aus altholzreichem Laubmischwald, jüngeren Eichenbeständen und einem kleineren Anteil Nadelwald
Länge	2670 m
Bemerkungen	Rundweg; Transektstrecke verläuft z. T. am Waldrand bzw. auf der Grenze des Schutzgebietes
Anzahl Begehungen	3
Gesamtdauer	3:05

Datum	Dauer	Wetter
23.04.2019	1:00	wolkig, mäßiger Wind aus SW, 12-14 °C
21.05.2019	0:55	bedeckt, mäßiger Wind aus W, 11 °C
13.06.2019	1:10	leicht bewölkt, Wind schwach - mäßig aus W, 14-15 °C

Transekt 5

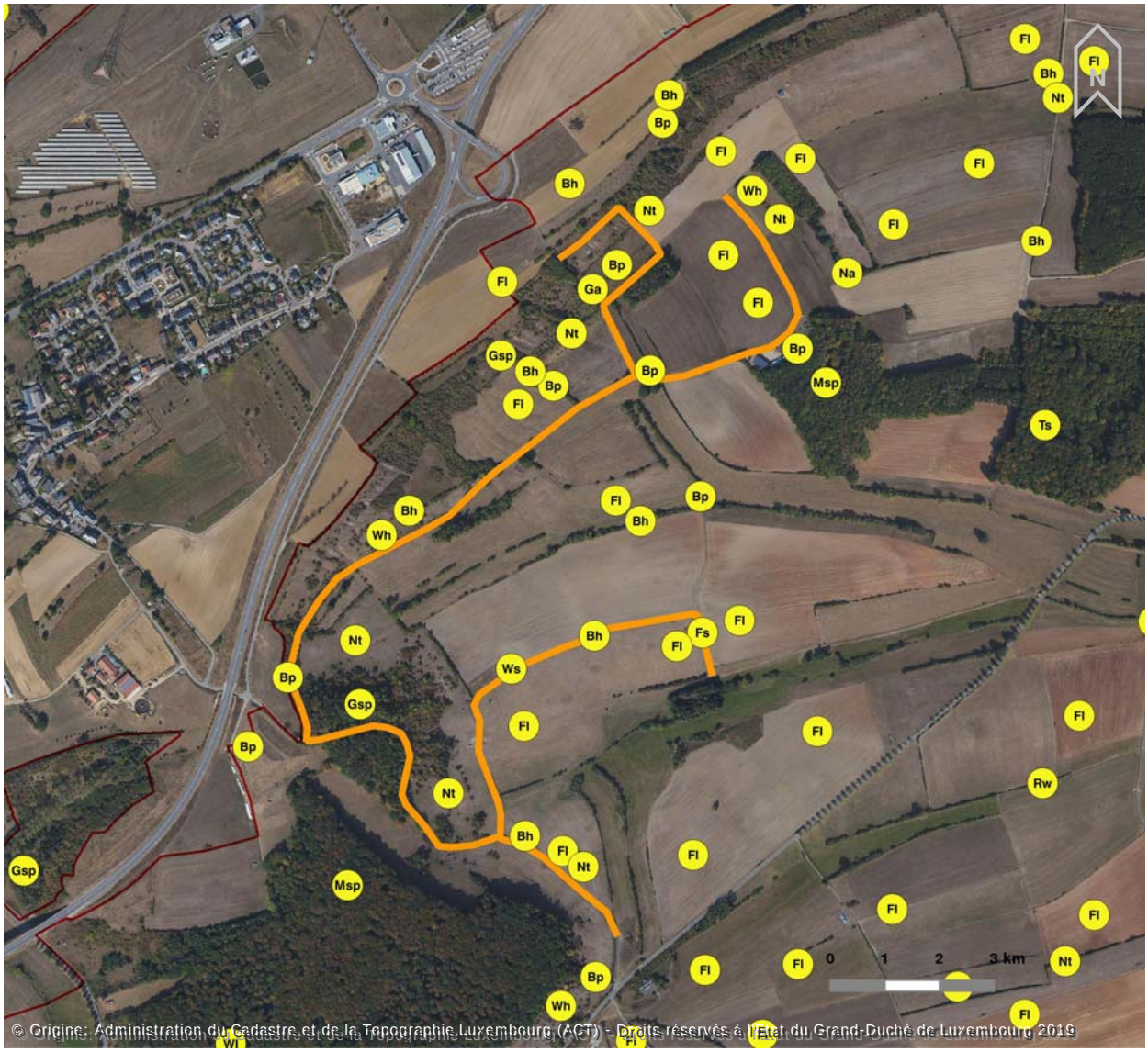


Revier — Transektstrecke — Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002015

Transekt 5	
Lage	Zwischen Junglinster und Graulinster
Habitattyp	Offenland
Beschreibung	Strukturreiche Feldflur mit hohem Grünlandanteil, z. T. beweidet
Länge	2030 m
Bemerkungen	Begehung nicht als Rundweg möglich
Anzahl Begehungen	3
Gesamtdauer	6:35

Datum	Dauer	Wetter
26.04.2019	2:10	bedeckt, schwacher Wind, 10-13 °C
20.05.2019	1:40	bedeckt -> wolkig, mäßiger Wind aus W, 17-19 °C
12.06.2019	2:45	wolkig -> heiter, mäßiger Wind aus W, 13-17 °C

Transekt 6

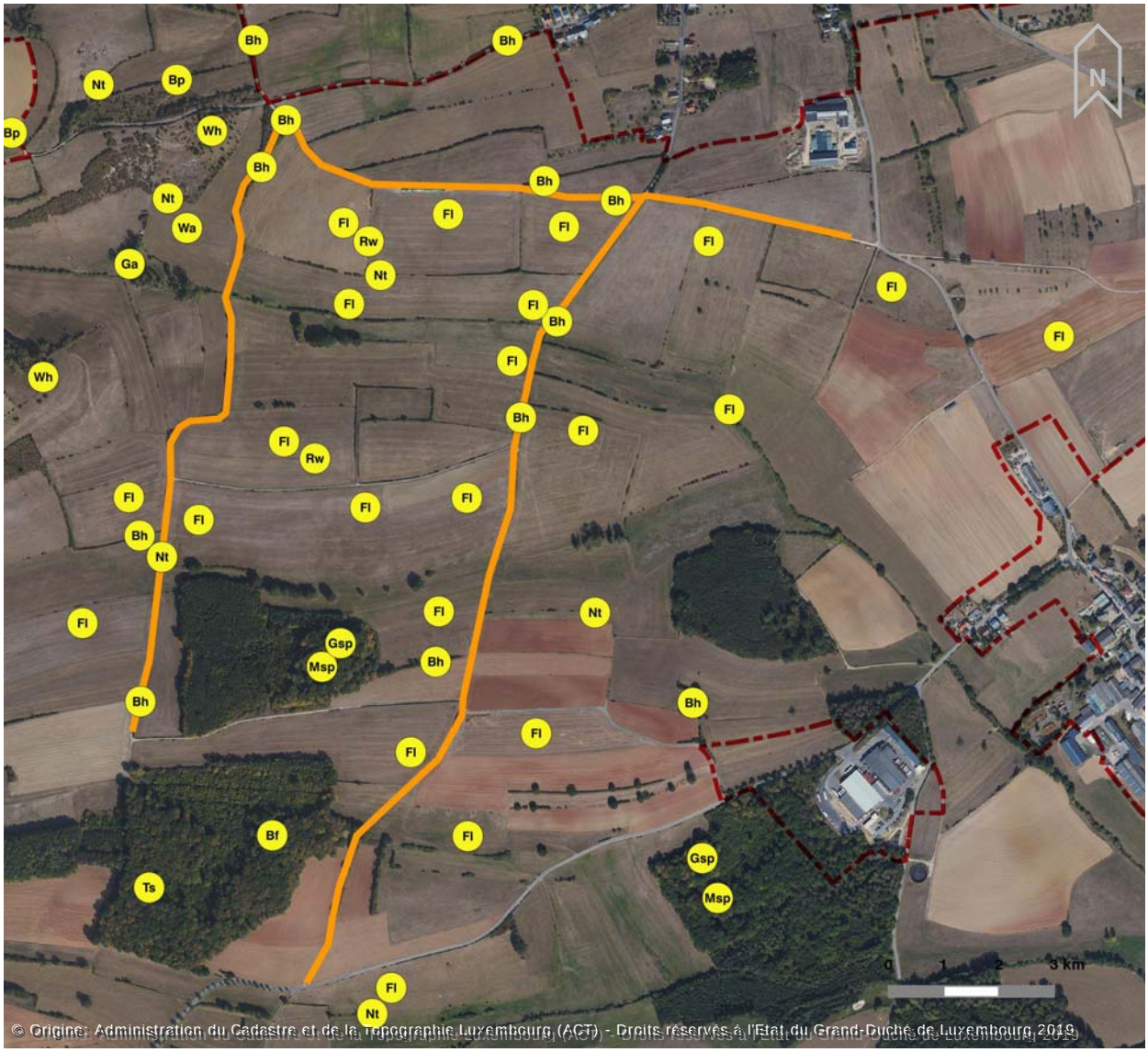


Revier — Transektstrecke — Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002015

Transekt 6	
Lage	Nördlich Waldgebiet „Weimerech“ bei Junglinster
Habitattyp	Offenland
Beschreibung	Strukturreiche Feldflur mit überwiegendem Grünlandanteil und vielen Hecken, z. T. beweidet; kleiner Waldabschnitt
Länge	3720 m
Bemerkungen	Begehung nicht als Rundweg möglich
Anzahl Begehungen	3
Gesamtdauer	5:50

Datum	Dauer	Wetter
23.04.2019	1:55	wolkig, mäßiger Wind aus SW, 17-21 °C
22.05.2019	1:45	wolkig, schwacher – mäßiger Wind aus O, 11-14 °C
13.06.2019	2:10	wolkig, mäßiger – frischer Wind aus W, 16-21 °C

Transekt 7

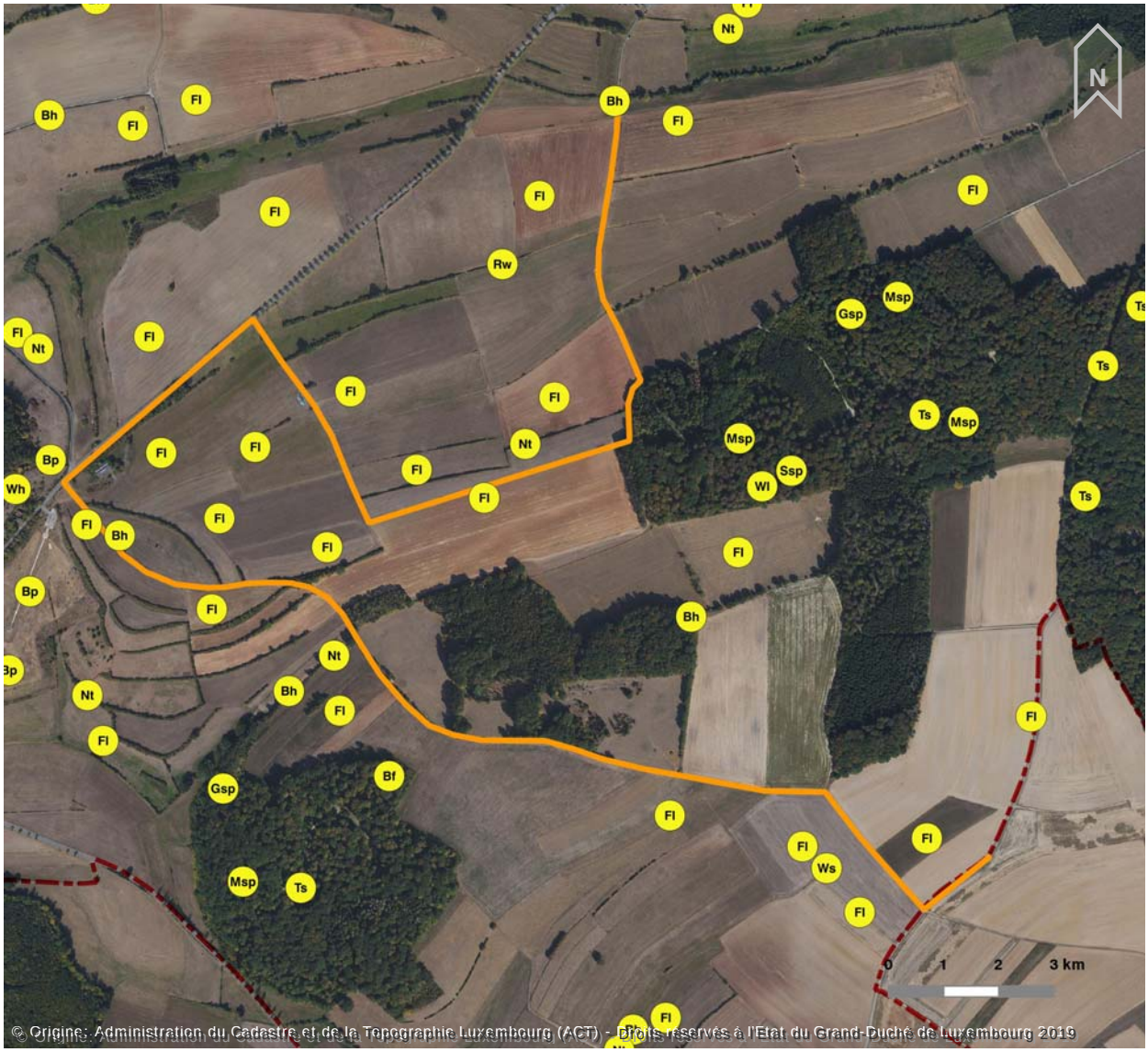


Revier Transektstrecke Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002015

Transekt 7	
Lage	Südwestlich Beidweiler
Habitattyp	Offenland
Beschreibung	Strukturreiche Feldflur mit hohem Grünlandanteil; überwiegend Mähwiesen, z. T. beweidet
Länge	3880 m
Bemerkungen	Rundweg
Anzahl Begehungen	3
Gesamtdauer	4:50

Datum	Dauer	Wetter
24.04.2019	1:45	wolkig -> bedeckt, schwacher - mäßiger Wind aus W, 18-21 °C
23.05.2019	1:20	leicht bewölkt, schwacher Wind aus O, 13-15 °C
14.06.2019	1:45	leicht bewölkt, schwacher Wind aus W, 10-14 °C

Transekt 8

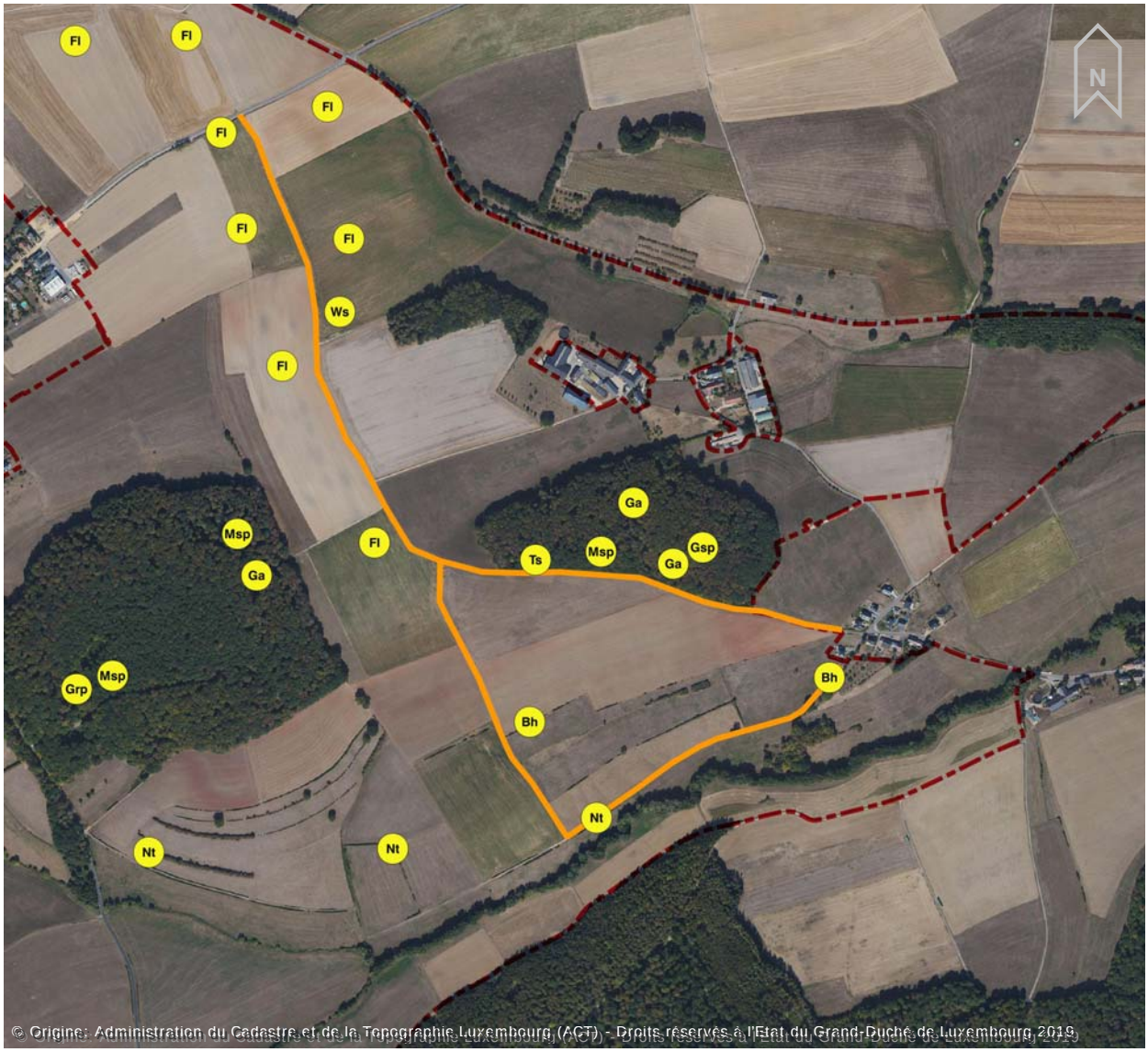


Revier Transektstrecke Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002015

Transekt 8	
Lage	Zwischen Eschweiler und Rodenbourg
Habitattyp	Offenland
Beschreibung	Offene bis halboffene Landschaft mit Wechsel aus Feldern und Mähwiesen
Länge	4040 m
Bemerkungen	Begehung als Rundstrecke in Kombination mit Transekt 1; die C.R. 129 ist im Erfassungsjahr für den Verkehr gesperrt.
Anzahl Begehungen	3
Gesamtdauer	6:15

Datum	Dauer	Wetter
24.04.2019	2:20	wolkig, schwacher - mäßiger Wind aus W, 14-18 °C
23.05.2019	2:15	wolkenlos -> leicht bewölkt, schwacher Wind aus O, 9-13 °C
14.06.2019	1:40	leicht bewölkt -> wolkenlos, schwacher Wind aus W, 16-20 °C

Transekt 9

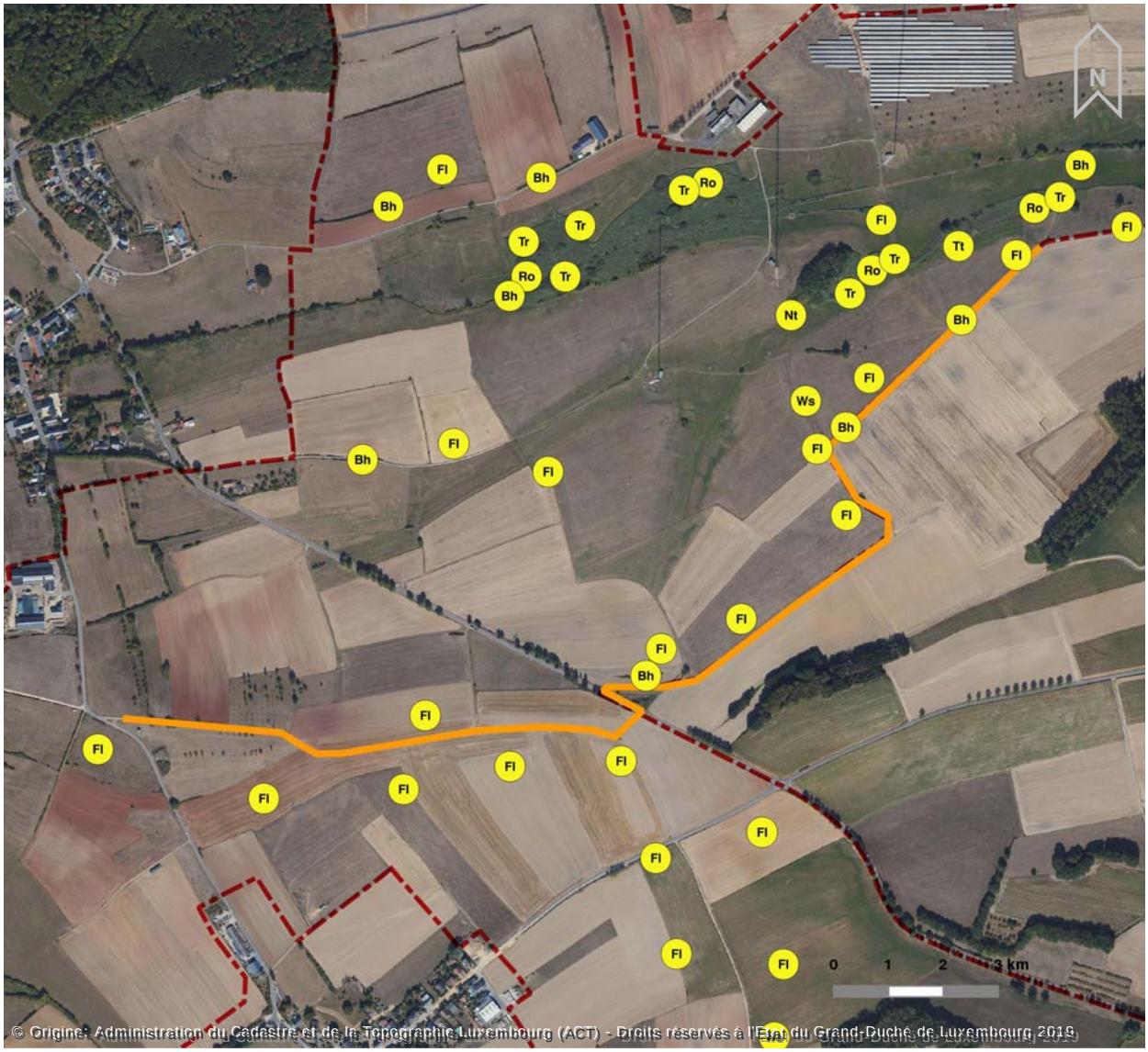


Revier — Transektstrecke — Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002015

Transekt 9	
Lage	Östlich Eschweiler
Habitattyp	Offenland
Beschreibung	überwiegend Ackernutzung in wenig strukturiertem Offenland, Bereich mit heckenreichen Mähwiesen im südlichen Teil
Länge	2810 m
Bemerkungen	z. T. als Rundweg möglich; verläuft zum kleineren Teil am Waldrand
Anzahl Begehungen	3
Gesamtdauer	3:05

Datum	Dauer	Wetter
24.04.2019	0:55	bedeckt, schwacher - mäßiger Wind aus W, 21-22 °C
22.05.2019	1:00	wolkig -> leicht bewölkt, schwacher - mäßiger Wind aus O, 14-16 °C
14.06.2019	1:10	wolkenlos, schwacher Wind aus W, 21-24 °C

Transekt 10

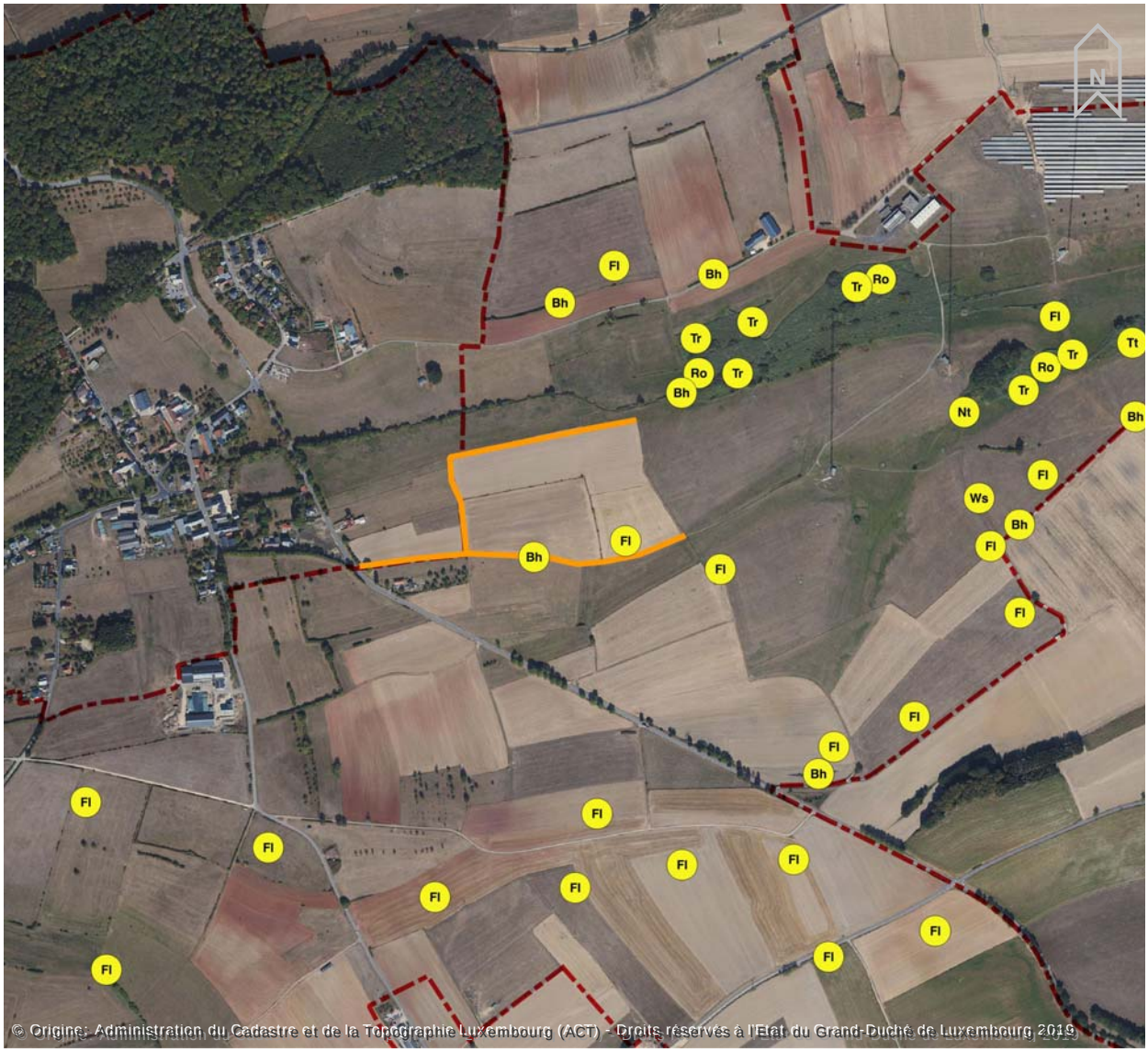


Revier — Transektstrecke — Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002015

Transekt 10	
Lage	Zwischen Beidweiler und Brouch
Habitattyp	Offenland
Beschreibung	Vorwiegend gering strukturiertes Offenland; innerhalb der RTL-Sendeanlage extensiv genutzte Mähwiesen Strecke verläuft etwa zur Hälfte auf der Grenze des Schutzgebietes
Länge	2410 m
Bemerkungen	Begehung nicht als Rundweg möglich
Anzahl Begehungen	3
Gesamtdauer	4:50

Datum	Dauer	Wetter
25.04.2019	1:30	bedeckt, ab und zu Schauer, schwacher - mäßiger Wind aus W, 11-13 °C
23.05.2019	1:35	leicht bewölkt, schwacher – mäßiger Wind aus O, 15-17 °C
15.06.2019	1:45	bedeckt, mäßiger Wind aus W, 16-19 °C

Transekt 11

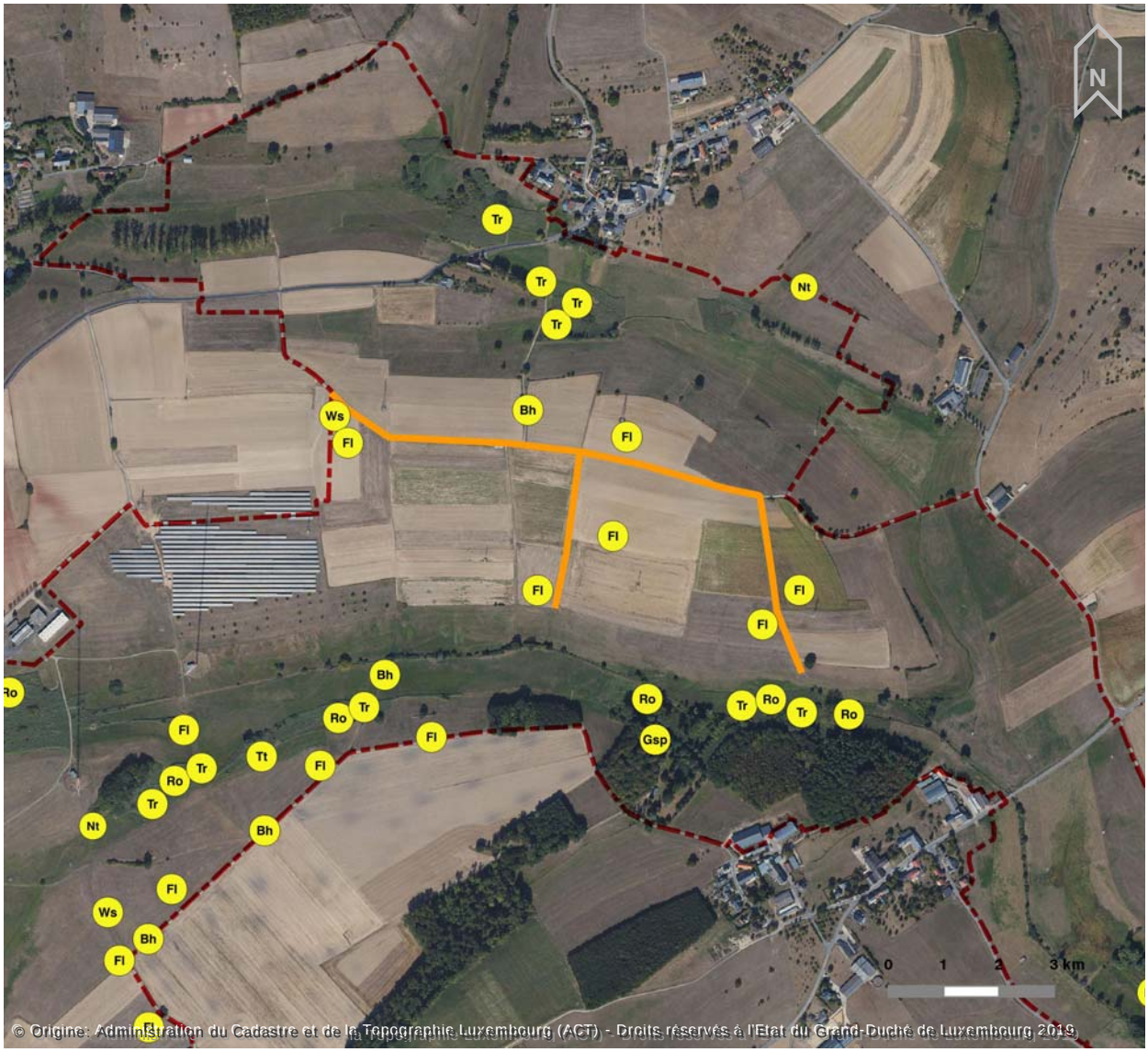


Revier Transektstrecke Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002015

Transekt 11	
Lage	Östlich Beidweiler
Habitattyp	Offenland
Beschreibung	Wechsel aus Äckern und beweidetem Grünland
Länge	1100 m
Bemerkungen	Begehung nicht als Rundweg möglich
Anzahl Begehungen	3
Gesamtdauer	2:10

Datum	Dauer	Wetter
25.04.2019	0:45	bedeckt, ab und zu Schauer, mäßiger Wind aus W, 13 °C
23.05.2019	0:35	leicht bewölkt, schwacher – mäßiger Wind aus O, 18 °C
15.06.2019	0:50	bedeckt, mäßiger Wind aus W, 19 °C

Transekt 12

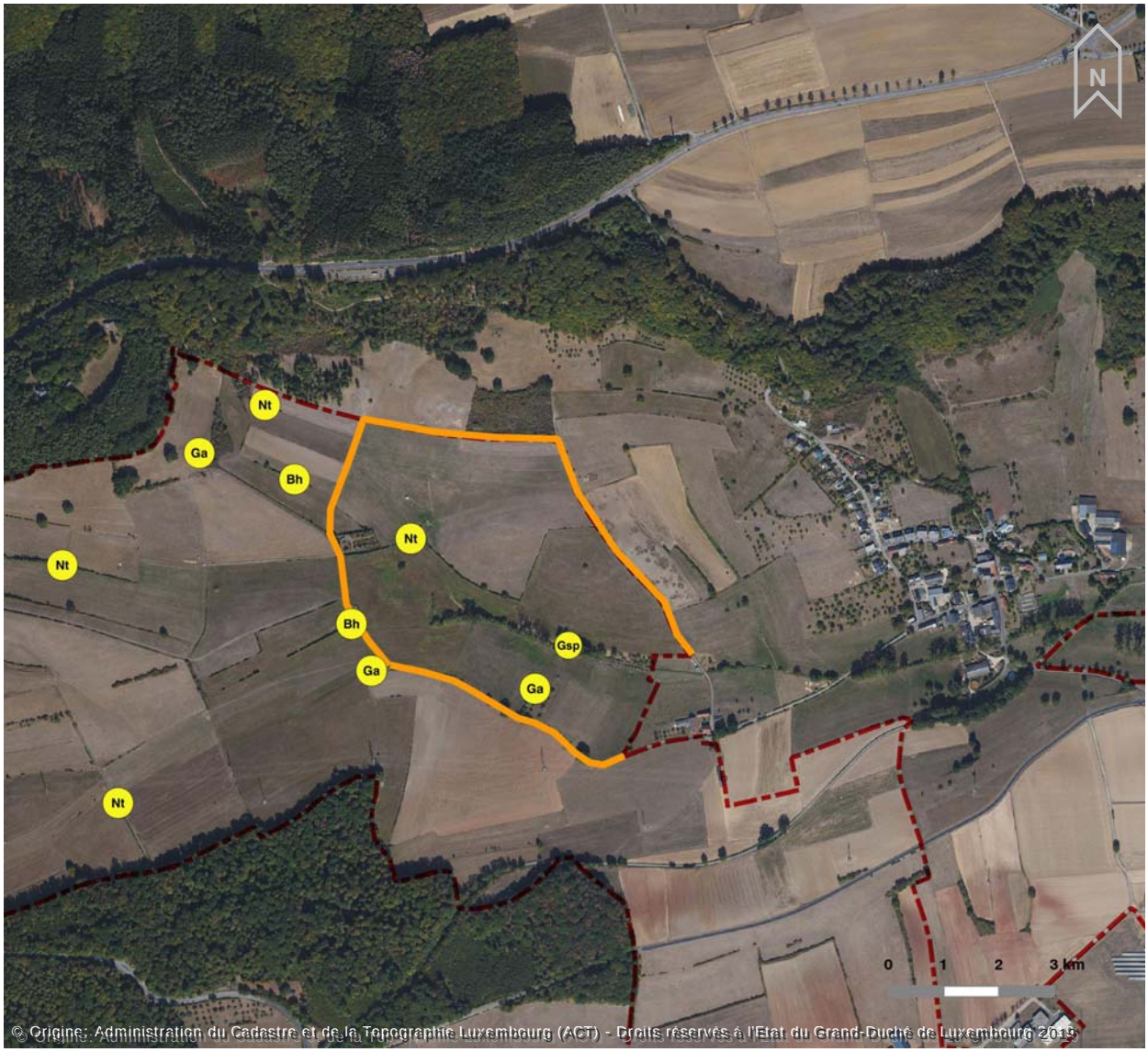


Revier — Transektstrecke — Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002015

Transekt 12	
Lage	Südlich Hemstal
Habitattyp	Offenland
Beschreibung	Offene Ackerflur; zwei Schilfbestände (2,5 bzw. 3,5 ha) am Ortsrand von Hemstal
Länge	1410 m
Bemerkungen	Begehung nicht als Rundweg möglich
Anzahl Begehungen	3
Gesamtdauer	4:20

Datum	Dauer	Wetter
26.04.2019	1:15	bedeckt bei leichtem Regen, schwacher Wind, 8-10 °C
21.05.2019	1:35	bedeckt, mäßiger - frischer Wind aus W, 12-14 °C
15.06.2019	1:30	bedeckt -> wolkig, mäßiger Wind aus W, 19-22 °C

Transekt 13

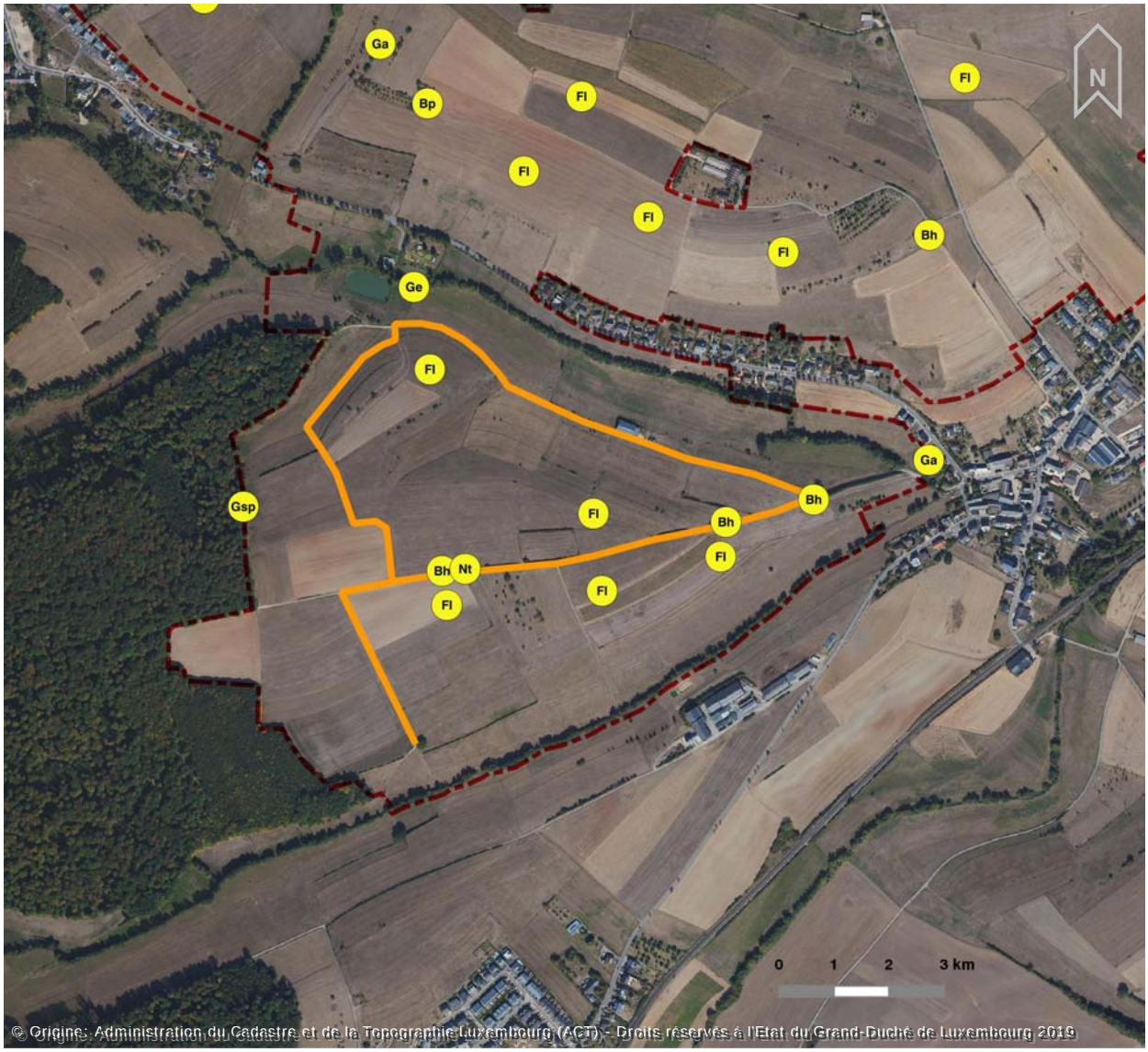


Revier Transektstrecke Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002015

Transekt 13	
Lage	Westlich Rippig
Habitattyp	Offenland
Beschreibung	Vorwiegend offenes Grünland mit wenigen Heckenreihen; teils beweidet; kleiner Streuobst-bestand
Länge	1750 m
Bemerkungen	Rundweg
Anzahl Begehungen	3
Gesamtdauer	2:55

Datum	Dauer	Wetter
25.04.2019	0:50	bedeckt, ab und zu Schauer, mäßiger – frischer Wind aus W, 14 °C
21.05.2019	1:05	bedeckt, mäßiger - frischer Wind aus W, 14 °C
12.06.2019	1:00	heiter, mäßiger Wind aus W, 17-18 °C

Transekt 14

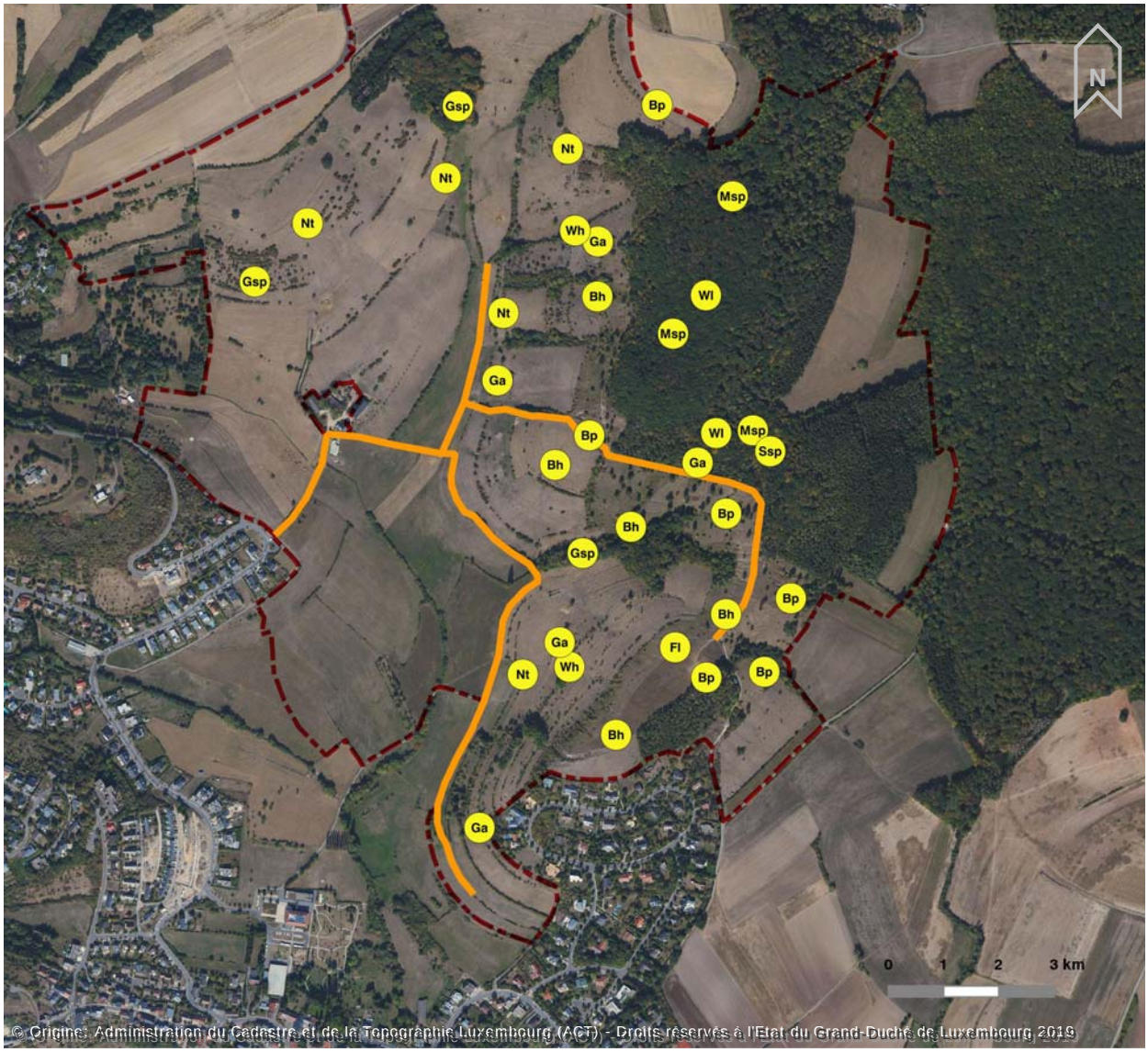


Revier — Transektstrecke — Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002015

Transekt 14	
Lage	Westlich Olingen
Habitattyp	Offenland
Beschreibung	Offene bis halboffene Feldflur überwiegend mit Grünland; Hecken vor allem entlang der Wege; kleiner Streuobstbestand
Länge	2600 m
Bemerkungen	Begehung nahezu vollständig als Rundweg
Anzahl Begehungen	3
Gesamtdauer	3:15

Datum	Dauer	Wetter
26.04.2019	1:00	bedeckt -> wolkig, schwacher Wind, 13-14 °C
22.05.2019	1:00	leicht bewölkt, mäßiger Wind aus O, 16-19 °C
17.06.2019	1:15	wolkenlos, schwacher Wind aus W, 17-20 °C

Transekt 15



Revier Transektstrecke Grenze des Vogelschutzgebietes LU0002015

Transekt 15	
Lage	Nördlich Oberanven
Habitattyp	Offenland
Beschreibung	Strukturreiches halboffenes Grünlandgebiet mit Rinderweiden, Hecken, Streuobst und Orchideenwiesen im NSG „Aarnescht“
Länge	2570 m
Bemerkungen	Begehung nicht als Rundweg möglich
Anzahl Begehungen	3
Gesamtdauer	7:10

Datum	Dauer	Wetter
26.04.2019	2:35	wolkig, schwacher Wind, 14-16 °C
20.05.2019	2:20	bedeckt, mäßiger Wind aus W, 14-17 °C
15.06.2019	2:15	wolkig, mäßiger Wind aus W, 21-23 °C

Liste der verwendten Abkürzungen (Brutvögel)

Kürzel	Art
Bf	Baumfalke
Bh	Bluthänfling
Bp	Baumpieper
Ei	Eisvogel
Fl	Feldlerche
Ga	Gartenrotschwanz
Ge	Gebirgsstelze
Grp	Grauspecht
Gsp	Grünspecht
Msp	Mittelspecht
Nt	Neuntöter
Pi	Pirol
Ro	Rohrammer
Ssp	Schwarzspecht
Tr	Teichrohrsänger
Ts	Trauerschnäpper
Tt	Turteltaube
Wa	Wasseramsel
Wb	Wespenbussard
Wh	Wendehals
Wl	Waldlaubsänger
Ws	Wiesenschafstelze
Wt	Wachtel

Die Vorkommen von störungsempfindlichen Arten sind aus Schutzgründen nicht punktgenau dargestellt (Schwarzmilan, Schwarzstorch, Steinkauz, Raubwürger, Rotmilan).

8.2 Tabellen

Tabelle 12: Anzahl und Zeitraum der Kontrollgänge

Datum	von	bis	Schwerpunkt der Erfassung	Witterung
13.02.2019	11:00	16:00	Vorbegehung	Hochnebel, später leichte Bewölkung, 3-4 °C
15.02.2019	08:45	14:00	Vorbegehung	wolkenlos, windstill, 4-12 °C
26.02.2019	08:45	17:45	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos, schwacher Wind aus O, 6-17 °C
27.02.2019	08:45	18:00	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos, windstill, 3-18 °C
19.03.2019	09:15	15:15	Punkt-Stopp-Kartierung, Übersichtskartierung (u. a. Rot- und Schwarzmilan)	wolkenlos, schwacher Wind aus O, 7-10 °C
20.03.2019	08:30	20:30	Punkt-Stopp-Kartierung, Abendbegehung (u. a. Steinkauz, Rebhuhn)	wolkenlos, schwacher Wind aus O, 2-12 °C
21.03.2019	08:15	19:15	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos, mäßiger - frischer Wind aus O, 4-17 °C
01.04.2019	08:45	18:00	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos, mäßiger Wind aus W, 10-18 °C
01.04.2019	20:30	23:45	Punkt-Stopp-Kartierung, Abendbegehung (u. a. Steinkauz, Rebhuhn)	wolkenlos, mäßiger -> schwacher Wind, 9-7 °C
02.04.2019	08:00	19:30	Punkt-Stopp-Kartierung	bedeckt -> wolkig, schwacher - mäßiger Wind aus W, 5-14 °C
08.04.2019	09:15	18:45	Punkt-Stopp-Kartierung	bedeckt, diesig, schwacher Wind aus SW, 10-12 °C
09.04.2019	08:30	12:00	Punkt-Stopp-Kartierung	bedeckt, diesig, ab 11:00 Uhr Regen, windstill, 9-11 °C
09.04.2019	14:30	16:30	Punkt-Stopp-Kartierung	bedeckt, Regen ab 15:35 Uhr, schwacher Wind, 13 °C
22.04.2019	17:00	23:15	Punkt-Stopp-Kartierung, Abendbegehung (u. a. Steinkauz, Rebhuhn)	wolkenlos, schwacher - mäßiger Wind aus SW, 22-14 °C
23.04.2019	08:15	17:00	Transektbegehung	wolkig, mäßiger Wind aus W, 12-23 °C
23.04.2019	18:45	22:30	Abendbegehung (u. a. Steinkauz, Rebhuhn)	wolkig -> leicht bewölkt, schwacher Wind -> windstill, 18-13 °C
24.04.2019	08:15	16:45	Transektbegehung	wolkig -> bedeckt, ab 16:00 Uhr Regen, schwacher - mäßiger Wind aus W, 13-22 °C
25.04.2019	08:45	16:45	Transektbegehung	bedeckt, ab und zu Regen, schwacher - mäßiger -> frischer Wind aus W, 11-16 °C
26.04.2019	08:30	21:30	Transektbegehung	bedeckt, leichter Regen -> wolkig, schwacher Wind, 8-16 °C
29.04.2019	10:00	18:30	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkig -> bedeckt, mäßiger -> schwacher Wind aus W, 9-16 °C
29.04.2019	18:45	22:30	Abendbegehung (u. a. Steinkauz, Rebhuhn)	bedeckt, schwacher Wind aus W, 14-10 °C
30.04.2019	08:30	21:45	Punkt-Stopp-Kartierung	bedeckt -> wolkenlos, schwacher, zeitweise mäßiger Wind aus W, 10-19 °C
20.05.2019	09:15	15:45	Transektbegehung	bedeckt - wolkig, mäßiger Wind aus W, 14-19 °C
21.05.2019	07:00	14:00	Punkt-Stopp-Kartierung	bedeckt, ab 13:45 Uhr Regen, mäßiger - frischer Wind, 11-14 °C

Datum	von	bis	Schwerpunkt der Erfassung	Witterung
22.05.2019	06:45	14:00	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkig -> leicht bewölkt, mäßiger Wind, 8-19 °C
22.05.2019	17:15	22:00	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkig, mäßiger Wind aus W, 19-12 °C
23.05.2019	06:30	21:00	Transektbegehung, Punkt-Stopp-Kartierung, Abendbegehung	wolkenlos -> leicht bewölkt, mäßiger Wind aus O, 6-21 °C
30.05.2019	19:15	24:00	Punkt-Stopp-Kartierung, Abendbegehung (u. a. Wachtel)	wolkig, mäßiger -> schwacher Wind aus W, 18-14 °C
31.05.2019	08:00	18:00	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos -> stark bewölkt, mäßiger – frischer Wind aus W, 16-22 °C
03.06.2019	09:00	19:30	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkig - bedeckt, mäßiger – frischer Wind aus W, 22-25 °C
03.06.2019	20:30	23:15	Abendbegehung (u. a. Wachtel)	Leicht bewölkt, mäßiger Wind aus W, 20-18 °C
04.06.2019	08:00	15:00	Punkt-Stopp-Kartierung	leicht bewölkt, mäßiger Wind aus W, 16-29 °C
04.06.2019	19:00	23:00	Abendbegehung (u. a. Wachtel)	wolkig, mäßiger -> schwacher Wind aus W, 28-23 °C
12.06.2019	10:45	18:15	Transektbegehung, Punkt-Stopp-Kartierung	wolkig -> heiter, mäßiger Wind aus W, 13-18 °C
13.06.2019	06:30	17:30	Transektbegehung, Punkt-Stopp-Kartierung	Leicht bewölkt -> wolkig, mäßiger – frischer Wind aus W, 11-21 °C
14.06.2019	06:30	15:15	Transektbegehung, Punkt-Stopp- Kartierung	Leicht bewölkt -> wolkenlos, schwacher Wind aus W, 10-24 °C
15.06.2019	08:15	18:30	Transektbegehung, Punkt-Stopp- Kartierung	bedeckt -> wolkig, mäßiger Wind aus W, 16-23 °C
17.06.2019	08:00	10:45	Transektbegehung	wolkenlos, schwacher Wind aus W, 17-20 °C
27.06.2019	07:00	14:45	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos, mäßiger Wind aus O, 20-30 °C
27.06.2019	19:00	21:45	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos, mäßiger Wind aus O, 28-25 °C
28.06.2019	08:00	17:15	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos, mäßiger Wind aus O, 19-30 °C
08.07.2019	10:30	18:15	Punkt-Stopp-Kartierung	leicht bewölkt - wolkig, mäßiger - frischer Wind aus W, 21-23 °C
09.07.2019	08:15	18:30	Punkt-Stopp-Kartierung	leicht bewölkt, mäßiger Wind aus W, 14-22 °C
10.07.2019	08:15	21:30	Punkt-Stopp-Kartierung	wolkenlos, mäßiger Wind aus O, 15-25 °C
16.07.2019	08:45	20:30	Punkt-Stopp-Kartierung (v.a. Neuntöter)	wolkig -> leicht bewölkt, schwacher Wind aus W, 17-25 °C
17.07.2019	08:15	17:00	Punkt-Stopp-Kartierung (v.a. Neuntöter)	wolkenlos, schwacher Wind aus W, 16-26 °C
31.07.2019	08:30	17:00	Punkt-Stopp-Kartierung (v.a. Neuntöter, Wespenbussard)	wolkig, mäßiger Wind aus W, 19-23 °C
01.08.2019	08:15	16:45	Punkt-Stopp-Kartierung (v.a. Neuntöter, Wespenbussard)	wolkig, schwacher Wind aus W, 15-24 °C
01.08.2019	10:00	15:30	Punkt-Stopp-Kartierung (v.a. Neuntöter, Wespenbussard)	leicht bewölkt, Wind 3 Bft, 25-28 °C

"Die Natur kann von keinem belehrt werden,
sie weiß immer das Richtige."

Hippokrates

Wir arbeiten daran.

eco▾rat - Umweltberatung & Freilandforschung

➲ **Erfahrung aus über 25 Jahren und über 800 Projekten im südwestdeutschen Raum und Luxemburg**

➲ **längjährige Gebietskenntnisse aus allen Landesteilen Luxemburgs**

➲ **Kompetenz in den verschiedensten Bereichen der Faunistik (Schwerpunkt Ornithologie)**

➲ **Auftraggeber aus Forschung und Umweltverwaltung, Naturschutzverbänden, Kommunen, Unternehmen und Privatpersonen, regelmäßige Kooperationen und Austausch mit weiteren Studienbüros der Region**

➲ **Maxime ist eine wissenschaftlich fundierte und seriöse Beratung und Projektbearbeitung: von der Erstberatung über die Erfassung und Dokumentation bis zur zielorientierten Umsetzung und Projektbegleitung**

